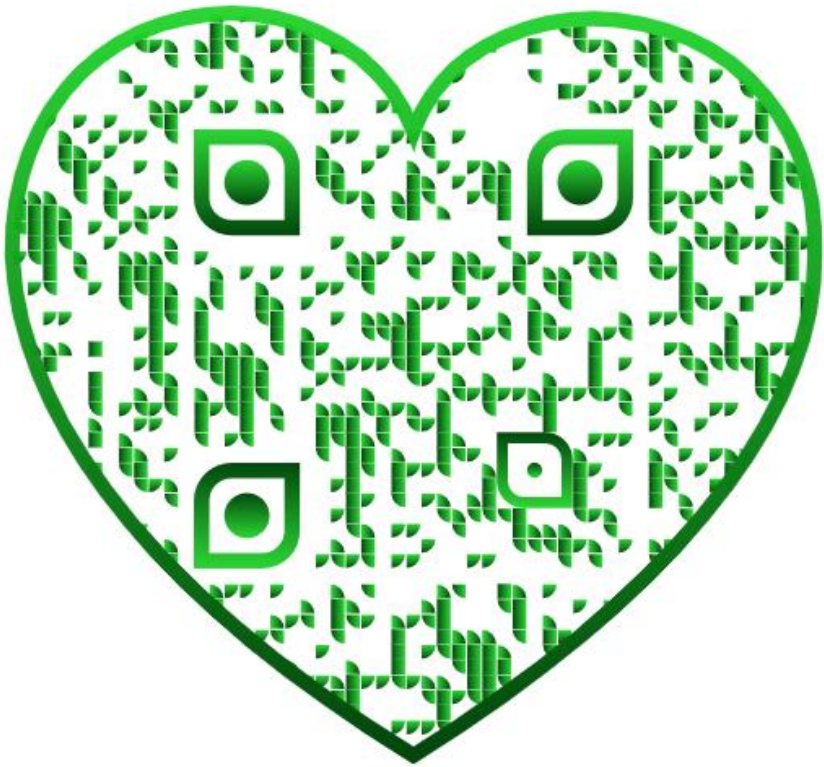
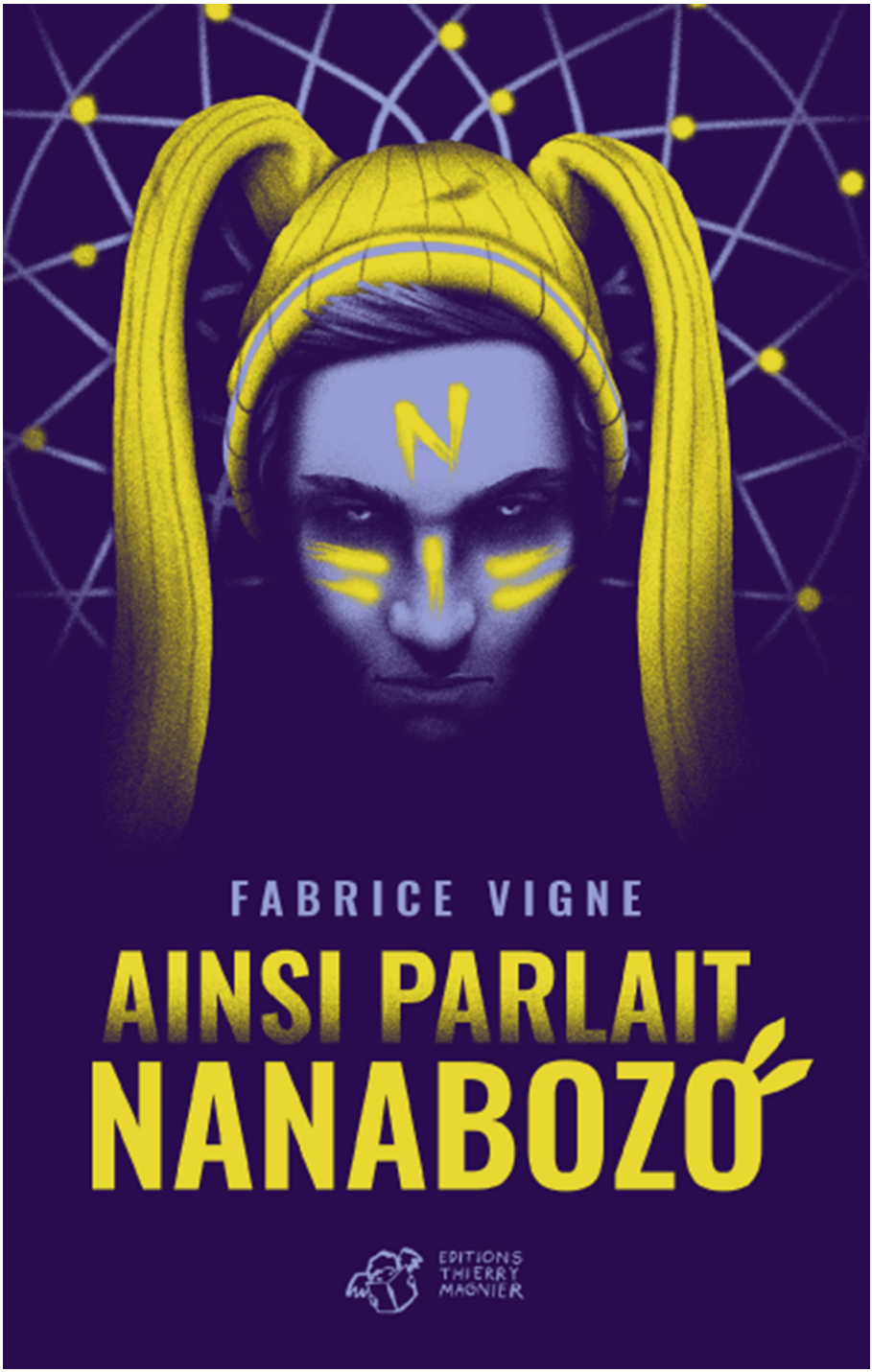
FABRICE VIGNE

AINSI PARLAIT NANABOZO

EDITIONS THIERRY MAGNIER





FABRICE VIGNE

AINSI PARLAIT NANABOZO

EDITIONS THIERRY MAGNIER

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

L'affaire Wakan ça te dit quelque chose ? Tu en as peut-être entendu parler à l'époque et tu as vite oublié. Je ne te jette pas la pierre, c'est ce que font les gens. Oublier est bon pour la santé comme me l'a dit un jour une fille plus intelligente que moi. Sauf que je ne fais pas exprès, je me souviens. Je garde tout, là, à l'intérieur. J'y étais, tu sais. Aux premières loges. Dès le premier matin, quand Edwin est arrivé avec son bonnet.

Et qu'il ne fallait pas en rire parce que c'était sa religion. J'ai vu, j'ai entendu. J'ai gardé un œil sur chaque volute. Vers le fabuleux et vers le tragique.

J'ai même joué un rôle. Je peux te raconter si tu veux. Tu veux ?

FABRICE VIGNE

Fabrice Vigne est né en 1969 dans une petite ville de montagne, de neige et de mines de charbon. Dès qu'il a su lire, il a compris que les livres amélioraient la vie, de beaucoup. Alors il en a lu autant qu'il pouvait, puis il en a écrit, et aussi, pour exercer un métier honnête, il en a prêté dans une bibliothèque municipale. Il est également conteur, homme de scène et président d'un label de musique, parce qu'il adore collaborer avec d'autres artistes. Écrire une chanson en une heure et la tester sur scène avec des amis est un plaisir un peu plus fulgurant qu'écrire un roman pendant trois ans tout seul dans sa chambre.

Aux éditions Thierry Magnier :

Jean Ier le Posthume, roman historique,

coll. Romans adolescents, 2006.

Les Giètes, coll. Photoroman, 2007.

Jean II le Bon, coll. Romans adolescents, 2010.

© Éditions Thierry Magnier, 2021
EAN 979-10-352-0435-8

Éditrice : Charline Vanderpoorte
Assistante d'édition : Juliette Gaillard
Illustration couverture : Nicolas Galkowski
Conception graphique couverture : Florie Briand
Maquette intérieure : Amandine Chambosse

Loi nº 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Fabrice Vigne

Ainsi parlait Nanabozo

roman

EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Pour Isabelle,
Éric
et Elliott,
avec ma gratitude
et l'effet papillon.

À la mémoire de Max.

La danse de la pluie, qui est sans espoir
mais qu'on danse quand même le soir au fond des bois
La danse de la pluie, surtout le soir
par lune bien pleine de corps et d'esprit

La meilleure méthode est celle d'un sachem
qui vit entre Jackson et Abilene
il utilise une poignée de poudre d'ortie
et des crottes de chauves-souris

Ça marche surtout pendant la saison
où il va bientôt pleuvoir de toute façon
mais il arrive parfois que ça marche vraiment
et c'est inexplicablement
Nino Ferrer

La vie est probablement ronde.

Gaston Bachelard

1
Que je te présente

Edwin, tu vois qui ? Mais si Edwin ? Ah mais peut-être tu savais pas qu'il s'appelait Edwin. Edwin alias AA alias Aigle Auguste. C'est ça Edwin « celui qui ». Bien sûr que je l'ai connu oh très bien même, on était ensemble depuis le début, tout le lycée. Un pote ? Ça par contre je me prononce pas, pote c'est compliqué à dire. Jamais je ne suis allé chez lui par exemple, critère objectif, tous mes potes je suis allé chez eux ils sont venus chez moi, ça se fait. Enfin j'étais proche il n'y a pas de doute, un des plus proches. On me voit sur les vidéos « AA », souvent de dos mais si on connaît mon dos on me reconnaît. Moi de base j'étais pote avec Cornélius, ben Cornélius là oui je suis déjà allé chez lui j'ai rencontré sa mère ses sœurs dont la grande Cécilia avec ses rajouts sur la tête ses tresses en couleurs et même une fois son père, sa mère est d'ailleurs diabétique enfin tout ça n'a rien à voir et comme Cornélius est pote avec tout le monde c'est son caractère, Cornélius était pote avec Edwin du moins aussi pote qu'on pouvait l'être avec Edwin et c'est ainsi que bref voilà les potes de mes potes.

Il était comme ça Edwin tu sais. Fallait être super attentif quand il parlait, parce qu'il racontait des choses que t'avais jamais entendues avant et que t'aurais préféré ne plus jamais entendre après tellement elles étaient bizarres, et le pire c'est qu'attentif ou pas tu ne savais jamais trop si le gars était sérieux. Est-ce qu'il était en train de se foutre du monde c'était la question, la grande, toujours. Des fois tu riais et tu te disais que t'aurais pas dû mais d'autres fois c'était le contraire.

Depuis longtemps j'avais moi observé ses bizarreries dès les signes avant-coureurs par exemple certaines de ses manies. Lorsque l'un de nos téléphones sonnait mettons celui de quelqu'un qui avait toujours son téléphone à la main Ness ou Théo ou un autre, Edwin avait le tic de dire Allô exactement à la façon de celui qui s'apprêtait à décrocher, une pure

imitation de la voix de Ness ou de Théo ou d'un autre avec timbre et intonation. Ce qui fait que celui qui répondait à son téléphone prononçait Allô une demi-seconde en retard, en écho d'Edwin comme si c'était lui ou elle qui imitait Edwin alors que c'était clairement le contraire. Bon il ne faut pas être grand médium télépathe pour prévoir que le premier mot prononcé à la sonnerie du téléphone est Allô mais tout de même Edwin faisait son petit effet par la qualité de l'imitation plus que par la prophétie. Au fur et à mesure on avait fini par anticiper le coup et pour le déjouer celui ou celle qui décrochait trouvait une autre formule de décrochage, Ouais ou Wesh ou Moshi-moshi ou Salut Untel n'importe quoi plutôt qu'Allô pour démontrer à Edwin droit dans ses yeux qu'il s'était trompé bien fait pour lui ça lui apprendra à sous-entendre devant tout le monde à quel point je suis prévisible mais Edwin n'en prenait pas ombrage pas vexé ni rien il avait l'air de déjà penser à autre chose comme s'il avait commis sa petite imitation pour lui-même pas pour amuser la galerie ni vexer ni narguer quiconque. Voilà le genre d'Edwin tel que moi j'avais commencé à l'observer, moitié agaçant moitié trop malin. Mais c'était de la gnognotte on pourrait presque appeler ça ses œuvres de jeunesse tellement ces Allô c'était rien par rapport à ce qu'il nous a fait ensuite.

Tiens un cas, classique, tu comprendras mieux de quoi il était capable. Un matin il débarque au lycée avec plaqué sur la bouche et le nez un masque de chirurgien. Le carré bleuté qu'on s'accroche aux oreilles, prophylactique en papier, hygiaphone portatif. Je précise, ça se passait bien avant la grande pandémie on n'avait pas l'habitude. Essaye de te rappeler la première fois que tu as vu un de ces masques ? Ben c'était comme nous ce jour-là, Edwin était pionnier à sa façon. Edwin nous dit Bonjour salut ça va, comme si de rien du tout n'était, sa voix s'adresse à nous à travers le carré de tulle gris-bleu, on ne voit que ses yeux un peu de la même nuance, assortis, plus pâles. Nous, obligés, quoi-le-fuck, on lui demande non mais tu nous fais quoi Edwin t'es malade, t'es contagieux ? T'as chopé la grippe aviaire ? On déconne on rigole du moins ceux qui veulent rigoler saisissent l'occasion ha ha ha délire. Edwin ne bouge pas il attend la fin de notre éclat. Dès la première seconde complète de silence, il nous répond en nous fixant l'un après l'autre droit dans les yeux, les siens gris comme des cailloux, des yeux très puissants il avait tu les as déjà vus ? Tu m'avais pas dit que tu avais vu les vidéos ? Tu en as entendu parler OK mais c'est pas pareil, si tu les

avais vus tu t'en souviendrais, contondants et gris. Alors il articule doucement à travers son masque, voix basse stratégique pour obliger à tendre l'oreille, Edwin toujours posé et un peu trop nous dit « Vous n'avez pas votre masque ? ». La question qui renverse la situation, d'un seul coup c'était nous les bizarres et lui le normal. « Sérieux ? Vous n'avez pas votre masque ? Vous êtes complètement fous les mecs. Vous êtes inconscients, vous ne tenez pas à votre santé ou quoi. Ou alors vous n'avez pas entendu les infos. L'attentat terroriste cette nuit. »

Nous forcément grosse panique ! Mode hein-hein-quoi-quoi, yeux en soucoupes, les moins gourds tapotent déjà sur leur téléphone, les autres statues bouche bée. « Ben oui les gars enfin l'explosion cette nuit dans l'usine chimique, réveillez-vous c'est grave. Des millions de mètres cubes de dioxine et saloperies chimiques lâchées dans l'air tout près d'ici, oh moins de cent kilomètres, non pas la peine de scruter le ciel évidemment d'en bas on ne voit rien puisqu'on nage dedans, mais vu de satellite c'est un impressionnant marigot, on est là nous toute la ville et la région au beau milieu d'un gros nuage orange. Haut taux de toxicité dans la bouillie. Bébés et vieillards interdits d'air libre, entre les deux prudence aussi. Épidémie de toux bronchite asthme, cancer et pire. Mortalité en flèche. Chute libre de l'espérance de vie. En attendant qu'on sache d'où vient le vent l'unique mode de protection c'est ce masque, vous n'avez pas croisé de distributeur ? Ils en ont posé à tous les coins de rue pourtant. Vous n'avez pas fait gaffe. C'est sûr, on ferait mieux de se calfeutrer chez nous plutôt que de risquer nos peaux à venir au lycée mais a-t-on le choix malheureusement. La préfecture n'a pas fermé le lycée pour si peu tu parles, l'éducation c'est pour notre bien disent-ils. »

On boit ses paroles, on s'en étouffe, on est consternés ou terrorisés selon son tempérament, moi je ne dis rien je suis coi mais je les vois tous alentour ils font des gestes ils parlent les uns par-dessus les autres, je regarde leurs visages blêmir, leurs yeux se jeter en terreur vers le ciel pour vérifier si le petit jour ne serait pas sournoisement en train de virer orange, leurs voix décollent dans les aigus, certains appellent leurs parents ou leurs meilleurs copains, presque en larmes presque pour dire adieu déjà adieu je t'aime, Edwin est bombardé de questions, ils le pressent pour les détails mais Edwin ne dit plus rien, il hoche comme s'il réfléchissait, sa tactique c'est d'attendre que les questions s'empilent sans laisser de place aux réponses, et pendant tout ce temps je te rappelle qu'on ne voit pas sa bouche, on ne voit que ses yeux glacés

comme deux cailloux gris et tout autour ses cheveux noir charbon, mais voilà que la sonnerie couvre tout le monde et rappelle à l'ordre. Edwin soupire juste « C'est l'heure faut y aller », il nous tourne le dos nous laisse comme des ronds de flan et grimpe le perron, marche tranquillement jusque devant la salle, c'est la première heure de la journée, anglais.

Une fois en cours Edwin s'assoit il enlève son masque le glisse dans sa poche, ceux qui l'observent se disent Ah ben il sait ce qu'il fait Edwin, l'air dans la classe est sécurisé, ouf provisoirement on est hors de danger, un peu rassurés mais pas tant que ça, pourquoi mais pourquoi le prof ne nous parle pas de l'attentat et de la dioxine merde, il n'est pas au courant ou bien il veut nous tuer et se tuer en dernier comme un capitaine sur le bateau, et vas-y que ça tapote à tire-larigot les doigts cachés sous la table et bien sûr rien en ligne ce qui est super mauvais signe, secret d'État, infos étouffées. Cinquante-cinq minutes d'angoisse, tu parles comme on était réceptifs à la grammaire anglaise alors qu'on allait tous mourir, enfin sonnette intercours. Ruée dans les couloirs. Edwin n'a plus son masque sur la figure. Ben alors quoi-quoi Edwin. Alors, plus rien. À ceux qui lui poseraient une question il fixerait ses cailloux droit dans les yeux et calme comme l'Olympe il répondrait « C'est moins grave que prévu ». Il n'en a plus jamais reparlé, et toutes les fois où quiconque a tenté de l'interpeller, y compris agressif Tu t'es foutu de nous bordel Edwin ou quoi, la même réponse indémontable, « C'était moins grave que prévu » et silence en attendant le sujet suivant.

Tu mesures la trouille ? Les mains qui tremblent pour la journée ? Et tout ça pour quoi ? D'où elle lui était venue sa putain de fable de mort ? Il avait réellement entendu une fake news en paille puis le démenti « moins grave que prévu » ? Ou alors il avait trouvé son rebut dans une quelconque armoire à pharmacie un masque de chirurgien rescapé et s'était dit Qu'est-ce que je pourrais en faire ah tiens et si je me le foutais sur la tronche et on verra ce qui se passe j'improviserai suivant les réactions ? Ou bien il avait lu le mot dioxine sur un site la veille ou maté un reportage chinois avec des visages masqués ? Est-ce que, oui ou quoi, c'était une blague ? Lui ne dira jamais que c'en était une, même s'il le dit ça ne sera peut-être pas vrai, et dans tous les cas il ne rira pas. Stella avait lâché un demi-sourire et un seul mot pour clore l'affaire, elle avait dit Mascarade.

Une autre fois ! Un soir tiens après les cours, on marche dans la rue,

on était avec Samir et Edwin et d'autres peut-être à la traîne, en tout cas Sam c'est sûr puisqu'il mangeait une barre chocolatée, on marche de front tous les trois sur le trottoir, et là on tombe nez à nez avec un doudou abandonné par terre, coincé contre une gouttière. Un petit nounours bleu cracra et borgne avec des oreilles blanches. Pas sûr que c'était un ours en fait, ça pouvait être n'importe quoi bleu à oreilles blanches, j'ose pas dire « un lapin » et pour cause, mais va savoir ça ne ressemblait déjà plus à rien. La crise qu'Edwin nous a faite ! Nous Sam et moi on avait à peine jeté un regard au doudou on était déjà deux pas plus loin, on s'est retournés et on a vu Edwin raide comme un chien d'arrêt, un éclair plus tard il était déjà à genoux. Il a recueilli le nounours bleu humide dégueulasse au creux de ses deux mains ouvertes, avec délicatesse comme si c'était un cadavre encore chaud de bébé précieux mort à la guerre. Il avait les mains tremblantes et je te jure les yeux mouillés. Bouleversé alors que son état normal régulier c'était le contraire c'était le flegme. Et il a commencé sa diatribe. Il parlait directement au doudou comme si Sam et moi on n'existait plus, volatilisés dans l'éther alors qu'on était son seul public, attends je te le fais hum hum, « Ô pauvre doudou ! Objet transitionnel chéri et égaré ! Tu as été la chose suprême d'un être humain, le meilleur ami d'un enfant qui t'a pressé sur son cœur et sur son visage, qui t'a mâchouillé avec passion ! Tu étais un monde d'amour et de réconfort ! Et aujourd'hui tu te retrouves déchu dans la rue comme un SDF ou comme un détritus ! Ton propriétaire et toi êtes séparés comme les deux moitiés d'un corps brisé ! Il pense à toi ! Et toi doudou, penses-tu à lui, perclus dans ses larmes et ses hurlements tandis que tu t'imbibes de la fange des caniveaux ! Pauvre de lui ! Pauvre de toi ! Pauvre de nous oh oui pauvre de nous tous ! »

Ça te fait marrer ? Pas de problème, c'est marrant. Sam et moi aussi on aurait pu péter de rire sauf que tu sais quoi on n'osait pas. Raison simple. Écoute, j'ai pas rêvé je te jure je voyais les larmes d'Edwin couler sur ses joues, il pleurait pour de vrai. On pouvait toujours le soupçonner d'abuser façon drama queen, nous jouer la grande scène du III, cabotiner à blanc… mais les larmes étaient là authentiques comment contrefaire des larmes ? Par quel mécanisme quelle émotion déterrée il avait réussi à se faire chialer tout seul ? Il avait rappelé à la rescousse des souvenirs de son propre doudou bleu de quand il était petit ? Il connaissait personnellement le bébé qui avait paumé ce machin répugnant ?

Mystère. Une fois terminé son discours, il s'est relevé, a reniflé, a jeté le doudou par-dessus son épaule, il a fait deux pas pour revenir à notre niveau, nous a même dépassés parce que nous on restait là tétanisés, il attendait qu'on reprenne la conversation, l'incident était clos, à charge à Sam et moi de nous débrouiller avec le nœud de points d'interrogation dans nos têtes.

T'en veux encore ? Oh pas de problème j'en ai plein… Avec moi tu tombes bien parce que j'ai de la mémoire, les autres ne te raconteraient que l'affaire Wakan et encore pas très fidèlement tandis que moi je me souviens de tout.

On l'avait vite repérée cette tendance chez lui ou ce talent je sais pas comment l'appeler, le jour de la rentrée en fait, il avait placé très haut la barre à sketch dès ce premier moment où les profs nous font remplir les fifiches pour lier connaissance, qu'ils nous réclament de la main à la main les infos qu'ils ont déjà dans nos dossiers en ligne, profession du père profession de la mère. Edwin tu sais ce qu'il faisait ? Il écrivait systématiquement n'importe quoi dans ces rubriques. Certains profs ne prêtaient pas attention ils reliraient les fifiches plus tard à la maison, mais d'autres les lisaient immédiatement après avoir ramassé, à haute voix depuis leur bureau histoire de mettre un nom sur un visage et le contraire. Et c'est comme ça, dès le premier jour tu te rends compte ce jour où normalement un élève normal s'efforce de se tenir à carreau discrétos invisible, qu'on a tous remarqué Edwin. Le prof assis là-bas parcourait les fifiches, et soudain il bloque sur celle d'Edwin en mode quoi-comment les sourcils qui tressautent, les yeux qui vont de la fifiche à la tête impassible d'Edwin, et il finit par lui dire « Edwin… Qui est Edwin ? Lève la main Edwin ? C'est toi ? Donc, ton père est trafiquant de drogues et ta mère est go-go dancer ? ». Edwin opinait c'était bien ça oui comme ça pouvait être autre chose dès l'heure suivante face au prof suivant, père trader-conseil en optimisation fiscale aux Bermudes et mère coach naturopathe, prêtre orthodoxe et lanceuse de javelot, croque-mort et rédactrice assermentée d'avis bidon sur les sites de commerce payée au nombre de caractères bref nimpe de nimpe mais en feuilleton.

À partir du moment où le prof sourcillait deux options, soit Edwin baissait la tête prenait un petit sourire malin genre « Bravo prof vous m'avez bien eu » et répondait beau joueur « C'était juste pour vérifier que vous lisiez pour de vrai ce qu'on vous écrit, pour être sûr qu'elles servent à quelque chose ces fiches. Si vous voulez tout savoir mon père

est employé de banque et ma mère est bibliothécaire », mais dans ce cas-là je te fais remarquer qu'on n'avait aucun moyen de vérifier si banquier bibliothécaire c'était la vérité ou juste un autre baratin plus subtil en double fond. Soit seconde option il s'enfonçait dans le délire, pincé sans rire, prenant sur lui avec bravoure et un poil de rancune, « Eh bien oui monsieur mon père est dealer, vous croyez quoi que les dealers n'ont pas d'enfants, il ne faut pas le juger monsieur, mon père a eu une enfance malheureuse et des mauvaises fréquentations, mais il est prêt à payer sa dette à la société, il est courageux et ma mère l'aide beaucoup dans sa réhabilitation, elle le soutient sans faiblir quand elle revient la nuit après son numéro de pole dance qui l'a rendue célèbre dans tout le département, on a quelques jolies coupes en métal chromé sur la cheminée », etc. Il était mais déclassé énorme en impro, la punchline au culot, l'imagination de cador. En creusant ce don cette veine il aurait pu devenir quelqu'un, je sais pas quelle sorte de vendeur de rêves, écrivain par exemple ou imitateur de stand-up, ou comédien ou Youtubeur d'ailleurs d'une certaine manière il l'a été comme tu le sais avec la chaîne Wakan connue aussi sous le nom de chaîne Aigle Auguste à cause des génériques, ou même homme politique si jamais il tournait mal, ou tiens pourquoi pas prof ah oui prof ç'aurait été ironique ah ah, Edwin prof, imagine les cours de fou et la tête de ses élèves en mode quoi-quoi, enfin n'en parlons plus. Edwin aurait pu devenir n'importe qui.

Nous on écarquillait les yeux comme au spectacle et même les profs étaient estomaqués, presque admiratifs, Edwin jouait tellement gros en direct, il pouvait mille fois se faire remettre à sa place, il risquait je sais pas le blâme, l'avertissement pour insolence, le renvoi, ça aurait fait gros bon effet tiens viré le jour de la rentrée. Oui il a eu droit à quelques remarques mais le plus souvent les profs recadraient l'incident à l'amiable, formule à l'étouffée « Vous viendrez me voir après le cours », et ils avaient le doute forcément, méninges en turbine, après le cours je tirerai au clair, et si tout ce qu'Edwin raconte était vrai le pauvre garçon. Résultat à la fin de la journée, et même de l'année, nous on ne savait pas du tout ce qu'ils faisaient réellement, ses parents. Statistiquement c'était sans doute un truc banal, banquier ou bibliothécaire, ou pur chômeur mais comment être sûr ?

Après l'affaire, on a fini par l'apprendre oh oui forcément le vrai boulot de son daron. Tu veux savoir ? Tu veux tout de suite ? Ça risque de te spoiler je te préviens. D'accord je te dirai plus tard alors.

Enfin c'est comme ça qu'il était Edwin, je vais pas multiplier les exemples jusqu'à demain, tu m'as compris.

2
La fin du sourire

Moi je suis obsédé par la fin du sourire. Attends je te dis pas que je suis obsédé et uniquement par la fin du sourire en monomaniaque. Oh je cumule, obsédé par plein d'autres affaires. Je suis je crains obsédé tout court de naissance, c'est mon caractère, les obsessions je pourrais les dresser en collection. Mais c'est vrai que la fin du sourire est une obsession spéciale.

Par quoi d'autre je suis obsédé ? Heu je sais pas… La guerre. Pas de malentendu je dis pas que j'aime la guerre je dis que la guerre c'est obsédant, à observer à modéliser à théoriser à anticiper. Quoi d'autre… La couleur des yeux des filles mais bon ça on va dire que ça compte pas parce que c'est pas une obsession perso, c'est général et facile d'être obsédé par la couleur des yeux des filles puisque les filles ont toutes, toutes-toutes des yeux avec des couleurs. Les yeux… Les bouches aussi… Les cheveux… Le reste…Je regarde tout ce qui est regardable en fait et je retiens tout ce qui est retenable ça se dit retenable ? T'en sais rien j'ai l'impression, je regarde tout mais les bouches en premier et à ce niveau d'exigence je veux bien qu'on appelle ça obsession même si c'est un peu péjoratif je préférerais qu'on dise que c'est de l'attention, je suis voilà attentif mais beaucoup, lorsqu'on est inattentif on n'imagine pas les trucs de fou qui se passent autour des bouches je passe mon temps à regarder les bouches parce que la bouche révèle la personne, fais voir pour voir ta bouche à toi ?

Mais disons comme autre obsession… Ah ben la théorie du chaos bien sûr. Théorie certifiée passée par les étapes de la méthode scientifique, observer analyser modéliser. Alors, ça, la théorie du chaos… Obsédant plus-plus-plus. Dès que tu avances ton cerveau dans la théorie tu te mets à reconnaître le chaos partout où tu regardes, je ne le conseillerais à personne mais on ne choisit pas ses obsessions en self-service ce sont

plutôt elles qui nous choisissent.

Tu sais pas ce que c'est ? Par chaos attends je veux pas dire bordel géant, apocalypse maya, bruit fureur tohu-bohu, pas du tout. Si tu crois ça tu pars de traviole tu comprendras rien, écoute comme je te parle, je te parle pas comme une chaîne d'information continue ou comme un groupe de thrash metal, je parle science je parle méthode comme parle un mathématicien excuse du peu, un apprenti OK mais mathématicien.

En mathématique quand on dit chaos on parle pas de cataclysme. On parle juste d'incertitude. L'incertitude fait encore plus mal que le cataclysme. Un système chaotique c'est un système que tu peux pas prévoir à l'avance parce que tu auras beau faire tu ne maîtriseras jamais la totalité des paramètres qui l'influencent. Je te perds déjà ? Par exemple une volute de fumée, c'est un système chaotique. Tu t'en doutais pas, hein ? Tu regardes une fille qui fume une cigarette, je dis une fille mettons que ça peut être un mec, mais tu regardes mieux si c'est une fille enfin moi c'est comme ça, mettons tu regardes Stella qui fume, Stella qui a les yeux noisette, tu regardes la bouche de Stella souffler sa volute de fumée dans l'air, c'est bon tu visualises dans ta tête ? OK. Eh ben perds pas de vue dans ta tête le mouvement de la volute qui s'étire et se déploie vers le ciel, sa forme sa direction applique-toi et analyse modélise, note en ce moment le sommet de la volute est ici, suis des yeux mon doigt, par conséquent dans une seconde, c'est obligé sans risque sans mystère tu peux pronostiquer qu'il sera là deux centimètres plus haut, ta prédiction est exacte à 100 % de probabilité parce qu'une seconde c'est quasi rien. Mais ! Si tu t'aventures à prononcer une prédiction à dix secondes. À trente secondes. Tes chances de te gourer s'envolent en triple flèche. Dans une minute la volute sera *peut-être* là et *peut-être* à côté, en plein chaos. Il t'est humainement impossible de calculer quelles masses d'air ta volute va croiser, dans quels courants elle va se fondre quelles pressions quelles températures, quels mélanges et dissipations, et plus tu chercheras à anticiper loin-loin, où sera ta fumée à T-plus-trente-minutes ou T-plus-deux-jours ou T-plus-un-an, plus tu nageras dans le flou. Eh ben le chaos c'est ça. C'est le flou. Tu l'as ? Ça marche pareil avec la météo, tu peux prédire le ciel de demain les doigts dans le nez, celui d'après-demain est plus risqué, celui du mois prochain une pure affaire de superstition dans le chaos. Ça marche pareil avec un nuage de dioxine orange. Ça marche pareil avec tout. C'est ça qui fout le vertige.

Je te sens perplexe… D'accord. Les maths c'était pas ta matière préférée j'ai l'impression. Quoi comment ça problème de geek ? Si on se fait traiter de geek dès qu'on en sait plus long que deux plus deux quatre alors.

Enfin la méthode scientifique c'est la seule solide. Tu commences par observer longuement très longuement c'est ce que je passe mon temps à faire moi observer, seulement quand tu as bien observé tu synthétises, seulement quand tu as bien synthétisé tu modélises, tu théorises, tu composes l'algorithme et enfin tu peux commencer à essayer de prévoir et tu énonces une théorie. Donc tu triomphes du chaos. En tout cas tu le fais reculer. Un tout petit peu. C'est mieux que rien, beaucoup mieux que rien. Même si tu sais que le chaos gagne toujours à la fin.

Tu te doutes que si la théorie du chaos m'obsède c'est pas parce que je suis fan de fumée ou de météo. Tu imagines les champs d'application ? Transpose le chaos aux réactions des humains ! Regarde-les décrocher leur téléphone tu peux prévoir sans trop de risque qu'ils vont dire Allô comme nous faisait Edwin dans ses œuvres de jeunesse mais le mot suivant ? La phrase suivante ? Plus délicat, on est déjà sur une volute. Transpose carrément à la vie des gens ! Moi aussi, et toi pareil mais disons plutôt moi parce que je connais mieux, un scientifique qui m'observerait peut sans grand risque prévoir l'endroit où je serai demain, et dans quel état. Après-demain, c'est un tout petit peu moins sûr. L'an prochain, avec les carrefours que je vais emprunter que je ne connais même pas aujourd'hui, selon les pressions et températures et vitesses du vent, c'est encore très flou. Dans dix ans, je t'en parle même pas… Quelle personne je serai dans dix ans ? Finie la certitude fini le confort le doute prend toute la place le chaos cogne plus dur qu'un cataclysme. Ça y est, je vois que tu as compris. Tu as compris ou pas ? Alors je peux enchaîner si tu as envie avec les fractales les turbulences les structures dissipatives non linéaires les espaces de phase et même les attracteurs étranges. T'as pas envie ? C'est pourtant génial les attracteurs étranges. Tant pis.

Tu admettras avec moi qu'une fois qu'on a pensé chaos, on raisonne chaos, on voit chaos on entend chaos partout-partout. La vie c'est presque que du chaos sauf les miettes qu'on sauve grâce à la méthode. Mais je voudrais pas t'avoir contaminé. Crois-moi c'est pénible des fois. C'est pas pour rien que je me ronge les ongles. Je me ronge les ongles comme pas possible, chaque fois que je vois mon médecin il jette son

coup d'œil professionnel et c'est la première phrase d'auscultation qu'il me dit, « Les ongles ne poussent toujours pas », car mon docteur a appliqué la méthode, observer modéliser anticiper mes ongles, ben non comment ils pourraient pousser, s'ils ne poussent pas c'est à cause de la théorie du chaos.

Moi au lycée je passais mon temps à regarder les cheveux des filles assises devant moi. Et des filles il y en avait beaucoup entre moi et le devant de la classe parce qu'en général je m'asseyais au dernier rang, c'est du fond que je voyais mieux, enfin non c'est pas vrai puisque je suis myope, plutôt c'est du fond que je voyais tout. Devant il n'y avait rien à voir qu'un prof et un tableau. Du fond je voyais tous les derrières de tête. Les têtes des blondes des brunes des vertes pourquoi pas comme Adèle qui se teignait une mèche en vert, des Noires crépues ou tressées comme la grande Cécilia la sœur de Cornélius avec ses rajouts de ficelles en couleurs un jour blanc un jour bleu un jour orange oh là là la tresse à trois brins c'est une forme géométrique parfaite qui donne une idée de l'infini en mathématique bon l'exemple m'est venu comme ça mais je m'égare Cécilia n'était même pas dans notre classe, et puis des coiffées long et puis des coiffées court et puis des pas coiffées du tout en vrac n'importe comment, toute fille a des cheveux derrière la tête sauf les chauves mais je n'en connaissais pas, des masses de cheveux puis progressivement le long du cou des bouclettes esseulées, je contemplais cette diversité sans jamais me lasser. Et si je me laissais aller en imagination je m'égarais dans leurs coiffures, genre je m'atomisais soudain à la taille d'un pou et me voilà trottinant sur leurs cheveux, rien qu'avec mes yeux extrapolés j'avoue il m'en faut pas beaucoup je m'hallucinais la disproportion, c'est pas parce qu'on est mathématicien qu'on n'a pas d'imagination au contraire. Je me concentrais, je visualisais un seul cheveu, sur lequel je me promenais en pou, et j'y étais carrément, je sentais le cheveu énorme sous mes pieds de pou, compact tuyau câble, lance à incendie, et lorsque j'essayais de prévoir où la promenade me conduirait juste un centimètre plus loin le long du crâne ou de la nuque, je me disais c'est facile c'est logique, je me trouverais à peu près là, en revanche si j'essayais de deviner où je serais tout au fond de l'extrémité du cheveu dans le cou ou dans le dos ou sur l'épaule ou peut-être même dans la bouche de la fille si l'envie lui prenait de mâchouiller une mèche, est-ce que j'allais être obligé de sauter d'un cheveu à l'autre pour éviter le danger, est-ce que seulement tu sais

combien on a de cheveux sur la tête ? Entre cent mille et cent cinquante mille ! Information bon intéressante si on veut mais un peu trop imprécise c'est pas comme le nombre de muscles qui lui au moins est constant d'un humain à l'autre six cent trente-neuf voilà ça c'est un beau chiffre fiable, donc entre cent mille et cent cinquante mille chemins possibles et aiguillages exponentiels de quoi rendre fou si je passais d'une tête à l'autre comme font les poux et tellement d'aléas, la fille pouvait se mettre à bouger légèrement ou se gratter parce qu'elle aurait senti comme un pou sur sa tête, c'était le suspense, c'était l'incertitude et le danger, c'était le chaos.

Tu veux savoir ce qu'était le top du chaos, en classe ? Sérieux l'endroit dans tout le lycée où tu succomberais de trop de chaos ? Le chignon. Sur la tête d'une fille. Un chignon attention ça peut rendre dingue, la spirale infernale, « Tes paupières sont lourdes dors je le veux ». Lorsque j'étais assis derrière une fille à chignon et que je me mettais à décortiquer comment c'est foutu un chignon et à quel angle il pointe 45 degrés horizontal de la tête ou 30 degrés diagonale basse ou 60 degrés diagonale haute j'avais la tentation de sortir mon compas mais je me retenais je faisais tout à l'œil rien que les calculs m'occupaient une partie de l'heure, et puis comment ces masses de cheveux tourbillonnent immobiles et dans quel sens et comment ils vont se coller les uns aux autres en troupeau ou échappé solitaire, en 3D gauche droite haut bas devant derrière comme s'il y avait une logique et peut-être même qu'il y en a une mais elle est cachée cryptée hyper-chaos, si je perds le contrôle la concentration je pars loin je peux me mettre à reconnaître des formes comme dans les nuages, oh là un visage oh un animal oh un paysage et si jamais une fille passait sa main dans ses cheveux ou même, attends, pire, pire que tout, si jamais une fille sous mes yeux défaisait et refaisait son chignon en plein milieu du cours, ou qu'elle transformait comme par magie un chignon en queue de cheval ou le contraire et à l'aveugle en plus les mains derrière la tête c'est moi qui voyais à sa place j'étais ses yeux, bref si elle réorganisait entièrement le système *for my eyes only* alors là j'étais perdu pour le direct, j'écoutais pas du tout ce que racontait le prof, je regardais chaque doigt labourant la masse, chaque cheveu déplacé, j'étais dans un vortex-chignon, système chaotique complexe, siphon tourbillon oui tu peux le dire je suis siphonné j'échafaudais tous les chemins possibles mais c'était un autre que choisissait la mèche et c'était angoissant mais pas trop, en fait je m'y

trouvais très bien dans ses cheveux, trop bien, et tout ça sans même avoir vu la couleur des yeux de la fille ni sa bouche t'as vu comme je suis parti haut c'est juste pour te dire un peu, comme quoi.

Pourquoi je te parle de tout ça ? Ben je sais plus.

Juste je te réponds. Ben si c'est toi là qui m'as fait parler du chaos, de l'impossibilité de prévoir ce qu'on va devenir, Edwin ou Stella ou toi ou moi ! Non ? Moi c'était d'autre chose que je voulais te parler. Je voulais te parler des bouches et de la fin du sourire. Je suis obsédé, d'abord, par la fin du sourire tu te souviens ? C'est fascinant autant que le chaos, la fin du sourire, pas tout à fait pour les mêmes raisons mais le point commun c'est l'incertitude. On a beau savoir grâce à l'observation qu'un sourire va se terminer parce que tous les sourires se terminent, on ne sait pas quand et c'est un suspense très chaotique très vitesse du vent. L'autre point commun entre la fin du sourire et le chaos c'est que personne d'autre que moi fait gaffe on dirait.

Tu comprends pas ?

Souris pour voir. Allez souris c'est bon il va rien t'arriver. Voilà. Déjà, tu as remarqué, quand on sourit on plisse les yeux ? On peut reconnaître que quelqu'un sourit en regardant même pas sa bouche mais seulement ses yeux plissés. Essaye de déconnecter haut et bas, souris sans plisser, plisse sans sourire tu vois c'est trop bizarre. OK merci maintenant arrête de sourire. T'as vu ce qui s'est passé ? Eh non bien sûr t'as rien vu du tout tandis que moi je suis pogné stupéfait pourtant je savais ce qui allait arriver ça a encore marché et pourtant je t'ai pris toi quelconque aléatoire, sans vouloir te vexer.

Tu vois je te pose les prémisses comme pour un raisonnement mathématique, je suis apprenti mais la méthode est scientifique sans fausse modestie, d'abord on observe ensuite on conclut, jamais le sens inverse. Tu prends une personne au hasard… Toi moi Stella ce gars là-bas qui traverse dans son écharpe bref n'importe qui. Non attends, pas Stella parce que Stella c'était un peu spécial, Stella ne souriait qu'à demi, dans un sourire de Stella un seul côté se soulevait le gauche, elle ne te donnait pas de but en blanc un sourire 100 % elle en gardait 50 pour plus tard. Impossible de débuter une démonstration scientifique par les exceptions, d'abord la règle générale donc corrigeons l'énoncé, tu prends une personne au hasard sauf Stella.

Grand A, observation. Cette personne, soit elle sourit soit elle ne sourit pas. Jusque-là tu suis c'est pas trop ardu ? Grand B, axiome. Si elle

sourit, un moment viendra où elle arrêtera de sourire. Grand C, corollaire. Si elle ne sourit pas, un moment est venu où elle a arrêté de sourire.

Conclusion, la fin du sourire est un événement banal, courant, et même indispensable pour passer d'un état à un autre. Or, tout le monde se souvient des sourires et personne, jamais, ne se souvient de la fin du sourire. Il a eu lieu mais personne ne l'a regardé. Amnésie globale ! Occultation ! Pourquoi ? C'est ici qu'à force d'observations j'ai pu synthétiser et formuler mon hypothèse clé, je dirais presque ma découverte mais ça ferait prétentieux… On préfère oublier la fin du sourire parce que tout simplement c'est triste. Théorème. Tout sourire est voué à disparaître, nous le savons et nous ne voulons pas le savoir pour éviter la tristesse.

Je me suis vachement entraîné devant mon miroir pour mieux comprendre, enregistrer l'image, souris souris pas, recommence, varie la vitesse d'aplatissement de l'angle, moment précis d'apparition de la tristesse. Gymnastique destinée à me rendre vigilant infaillible à l'heure d'observer le phénomène chez les autres.

Je guette la fin du sourire de ceux qui sourient devant moi. En tant que scientifique j'ai établi certaines lois générales si bien que pour chaque sourire j'anticipe son délai, je me prépare, je suis seul à connaître les lois de la tristesse je suis tellement seul que si je ne me retenais pas je hurlerais de tristesse pour prévenir le malheureux Attention t'habitue pas ton sourire est presque fini ! Je ne le fais pas vraiment je te dis juste ce qui se passe dans ma tête.

Je me tenais souvent discrètement à côté de Théo c'était mon dispositif expérimental, stimulus-réaction. Théo faisait des blagues, les vannes et calembours sortaient de lui à jet continu, et je savais qu'en me postant à côté de lui disons perpendiculaire pour observer son public de profil dans mon champ, statistiquement c'était prévisible j'allais voir des sourires et donc des fins de sourires et je bénéficierais d'un vaste panel.

Si jamais je me trouvais seul il m'arrivait de tenter l'expérience sans assistance sortir une blague moi-même j'étais nettement moins virtuose que Théo mais quand il faut. Supposons que je croisais Stella qui portait sur elle son demi-sourire parce qu'elle était comme toujours à moitié plus maligne que toi, supposons que par souci d'expérience je racontais une blague à Stella. Celle du nombril par exemple oui bon elle est nulle la blague du nombril mais j'en connais pas beaucoup et les blagues

nulles font sourire c'est prouvé alors ça compte, donc je lui sortais la blague du nombril, et vlan victoire stimulus-réaction Stella disait C'est nul je la connaissais déjà mais elle souriait franchement elle souriait des deux côtés de sa bouche et en même temps elle se plissait des deux yeux. Le sourire, tu vois, mais en grand, avec les dents, pas un sourire mais le sourire ! Moi je voyais ça et même si sur le moment ça me faisait plaisir je ne pouvais pas m'empêcher d'anticiper parce que l'anticipation est le contraire du chaos, je savais la triste vérité que Stella ne sourirait pas à l'infini, c'était obligé c'était cruel elle allait arrêter de sourire et je guettais je guettais je voulais pas perdre une milli-micro-nano-seconde du mouvement de sa bouche, pour comprendre, pour vérifier la fin annoncée par le début, les muscles la mollesse de la joue la souplesse de la lèvre, je voulais pas être pris de court mais bizarrement à chaque fois je l'étais quand même et j'étais triste malgré la science, Stella arrêtait de sourire et au mieux revenait en position de départ à 50 % côté gauche.

Quoi ?

Tu trouvais que ça commençait bien mon histoire mais là mes obsessions mes expériences c'est trop pour toi tu ne comprends plus le rapport ni où je veux en venir, tu croyais savoir de quoi je parlais et finalement tu sais plus ?

Ah…

Ça pardon mais que ça te serve de leçon si je peux me permettre. Tu croyais savoir où je t'emmenais mais le chaos te prend de court CQFD. Au fond si tu m'avais mieux écouté tu verrais que je n'ai pas du tout changé de sujet. Je te parle d'Edwin depuis le début. Je te parle du moment où le chaos nous a surpris, du moment où on a arrêté de sourire avec les histoires d'Edwin, je te parle de la tristesse au bout.

OK attends pars pas, je m'en voudrais de briser le cercle, je reprends je reviens à l'histoire d'Edwin si t'aimes ni le chaos, ni les théories scientifiques, ni les sourires au ralenti t'as qu'à te dire que c'était juste un aparté pour apprentis mathématiciens, tu sautes le passage dans ta tête revenons à nos moutons à nos aigles augustes plutôt ouais.

3
Le bonnet à chaussettes

Donc la scène. La fameuse. Celle qui a tout inauguré ou tout provoqué. La scène depuis a tellement été reracontée qu'à force elle est usée sur les bords et on ne sait plus trop si elle est tout à fait vraie et si oui combien et comment, en cas de scène fameuse la mémoire n'est pas ce qu'il y a de plus fiable parce qu'elle n'arrête pas de reformater rerouter réinitialiser au final on se souvient surtout de la version racontée la fois d'avant, même moi dont la mémoire sans me vanter en moyenne est meilleure que celle de tous les autres pourtant quand je la raconte je me demande si je dis toute la vérité, c'est bizarre non ? Je peux juste te la décrire telle que je m'en souviens aujourd'hui et si tu ne me crois pas je ne pourrai pas t'en vouloir.

Bien sûr j'y étais. Je peux même t'énumérer tous les présents. Dix tout rond, pas un de plus, depuis que je me remémore la scène j'ai eu tout le temps de recompter sur mes doigts enfin c'est une expression je veux dire sur les doigts de ma tête je compte souvent je compte n'importe quoi sur les doigts de ma tête il y a toujours quelque chose à compter. Dix présents en plusieurs groupes mais qui n'en formaient qu'un. Stella Fleur Adèle Ness, ça c'est pour les quatre filles. Cinq garçons, Samir Cornélius Théo Lucien et moi. Neuf plus Edwin dix et c'est tout. Parfois je me demande ce qui se serait passé si le chaos avait placé là neuf autres personnes plutôt que nous, je te raconterais une tout autre histoire ou je te raconterais rien du tout. D'ailleurs si jamais quelqu'un en dehors de nous neuf vient te prétendre au nez qu'il en était et qu'il a tout vu, oh il y en a eu des usurpateurs, Léonard a essayé, mais n'importe quoi Léonard, laisse tomber tu peux le traiter de mytho, tu sais qu'une fois Léonard a essayé de nous faire croire qu'Edwin l'avait invité chez lui ? C'était nous neuf point barre, on n'aurait pas pu le prévoir et désormais il faudrait faire avec, c'était notre volute. Après Edwin nous appellerait

« les Neuf premiers » ou juste « les Neuf », un peu plus tard le terme générique c'était « la Tribu », et ça créait des jalousies qu'est-ce que tu veux.

Ce matin-là l'automne était bien avancé et on se tenait un peu serrés un peu voûtés mitouflés devant le portail, sous le panneau qui rouille LYCÉE ÉLISÉE-RECLUS avec le logo tout mou tout rond de la région, il y avait ceux qui fumaient leur première clope de la journée et ceux qui se contentaient de souffler leur buée par solidarité. Il faisait froid, on trépignait floche-floche dans les flaques la petite pluie hésitait à devenir la première neige mais finalement restait pluie et tant mieux parce que la neige aurait tout de suite était salie grisâtre et on levait le nez et on voyait les fines gouttes tomber et on se demandait enfin moi je me demandais dans combien de jours ou de semaines elles se transformeraient en flocons blancs et à quelle altitude, mais toi-même tu sais on ne peut pas prévoir la météo longtemps à l'avance. Bref le temps était tellement moche qu'il en faisait presque nuit encore, en tout cas la rue restait illuminée par prudence on était comme on dit entre le chien et le loup.

On discutait de tout de n'importe quoi comme d'habitude. J'aurais pu oublier de quoi au juste, heureusement d'ailleurs qu'on oublie à mesure la plupart des paroles qui s'écoulent, on deviendrait quoi si on gardait en mémoire à vie les bavardages de chaque jour, je ne connais pas la capacité de stockage de notre disque dur sous crâne mais elle ne peut pas être infinie tant mieux et elle varie selon les personnes. Mais moi je n'ai oublié aucun détail, j'ai une excellente mémoire, Stella m'a dit une fois Fais gaffe l'hypermnésie c'est une maladie et même c'est un défaut. Hypermnésie Stella employait de ces mots on en profitait, elle m'a dit aussi Oublier parfois c'est bon pour la santé, il se trouve que moi j'ai du mal je n'oublie rien aucun pixel dans l'image surtout ce jour-là impossible tous les pixels y sont je pourrais les recompter un par un sur les doigts de ma tête à cause du choc qui a suivi, un choc provoque toujours une secousse sur la mémoire, tu sais c'est comme quand on se souvient très précisément de l'endroit où on était quand on a appris la mort de quelqu'un même si c'est un endroit banal.

Sam mangeait des céréales à même un sachet en plastique et entre deux bouchées il réussissait à bâiller. Il avait sûrement encore passé la meilleure partie de sa nuit sur son écran ses jeux ses réseaux et s'était levé à l'arrache sans prendre le temps de déjeuner ni de se changer

presque une heure de bus parce qu'il habite loin. Adèle et Théo se faisaient des petits bisous dans leur coin voire des gros, bon ils étaient en couple depuis pas longtemps, ça se comptait disons pas en heures mais en jours pas plus, donc ils se roulaient des pelles tout le temps histoire que ça se sache et se touchaient là où ils pouvaient se toucher en plein air, la main d'Adèle dans les cheveux bouclés de Théo la main de Théo dans la mèche teinte en vert d'Adèle et les hanches et les épaules. Adèle au fait j'ai oublié de te le préciser a les yeux verts assortis à sa mèche c'est plutôt la mèche qui est assortie à ses yeux bref. Fleur ne bougeait pas debout dans son plâtre elle avait ses lunettes rondes et ses écouteurs enfoncés dans les oreilles et Cornélius la chauffait en riant comme il aime chauffer en riant les filles en général mais c'est vrai que les petits et gros bisous des deux autres c'était susceptible de donner des idées, là juste auparavant Cornélius chauffait Stella c'est pour dire qu'il était prêt à tout il tentait sa chance, il disait à Stella Hey Stella ne connais-tu pas la chanson *Stella By Starlight*, oui parce que Cornélius utilise des mots passe-partout comme Hey cool et super sympa qui ne l'empêchent pas de respecter toujours la double négation, il ne dit pas Tu connais ? Il dit Ne connais-tu pas ? C'est sa signature en parlant et là il avait dit Ne connais-tu pas la chanson *Stella By Starlight* et il se mettait à fredonner la chanson en question *« The song a robin sings »*, il est fort pour ça Cornélius il connaît des tas de musiques et il est capable d'attribuer une chanson à chaque fille selon son prénom bon en fait musique ou pas Cornélius était prêt à chauffer n'importe quelle fille il venait de passer de l'une à l'autre et maintenant il disait à Fleur Hey Fleur ne sens-tu rien si je touche ton plâtre je peux le toucher ? il faisait mine à genoux. Ness intervenait et disait à Cornélius Fous-lui la paix je te préviens mon petit frère fait du karaté il m'a tout appris tu veux te prendre un kick dans le nez, et vlan démonstration immédiate elle balance en souplesse au-dessus du crâne de Cornélius, spectaculaire ciseau plus haut qu'un angle droit, mais sans le toucher bien sûr elle s'arrête à ça, c'était pour rire d'ailleurs tout le monde riait en barres surtout Cornélius en grand éclat, Bravo joli jeu de jambes, le but de Ness je pense c'était aussi lutter contre le froid, chacun sa méthode pour lutter contre le froid moi quand j'ai froid ma méthode c'est juste de penser à autre chose qu'au froid et franchement, franchement j'ai l'embarras du choix.

Fleur riait parce que ce cirque c'était en son honneur en somme pour sa défense, elle a débouché ses oreilles et elle dit à Ness avec sa voix

lente et douce Profite ! C'est pas moi qui serais capable de lever la jambe ! et à seule fin de démonstration elle s'est appuyée sur sa béquille et elle a soulevé son plâtre quelques centimètres au-dessus du sol. Fleur avait le pied gauche dans le plâtre avec un dessin qu'elle avait fait dessus elle-même le visage d'une fille triste avec de très grands yeux et une larme aussi grosse que l'œil et tout autour en cercle autour du visage nos signatures et ça non plus, son accident de roller et le minus soulèvement du plâtre gribouillé au-dessus du trottoir, ça n'a aucune mais aucune importance pour l'histoire, c'est juste un pixel parmi les autres dans l'image photographiée gravée dans le disque dur à la suite du choc, et idem je me souviens des mots prononcés juste avant, le mot de Stella du jour c'était zemblanité, Stella portait sur elle son demi-sourire gauche qui te laisse tout le loisir de te demander si elle est à demi sérieuse ou si elle se demi-fout de toi, et elle était en train d'expliquer à Adèle ce que c'est que la zemblanité, elle faisait ça souvent Stella te sortait des mots embrouillés qui étaient eau de roche pour elle seule, tu te disais Elle vient de les inventer ou quoi et en fait le plus souvent non, elle attendait que tu lui poses la question Mais ça veut dire quoi zemblanité ou hypermnésie Stella ? et elle te répondait avec plaisir sans manières.

Le débat qui s'ensuit porte sur les meilleurs exemples de zemblanité et Stella gagne, sans surprise. Moi je participe pas, comme qui dirait je compte les points je te l'ai dit il y a toujours quelque chose à compter, je regarde du coin de l'œil l'état du sourire de Stella qui pour le moment ne dit plus rien n'emploie aucun mot embrouillé, elle ne se préoccupe même plus de sourire à moitié tu sais pourquoi ? Elle a la bouche fermée pointue 100 % cul-de-poule parce qu'elle est en train de s'appliquer du Dermophil Indien sur les lèvres, pendant ce temps Théo cherche à voix haute un calembour sur le mot zemblanité et ce qu'il raconte ne veut plus rien dire du tout tellement il triture les syllabes, il dit d'un ton résolu « On s'en blat les nites », mais forcément j'écoute plus trop-trop ce qui se dit à côté puisque je regarde le tube et la bouche de Stella qui sourit Dermophil les lèvres dedans-dehors et je me demande si la fin d'un sourire artificiel, un sourire que tu t'es crispé uniquement pour toi en privé en raison pratique d'une application de Dermophil Indien, ça compte pareil, est-ce qu'objectivement on peut appeler ça un sourire, est-ce que techniquement ce serait la même fin de sourire lorsqu'il finirait, si on prenait par exemple une photo de ce sourire au Dermophil et qu'on se l'affichait en profil, est-ce que ça ferait illusion, est-ce qu'il y aurait

quelqu'un pour dire Oh là là tu as un trop beau sourire ma chérie je like, tu vois le genre de questions que je me pose ah oui je te l'ai dit je peux me déconcentrer assez facilement je suis comme on dit perdu dans mes pensées c'est pour ça que j'appelle ça des obsessions. Chacun remarque ce qu'il peut remarquer. Maintenant que j'y pense un autre que moi avec d'autres obsessions que moi aurait saisi d'autres indices que les miens. Dans Dermophil Indien il y a Indien. Bref.

Alors Edwin arrive. Quand Edwin arrive on ne se dit pas Qu'est-ce qu'Edwin nous a inventé ce matin, on n'a pas le temps c'est encore lui qui nous prend par surprise. Edwin arrive et il a un bonnet sur la tête. Évidemment ce n'est pas le bonnet de tout le monde. Pas le bonnet commun noir normal et sans mine qui dit Surtout ne me regarde pas, qui sert autant à protéger ta tête du froid qu'à t'effacer dans la masse en uniforme bonnet raseur de murs, j'en ai un comme ça. Pas non plus la capuche de sweat ou la casquette tout-venant qu'on a trop vues qu'on ne voit plus. Le bonnet qu'Edwin porte est en laine grise, avec un liseré rouge sur l'ourlet, et deux chaussettes qui lui pendouillent de part et d'autre du crâne, même laine grise à grosses mailles mais avec les deux extrémités blanches, vraiment tu dirais deux grosses chaussettes bien chaudes pour l'hiver cousues sur le sommet, deux chaussettes vides qui font à Edwin comme deux longues oreilles tombantes de part et d'autre, la droite qui rebique vers le haut et ne s'affaisse qu'après un pli et la gauche plus raide plus basse de tout son long jusqu'à l'épaule.

Et nous voilà partis en mode quoi-quoi, hilares, Arf arf Edwin t'es déguisé en quoi t'as trouvé ça où te retourne pas tout de suite mais tu t'es habillé à l'envers mal réveillé les chaussettes c'est sur les pieds qu'on les enfile alors t'as mis quoi sur tes orteils ton caleçon une casquette à chaque pied arf arf une capote à chaque orteil, la capote c'est Théo qui venait de la glisser dans la conversation, oui je sais pas si tu as remarqué mais dans les moments de grosse déconne il y a une pente naturelle qui appelle les blagues de cul et souvent cette année-là c'était Théo qui menait la rigolade donc qui glissait vers le cul ou la capote. Au milieu de tout ça bien sûr Edwin reste impassible, princier, pas un sourire, avec ses deux cailloux gris braqués sur nous et qui ne cillaient même pas.

Moi je m'en suis pas mêlé. Ce bonnet avec oreilles en chaussettes, je le trouvais surtout gamin. Faut être un môme et pas tout à fait fini question street-rep pour oser porter en public un couvre-chef pareil. Pourquoi pas

la turbulette de soirée pyjama en pleine rue tu vois ou un masque de Mickey, après le sixième anniversaire ça viendrait à l'idée de personne. Mais d'évoquer des môméries je me suis souvenu de l'affaire doudou perdu, le nounours bleu crade et la crise de nerfs instantanée et je me demandais où le bonnet-chaussette allait cette fois entraîner Edwin et nous avec, c'est pour ça que prudence-prudence je me suis bien gardé d'ouvrir ma grande bouche. Je préfère me taire en général et observer surtout si Stella est dans le périmètre et que je suis susceptible de me déconcentrer facilement.

Edwin fidèle à sa technique à ses effets a patienté qu'on se calme un peu, comme si on devait dérouler le silence en tapis rouge devant lui. Et là impérial il nous assène cette phrase. « Je ne porte pas ce bonnet. C'est lui qui me porte. »

Nouvelle explosion de rires mitraillettes, second épisode de grosse déconnade, arf Edwin ça veut dire que si je te l'enlève tu t'écroules ? C'est le bonnet qui t'a enfilé ce matin quand il s'est réveillé alors vieux ça fait du bien de se faire enfiler de bon matin arf. Edwin muet, Edwin inexpressif, Edwin patient. Jusqu'à ce qu'on le touche.

C'est Lucien qui l'a touché. Lucien il se marrait comme les autres, il vrillait avec Théo en duo, un tchatcheur un suiveur, Théo débitait vanne sur vanne et Lucien riait, prêt à surenchérir par la main plutôt que par la parole ce qui fait que c'est Lucien qui a pris cher une injustice si on veut mais la justice dans ces situations on n'y réfléchit qu'après. Théo s'était déventousé d'Adèle pour vanner plus à son aise et il disait « Non mais sérieux Edwin laisse-les rigoler moi je te comprends je comprends très bien pourquoi tu portes ça tu veux pas nous l'avouer mais tu as des pieds qui t'ont poussé sur la tête cette nuit c'est peut-être le nuage de dioxine orange mais y a pas de honte tu sais ton corps change à ton âge c'est normal moi je te juge pas si tu tiens à ton confort à te tenir chaud aux pieds de la tête et puis ça te sera super utile pour marcher sur la tête », Lucien se bidonnait et il a touché le bonnet c'était lui le plus près il s'est cru autorisé. Théo n'avait même pas fini son speech que Lucien déjà tendait en riant sa main vers Edwin, il a frôlé la laine, d'une pichenette il a secoué la chaussette côté gauche, celle qui pendouillait un peu plus bas.

Alors Edwin, toujours calme toujours sans ciller s'est abattu sur Lucien façon foudre. Il l'a choppé au col, l'a soulevé carrément et l'a plaqué contre le mur. Tout alentour volatilisation brutale et synchronisée des

sourires ! Parce que bien sûr jusque-là tous souriaient y compris Sam la bouche pleine crounch-crounch, c'était pour moi le moment ou jamais d'être vigilant et j'avoue pris de court je n'ai pas réussi à saisir toutes les fins des sourires. Je me suis focalisé sur la plus spectaculaire la plus cuisante, celle de Lucien. J'ai bien fait parce que Lucien on l'a rarement revu sourire après ça. Il avait le souffle coupé, il ne savait plus quoi faire, sur la pointe des pieds par la force des choses. Et pourtant Lucien je te prie de croire était une rude baraque, mâchoire carrée et épaules assorties, il se bodybuildait à mort dans son club de muscu je sais pas combien de fois par semaine, en comparaison Edwin était tout sec, et Théo le tchatcheur était fluet un gringalet presque, Théo aurait été pour Edwin une cible plus fastoche, et plus légitime si tu as compris la situation. Mais Edwin n'a pas choisi la facilité, il a choisi celui qui avait donné la pichenette, il tenait Lucien serré, il a approché son visage, les nez se touchaient pratiquement et il lui a dit mais toujours c'était dingue sans hausser la voix très doucement presque gentiment « Je ne te permets pas de toucher ce bonnet. Ne profane pas ce qui te dépasse ».

Là collectivement on était sciés sur pied. Adèle et Théo se sont cramponnés l'un à l'autre. Ness a enlevé, arraché presque, les écouteurs de ses oreilles. Stella criait Arrête arrête Edwin calme-toi et Cornélius essayait de desserrer les mains d'Edwin sur la poitrine de Lucien, « Mais que t'arrive-t-il Edwin n'es-tu pas fou c'est bon ça va on rigolait », tu prends note de la double négation même en plein branle-bas. Très lentement Edwin a lâché Lucien qui a reposé par terre la plante de ses pieds, il tremblait un peu je crois. Edwin a reculé d'un pas s'est ébroué s'est pincé l'arête du nez comme s'il reprenait ses esprits alors qu'il ne les avait jamais perdus. Il a dit « Désolé, Lucien, je me suis emballé. Mais veille, à l'avenir, à respecter ma religion ».

Alors celle-ci, le temps qu'on la digère… Religion, quoi religion ? « Lucien, tu ne pouvais pas savoir alors ça ira pour cette fois. Ce couvre-chef est à l'effigie de Nanabozo le lapin sacré, grand architecte de l'Univers. Si comme moi tu avais compris que tout ce qui vit passe par lui, en lui, avec lui ou à côté de lui, tu saurais qu'il n'y a pas sur ma tête une matière à plaisanterie mais un symbole sacré à respecter, un emblème qui parle pour moi, me protège, me donne confiance, me rappelle ma place et ma condition d'être vivant parmi les autres êtres vivants. »

On était abasourdis et plus personne n'osait intervenir. Comme

d'habitude quand Edwin partait en vrille on se demandait s'il était sérieux ou quoi, on était prêts à se marrer ou à discuter ou les deux mais là que faire, c'est « religion » le mot qu'il avait dégainé alors hou là précaution et circonspection ça brûle, d'autant que pour la première fois on avait assisté à Edwin hors de ses gonds en venir aux mains. Jusque-là l'écouter divaguer, le mater comme au spectacle limite un bol de pop-corn sur les genoux débiter n'importe quoi je dis pas que c'était la routine mais enfin on pouvait l'anticiper, tandis que cherchant querelle violent comme ça c'était de la volute inédite, on se sentait entrer dans l'inconnu. Et puis moi j'observais Stella en train de consoler Lucien qui reprenait son souffle, Ça va tu veux un verre d'eau tu veux t'asseoir, et lui il était secoué de tics et marmottait des bribes hésitantes, quelque chose comme Je savais pas je savais pas.

Lucien était mastoc large et carré, mais Stella était plus grande que lui, elle avait surtout un long cou, forcément quand ils se regardaient c'était diagonal. Elle était aussi grande que moi, ce qui fait que quand c'est moi qui la regardais dans les yeux on était purement à l'horizontale et elle avait des yeux noisette. Elle était très grande Stella pour une fille et même elle était longue. Elle avait de longues jambes en plus d'un long cou. Sa tête sur son cou avait l'air de tanguer un peu tellement elle était au bout de la perche. J'aime bien les longues filles. Enfin je dis ça j'en sais rien, juste j'aimais bien Stella et son long cou.

La couleur de ses vêtements aussi. Le matin du bonnet à chaussettes elle portait du violet va savoir pourquoi je me rappelle un détail pareil. Mais elle pouvait bien porter ce qu'elle voulait en ce qui me concerne.

Elle porterait du kaki que le kaki serait illico la plus belle couleur du monde, et je te prends pas cet exemple au hasard elle l'a vraiment fait, le kaki on dira ce qu'on voudra c'est une couleur nase, moche et même vaguement apeurante, la couleur des militaires en camouflage, pas pour rien qu'on appelle ça caca d'oie, ouais la couleur qui pue des pieds de soldat en guerre, le caca du pas de l'oie bref, un matin Stella est venue au lycée habillée en kaki, pointée comme ça, sans tue-tête sans « Regardez-moi les mecs je suis kaki je suis couleur guerre ce matin », oh non le *show off* c'est pas son genre, sans rien dire du tout, elle était juste parmi nous kaki comme si tout était naturel chez elle évident comme si elle s'était habillée en kaki depuis sa naissance jusqu'à la veille encore mais on n'avait genre jamais remarqué, eh ben je te jure de mon côté j'ai rien dit non plus mais la ré, vé, la, tion, c'est comme si j'avais été con

jusqu'à la minute d'avant, et que j'avais jamais compris cette couleur, finalement le kaki faut pas discriminer c'est super beau, ça capte la lumière comme rien d'autre, c'est original en plus, ambigu, courageux même, faut oser le kaki, guerrier d'accord sauf si c'est ironique le doute est permis dans un demi-sourire, j'ai passé ma journée à comparer avec les autres couleurs des dos dans la classe, le bleu le vert le noir, la plupart des dos sont noirs d'ailleurs, c'est fou même dans la cour quand tu regardes d'en haut, nette majorité d'habillés en noir, en tout cas rien qui supporte la comparaison, je voyais tout surclassé par le kaki, Stella je peux carrément l'avouer m'avait révélé le kaki qui était pourtant la couleur de la guerre et peut-être même celle du chaos et le plus étonnant on croirait pas mais ça se marie étonnamment bien avec des yeux noisette. Bien sûr pour autant je n'allais pas moi-même me couvrir de kaki de la tête aux pieds, mais dans mon œil la couleur avait changé et jamais non plus je n'allais aborder la question avec elle à voix haute genre Merci pour le kaki, d'ailleurs dès le lendemain elle portait son imper jaune canari comme si elle n'avait jamais de la vie porté de kaki, Kaki moi ? Ah non aucun souvenir tu dois confondre regarde je suis en jaune et alors là putain pardon j'ai lâché un gros mot mais putain le jaune quelle belle couleur et pourtant ce jaune sur elle il me il me mais n'anticipons pas.

Tu dis quoi ?

J'étais quoi ?

Amoureux ?

Tout de suite les grands mots.

4
Wakan !

Ne prends pas la mauvaise impression, moi je ne suis pas un bavard. Là je te parle en abondance oui je parle beaucoup trop je ne sais pas ce qui m'arrive, c'est toi qui me fais parler non ? Oui c'est toi qui attends que je parle alors je parle tu es là pour ça, mais c'est d'accord ça me fait du bien de te parler je suppose, je vais peut-être te surprendre mais à l'époque je n'étais pas comme ça du tout je ne disais trop rien, en repli je me tenais et j'observais en silence, l'observation est le premier pilier de la méthode scientifique et le plus fondamental.

Juste après l'incident avec Lucien, j'ai observé l'éparpillement sur le trottoir et qui qui battait en retraite et qui qui s'indignait et qui qui bougonnait en brouhaha La violence cette fois Edwin déconne complètement il est fêlé c'est quoi cette connerie de Nanabozo l'architecte. Qu'Edwin soit dingue on s'en doutait mais là c'était autre chose, pas la dinguerie tendance olibrius plutôt tendance méfie-toi danger. Lucien longeait le mur marchait rabougri, colosse raccourci, baraque voûtée, bouche serrée façon grand brûlé qui revient de loin et Stella aux petits soins qui l'accompagnait main sur l'épaule s'offrait en appui, déambulateur humain, et Fleur derrière en renfort un peu en retard parce que pied dans le plâtre.

« Nanabozo le lapin » hors contexte au mieux ça sonnait comme une pure blague. Au pire ça évoquait une bédé qu'on lisait quand on était mômes, *Yakari* ça te parle ? Le marmot sioux à grands yeux et plume unique qui sait la langue des animaux fait copain avec les poneys les wapitis et rencontre un lapin farceur, un lapin magicien qui change de taille, microscopique sur le tournesol ou géant sur la montagne plein de superpouvoirs. Ness nous a dit Ah moi je connais Nanabozo c'est pas tout à fait comme ça en vrai c'est trop mignon quoi Adèle tu connais pas c'est pas possible aucune culture. Elle adorait en CE2 parce que son père

lui achetait un album du petit Indien chaque fois qu'elle avait une bonne note. Bref.

Nouvel épisode deux heures plus tard. Pendant la récré on voit Edwin bonnet à oreilles vissé sur le crâne qui résolu traverse la cour au milieu des bavardages peut-être même des quolibets, il s'en fout il trace il vise quelqu'un en particulier, il se braque pile sur Lucien, ses yeux sont fixes sous la barre du bonnet, le visage neutre comme d'habitude mais Lucien échaudé se tient sur son qui-vive, crispé des nerfs. À peine arrivé à sa portée Edwin brusquement balance la main vers son ventre, Lucien frémit contracte la tablette rétracte le nombril mais ne bouge pas, la main d'Edwin est paume ouverte, tout ce qu'il voulait c'était lui serrer la louche et lui présenter des excuses formelles. Edwin parle. « Encore une fois, pardonne-moi Lucien, je ne voudrais pas que tu te fasses une mauvaise opinion de ma religion qui est une religion de paix et d'amour. »

Paix amour. J'étais là, juste derrière, j'ai vu entendu je témoigne, paix amour. L'avantage de n'être pas un bavard c'est qu'on peut se poser dans le paysage discret comme un meuble et incalculé. Je suis celui qui n'oublie personne et que tout le monde oublie. Timidement Lucien a serré la main tendue et Edwin a poursuivi sa diatribe, moi juste à côté l'air de rien je traînais de l'oreille.

« Nanabozo est un totem très puissant. Une incarnation, un symbole vivant. Si tu lui portes atteinte, à travers lui tu portes atteinte à tout ce qu'il représente. La création, le monde, la nature, les animaux, moi, toi aussi. La vie elle-même. Et aussi le peuple indien qui croit en lui depuis l'origine des temps. Nanabozo est wakan. Tu peux comprendre cela ? »

Waquane ? Ben non bien sûr Lucien ne pouvait pas comprendre, de toute façon n'importe qui à sa place aurait eu le cerveau embrouillé cul par-dessus tête. N'importe qui mais moi en revanche oh que oui je comprenais cinq sur cinq le coup du Wakan, j'avais lu « Wakan » moins d'une heure avant. L'heure précédente de 9 à 10 c'était maths. Et j'avais beau être assis au fond je ne m'égarais pas trop dans les chignons figure-toi c'était pas le moment. Ce que je regardais c'était Edwin, assis un cran devant moi et deux crans sur la droite, le déplacement du cavalier tu vois ce que je veux dire ? Tu ne joues pas aux échecs ? Je l'aurais parié, si tu jouais aux échecs tu te ferais une meilleure idée du chaos, en début de partie tout est possible et à la fin plus rien c'est le mat et entre les deux les possibles se réduisent petit à petit tu réussis à anticiper un coup ou

deux mais pas trente bref dommage pour toi. Ce qui fait qu'embusqué j'observais Edwin depuis mon trois quarts cavalier. L'air qu'il avait c'était concentré et attentif, le même que toujours une sorte de masque, alors on ne pouvait rien en conclure. Mais je voyais aussi ses mains… et là, pot aux roses en 3D. Il faisait quoi Edwin pendant l'heure de maths ? Il était sur son téléphone en train de faire défiler des pages et des pages pouce index pouce. Il se documentait. Il consultait des textes et des photos, j'ai aperçu en biais des portraits d'Indiens avec coiffes à plumes et Winchester à la main, j'ai reconnu la mise en page de Wikipédia. C'était pas la première fois que je l'épiais en train de se taper son petit fact-checking en douce. Il était très cultivé Edwin c'est certain, personne n'aurait pu partir dans ses boniments de folie sans une solide culture générale, mais souvent quand tu le voyais seul immobile et que tu pouvais le croire perdu dans des pensées profondes, « concentré attentif » en fait moi je savais et pas beaucoup d'autres sûrement, il était pépouze en train de nourrir son prochain délire à la source pure de la science en ligne Wikip.

Or là justement depuis mes trois quarts en cours de maths j'ai vu distinctement et noir sur blanc le gros titre de la page qu'il consultait, « Wakan Tanka » et même que je me suis demandé ce que c'était. Edwin était simplement en train de réviser son affaire, peaufiner l'histoire de Nanabozo, et de lien en lien il venait de dénicher le mot capable de bluffer Lucien dès que la récré sonnerait, mot asséné avec aplomb massif comme si Edwin avait de toute éternité connu par cœur le concept du Wakan.

Le prof de maths dégoisait, j'étais légèrement tourné sur ma droite et je fixais le petit écran d'Edwin sous la coque de ses doigts, je cherchais à distinguer les petits caractères sous le mot Wakan en gras quand tout à coup la tête d'Edwin s'est tournée vers moi et son œil m'a flashé, il m'avait repéré comme si mon regard avait fait du bruit. Bon là excuse-moi mais pour que tu comprennes le choc je vais devoir interrompre encore mon histoire avec une autre de mes obsessions, l'angle du regard. Je te préviens c'est de la mathématique, j'ai bien vu que hélas c'est pas ton truc, promis je fais vite.

Les angles alors. La géométrie. Ça te rappelle vaguement ? Compas équerre rapporteur ? T'as gardé quoi du tronc commun dis ?

Je suis fasciné par une énigme qui à toi semblera peut-être banale, si par malheur tu manques d'imagination en plus du sens mathématique.

Comment ça se fait que nous et quand je dis nous je dis tout le monde même les myopes dont je suis, comment ça se fait que nous soyons capables de capter cette information capitale qu'une personne distante est en train de nous regarder ? Un type à dix pas de toi tourne le regard dans ta direction… Te vise-t-il toi précis, ou à côté dans le vague ? Tu regardes son œil et tu sais la réponse ! Miracle ! Pourquoi ? Parce que nos yeux sont d'incroyables calculettes de compétition qui mesurent leur environnement vital en un éclair en une fraction, en un point de fuite rien qu'en connectant une paire d'autres yeux à dix pas ligne droite globe à globe trigonométrie automatique entre cornée iris cristallin et rétine tout au fond du blanc qui attrape la lumière à l'envers comme une chambre noire, les yeux toisent, croisent leurs infos pour ajouter le relief et calibrent au micron près de délicatesse la position bien centrée de la pupille et l'angle d'attaque, et traitent les données clic-clac contact établi et tu sais malgré la distance malgré le flou chaotique que l'autre ne regarde pas devant toi ni derrière mais pile ton œil. Un lien entre vous une ligne imaginaire mesurable avec les outils mathématiques, un genre d'arc électrique, zzzt.

Voilà d'autres pensées propres à me déconcentrer quand je regardais une fille ou Stella, si je la regardais très fort jusqu'à ce qu'elle se retourne et qu'elle me rendait mon regard, dès que l'arc électrique se formait zzzt je détournais d'instinct c'était trop, époustouflé de son œil dans le mien on se calculait et on le savait tous les deux. J'insiste pas j'ai pas envie de te perdre encore mais réfléchis s'il te plaît à tête reposée quand tu auras digéré ce que je te raconte et ose me dire après que notre œil n'est pas un outil extraordinaire.

Je reprends mon histoire. Je scrutais Edwin, son écran sous l'index, son Wakan de Wikip… Il se retourne et me voit le voir. Arc électrique, zzzt. Je l'avais pris en flag, soudain c'était le contraire. Je savais, il savait que je savais, et cetera. Mon coup d'œil cavalier c'était comme prendre un magicien sur le fait, savoir avant même le tour où le type en haut-de-forme a planqué son stock de colombes. Ou plutôt de lapins le cas de le dire, j'ai même pas fait exprès. Enfin sa poudre aux yeux. Son intimidation, « Nanabozo est wakan, tu peux comprendre cela ? » et sa main tendue. Tu saisis le sens rétrospectif lorsqu'une heure plus tard mon oreille se faufilait entre lui et Lucien.

Ça veut dire quoi Wakan ? En gros tu as deviné, non ? C'est un mot sioux qu'on peut traduire par, disons, tabou, ou halal, ou saint ou béni

ou maudit… Ou juste merveilleux, enfin sacré en général. Une personne peut être wakan, l'homme-médecine. Un animal peut être wakan, le lapin. Un objet peut être wakan, le couvre-chef. Même une idée, un vêtement, un endroit, ne serait-ce qu'un moment fugitif wakan parce qu'un rayon de soleil tombe dans un jour de pluie, bon tout peut être sacré en général chez les Sioux et le sacré tu respectes d'office. Même si tu ne révères pas, tu ne touches pas, parce que d'autres que toi révèrent, tu ne fais pas joujou et ce qui est sûr jamais-jamais tu ne donnes une pichenette du bout de l'index à un bonnet wakan. Comme si le Wakan émettait un halo phosphorescent pour t'alerter warning pas touche ça pique, pas un vrai halo qui changerait de couleur, un halo que toi-même tu fabriques dans ta tête pour le regarder autrement, un arc électrique de pure imagination.

J'assiste là dans la cour en discrétion assurée à la réconciliation truquée la poignée de main violentée entre Edwin et Lucien. Edwin dit, amical, conciliant, tendre quasi « Je t'expliquerai tout, si tu veux. J'ai déjà prévu une séance d'initiation avec tous ceux que ça intéresse, il y aura Théo, Adèle, Ness, Fleur… Tu es le bienvenu aussi, Lucien. Ness a proposé qu'on fasse ça chez elle samedi, ses parents ne seront pas là. Je te promets que vous apprendrez des choses. Si tu ne crains pas trop que ta vision du monde change du tout au tout »…

Le visage de Lucien le costaud à chaque fois qu'il perdait ses moyens était traversé de tics terribles incontrôlables, mini-convulsions de la mâchoire et du cou comme s'il déglutissait sans réussir à avaler avec par-dessus un œil qui cligne un seul jamais les deux, vachement intéressant à observer en tant que phénomène naturel, un œil cligné l'autre exorbité et les coins de la bouche tiraillés vers l'attraction terrestre ça donnait à sa face des hyper-expressions qui ne voulaient rien dire du tout, ses yeux qui grandissaient et rapetissaient en spasmes comme un cœur qui palpite Lucien prenait en une seule convulsion l'air je ne sais pas l'air stupéfait ou dégoûté ou épaté ou perplexe ou ahuri sauf qu'il ne fallait pas s'y fier Lucien n'était rien de tout ça il ne cherchait pas à exprimer quoi que ce soit sa tête n'avait juste pas de sens, les décharges qui le traversaient en une fraction le révélaient seulement pour ce qu'il était, nerveux c'est tout, incontrôlé, surtout fragile, et gâchaient l'effet des mois de muscu et tout en serrant la main tendue de conciliation eh ben c'était l'heure des tics à grand spectacle. Finalement Lucien entre deux tics a vaguement acquiescé, je ne suis pas sûr qu'il ait bien compris ce qu'il avait accepté,

il a fait demi-tour et il est parti sans demander son reste. Ce problème-là réglé Edwin s'est tourné vers moi. Rebelote mes yeux ont calculé à grande berzingue et m'ont confirmé qu'il m'avait débusqué et me visait en personne.

Il a marché vers moi mais alors jusque très-très près, il m'a même fait reculer un peu mais le mur était juste derrière, il ne m'a ni chopé par le col ni serré la main par surprise comme il avait fait à Lucien, il ne me touchait pas mais l'effet était puissant. Il plongeait sans ciller ses yeux directo dans les miens, un regard intense et long, que ça faisait presque mal comme intrusion, hypnotisé j'étais par ses yeux cailloux gris, il a des yeux extrêmement gris, et si tu te demandes comment la couleur grise peut être extrême c'est que t'as jamais vu les yeux d'Edwin, son regard là direct qui scannait le mien j'étais dans le vif cru, il penchait le front lentement et ses deux longues oreilles de laine retombaient entre nous comme des menaces, j'avais déjà plein de buée sur mes lunettes, tout pouvait arriver, il allait me coller un pain ou me rouler une pelle ou n'importe quoi… Mais non enfin il a cligné, hoché, son scan était terminé, il a presque souri et il a dit ceci, pas très fort, pas très vite, mais très distinctement.

« Tu es un brave, Thomas. Un sage. Brave et sage comme un homme. Tu es digne du peuple des plaines. »

Il s'est légèrement incliné, il a reculé d'un pas et ce pas entre nous m'a permis de reprendre ma respiration pfffffff je me suis dégonflé détendu et déplié dans le souffle, eh, attends, je flageolais un peu. « Un brave. » Edwin m'avait complimenté de force, intronisé ou adoubé comme on dit chez les chevaliers, j'avais eu un peu les foies mais faut croire que je m'en étais sorti avec les honneurs. Moi, brave et sage comme un homme, tu te rends compte ? Ben ouais quoi j'étais pas seulement soulagé ça me faisait plaisir de l'apprendre j'étais flatté. J'ai sorti un mouchoir et j'ai essuyé la buée sur mes lunettes.

Soulagé, flatté… et en fin de compte embobiné. Eh, oh, illico je l'avais pigée sa manœuvre, faut pas me prendre pour une buse. Cette façon de m'affirmer en pleine face que j'étais digne des plaines, c'était pour m'embarquer de son côté comme il venait de faire avec Lucien. Puisque j'étais du même côté que lui je n'avais pas intérêt à casser le morceau au sujet du fact-checking sous le bureau en cours de maths. Sois brave, ça voulait dire aussi sois gentil avec moi ferme-la c'est ton intérêt, tu gardes en confidence tout ce qu'il faut garder et on restera copains je t'adoube

gratis.

J'ai dit « Euh Edwin askip tu vas faire une séance d'initiation samedi chez Ness oh ben moi aussi ça m'intéresse tu parles, une occasion de découvrir des trucs ça se refuse jamais, et Stella sinon elle a dit qu'elle viendrait ou pas Stella ? ».

Il s'est contenté de répéter que tout le monde était bienvenu, a baissé la tête comme on salue après un numéro, ses oreilles de lapin pendouillaient, il a fait demi-tour et il a retraversé la cour en sens inverse. Enfin on s'était séparés correctement. Putain de Wakan.

Quelques semaines plus tard par une sorte de coïncidence la prof de philo nous a donné comme sujet de disserte « À quoi bon inspirer la crainte ? ».

La philo c'était pas toujours aussi clair que cette question hélas, c'était même plus souvent le contraire, fumeux, on s'en sortait au bluff en faisant comme si on maîtrisait le sujet doigts dans le nez et en citant une vague phrase de Spinoza qu'on avait retenue sans être certain de quoi elle parlait au juste. Moi j'avais un truc un joker en or lorsque je ne comprenais pas le sujet je plaçais une citation de Galilée, toujours la même écoute ça. « La nature est un livre écrit en langage mathématique. » Alors celle-là j'avais la nette impression qu'elle était la réponse rationnelle ultime à toutes les questions je dis bien toutes, depuis « Quelle heure est-il ? » jusqu'à « L'existence précède-t-elle l'essence et si oui pourquoi ? » en passant par « D'après l'angle de sa cornée ce type à dix pas est-il en train de te reluquer ? ».

Par exemple puisque je me trouvais ce jour-là obligé de répondre à la question « À quoi bon inspirer la crainte ? » j'aurais pu sans me forcer écrire qu'un intérêt s'évalue en chiffres et se mesure en équation, l'intérêt est soit supérieur soit inférieur au risque et je le démontre, soit deux animaux sauvages A et B qui s'affrontent dans la forêt pour le même gibier disons A est un ours B un loup, tous deux ont leurs chances, l'ours a sa taille sa force, le loup ses crocs ses griffes, authentique indécision que l'on pose en probabilités si je devais parier je miserais allez 60 % sur le loup 40 % sur l'ours, et ici intervient la variable X… la crainte ! Celui des deux qui foutra le plus la trouille à l'autre en hurlant ou par quelque autre stratagème modifiera sensiblement les probabilités et orientera le chaos vers une volute en sa faveur et tout ceci se calcule tu sais pourquoi ? Parce que la nature est un livre écrit en langage mathématique et yes bingo Galilée vient à nouveau

de marquer un but dans la lucarne tu as compris le truc ? Je te l'offre bien volontiers si jamais tu dois rédiger une disserte de philo tu verras ça passe à tous les coups, de rien c'est cadeau et moi de toute manière je ne m'en sers plus.

Sauf que cette fois-là je n'avais même pas eu besoin de dégainer mon joker en or, le problème je le comprenais direct, pourquoi irait-on bluffer avec Galilée, l'équation se posait en termes limpides, crainte, inspirer, à quoi bon. La prof nous avait conseillé de mettre en jeu un souvenir personnel les leçons comme elle disait de notre expérience, alors j'ai valorisé une expérience archi personnelle archi fraîche, ce moment très court où j'avais senti qu'Edwin me craignait. Plus exactement où j'avais senti qu'il craignait que je le balance, que je dévoile ce que je savais sur lui, sa science pas infuse mais assistée, sa conversion en ligne au culte de Nanabozo. Il me craignait pour ça et je me sentais plus fort que lui… Stimulus-réaction, il a fait en sorte que je le craigne davantage, finalement il était plus fort que moi. Dans ma disserte sans être trop explicite sur le contexte j'ai raconté ce que j'avais ressenti à ce moment-là, l'impression que j'avais du pouvoir sur lui. Et immédiatement après, qu'il avait du pouvoir sur moi. En un seul mot je détenais la réponse à la question posée. À quoi bon ? Mais le pouvoir, madame, le pouvoir.

Toujours en philo, on venait d'apprendre l'expression *doctus cum libro* tu connais ? C'est quand tu es docte mais seulement avec un livre dans la main, si on te prélève le bouquin il n'y a plus personne tu cesses de faire illusion, une façon de dire que c'est le livre qui est savant, pas toi. Bien sûr nous vivons au XXIe siècle et le livre ne sert plus à grand-chose, la locution latine gagnerait à être mise à jour, *doctus cum wikipedio*. C'est le wi-fi qu'il faut couper pour vérifier ce qu'il reste de docte.

Bref tu vois si j'avais été entièrement honnête j'aurais vidé tout le sac sur ma copie, j'aurais avoué la leçon bien cruelle tirée de l'expérience, à savoir que la crainte ne dure pas et peut se renverser facilement. Et que celui qui inspire la crainte en éprouve une autre pour lui-même, celle du renversement.

Dans ma disserte je ne pouvais pas raconter toute l'histoire j'avoue que j'ai joué la prudence et le politiquement correct, je suis resté dans les idées générales pour ça aussi la philo c'est pratique, avec les idées générales on a généralement la moyenne. J'ai conclu qu'au fond inspirer la crainte avait un intérêt très limité puisque la crainte n'engendrait que des ennemis, que par conséquent il valait bien mieux inspirer la

confiance parce que la confiance au moins attire des amis, oh ça va hein je le sais bien que recommander l'amitié en conclusion c'est poney-licorne-arc-en-ciel, je m'en fous je l'ai eue la moyenne sans Galilée ni même Spinoza j'ai même eu 11. Pour moi c'est une super bonne note la philo c'était pas ma spécialité, j'étais content.

Mais tu sais aujourd'hui il m'arrive de me demander ce qui était écrit dans les copies d'Edwin de Théo et de Lucien on pense à de ces trucs après coup on peut pas s'empêcher.

5
Petit parler et Grand Parler

Je peux dire que j'ai vu prendre la mayonnaise, sous mes yeux l'émulsion la tache d'huile. Je te restitue le moment charnière où cette énième extravagance d'Edwin a pris le chemin non d'un one-shot vite oublié dans le flux genre peluche bleue ou masque anti-radiations, mais d'une saga au long cours, un roman pas une nouvelle. La scène où celui qui sait voir voit tourner les roues dentelées les petits ressorts et propulseurs, les engrenages entrer les uns dans les autres, alors il hoche la tête OK c'est parti y a plus qu'à.

Le lendemain matin après une nuit chacun pour récupérer digérer dormir et si tout se passe bien rêver un minimum, nous revoici postés à la même heure dans le même décor les mêmes costumes pour jouer la même pièce, disséminés entre trottoir et rouille ÉLISÉE-RECLUS à attendre les trois coups et la sonnerie. Edwin entre en scène au coin de la rue, son bonnet totem lui couvrant le chef. Il marche concentré attentif, yeux loin devant ou loin dedans et voilà que deux gars qui ne l'avaient pas encore vu ainsi attifé, deux qui ne faisaient pas partie des Neuf et n'étaient même pas dans notre classe, s'esclaffent bruyamment l'un dit à l'autre, Ah ah regarde-le celui-là carnaval à lui tout seul ses oreilles qui se balancent en cadence il est déguisé en quoi lui en cocker ou quoi trop ridicule super gênant y en a qui ont pas la honte ce genre de formule désobligeante… Quelqu'un dans les parages s'est immédiatement interposé et l'a fusillé du regard, l'a pris à part pour lui dire, glacial « C'est Nanabozo ».

Comme l'autre imprudent continuait de se marrer pour faire marrer son pote, « Quoi quoi Nanabozo ? Nanabozo le clown ? », le quelqu'un en question a gonflé la poitrine et au ricaneur a asséné sur le ton du dernier avertissement « T'es con ou quoi ? Tu vas te calmer tout de suite avec l'intolérance, OK ? Ce bonnet c'est religieux. C'est wakan. C'est pas

parce que tu comprends pas que ça doit t'empêcher de respecter, ne profane pas ce qui te dépasse, si tu lui portes atteinte à travers lui tu portes atteinte à tout ce qu'il représente, la création, la nature, les animaux, moi, toi aussi, c'est une religion de paix et d'amour t'as compris connard ? Heureusement qu'Edwin ne t'a pas entendu, parce que ce que tu as fait là c'est une offense et de la discrimination, gaffe à ta gueule si tu m'obliges à le répéter »…

Ce zélé à mâchoire carrée qui intransigeait avec le pauvre ignorant, tu as deviné qui c'était ? Je te le donne en mille eh oui bien sûr c'était Lucien. La tête du gars en face qui se le tient pour dit ! Je me suis régalé, j'ai savouré une fin de sourire de compétition, le chien battu qui mange sa bouche et se recroqueville en lui-même comme un soufflé hors du four. Lucien est une sévère baraque, il faisait de la muscu plusieurs fois par semaine, je crois te l'avoir déjà dit.

Tu suis toujours ? Alors j'enchaîne accroche-toi.

On se retrouve tous, les Neuf plus Edwin, chez Ness le samedi après-midi. Je me suis pointé le premier comme d'habitude, sauf empêchement je suis partout en avance parce que ça me laisse le loisir de voir arriver les autres je préfère, je les observe un par un derrière mes lunettes. J'ai sonné, Ness m'a ouvert la porte, elle était maquillée rouge à lèvres rouge aux ongles, événement, et surexcitée des pieds à la tête, voix aiguë yeux papillons. Ness a les yeux quasi noirs phénomène singulier, deux ronds noirs sur fond noir on n'arrive pas bien à distinguer la pupille et l'iris. Parfois je m'attardais fixement dans les yeux de Ness pour essayer de comprendre la couleur et elle se méprenait elle croyait que je la regardais en personne ce genre de malentendu arrive. Elle portait un sweat-shirt gris avec la tête d'un raton laveur à gros yeux de manga et ma pensée ça a été d'accord c'est ce qu'elle a trouvé dans ses armoires qui ressemblait le plus à un lapin. Ses parents étaient absents, son petit frère au karaté, elle accueillait comme si l'appart était à elle, elle m'a proposé tout de suite une bière, on s'enjaillait. J'ai accepté et décapsulé la bière mais je l'ai à peine bue elle est restée à s'éventer devant moi pourtant je me souviens très bien de son goût c'était ma dernière avant longtemps. Sam est arrivé second il grignotait des biscuits il avait encore des miettes partout et il a sifflé une bière quasi sec pour faire passer sans réfléchir. Puis Lucien qui a dit à peine bonjour, qui se grattait l'eczéma sur les avant-bras et a demandé sec et sérieux si Edwin était là comme si c'était le préalable à tout, d'ailleurs il avait raison sur ce point.

Puis sont arrivés Adèle et Théo collés qui se faisaient des petits bisous ben voyons love-love qui ont salué les autres sans se décoller une seconde, même lorsque Théo a dégoupillé sa blague il a sorti une carotte de sa poche en disant « Faut respecter pas vrai alors en marque de respect j'ai pris une offrande pour nourrir la bête hin hin », de l'autre main il ne se détachait pas d'Adèle qui s'esclaffait, pour sa blague il s'adressait à Lucien il espérait un public conquis d'avance mais dommage il s'est pris une sorte de vent, Lucien ne riait pas ne souriait même pas il remâchait sa leçon.

Le coup de sonnette suivant c'était Stella et Fleur d'une pierre deux coups aussi, elles discutaient sur le palier d'un sujet très bizarre très théorique très conversation-pour-la-conversation, « Est-ce qu'on peut grossir en mangeant rien que des pommes, est-ce que si on mange dix kilos de pommes on va grossir de dix kilos », encore un détail qui n'a rien à voir avec rien dans le contexte mais que veux-tu que je te dise je ne fais pas exprès je m'en souviens. Fleur portait ses lunettes, sa béquille et ses couleurs de hippie, Stella portait une parka noire et ses yeux noisette, j'ai pas besoin de préciser que ses yeux noisette grosso modo elle les portait en permanence, c'est juste la parka noire qui était une nouveauté très bien trouvée.

On était presque au complet quand Edwin a pointé son bonnet. Il portait en plus de ses oreilles un autre attribut, une petite pochette de toile suspendue au cou avec des motifs dessinés, un aigle stylisé à angles droits et deux boutons-pressions. Il a enlevé son manteau mais à propos de sa pochette autour du cou a dit « Ça je le garde. C'est mon sac-médecine ». Ness a répondu « Ah bon tu prends des médicaments ? » moi je n'ai rien dit je ne voulais pas me prendre un retour de Wakan dans la tronche, OK parfait sac-médecine j'en prends bonne note.

Ness sautillante parlant fort et aigu, « Tu sais Edwin c'est super mais c'est un petit sacrifice pour moi ce créneau du samedi ça fait sauter mon cours d'équitation ah ah d'habitude c'est organisé comme ça j'ai équitation pendant que mon frère a karaté mais c'est pas grave pas du tout je sacrifie de bon cœur je suis vachement contente que ça se passe chez moi » et sans s'arrêter de parler une seconde elle lui a tendu une cannette de bienvenue. Edwin s'est penché, a considéré l'objet, s'est relevé la tête, a regardé de nouveau le sourire échauffé fébrile de Ness… Et il a lâché « Non merci. L'eau de feu est incompatible avec les vraies valeurs indiennes. L'eau de feu déséquilibre, rend triste, ou violent, ou

injuste, ou furieux. L'eau de feu est un piège de Wasichou. L'eau de feu a décimé le peuple rouge ».

Ness est devenue raide pâle et elle a collé sa paume sur sa bouche rouge et sous ses narines pour tout boucher en même temps qu'on pouvait se demander à quoi servait ce geste si c'était pour s'empêcher de parler ou pour renifler ses doigts ou s'étouffer carrément un suicide en direct. Et nous les autres pas plus large on n'en menait, douchés pour le compte, prévenus, l'heure était vache grave, on n'était pas là pour rigoler ni s'alcooliser, honte à celui qui se ferait choper une binouze à la main comme s'il avait personnellement tué des Indiens à mains nues en leur fourrant un entonnoir à whisky dans le gosier. Ness a proposé un jus d'orange à chacun des derniers arrivés.

Théo et Edwin se sont serré la main, comme avant un match c'est l'image qui m'est venue. Tout de suite après Théo a ricané à la cantonade, il a fait semblant de redire bonjour, Salut les filles salut les gars et même salut les lapins hin hin. Avec un lourd regard coulé le long des oreilles chaussettes d'Edwin. Vu qu'il avait toujours Adèle pendue à son bras il lui a glissé à l'oreille pour avouer en fausse confidence Merde je suis venu sans déguisement on m'avait pas prévenu que c'était une soirée comme ça hin hin salut Bunny fais voir tourne-toi t'as la petite queue qui va avec ? Adèle a ri mais tout de même en riant lui a donné un mini-coup de poing dans les côtes en disant T'es con. Ensuite Théo a rehaussé la voix pour tenter une blague de cul en direction de Lucien car je te rappelle la loi naturelle, on commence par blaguer et on finit par blaguer sur le cul, il a demandé « Et au fait c'est comment déjà la femelle du lapin hin hin vas-y dis-le à voix haute pour voir ? Et attends mieux mieux, la femelle du lièvre c'est la ? c'est la ? hin hin vas-y ? », mais sans succès, Lucien n'a pas répondu Lucien était fermé à double tour et personne riait de toute façon.

Théo a fini par comprendre que ce n'était pas le bon registre et il a mis la bouffonnerie de côté, j'étais juste en face j'ai parfaitement observé décomposé la fin de son sourire, et dans le même mouvement il s'est détaché d'Adèle, il l'a repoussée doucement du plat de la main comme pour dire excuse-moi ma chérie mais maintenant il faut qu'on parle entre hommes. Tout nerveux il a alpagué Edwin des yeux, il l'a appelé par son nom, lui a touché le bras et a retiré la main aussi sec. « Bon Edwin je préfère te prévenir, je suis ici uniquement parce que tes histoires de lapin ça me fait marrer, je crois pas du tout à tes conneries de religion de paix

ton flan sur l'architecte de la galaxie ou je sais pas, j'ai pas signé pour une secte j'aime pas les sectes et j'aime pas les religions parce que c'est la même chose, une religion c'est une secte qui a réussi, et surtout j'aime pas trop les gourous, je suis juste là pour me marrer et m'informer. On est d'accord ? »

Tout le monde a retenu sa respiration. Edwin allait-il s'emballer comme l'autre matin et inculquer le respect à Théo en le chopant par le colbac ? Non.

Théo. « On est bien d'accord ? »

Edwin. « Tu es le bienvenu, Théo. »

Ness. « Mais oui tu es ah ah le bienvenu Théo ah ah ! Bienvenue chez moi, je crois que t'étais jamais venu, si t'as besoin de quelque chose des toilettes ou quoi t'hésites pas tu demandes. Tu veux un jus d'orange ? »

Tu constates le contraste entre deux styles. Ness bavarde franco sans fin alors qu'Edwin parle à l'économie, mesure et retient, attend pour lâcher les mots le bon moment la bonne lumière mais alors quand ça vient, attention. C'est l'écart fondamental, il nous l'a précisé mais plus tard, c'est pas grave une petite entorse dans la chronologie pour mieux t'expliquer, entre le petit parler et le Grand Parler.

Regarde nos mots d'ici et de maintenant. En français nous avons une hiérarchie à deux étages, le langage écrit et le langage parlé OK ? Le parlé ben on le parle et c'est à la va-comme-je-te-parle, tout et n'importe quoi ce qui vient. L'écrit se réfléchit davantage puisqu'il réclame plus de temps pour dessiner ou taper une lettre à la fois puis tout un mot et forcément c'est plus soigné plus posé plus recherché. Les Indiens n'auraient pas pu comprendre cette hiérarchie, et pour cause ils parlaient seulement, ils n'avaient pas d'écriture, pas de livres, enfin si bien sûr entre-temps ils en ont inventé une d'écriture grâce à Sequoyah le Cherokee mais attends on ne va pas se mettre à bifurquer si je digresse je vais te perdre encore, on s'en tient à la règle générale, pas d'écriture chez les Indiens pas de « signes qui parlent » comme ils les appelaient. Pourtant ils avaient eux aussi une hiérarchie à deux étages, c'était le petit parler et le Grand Parler. Pas très facile à expliquer mais tu vas voir, facile à comprendre grâce aux exemples.

Le petit parler est très utile pour passer le temps et la vie quotidienne, hey salut ça va trop cool ta nouvelle coupe on mange quoi à midi j'ai rien compris au dernier cours de SVT pour moi sauce blanche sur le kebab siouplé ah ah mort de rire le gif du petit chaton qui fait des

roulades où sont les toilettes merci tiens mets la radio chers auditeurs en direct de l'Assemblée nationale le Premier ministre s'apprête à délivre un discours très attendu sur la croissance de la réforme attends on s'en balek t'aurais pas plutôt une bonne blague de cul tu sais ce que c'est le féminin de lièvre vazy dis-le à voix haute trop lol quoi-le-fuck.

Tout, ça, en, vrac, c'est du petit parler. Ça ne veut à peu près rien dire sauf du vent par la bouche, tu ne peux en déduire quoi que ce soit sur la suite de ton existence zéro volute ça ne fait qu'ajouter du chaos au chaos et tu l'oublies à mesure que tu l'entends ou que tu le prononces. Sauf bien sûr si tu fais partie des malades dans mon genre qui n'oublient rien. À propos je sais pas ce que tu étais allé imaginer mais la femelle du lièvre c'est la hase enfin c'est pas le sujet.

Une fois qu'on en a terminé avec le petit parler, sous certaines conditions on a une chance d'accéder au Grand Parler qui te nettoie du petit, mais ça ne se fait pas en claquant de la langue, ça prend un contexte et les bonnes personnes, ce n'est pas pour tout le monde seulement pour les braves, et les cooptés, les dignes parmi le peuple des plaines, les élus capables d'approcher l'homme-médecine. Arrivé là on est obligé d'employer d'autres mots, ceux que l'homme-médecine a choisis et qu'il a embellis maquillés bien sapés, parce qu'au-dedans d'eux se cache une vérité qui va au-delà du commun du quotidien du sens pratique du kebab sauce blanche. À la base le Grand Parler ne s'utilise que pour s'adresser aux dieux, ou les uns aux autres mais à propos des dieux, le Grand Parler c'est à usage exclusif du sens de la vie, de la magie, du sacré, de la mythologie, les récits des origines par exemple, les héros d'autrefois, les vérités sur ce que c'est un homme ou une femme ou un lapin. Ou aussi ça peut être les grandes décisions du conseil des sages qui engagent la tribu tout entière, tiens cette nuit on a observé le ciel les étoiles les équinoxes la rosée du matin, les signes sont réunis sur la Terre-Mère, la Nature a Grand-Parlé, et il est temps pour nous d'entreprendre la migration, aho. Ou encore ça peut être un poème, une chanson, une citation de Sitting Bull capable de te faire réfléchir une lune entière. Ou de Galilée ça marche aussi. Parce que perso et rien que pour moi sans le dire à personne j'ajoute dans le Grand Parler les formules mathématiques franchement elles méritent, une belle formule mathématique un beau calcul de probabilités te révèlent le secret du monde te permettent de l'anticiper un peu le rendre moins chaotique, mais pour y être sensible il faut être capable d'apprécier la beauté d'une

tangente d'un cosinus ou ne serait-ce que d'un produit en croix mais j'insiste pas, je te l'ai dit l'extension aux mathématiques est une interprétation strictement perso du Grand Parler.

Les deux parlers le petit le Grand ne se mélangent jamais car il y a un temps pour tout. T'as pigé ou pas ? Vrai ? Hop test en direct ! Là en ce moment avec mon histoire est-ce que je suis en train de te petit-parler ou de te Grand-Parler ? Réfléchis bien. Hum-hum.

Sur ce je reviens samedi après-midi quatrième étage. Arrive enfin le dernier, Cornélius hyper bien sapé impeccable soigné jusqu'à la moustache fine et les favoris il taille ses favoris jusqu'au cou je me demande combien de temps il met Cornélius à s'apprêter on dit les filles sont coquettes ouais ben pas qu'elles, Cornélius le teint impeccable tous les jours sans faute je ne sais pas ce qu'il s'appliquait mais c'était en plusieurs couches, moi par exemple bon quand j'avais un bouton je m'en foutais j'attendais qu'il passe je pensais à autre chose au pire je me renseignais sur Internet combien de temps ça dure un bouton que je sache à peu près à quoi m'en tenir, c'est quand on ne sait pas à quoi s'en tenir que ça devient le chaos sur ta gueule, donc l'espérance de vie d'un bouton c'est une semaine je l'ai lu sur un forum OK je note l'information et j'endure le bouton, éventuellement je m'inquiétais le huitième jour mais pas avant. Cornélius lui dès le premier jour du bouton il te tartinait camouflait ça avec je ne sais quelle crème résultat sa peau elle est noire parce qu'il est noir mais elle est lisse comme celle d'un type de la télé en cire et un peu brillante sans faire gras, enfin chacun sa stratégie les boutons ça va ça vient tu aurais vu Lucien en période d'éruption blahoum, quoique certains sont épargnés Stella je l'ai jamais vue avec un bouton mais Stella elle avait un don elle en avait plusieurs dont celui d'éviter les boutons c'est l'injustice globale statistique, attends, me perds pas, j'en étais à l'arrivée de Cornélius sans bouton. Cornélius est tout sourire comme d'hab, expansif, ça faisait toujours plaisir de voir Cornélius parce qu'en te voyant il poussait un grand « Hey ! » comme si ta vue ta personne étaient son grand kif de la journée mais en fait on savait bien que Cornélius n'avait que des grands kifs toute la journée. Il entre il fait un check aux garçons, son check compliqué avec claquement de doigts à la fin, une bise aux filles, et il tend à Ness un pack de bières, « J'ai apporté des munitions ». Ness se tortille crispée, lui glisse à l'oreille en regardant le plafond, lui chuchote elle essaie mais tout le monde entend, « Non mais attends la bière ça va pas le faire c'est sans alcool cet

après-midi je t'expliquerai ».

Ensuite Ness a entrepris Edwin sur un autre sujet en parlant encore plus fort du coup. « Edwin, je peux te déranger, je te déconcentre pas trop ? Tu sais quoi j'ai une surprise. Viens voir, j'ai un truc à te montrer dans la chambre de mon frère… » Ness et Edwin, ainsi que moi-même passager clandestin dans leur sillage, avons traversé le couloir de l'appartement, je les ai vus entrer dans la chambre du frangin et s'accroupir. Ness disait à voix basse « T'as vu ? C'est fou, hein ? Cette coïncidence ? C'est presque de la prédestination ou quelque chose du genre. Qu'il est mignon. Tu trouves pas qu'il est mignon ? Il s'appelle Spidèrmane. Coucou Spidèrmane, tu as de la visite, je te présente Edwin ».

J'étais resté à distance dans le couloir, je penchais la tête mais je ne voyais pas grand-chose, je ne savais pas trop ce qu'ils bricolaient tous les deux de dos accroupis sur quoi. J'entendais les mains de Ness qui manipulaient délicatement le secret, avec des petits cliquets de plastique, et sa bouche qui faisait des bruits bizarres tchip tchip tchip. Puis ils se sont relevés tout doucement, la tête toujours penchée vers le mystérieux et délicat Spidèrmane. Quand enfin ils se sont retournés vers le couloir, Ness a relevé les yeux vers moi. « Coucou Thomas tu es là ? Dis bonjour à Spidèrmane, Thomas ! » Elle tenait entre ses mains, au niveau de la tête de raton laveur imprimée sur son sweat-shirt, une petite boule de poils blancs, un lapin nain qui remuait du cou comme un dingue, tremblait comme s'il était au bout du compte à rebours la seconde avant d'exploser, le pauvre était bêtement paniqué, les oreilles battues, émettant des sons aigus et louches de type extra-terrestre de jeu vidéo.

Je me suis dit au temps pour moi, respect, Ness gardait sous le coude une botte secrète encore plus fatale qu'un sweat-shirt à l'effigie d'un animal manga. Ils sont passés lentement solennellement devant moi pour rejoindre le salon, Ness avec son sourire béat et son lapin, Edwin avec son air absorbé et son bonnet, impénétrable, juste il a lancé un froid coup d'œil dans le mien, pur jet de caillou pour s'assurer que je suivais. Oui je suivais. J'étais un brave.

De retour dans le salon, Edwin a tendu les mains vers Ness pour s'emparer de Spidèrmane. Il a dit « Confie-le-moi, je le traiterai avec la déférence qui lui est due, je le garderai dans ma main en tant que représentant de son espèce et du règne animal », et son ton était doux et ferme et pesé, Grand Parler, il ne posait pas une question à Ness, ne lui

donnait pas tout à fait un ordre non plus, il l'informait que le lapin nain serait mieux à sa place entre ses mains que dans une cage.

On était au complet les Neuf, un peu excités un peu curieux un peu joueurs, surtout pressés que le show commence. Edwin a fait pousser la table basse, tirer le rideau pour tamiser la lumière, Ness a proposé le futon de sa mère qui fait du yoga ou bien le tapis de sa chambre à gros poils blancs comme un mouton ou bien une simple natte, Edwin a rejeté tous ces objets au motif qu'ils étaient carrés ou rectangulaires et qu'il ne fallait pas d'angle droit, ah bon ah bon, et sur le sol libéré il nous a fait asseoir en cercle et en tailleur, pieds nus. Lui-même a donné l'exemple, il a enlevé ses chaussures, s'est accroupi mollets croisés, il était parmi nous dans le cercle. Fleur qui était toujours plâtrée du pied avait droit par dérogation extraordinaire à un petit tabouret.

Edwin souriait d'un sourire impossible à traduire. Comme un écriteau « Portes ouvertes » suspendu à une porte fermée. Il tenait serré entre ses mains, sur ses genoux, le malheureux Spidèrmane qui poussait ses minuscules gargouillements de pétoche, grinçait des dents et frémissait des oreilles. Comme d'habitude Edwin attendait le silence complet. Une fois le silence complété, Edwin a très lentement pivoté vers Adèle. Adèle était la seule des Neuf qui ne le regardait pas. Elle regardait son téléphone, tapotait un texto. Quand elle a fini par réaliser qu'Edwin l'attendait, que par conséquent tout le monde l'attendait, elle a mangé sa bouche et haussé les sourcils et fourré son téléphone dans sa poche en disant sans bruit « Scusez » juste remuant des lèvres.

Edwin a repivoté de la tête pour la caler dans sa position initiale et droite sans regarder personne en particulier, alors que neuf paires d'yeux ne regardaient plus que lui. Il portait son bonnet sur le crâne, une oreille pendait de chaque côté. Nous on contemplait cet empilement de trois têtes verticales comme une seule statue, un poteau de couleur sculpté comme si on allait se mettre à danser autour, trois étages de totem, de haut en bas Nanabozo en laine, Edwin en chair et en os, Spidèrmane en règne animal en poils et en panique, et entre les deux derniers sur la poitrine un sac-médecine avec un aigle stylisé et deux boutons-pressions qui avaient l'air de faire tenir ensemble le poteau droit debout. On attendait qu'il se passe quelque chose, l'une des trois têtes allait forcément se mettre à parler et ça ne pouvait être que celle aux yeux gris et au sourire bizarre, je fixais dur ses commissures j'attendais qu'il prenne fin, pas long feu un sourire pareil, Edwin était prêt pour envoyer

du Grand Parler et nous aussi tu parles. Je peux témoigner qu'il a cessé de sourire. Et ensuite il a dit.

6
Les mille noms de Nanabozo

« Fermez les yeux. Concentrez-vous sur ma voix. »

Elle était douce sa voix et calme et profonde. Edwin parlait tellement en murmure qu'à quelque chose près il ne parlait même pas. On a tous fermé nos yeux sauf moi qui ai fait semblant il me restait une mini-fente de sécurité.

« Faites le vide en vous. »

On s'est demandé chacun pour soi en tout cas moi je me suis demandé chacun pour moi, il nous entraîne où ? Sophrologie ? Relaxation ? Prestidigitation ? Hypnose dormez je le veux ? Je me suis dit ça marchera jamais son truc personne ne va obtempérer comme ça premier degré qu'est-ce qu'il croit et pourtant si, tous ont joué le jeu même Théo, Théo ne s'est pas senti autorisé à ricaner, il a fermé les yeux docile, une fois aveugle il a juste relevé le menton et affiché un demi-sourire vaguement narquois, alors celui-ci bien déchiffrable pour le coup, que ceux qui le voient comprennent bien que Théo était au-dessus de ces simagrées, pas dupe. J'aurais aimé assister à la fin de ce sourire-là, parce qu'il était particulier dans le contexte, mais j'ai fini par fermer mes yeux pour de bon tant pis pour la mini-fente de sécurité. Les yeux fermés c'est un fait surprenant mais facilement vérifiable on écoute mieux, dans la mesure où on n'a que ça à faire.

« Visualisez un cercle. Un cercle sans commencement, sans fin. »

Cercle. Forme géométrique euclidienne pure. Un trait infini qui dessine une courbe plane dont chaque point est à égale distance du centre. OK c'était facile pour moi, je tenais mon cercle fermement, je me promenais dessus comme sur un cheveu dans un chignon. Ensuite ? Ensuite silence. Au bout de je sais pas disons une minute, mais une vraie, de soixante secondes, Edwin a repris la parole.

« Ce cercle s'est formé en surface d'un lac. Il est né d'un caillou

précipité du ciel. »

L'histoire s'étoffait, imaginer le lac et le caillou c'était réel concret, déjà une histoire, autre chose qu'une pure forme géométrique.

« En traversant la surface de l'eau le caillou crée un cercle qui s'élargit vers les rives du lac, puis un autre cercle à l'intérieur du cercle, encore un autre, une infinité de cercles concentriques, nés de la rencontre entre la pierre et l'eau… Nous formons, tous les dix assis sur le sol, le plus petit des cercles qui vient de naître au milieu des autres. Ce cercle s'élargit lui aussi, jusqu'aux rives du lac. Sentez votre place à l'intérieur du cercle. Respirez et sentez votre respiration. Percevez maintenant la place de votre voisin de gauche, de votre voisin de droite. Percevez leur respiration. » Je me souvenais qu'avant de fermer les yeux à ma droite j'avais Ness, à ma gauche j'avais Sam. On va dire que je les sentais tous les deux, Ness et Sam, et sans être certain à 100 % je pouvais supposer qu'ils étaient selon toute vraisemblance en train de respirer.

« À présent, sentez les voisins de vos voisins, et de proche en proche, sentez les dix personnes incluses dans le cercle. Sentez le cercle tout entier comme s'il ne possédait qu'une respiration au lieu de dix. Respirez ensemble. Calez votre souffle sur le souffle du cercle. Sentez votre place dans un cercle plus grand, qui est cette maison. La maison respire, calez votre souffle sur elle. Puis… un cercle plus grand, qui est notre ville. La ville respire. Puis… un cercle plus grand, qui est notre planète. La planète respire. Puis… un cercle plus grand, qui est le cosmos. Vous tournez dans ce cercle comme dans tous les cercles, et le cercle s'élargit. »

On planait dans l'hyperespace. Edwin parlait comme la voix off d'un méga travelling de science-fiction. Finalement ça se passait pas trop mal.

« Ma voix dans le cercle vous révèle des secrets oubliés, rescapés d'un monde où les hommes parlaient et n'écrivaient pas, parlaient et écoutaient, parlaient et apprenaient. Les Ancêtres ne sont plus là, leur feu est éteint mais ils parlent encore, leur sagesse brille comme braise chaude. Leur connaissance des cercles, celui du monde et celui du ciel, la terre, les plantes, les animaux, les esprits, le Grand Esprit, est la nôtre si nous oublions tout ce que nous pensions savoir… Si nous nous souvenons de ce que nous pensions avoir oublié. Le mouvement des cercles est sans fin, la Terre tourne sur elle-même et autour du Soleil, qui tourne autour du centre de la galaxie. Concentrez-vous sur vos points de contact avec la Terre-Mère, vos fesses, vos pieds, sentez votre contact

avec elle et sentez-la tourner dans le cosmos. Sentez le lien d'énergie entre le centre de la Terre et la plante de vos pieds. »

Je te promets qu'au quatrième étage comme on était, donc minimum quatre bonnes couches de béton armé entre elle et nous, la Terre-Mère était plutôt vague loin loin sous nos culs et au bout de nos orteils même nus. La Terre tourne autour du Soleil à la vitesse de 107 218 kilomètres-heure tu le savais ? Oh je ne dis pas ça pour t'en fourrer plein la vue c'est juste le genre de chiffres que je retiens je n'ai aucun mérite. Nous étions assis en tailleur dans le salon de Ness en train de tourner autour du Soleil à la vitesse de 107 218 kilomètres-heure, comme tout le monde tout le temps, mais en temps normal qui la ressent cette vitesse ? Personne. Pourtant c'est très curieux mais lorsqu'on essaie de le sentir on finit par y arriver quitte à faire semblant au début, c'est question d'imagination, on se fait une idée de la Terre en dessous et de la vitesse d'orbite comme une fusée dans le noir puis on se dit que cette idée est vraie et cette idée vraie devient un picotement de fourmi qui bouge sur la peau.

« La vie fourmille sur la Terre-Mère. Les bêtes rampent sur elle, nagent sous elle, volent au-dessus d'elle… Mais aussi les arbres poussent sur elle, les rivières s'écoulent d'elle, les cascades et les volcans, les déserts brûlés et les prairies fertiles, les cactus et les baies sauvages… Toute vie naît en cercles concentriques dans ses entrailles, dans le magma palpitant de cette petite boule de pierre et d'eau qui tourne sans fin dans le cosmos. Tout naît d'un seul mouvement, d'un seul Grand Esprit, d'une seule énergie éternelle et toujours nouvelle. Vous êtes en train de sentir cette énergie en vous. Elle vous est rendue. Elle vous traverse et vous relie. »

On commençait plus ou moins à voir où il voulait en venir.

« Le dernier cercle est le cosmos. Il est autour de vous et en vous. Prenez le temps de le sentir sans chercher à le comprendre. »

Edwin a marqué une pause de quelques secondes pour laisser le cosmos s'installer dans le salon. Je n'entendais plus que la respiration par le nez des huit autres aveugles et les clapissements irréguliers de Spidèrmane le résumé du règne animal à lui tout seul.

« Le cercle est wakan car il est la forme de l'énergie et l'énergie elle-même. Il est la force unique qui a porté mille noms. La vie. La nature. L'univers. Nous lui appartenons. Elle ne nous appartient pas. Chacun de nous prolonge le mouvement. Chacun de nous est libre d'ajouter un nom

aux mille qui existent. Certains appellent cette force Dieu. Le grand peuple des Indiens des plaines l'appelle le Grand Esprit. Et ils l'appellent Nanabozo parce que Nanabozo est l'intermédiaire entre le Grand Esprit et les hommes. Nanabozo est la vie incarnée dans un animal doué de parole. Nanabozo est le grand architecte de l'univers parce que c'est lui qui a donné des noms à toutes les choses sur la Terre-Mère puis a offert aux hommes le langage qu'il avait inventé pour eux. »

C'était comme une berceuse pas désagréable. Edwin parlait bien posait le bon ton sur les bonnes images qui nous allumaient un petit écran à l'intérieur de la tête et lorsque les mots empilés devenaient exotiques et mystérieux dans un genre de comptine on ne retenait que la musique et c'était déjà beau. Ensuite Edwin s'est mis à énumérer les mille noms de Nanabozo, celui qui est à l'origine de toutes les choses telles qu'elles sont depuis qu'elles ont un nom.

Nanabozo également connu sous les noms de Manabozho, Whaynabozhoo, Xelas Manibhozo, Wisaaka, Manabush, Nanabush, Winabojo. Ou Grand-Lapin, ou Maître-Lapin, ou Garçon-Lapin. Ou Hiawatha le chasseur lorsqu'il prend forme humaine chez les Iroquois. Ou encore Kluskap, Glooskap, ou Kulloskap, mais ça c'est plutôt du côté des Algonquins et autres tribus du Nord-Ouest, et au Canada. Ou Ta-Wats chez quelle tribu attends le bout de la langue, oui c'est ça les Utes dans l'Utah comme leur nom l'indique. Et j'en passe malgré la mémoire mais c'est parce que j'en ignore et Edwin lui-même ne les pas tous prononcés d'ailleurs personne sur terre ne les sait *in extenso*, ce serait comme connaître par cœur les noms scientifiques latins de tout ce qui vit, savoir que le petit nom de la chouette à lunettes c'est *Pulsatrix perspicillata* je dis pas que c'est pas intéressant je dis qu'on ne peut pas tous les connaître moi il se trouve que je connais le nom de la chouette je t'expliquerai pourquoi, pour autant je ne suis pas capable d'énumérer tout ce qui vit et Edwin non plus mais il nous avait donné l'essentiel, le sentiment de cette énergie unique ce mouvement en nous universel et constant, exactement comme une valeur invariante dans une formule mathématique.

Durant la litanie j'ai entrouvert une mini-fente de sécurité celle de droite. Edwin était presque en face de moi et j'ai bien vu que sur ses genoux il ne tenait plus que d'une seule main Spidèrmane qui couinait doucement, pas trop conscient de sa grosse responsabilité, en tant que représentant du règne animal et lointain descendant de la lignée des

Nanabozos, il était là pour rappeler le lien avec le magma de vie puisque nous n'avions pas pu faire entrer dans le salon un lion un caribou ou une baleine. Mais de sa main libre il faisait quoi Edwin ? Il avait ouvert discrètement les deux boutons-pressions de son sac-médecine, en avait sorti son téléphone et vas-y que je te scrolle des antisèches du bout du pouce. Énorme fact-check en direct ! On écoutait Edwin énumérer les mille noms de Nanabozo comme s'il les avait toujours sus ou comme s'il était atteint d'hypermnésie mais il était juste en train de les lire sur l'écran magique surgi du sac-médecine.

J'ai plissé ma mini-fente de sécurité pour rendre mon regard fin comme un laser et indétectable et j'ai tenté le panoramique autour de notre cercle. Théo ne souriait plus, zut un moment d'inattention et voilà j'avais loupé la fin de son sourire. À part Edwin tout le monde gardait les yeux fermés ou alors quelqu'un faisait aussi bien semblant que moi. Les yeux de Ness étaient agités de soubresauts sous la peau des paupières, les globes s'excitaient comme des fous, on aurait dit son lapin nain qui essayait de trouver son chemin sous la moquette, c'était spécial et comme c'était la seule chose remarquable j'ai refermé ma mini-fente de sécurité, mais très fort, en fronçant le sourcil même.

Edwin a parlé encore mais pour redire un peu toujours les mêmes choses, la planète, la vie, les plantes et les animaux, le Wakan, le Nanabozo qui faisait le lien entre tout. Puis il s'est tu, encore plus longtemps. On n'entendait plus que les grincements pas tranquilles de Spidèrmane et parfois un moteur tout en bas dans la rue, une voiture sur le sol, les roues en contact avec la peau de bitume de la terre et en flux tendu vertical avec l'énergie du cœur de la planète. Je me mettais à réfléchir au pétrole et à son exploitation pour faire rouler les bagnoles. En somme si on en était aux associations d'idées c'est qu'on aurait pu s'assoupir, décontractés, en plus dans l'appart de Ness le chauffage venait du sol c'était presque comme faire la sieste sur un radiateur, sauf qu'en tailleur on s'ankylose.

« Vous pouvez ouvrir les yeux. » La voix d'Edwin était toute fine mais elle nous a surpris, elle résonnait comme un coup de tonnerre. « Ouvrez les yeux et voyez ce que vous avez senti sans le voir. » Encore une minute de silence le temps qu'on assemble le sens de cette phrase et on s'est surtout regardés les uns les autres. « Prenez votre temps. Si vous avez envie de partager ce que vous venez de vivre, allez-y. »

Alors on a débriefé.

Sam bâillait à se décrocher la mâchoire comme s'il venait de se réveiller et il s'est raclé la gorge pas trop à l'aise de devoir parler en premier, pas de chance ça tombait sur lui il était assis pile en face d'Edwin il prenait personnellement l'invitation à coup de cailloux gris. « Euh… Tu m'as un peu perdu j'avoue dès le passage sur soi-disant la maison qui est un cercle, la maison c'est plutôt un carré, non ? Un cube, un parallélépipède genre ? »

Edwin. « Les tipis des Indiens étaient ronds. Et chaque village disposait les tipis en un rond plus grand. Un cercle dans un cercle. Les hommes blancs peuvent bien bâtir leurs maisons en carrés, en cases, en cages, avec des barreaux bien droits aux fenêtres, l'important, Sam, est que tu aies eu des cercles dans la tête. »

Sam, bâillant toujours mais moins large et hochant le menton, détendu. « Ah OK OK ça y est j'ai compris bien joué ouais. »

Ensuite la parole a tourné dans le sens des aiguilles d'une montre parce que c'est comme ça que tourne la parole toujours par la gauche.

Cornélius, en riant. « Hey franchement sympa. Je ne m'y attendais pas, c'était psyché. »

Stella, avec un demi-sourire. « L'expérience était super chaude, attends, je me sens un peu trop abasourdie pour analyser dans la foulée… » Oui elle parlait comme ça Stella, avec des mots genre faut faire avec, n'importe quelle fille dirait Je suis choquée et ce serait bien suffisant, Stella dans la même circonstance n'était pas choquée mais abasourdie eh ouais va savoir.

Fleur, de sa voix lente et flûtée. « Moi aussi il va me falloir un peu de temps pour réaliser, je me suis sentie toute petite. »

Lucien, yeux en mode clignotant et coin de la bouche qui partait en digue-digue, murmurait en boucle. « Énorme… Énorme… »

Théo, après avoir ricané et claqué de la langue deux fois, un peu gêné. « Écoute, Edwin, désolé je crois pas du tout à tes trucs, là, l'énergie mystique le grand tout mais j'avoue c'était intéressant la reconnexion à la planète sous nos pieds, c'est bizarre mais je crois que me suis vraiment senti rattaché à quelque chose. » Et comme il ne pouvait pas s'empêcher comme s'il redoutait de se retrouver la main dans le sac à parler sérieusement Théo a ajouté une petite connerie en post-scriptum, une parodie entre guillemets indienne. Il nous a montré sa paume levée et dit solennellement en poussant sa voix dans le grave « J'ai parlé ».

Adèle, explosée de rire par la saillie de son amoureux. « Wah c'est de

ouf ton truc j'ai encore la tête qui tourne je l'ai sentie l'énergie je l'ai vraiment sentie ! »

Restait Ness. Ness, très fort et très vite. « Mes parents ils votent écolo mais moi je sais pas encore j'ai pas décidé. »

Le temps qu'on comprenne le rapport avec le sujet on a été dérangés. On a entendu un cliquetis dans la serrure, les parents et le petit frère de Ness ont déboulé dans le salon les bras chargés de sacs de courses et à partir de là c'était n'importe quoi. La mère de Ness a dit « Je vois qu'on s'amuse, les enfants ? Vous faites un jeu de rôle ? Faites attention que Spidèrmane ne s'échappe pas, après c'est galère pour le récupérer sous les meubles » et le petit frère hystéro mais en kimono et ceinture verte s'est mis à engueuler Ness, « Rah mais putain ch't'ai dit mille fois de pas toucher mon lapin » et la mère « Enzo pas de gros mots s'il te plaît ».

Edwin s'est levé le premier, il a tendu sans trembler Spidèrmane au petit garçon, il a enlevé son bonnet et a prononcé gentiment avec un grand sourire « Bonjour madame », nous de le voir ainsi en cheveux oreilles sacrées entre les mains c'était choquant dans l'ambiance cassée presque comme s'il venait de baisser son pantalon. Ness toute dépitée poussait des soupirs et levait les yeux au ciel et insultait son frère, brusquement elle ne nous recevait plus chez elle mais chez ses parents.

Comme quoi le lien entre les forces telluriques du magma au centre de la Terre et nos plantes de pieds est assez fragile, un rien le brise, une famille avec des sacs de courses dans les bras et une scène de ménage frère-sœur par exemple, donc les Neuf ont bien compris sans besoin d'annonce officielle que la séance était terminée pour aujourd'hui et on a remis nos chaussures.

On tirait la leçon de l'expérience. À l'heure de fixer le prochain rendez-vous on était d'accord que chez Ness ça le faisait pas, il fallait trouver un local un peu mieux protégé. Lucien s'est empressé de proposer son garage, trop heureux de rendre service, sa mère et lui au moins ils avaient une maison, pas juste un appart où n'importe qui arrive à l'improviste, Lucien nous a promis qu'on serait tranquilles et d'ailleurs au rez-de-chaussée on serait un peu plus au ras de la terre ce qui rendrait la sensation du contact direct avec la Terre-Mère plus facile. Théo a cru bon d'ajouter « OK merci Lucien à la semaine prochaine on sera là on te posera pas un lapin », Adèle a pouffé mais toute seule et c'était plié pour aujourd'hui, la séance était levée.

Ce que j'avais ressenti pendant le voyage cosmique moi yeux fermés ?

Moi personnellement ? Oui c'est vrai tu as remarqué que je ne me suis pas exprimé dans le débriefing. Là tu me colles. J'étais tellement concentré sur ce que les autres ressentaient, je ne voulais perdre aucune miette de leurs réactions qu'à chaud je n'ai même pas eu la présence d'esprit de me poser la question. Donne-moi une seconde pour me remémorer.

Je crois que j'avais bien aimé, moi aussi. J'avais bien aimé le côté astrophysique, mécanique des sphères. Black Elk, un chef sioux, Edwin nous l'avait cité mais bien plus tard tant pis pour la chronologie, Black Elk a dit « Tout ce que fait un Indien, il le fait dans un cercle ». La vision du monde selon les Indiens, un cercle dans un cercle dans un cercle c'est de la géométrie et ça me parle direct dès que les idées prennent la forme de figures et de formules, je comprenais trop bien ce qu'Edwin voulait dire quand il expliquait que l'homme blanc pense carré et l'Indien pense rond. Que le cercle soit aussi wakan qu'un lapin je ne pouvais qu'approuver parce que tout de même un cercle c'est une putain d'image mathématique de la perfection et chaque fois qu'on essaie de dessiner un cercle à main levée on mesure la distance chaotique qui sépare notre main des pures idées mathématiques parfaites.

Après, le côté surnaturel énergie céleste qui traverse nos doigts de pieds, franchement comme ça sortait du champ de la logique je n'avais pas trop d'avis… Mais j'avais bien aimé.

7
Aigle Auguste

Donc c'est le garage chez la mère de Lucien qu'on a aménagé au fil des semaines, qu'on a transformé en « Réserve ». Réserve était l'appellation juste, ce qui est réservé en général c'est ce qui est mis de côté, à l'abri, en baptisant ce garage Réserve on se posait soi-même de côté, quand on prononçait Réserve on comprenait « Chez nous », l'espace réservé de notre Tribu, lieu de réunion, sanctuaire, tente de sudation, n'importe quoi, on en ferait ce qu'on voudrait, on entrait dans le niveau deux.

Dès le samedi suivant on investissait les lieux. J'étais le premier sur place. J'ai vu Lucien avaler sa salive en invitant Edwin à entrer. Une fois dedans Edwin toujours coiffé de ses oreilles de lapin a commencé par vérifier où étaient les points cardinaux, il a nommé les quatre à voix haute nord est sud ouest, il a fermé les yeux pour mieux les voir, les sentir les humer, comme s'il les sentait dans une boussole intérieure mais moi bien sûr je suspecte qu'il avait juste avant fait les repérages sur une appli planquée dans son sac-médecine, il a marmonné un petit instant, hoché la tête et c'était approuvé marbré validé, le garage était propice. Pas plus de cercle ici que chez Ness pourtant, le garage dans la maison dans le pâté de maisons c'était pareil carré dans carré sur angle droit. Bon on n'a pas fait les difficiles, on était prêts à chercher dans nos têtes des cercles de substitution, et à nous asseoir en rond dans le carré. Il y avait bien deux roues de bagnole dans un coin mais pour le reste de la déco tout était bien orthonormé parallélépipède boîtes cartons bazar et une pelle à neige, étagères alignées et congélo qui bourdonnait par intermittence. Lucien gêné a dit avec un petit tic aux commissures « Les pneus c'est à ma mère je les enlève je les enlève », mais Edwin a fait que non c'était bon, ça ne pourrait pas nous faire de mal deux cercles appuyés contre une vieille commode.

Sur le sol en béton glacé on a disposé des tapis à cause de l'exigence d'enlever nos chaussures pour contact direct avec la Terre. Chez Ness Edwin avait catégoriquement refusé la moindre natte, j'ai été le seul à noter la contradiction donc je l'ai gardée pour moi. Il faisait froid mais Lucien a dégoté un braséro artisanal, gros bidon raccourci et percé de trous, il l'a installé au centre du cercle entre les tapis pour imiter un feu de camp et on l'allumait avec des bûchettes chimiques, des cubes allume-feu paraffinés avec distillat de pétrole, je pense que c'était toxique sur les bords pas très bio, pas du tout Terre-Mère-sous-nos-pieds-nus tant pis pour elle, contradiction supplémentaire, et pour couvrir l'odeur d'hydrocarbure Adèle amenait aussi de l'encens à brûler, Edwin a dit que ce serait notre « foin d'odeur », le foin d'odeur si tu sais pas c'est l'une des quatre herbes sacrées. Et puis quelqu'un je l'ai pas vu mais j'ai su que c'était Fleur a déposé une petite plante grasse en pot dans un coin en guise de nature en pense-bête, sauf qu'on avait une lourde tendance à l'oublier et à shooter dedans par mégarde et toujours Fleur la redressait sans se décourager elle la bichonnait l'arrosait lui parlait. On a un peu galéré pour trouver la bonne lumière. Les néons au plafond façon supermarché ou chambre froide ou même salle de classe étaient franchement nuls question recueillement et cercle en tête alors on se débrouillait avec deux lampes de chevet avec abat-jour, surtout des bougies, et même parfois avec rien du tout, juste le feu du braséro la lumière qui chauffe et le rai de lumière du jour sous le volet roulant, l'ambiance.

Pour l'ambiance toujours Ness a fixé au mur un attrapeur de rêves qu'elle avait reçu en cadeau quand elle était petite, tu sais cette sorte de mobile en toile d'araignée, cuir et corde avec plumes et perles le tout évidemment dans un cercle qu'on suspend au-dessus des lits des enfants et on leur explique en les bordant Maintenant c'est l'heure du dodo chut chut t'inquiète tu vas passer une nuit tranquille, si jamais un cauchemar s'approche trop près de toi il se fera poisser dans la toile au-dessus de ta tête et cramer demain matin par le premier rayon de Père-Soleil. Ness était fière de contribuer avec l'attrapeur et d'ailleurs elle a aussi proposé de nous laisser en dépôt chaque samedi Spidèrmane dans sa cage, le lapin nain représenterait le règne animal tout comme la plante grasse de Fleur représentait le règne végétal et ainsi on aurait la totale Ness promettait de s'arranger avec son frère grâce à des moyens de pression qu'elle était seule à connaître, mais Lucien a posé son veto Pas de ça

chez moi jamais ma mère est allergique aux chats.

Qu'est-ce qu'on faisait donc enfermés entre nous dans le garage de la mère à Lucien, rideau fermé, chaque samedi, parfois chaque mercredi, chaque dimanche selon les semaines ?

Ah, c'est sûr que le mystère attisait la spéculation, surtout chez les jaloux et les imaginatifs qui ne voyaient que l'extérieur du volet roulant alors que nous on savait à quoi ressemblait l'intérieur et pour être franc il n'était pas plus sexy d'un côté que de l'autre mais c'est comme ça dès qu'une chose est cachée à ta vue te prend l'envie de percer le secret même s'il n'y a que deux pauvres roues de bagnole posées contre une commode. Léonard par exemple le demi-frère rageux d'Adèle, qui était en seconde qu'on croisait donc au lycée tout le temps, typique du modèle de petit frère qui se fourre dans les pattes des grands en demandant Vous faites quoaaaa ? et qui avait une moue spéciale pour parler il tordait la bouche et nous bombardait de questions, Mais il se passe quoi pour finir dans votre Réserve ? Vous tisez ? Vous bouffez des chips ? Vous faites vos devoirs ? Du sport ? La teuf ? Un escape game ? Des expériences chimiques ? Des tortures psychologiques ? Un entraînement paramilitaire ? Vous matez des films au vidéoproj ? Vous jouez en ligne ? Vous éteignez la lumière vous vous foutez à poil et vous vous embrassez ? Vous prenez de la drogue ? Vous préparez une théorie du complot ? Vous montez une secte ?

La boîte à fantasmes béante ouverte ! Allons c'était rien de tout ça, quoiqu'un petit mélange de chaque en fait. Excepté bien sûr l'alcool, interdit.

Je peux bien lever le secret sur ce qu'il s'y passait réellement, parce que la confidentialité après tout ce qui s'est passé hein… Quitte à décevoir il n'y avait rien de spécialement sulfureux au départ. C'était de la parole, presque uniquement de la parole. On était là pour assister au show d'Edwin, qui nous embarquait chaque fois dans des histoires fabuleuses et nouvelles. Et dans un deuxième temps participatif c'était les débats, qui devenaient de plus en plus enflammés.

Edwin attendait qu'on soit tous là nous les Neuf « la Tribu », il nous faisait asseoir en tailleur sauf Fleur sur son tabouret, en cercle bien sûr autour du braséro, c'était beau ces flammes chimiques un peu vertes au début et ensuite jaunes, nourries par des cagettes qui fumaient un peu, on récupérait des cagettes sur le parking de l'hyper. J'adorais regarder les volutes au milieu de nous, anticiper en 3D l'endroit où irait se déployer

la fumerolle, le chaos modélisé personnifié en plein cœur du cercle, et Edwin derrière en majesté. Attends je détaille.

Edwin commençait toujours par le même petit exercice de concentration de fourmillement et de respiration en commun, les yeux fermés le caillou tombé du ciel les cercles concentriques le travelling arrière à travers le cosmos, un petit rappel pour la route que tout ce qui est rond est relié, notre nombril notre œil notre crâne, notre tipi notre braséro notre cercle d'initiés, la Terre la Lune le Soleil, Edwin ouvrait nos oreilles et fermait nos bouches, il nous larguait dans l'hyperespace et ensuite dans le vif du sujet.

En fait le vif était tout simplement, genre, l'heure du conte. Edwin racontait. Attention, Edwin racontait super bien. Il démarrait par une formule magique, comme font les conteurs quand ils te disent il était une fois Kan Ya Ma Kan et-cric-et-crac ou ce qu'ils veulent pour marquer la frontière, fermer la parole banale et ouvrir la parole wakan, petit parler contre Grand Parler. La formule magique perso d'Edwin c'était « Mitakuye Oyasin ! », il nous l'a traduite une seule fois il fallait être attentif ce jour-là sinon tant pis, qui veut dire « Tous nos parents ». C'est-à-dire pas les parents d'Edwin ou de Lucien ou de toi, mais tout ce qui vit et grouille sur la terre dans l'air et dans l'eau, les animaux à plumes, à poils, à écailles, les dégueus et les mignons, mygales et poneys tous en vrac dans la parentèle, spécial dédicace à toutes les branches de l'arbre généalogique jusqu'à Luca tu connais Luca ? Last Universal Common Ancestor ? Laisse tomber c'est un concept. Edwin prononçait Mitakuye Oyasin et on comprenait on se taisait on n'avait plus qu'à avaler par les oreilles l'histoire du jour et on était contents comme au spectacle, surtout moi, double content puisque double spectacle, bonus j'observais attentivement l'effet produit sur les autres.

Le tout premier conte évidemment je me rappelle le tout premier samedi chez Lucien c'était une histoire d'aigle et de caillou. Eh oui encore un caillou, Edwin jouait la continuité après l'hallucination inaugurale, le caillou dans le lac à fin de concentration. Continuité aussi avec l'idée que je me faisais des yeux d'Edwin, au fait… Quant à l'aigle ben c'est pas compliqué Aigle Auguste c'était Edwin aussi. Donc l'histoire de l'aigle et du caillou. Tu la veux l'histoire de l'aigle et du caillou ? Alors tais-toi écoute, respect et concentration je fais péter le Grand Parler on est parti.

Mitakuye Oyasin ! Le jour advint où un jeune chasseur brave et

solitaire nommé Wambli se dit en lui-même J'ai vécu sur cette plaine depuis que ma mère m'a mis au monde mais je ne connais rien d'autre que le paysage que j'ai sous les yeux, je ne connais pas mon propre pays, le Grand Pays de la Tortue. Wambli prit une grande décision. Aujourd'hui même il quitterait la plaine familière et la tribu pour découvrir par ses propres moyens et sur ses deux jambes les autres paysages, la vérité du monde et le rôle que Wakan Tanka le Grand Esprit lui avait assigné à l'intérieur du vaste chaos. Fièrement Wambli fit ses adieux à son père, à sa mère et à tous les siens et se mit en route sur la plaine avec son arc et son coutelas, bien décidé à ne jamais se retourner tant qu'il n'aurait pas découvert la vérité du monde. Mais à peine s'était-il éloigné de quelques pas de sa tribu, à peine avait-il rencontré sur sa route le premier rocher inconnu qui semblait lui indiquer l'est, le premier arbuste inconnu qui semblait lui indiquer l'ouest, le premier lézard inconnu qui semblait lui indiquer le nord, ou le premier serpent inconnu qui semblait lui indiquer le sud, Wambli se sentit déjà perdu. La vérité nichait-elle en direction du rocher, de l'arbuste, du lézard ou du serpent ? Incapable de choisir l'une des quatre directions il porta ses yeux vers le haut, vers le ciel et les nuages. Et tout là-haut il vit un aigle blanc qui tournoyait en silence. L'aigle blanc est toujours un bon présage. Le cercle qu'il dessinait aussi. Wambli décida que cet oiseau noble parmi les nobles, qui vole le plus haut au-dessus de la terre et qui est en contact avec les esprits du dessus, lui montrerait la voie. Il s'assit et attendit que l'aigle blanc prenne sa décision. Dès que l'aigle blanc cessa de tournoyer et choisit l'une des quatre directions dans le ciel Wambli se releva et se mit en marche à sa suite. Il marcha ainsi longtemps et traversa des rivières et longea des forêts et gravit des montagnes sans jamais perdre l'aigle blanc des yeux. L'aigle blanc volait toujours plus loin et toujours plus haut, et Wambli sans faiblir marchait à sa suite et grimpait quand il le fallait. Autour de lui le paysage se transformait, les plantes se raréfiaient, la végétation s'adaptait à l'altitude, Wambli fatiguait mais ne ralentissait pas. Chaque fois qu'il s'essoufflait, s'arrêtait un instant pour se reposer en craignant de se faire distancer, l'aigle blanc paraissait interrompre sa traversée du ciel et se remettait à tournoyer au-dessus de la tête de Wambli. Dès que Wambli avait retrouvé son souffle et sa marche l'aigle blanc reprenait sa route en plein ciel. Wambli marchait à sa suite et grimpait toujours et pour se donner du cœur se disait en lui-même, Si mon frère l'aigle m'attend c'est que la place que Wakan Tanka le Grand Esprit m'a

assignée dans le monde est auprès de mon frère l'aigle. Mais comme je n'ai pas d'ailes comme celles de mon frère, mon seul moyen de l'approcher est de gravir les plus hautes montagnes. Mon ascension ne fait que commencer. Plus il prenait de la hauteur, plus la vue sur le Grand Pays de la Tortue s'élargissait tout en bas dans la vallée, et plus il comprenait à quel point le monde était grand, tellement plus grand que ce qu'il en avait vu aussi longtemps qu'il était resté auprès des siens et sur la plaine. Il se retournait et voyait très loin au fond de la vallée le cercle des tipis de sa tribu et même en plissant les yeux il apercevait les guerriers et les squaws minuscules là-bas comme des fourmis, il reconnaissait son père et sa mère et tous les siens. Il les voyait d'en haut et réalisait que c'était seulement depuis cette hauteur, observés comme nous observe l'aigle, vus comme nous voit le ciel, que ces guerriers et ces squaws avaient pour lui une place sur le Grand Pays de la Tortue, chacun avait la place que le Grand Esprit lui avait réservée. Mais cette découverte ne répondait pas à la question la plus brûlante, la question qui l'avait mené ici. Quelle était sa place à lui, Wambli ? Il avait beau s'élever, il ne la connaissait toujours pas. Il jeta alors à nouveau ses yeux vers l'aigle blanc tout en haut dans le ciel, qui s'était remis à tournoyer au-dessus de Wambli immobile, et il osa s'adresser à lui. « Ô frère Aigle, entends ma parole ! Toi le plus fort et le plus valeureux des oiseaux dont seuls les plus courageux guerriers empruntent les plumes pour orner leurs parures, merci ô mon frère de m'avoir guidé vers cette vérité éblouissante, la grandeur du monde et la juste place des guerriers et des squaws. Mais jusqu'où iras-tu, mon frère ? Jusqu'où te suivrai-je ? Jusqu'où le monde est-il grand ? Dois-je te suivre jusqu'à ce que je comprenne ma propre place ? Le chemin est-il encore long avant d'enfin tout embrasser des yeux et des oreilles et voir comme tu vois et entendre comme tu entends et penser comme pense le ciel ? » Son discours achevé, Wambli ne reçut pas de réponse. L'aigle se contentait de dessiner des cercles. Wambli retrouva son souffle et se remit en route les yeux levés vers l'aigle blanc, qui cessa de tournoyer et reprit sa traversée du ciel. Wambli marcha encore plus loin, grimpa encore plus haut. Plus il grimpait, plus le paysage autour de lui gagnait en relief et perdait en verdure. Plus l'air se raréfiait et se refroidissait, plus Wambli comprenait qu'il s'approchait de la vérité du monde sans encore l'atteindre tout à fait. Enfin, à force de marcher et de grimper à la suite de l'aigle blanc, Wambli comprit que le sentier sur lequel il marchait le mènerait à la plus

haute montagne. Car sur l'horizon circulaire qui se déployait tout autour de lui, aucune cime supérieure ne se découpait plus, seulement du ciel bleu, des nuages et le souffle des vents. Wambli avait atteint la mère de toutes les montagnes, et lorsqu'il parviendrait à son sommet, il serait enfin sur le crâne du monde et du Grand Pays de la Tortue. Là il saurait, là il comprendrait, là il se tiendrait à la place réservée pour lui par le Grand Esprit depuis le jour où sa mère l'avait mis au monde. Il ne lui restait qu'un dernier effort, à peine quelques pas. Alors, le cœur débordant de joie il accomplit ces derniers pas. Et il se retrouva enfin sur la pointe du monde, où naissaient et mouraient tous les vents, là où aucune ascension n'était plus possible, là où l'on ne pourrait que redescendre, vers l'est ou l'ouest ou le nord ou le sud. Il regarda l'aigle blanc tournoyer au-dessus de lui. Il huma les vents. Il contempla les hommes et les animaux, il voyait que certains étaient en paix, d'autres en guerre, il voyait les pistes, les lacs et les forêts, les troupeaux galoper et les solitaires attendre, il voyait les nuages se former ici et la pluie tomber ailleurs, il voyait au loin un arc-en-ciel, là-bas un incendie, il avait une vue unique et merveilleuse et simultanée sur toutes les vallées et tous les canyons du Grand Pays de la Tortue, une vue que seuls avant lui avaient connue l'aigle blanc, le ciel lui-même, et le Grand Esprit. Pourtant Wambli n'en était pas heureux, parce que cette vision n'apportait aucune réponse à ses questions les plus profondes. Le voyage s'achevait et Wambli n'était pas davantage éclairé sur les grands mystères ou sur le rôle que le Grand Esprit lui avait réservé dans le vaste chaos. Que ferait-il à présent ? Redescendre, puisqu'il ne pouvait plus monter. Mais de quel côté, est ouest nord ou sud ? Wambli comprit qu'il était aussi ignorant qu'avant son voyage. Alors Wambli découragé, Wambli épuisé s'allongea, son dos courbatu contre le sommet du monde. Au-dessus de lui l'aigle blanc tournoyait toujours et à l'ouest de l'horizon à l'ouest le soleil se couchait en s'enflammant, la journée était terminée. Wambli ferma les yeux un très court instant, juste le temps de cligner, et quand il les ouvrit dans la lumière du crépuscule, que vit-il perché en plein ciel juste au-dessus de lui ? Qui vit-il à la place de l'aigle ? Il vit Nanabozo en personne, Nanabozo le grand architecte et le grand farceur, Nanabozo qui lui cachait le soleil et le regardait en souriant. Le Lapin sacré flottait dans les airs, immense, ses longues pattes arrière pendaient au-dessus du ventre de Wambli, et les pointes de ses oreilles dressées touchaient le ciel. Alors Nanabozo dit « Pauvre Wambli ! Au terme de ton

si long voyage te voilà déçu. Toi qui attendais de fouler le plus haut sommet, une fois ce sommet atteint tu découvres qu'il y a toujours plus haut que toi. En l'occurence… moi ! » et Nanabozo éclata de rire, heureux comme d'un bon tour qu'il aurait joué. Wambli se releva, sentit en lui un sursaut de colère et de rébellion et dit au Lapin « Ô Nanabozo sache que je ne m'avoue pas vaincu, sache que même sur le sommet du monde, tant qu'il y aura un simple caillou sur lequel m'appuyer je trouverai le moyen de grimper encore ! ». Plein de rage il ramassa au sol un gros caillou d'un geste si violent qu'on aurait pu croire qu'il s'apprêtait à le lancer sur le Lapin. Mais non, Wambli lissa simplement le caillou du plat de la main, puis le cala à terre afin de pouvoir y poser un pied en équilibre. Ainsi juché sur le caillou, Wambli avait gagné un peu de hauteur. Il en gagna encore, un tout petit peu, en se dressant sur la pointe de son pied. Et enfin en tendant son bras aussi haut qu'il put vers le ciel. Grâce à tous ces efforts conjugués, Wambli, tremblant, parvint du bout des doigts à effleurer les poils de Nanabozo et même, en étirant chaque muscle de son corps, à empoigner la longue patte arrière du Lapin, à se suspendre à lui. Wambli eut un rire de victoire et, essoufflé, il cria à l'attention de Nanabozo « Tu vois ? J'ai réussi à grimper toujours plus haut ! L'ascension est possible tant qu'on ne se résigne pas ! ». Nanabozo secoua la tête, soupira et sourit d'un air désolé. Ensuite il fit un geste, une passe magique, et à l'instant le caillou sur lequel Wambli s'était hissé disparut sous son pied et réapparut dans la main du Lapin, entre son pouce et son index. Wambli déséquilibré lâcha la patte du Lapin, culbuta et s'affala de tout son long sur le sommet caillouteux du monde. Cette fois c'est Nanabozo qui partit à rire et son rire était long, sonore, répercuté et amplifié par les quatre vents dans toutes les vallées et tous les canyons. Quand il eut cessé de rire, Nanabozo parla. « Et jusqu'à quelle hauteur espérais-tu te hisser avec ce petit caillou, petit Wambli ? Ce petit caillou est dans ma main comme ta vie sous le ciel. Regarde bien son mouvement, ne quitte pas des yeux son ascension et peut-être comprendras-tu enfin ta place dans le monde, auras-tu les réponses que tu es venu chercher si loin de chez toi… » Le Lapin étendit lentement le bras au-dessus de son épaule puis propulsa le caillou vers le firmament, le plus haut et le plus loin possible. « Regarde, Wambli, regarde ! Le caillou fait comme toi, il monte, monte… Pourtant jamais il ne montera jusqu'à toucher le ciel. À peine a-t-il fini de monter qu'il redescend, vois comme il repasse devant nos yeux et descend toujours

plus bas, au fond de la vallée, il s'apprête à plonger dans le lac… Vois, maintenant il frappe la surface de l'eau. Il traverse la surface et s'enfonce. On ne le voit plus. A-t-il disparu pour autant ? Non. Il est toujours là. Sa course a ralenti et il s'est posé paisiblement au fond du lac. Son chemin dans le ciel était sa vie, elle était brève, et son autre chemin était dans l'eau, plus lente, et sans fin. Il n'y a pas de mort pour ce caillou, il a simplement changé de monde. Et le lac ne sera plus jamais le même. Le lac se souvient du caillou et des ronds à sa surface, des ronds qui s'élargissent jusqu'à rejoindre les rives du lac mais ne disparaissent jamais complètement… Tu as fini de monter et tu ne peux que redescendre, Wambli. Mais pas tout de suite. La nuit est tombée, attends le jour. Tu peux dormir ici et accomplir la suite de ton chemin demain. » Nanabozo ayant fini de parler, il disparut peu avant que tout le paysage ne disparaisse à sa suite, englouti par la nuit. Des milliers d'étoiles brillaient. Wambli était submergé par la fatigue, mais il eut beaucoup de mal à rencontrer le sommeil. Quand il y parvint le Grand Esprit lui donna des rêves et les rêves lui donnèrent des visions et les visions lui donnèrent des réponses et enfin, les réponses lui donnèrent la compréhension du monde et de lui-même. Au petit matin, au bout de son rêve, avant même d'ouvrir les paupières, à l'intérieur de ses yeux tournoyait un aigle blanc. Il ouvrit ensuite sa main et à l'intérieur de sa main il y avait une plume blanche. Wambli se redressa sur ses deux jambes, salua le soleil et aspira l'air. II se sentait calme et fort. Il prit le temps d'admirer autour de lui les horizons agités par les quatre vents et c'est comme s'il voyait d'un œil neuf les lacs, les vallées, les montagnes, les canyons, les forêts, et même les hommes et les femmes, même sa tribu, là-bas si bas et si loin. Il se sentait en lui-même, et aussi hors de lui-même, transformé pour toujours. Il entreprit la descente d'un cœur léger car tout en marchant il savait qu'il portait son nouveau nom. Comme font les serpents, il avait laissé son ancienne peau parmi les cailloux éparpillés sur le crâne du monde. Plus personne ne l'appellerait Wambli, qui était son nom d'enfant. Il s'appelait désormais Aigle Auguste.

8
Ce que disent les hommes-médecines

Alors ? Hein ? Ça le fait ou quoi ? Oui hein c'est ça. Bien trouvée l'expression « le crâne du monde » on est d'accord. La Terre notre Mère est un être vivant, normal qu'elle ait un crâne on marche dessus mais avec respect et tact on n'est pas des poux sur sa tête. Et le reste tout le reste.

L'Aigle et le Caillou Wambli sur la montagne c'était le conte inaugural en quelque sorte autobiographique par lequel Wambli et Edwin reçurent de la bouche de Nanabozo leur identité secrète de superhéros, Aigle Auguste. Je te remercie oui c'est vrai je raconte pas mal mais crois-moi Edwin racontait mieux. Moi je ne fais que répéter aussi bien que possible pour te rendre l'impression. Lui l'aigle moi le perroquet. Oh c'est pas de la fausse modestie un perroquet il en faut un sinon tu vois bien tu ne saurais même pas que l'aigle existe. Sitting Bull, donc pas tout à fait n'importe qui Sitting Bull l'a presque dit, sauf que pas avec un perroquet mais avec un corbeau, Sitting Bull a dit ceci, Chaque homme est bon dans le regard du Grand Esprit, il ne faut pas que les Aigles soient des Corbeaux ni réciproquement car tous sont nécessaires. Disons que je viens de faire pour toi le perroquet selon Sitting Bull et ce n'est pas peine perdue j'espère.

Mais les mots seuls suffisent à peine à rendre. En plus des mots il te faudrait imaginer la voix d'Edwin qui enveloppait l'histoire et t'enveloppait dans le mouvement avant que t'aies pu faire le moindre geste pour te protéger, sa voix tellement calme et chaude et profonde et surtout son œil, l'œil-caillou d'Edwin qui contait autant que sa bouche, son œil cillait rarement sauf si le cillement avait un sens dans l'histoire son œil jouait tous les rôles son œil devenait l'œil de Wambli écarquillé vers le ciel aussi bien que celui de Nanabozo plissé dans le rire ou même tu te figures le talent requis, l'œil d'Edwin c'était celui du ciel celui de la

montagne celui des ronds dans l'eau. Si tu pouvais additionner sa voix plus son œil tu aurais le son et lumière complet tandis que là tu dois te contenter des mots du perroquet que tu as devant toi. Comment je me souviens si bien de l'histoire à la virgule près ? Bah j'ai mon hypermnésie tu le sais je conserve chaque mot dans ma tête comme dans un coffre-fort. Au fond la question c'est plutôt comment j'aurais pu oublier, le souvenir était renforcé par le décor le costume, la voix-enveloppe, l'œil-caillou, tout ce qui se disait était Grand Parler, tout ce qui se passait était wakan, le Wakan est mnémotechnique en lui-même naturellement.

Synesthésie tu sais ce que ça veut dire ? Je suis sûr que tu sais pas, pardon si je me trompe mais comment tu saurais, tout le monde n'a pas eu la chance de connaître Stella qui généreuse nous distribuait des mots. Poser les mots-qu'il-faut sur les choses, j'ai fini par comprendre que c'était la méthode de Stella pour lutter contre le chaos, l'équivalent de mon combat perso la méthode scientifique observer-analyser-synthétiser-théoriser-prévoir, je ne saurais pas dire laquelle des deux est la plus efficace. La méthode par les mots de Stella consiste simplement à appeler une chose par son nom et le chaos intimidé que tu en saches autant sur son compte recule devant toi, c'est logique puisque si une chose a un nom or chaque chose a un nom même quand tu ne le connais pas, nommer la chose par le nom qu'il faut c'est le premier pas pour la reconnaître, la calculer dans l'espace, l'anticiper et c'est une petite victoire stratégique sur l'angoisse et sur les ongles rongés, un mot-qu'il-faut à sa bonne place fait autant plaisir que la contemplation du tableau périodique des éléments de Mendeleïev où les ingrédients du monde sont bien rangés, le tableau de Mendeleïev est un quadrillage magnifique, cent dix-huit cases alors que l'échiquier n'en a que soixante-quatre, parfois je le regarde le tableau et je me dis waouh que c'est beau tout est là absolument tout quel chef-d'œuvre. Et toi qui as de la veine tu as devant toi un perroquet qui te révèle Mendeleïev et Stella, les deux méthodes et en prime quelques mots-qu'il-faut.

Pardon je digresse donc la synesthésie c'est quoi. C'est le moment où les sens qui sont au nombre de cinq je te le rappelle la vue l'ouïe l'odorat le toucher le goût, se confusionnent et deviennent un seul qui est le sixième et qui est la synesthésie. Dans les cas bénins c'est juste de la poésie une manière de parler. Dans les cas aigus le synesthète se met à voir des odeurs ou entendre des saveurs et par exemple constate que le

fa dièse est clairement parfumé au jasmin tandis que le *si* bémol est plutôt jaune-orangé et là peut-être qu'il est prudent de consulter. Si je glisse le mot synesthésie dans la conversation c'est que c'est le mot qu'il faut dans la bonne case, mes souvenirs des séances du samedi sont synesthésiques en plus d'être hypermnésiques. Je m'en souviens comme d'un seul événement et à l'intérieur du souvenir chaque sens est soudé sur les autres et peut rameuter le reste à lui tout seul. C'est pour ça que j'ai beau raconter de mon mieux en perroquet j'ai toujours l'impression que quelque chose manque la synesthésie est très difficile à rendre je suis obligé de miser sur ton imagination j'espère que tu en as. Si j'entends par accident des tambours comme ceux qu'on écoutait en playlist les autres sons remontent, la voix d'Edwin, celle de Fleur quand elle chantait et elle chantait très bien, celle de Lucien quand il grognait, le bourdon du congélo, et les quatre autres sens, le contact avec le béton et les tapis, les lumières du braséro et des bougies, nos ombres dansantes sur les murs la commode et les pneus, les oreilles de lapin qui oscillaient sur les tempes d'Edwin quand il parlait, les couleurs d'yeux de toutes les filles, mais aussi toutes les odeurs, celle des bûchettes chimiques paraffinées avec distillat de pétrole, celle des clopes de Stella même quand elle ne fumait pas à l'intérieur je reniflais discrètement ses vêtements et j'aimais bien, enfin le cinquième sens le plus intime dans la bouche les goûts de ce qu'on mangeait, le goût de séance qui se termine quand on se séparerait bientôt, après l'histoire on se consacrait à la bouffe, le moelleux des épis de maïs qu'on faisait griller, le sucre des brownies chocolat que nous apportait Fleur et l'amertume de la boisson noire.

On buvait la boisson noire, on la versait dans un grand bol, plutôt un petit saladier en pyrex que Lucien avait descendu de sa cuisine puis on faisait tourner le saladier par la gauche, toujours par la gauche, chacun sa gorgée. La boisson noire est le breuvage wakan et rituel que les Cherokees préparaient avec des feuilles et des tiges de houx grillées et brassées et servi pendant les délibérations des conseils des sages exclusivement pour accompagner le Grand Parler. Évidemment que non, je réponds à ta question avant que tu ne la poses, on ne grillait pas ni ne brassait du houx, ce qui tournait dans le petit saladier c'était du café normal et ordinaire de cafetière, mais au lieu de l'appeler platement café on l'appelait boisson noire et changer son nom tu me croiras si tu veux suffisait à changer un tout petit peu son goût dans la gorge, autre flagrant

délit de synesthésie.

Pour la bouffe attends on avait un autre rituel encore plus zarb. Avant de s'empiffrer on devait remercier la Terre-Mère de nous nourrir, ainsi que les ingrédients un par un, à voix haute, Merci frère maïs, Merci sœur patate, selon le principe que Wakan Tanka a mis à la disposition des vrais hommes c'est-à-dire des Indiens tout ce qui pousse à deux conditions, qu'ils ne prennent que selon leurs besoins et qu'ils montrent un minimum de reconnaissance. Le jour où l'homme blanc a débarqué en Amérique, les Indiens ont constaté qu'il se comportait de la manière strictement contraire, qu'il se torchait avec les deux principes de base. L'homme blanc a fait ce qu'en gros il fait partout et toujours, il a exploité, à donf et sans un mot de merci. Il a pris tout-tout-tout, les bois les plantes les animaux les mines le pétrole, largement au-delà de ses besoins quotidiens en apports caloriques, ce n'était pas pour manger sur place c'était pour cumuler en stocks et revendre avec plus-value et il n'a remercié personne à part peut-être son client parce qu'il faut toujours être poli avec le client si on veut qu'il revienne. Les exaltés écologistes parmi nous s'indignaient renchérissaient, Ness a résumé solennellement « L'homme blanc est en train de détruire la Nature parce qu'il ne la respecte pas comme faisaient les Indiens » et en fin de compte tout le monde était d'accord sur ce point.

Edwin nous avait cité la phrase de Black Hawk chef des Indiens sauks, « Jamais je ne bois l'eau d'une source sans gratitude pour sa bonté » et comme la plupart du temps il n'avait donné la citation qu'une seule fois les membres de la Tribu avaient toutes les chances d'oublier sauf moi aucune chance, et donc on appliquait ce principe à tout ce qu'on ingurgitait. Avec les brownies chocolat de Fleur par exemple nous devions exprimer une gratitude pour notre frère le blé qui avait fourni sa farine, notre frère le cacaoyer qui avait offert ses fèves et même notre sœur la vache qui avait sacrifié le lait de son veau notre neveu afin qu'on ait du beurre, ça aussi je te promets ça change le goût de ce qui passe dans ta bouche. C'était des bons moments parfum brownie j'en ai des bouffées synesthésiées qui me remontent et des sourires.

Samedi après samedi le feu d'artifice d'histoires se renouvelait. Sous nos yeux dans nos oreilles des créations du monde, des inventions fabuleuses, des farces et attrapes et des meurtres, trash gore à l'occasion ça dépendait des fois. Des périples des dangers des rencontres des combats des obstacles des aventures, des origines souvent c'est-à-dire

des « étiologies » comme disait Stella, l'origine d'un oiseau pourquoi ses plumes sont rouges, l'origine d'une fleur pourquoi elle ne sent bon qu'au printemps, l'origine de la hauteur du ciel et son influence sur l'humeur des gens, l'origine de la lune pourquoi elle meurt chaque mois puis ressuscite, l'ordre dans lequel les étoiles s'éteignent le matin et le rapport avec les abeilles, qu'est-ce qui a pris aux caméléons de changer de couleur, où les mouches se cachent l'hiver, pourquoi l'azur a la même couleur que la mer, comment la première grenouille a appris à coasser et ce qu'en a dit le premier corbeau, pourquoi le crotale et le blaireau sont des ennemis mortels, pourquoi le maïs est blond je te préviens celle-là c'est une histoire d'amour très triste, pourquoi les lapins depuis Nanabozo se planquent sous la terre bon c'est à cause de sa honte après une de ses blagues qui a mal tourné…

Oui, c'était des fables avec des animaux qui parlent et alors ? Si c'était pas trop gamin ? Mais qu'est-ce que tu racontes. Mais non mais pas du tout au contraire si je t'ai donné l'impression de gaminerie merde pardon j'ai mal rempli mon rôle de perroquet. C'était je sais pas c'était philosophique mais infiniment plus qu'un cours de philo. Le genre facile à comprendre et long à digérer. Pour dire les choses simplement c'était de l'imaginaire et l'imaginaire c'est pas que pour les merdeux si t'as cru ça t'es d'avance mal barré. Le principe général c'est que l'imaginaire est sans grand-grand rapport avec la réalité, rien à voir avec un cours de sciences de la vie et de la terre, lorsqu'on écoute un conteur on sait qu'il n'est pas là pour nous délivrer de la logique expérimentale enregistrée par le cerveau qui observe analyse selon les étapes de la méthode, synthétise et prévoit et mate le chaos ambiant, le conteur s'adresse à une toute différente partie de notre cerveau.

Si tu permets je fais une parenthèse pour les définitions, qu'on soit certains de parler de la même chose. Comme tu sais je me prends pour un scientifique, ce n'est pas prétentieux c'est très humble au contraire, je suis humble apprenti. Or quelle est la définition de la science ? Son but final tu peux me le dire ? Le but de la science est de déterminer les lois générales de la matière, de la vie, de la nature, de l'univers, et de nos comportements de pauvres mortels tâtonnant dans le chaos. On est d'accord là-dessus ? Eh bien, ça m'a demandé un petit effort mais j'ai fini par l'admettre, figure-toi que les histoires imaginaires d'un homme-médecine un minimum dégourdi ont exactement le même but. Les mêmes sujets. Les mêmes questions, avec des réponses formulées

autrement. C'est quoi la nature, c'est quoi la vie, c'est quoi nos comportements, tout. Deux cerveaux différents mais en face la même équation à travailler exactement. Un cerveau pour résoudre l'équation sur le plan scientifique en parlant le langage des mathématiques et de Galilée, un cerveau pour résoudre l'équation sur le plan imaginaire en parlant le langage des histoires et des animaux.

C'est ici qu'intervient la théorie que j'ai inventée sur le cerveau. Essaie de suivre même si t'as pas trop l'habitude des théories en général je le crains. En gros ma théorie sur le cerveau que je n'ai jamais vérifiée avec un scalpel je ne suis pas cervologue donc elle ne restera qu'une théorie, c'est qu'on a dans le crâne non pas un mais deux cerveaux, l'un carré l'autre rond. Dans le cerveau carré on range tout ce qui est carré et scientifique, parfait et éternel, exemple suprême le tableau périodique des éléments de Mendeleïev ou bien l'échiquier quadrillage parfait lui aussi. Et puis à côté ou en dessous ou tout autour, on s'en fout c'est de la métaphore, le second cerveau est rond et là on range tout le reste. Ce qui n'est pas orthonormé et qui bouge. L'imagination pour faire court. Les rêves de la nuit et ceux du jour. Les jeux de mots. La poésie. Les histoires d'Edwin. Tout ce qui résiste à l'angle droit, la nature en général, tu le savais que les angles droits n'existent pas dans la nature ? Chaque individu développe plutôt son cerveau rond ou plutôt son cerveau carré. Moi sans me vanter c'est le carré mais tu vois si j'ai été capable de mettre au point cette théorie des deux cerveaux alors que je sais qu'elle n'est qu'une métaphore puisque dans la réalité réelle on n'en a qu'un seul sous la calotte crânienne, c'est la preuve que j'ai aussi un cerveau rond pas atrophié, je suis capable de parler par images, comme je te l'ai déjà dit ce n'est pas parce qu'on est mathématicien qu'on n'a pas d'imagination au contraire.

Edwin nous faisait rêver avec ses histoires et mon cerveau rond qui rêve était emporté avec les autres tous ensemble dans le même rêve et je me laissais faire je ne crachais pas dessus, au fond tout le secret est là, se laisser faire, il faut en être capable.

D'où venaient toutes les histoires ? Difficile à dire. Si Edwin puisait dans des recueils de contes façon traditionnelle qu'il copiait-collait dans sa tête comme on faisait avec les paragraphes de Wikip ou bien s'il fabulait lui-même freestyle une nouvelle tradition sur mesure, il était capable des deux on le supposait capable de tout, ou bien s'il mélangeait parce que c'est en mélangeant qu'on invente, la recette n'était pas claire

elle est restée son secret et je t'avoue qu'à chaud on ne se posait pas la question on l'écoutait Grand-Parler et on avait suffisamment à faire rien qu'à le suivre là où il allait. Tu savais que pour les Crees algonquins les histoires sont des personnes à part entière ? C'est très curieux chez les Crees chaque fois qu'un conteur entame une histoire il emploie le même rituel que pour présenter une personne réelle. Mesdames messieurs je vous présente l'histoire du jour dites-lui bonjour. Les histoires des Crees vivent dans des villages d'histoires habitent des tipis d'histoires, parmi les histoires il y a la cheffe des histoires, la chamane des histoires la guerrière des histoires et cetera et le conteur va chercher une histoire là où elle habite l'accompagne par la main pour lui faire rencontrer son auditoire bonjour enchanté voilà ce que j'ai à vous dire. Je ne sais pas trop pourquoi je te raconte ça. Je te raconte juste une histoire de plus. Inversement les personnes réelles aussi sont des histoires, il faut juste les écouter et les regarder pour en prélever ce qu'elles ont à nous dire, ah ça y est je sais pourquoi je te le raconte c'est pour éloigner de toi une bonne fois l'idée que les contes ne sont que des enfantillages.

C'était souvent mais pas systématique que la grande vedette du spectacle était Nanabozo en personne, le lapin superstar architecte de l'univers et de toute vie sur terre animale végétale minérale et humaine aussi, et chaque aventure montrait comment il a apporté un progrès aux hommes. Par exemple comment il a inventé le feu et le leur a offert, enfin inventé c'est pas le mot, comment il l'a volé à un vieux sachem égoïste qui voulait le garder pour lui… Nanabozo s'est faufilé dans son tipi et a volé une étincelle qui a mis le feu à son pelage, il a détalé ben oui détalé comme un lapin pour maintenir cette flamme sur son pelage jusqu'à ce qu'il puisse la transmettre aux hommes qui depuis grâce à lui peuvent se réchauffer l'hiver et cuire leur repas. Imagine Edwin, le crâne recouvert de son bonnet à chaussettes nous raconter l'invention du feu, et au milieu de nous le braséro crépiter comme une preuve formelle que l'étincelle a survécu puisqu'elle est là indubitable et réconfortante, forcément les défenses du cerveau carré tombent, on est attendri reconnaissant, merci Edwin, merci le lapin qui depuis ce temps a gardé la queue roussie…

Dans d'autres épisodes Nanabozo faisait pousser les plantes pour que les hommes puissent se nourrir, là aussi entendre l'histoire changeait très subtilement le goût de l'épi de maïs grillé qu'on allait s'envoyer dans l'estomac. Ou bien il faisait pousser le tabac et leur apprenait à fumer, et

attention le tabac était aussi important que la nourriture, je suppose que ça changeait le goût de la clope des fumeurs parmi nous Stella Théo Sam, merci pour tout Nanabozo y compris pour le cancer du poumon.

Nanabozo n'avait pas que des qualités, très malin d'accord mais un peu menteur un peu bouffon un peu fou, la plupart du temps c'est par la tchatche et le bluff qu'il remportait la partie contre des adversaires bien plus costauds que lui, comme cette fois où il s'est mis en chasse en même temps contre un ours et contre un bison. Quelle chance il avait ? Il partait avec un gros handicap mille contre un. Mais comme il te les a enfumés l'ours et le bison ! Ils se sont entretués sans que Nanabozo ne décoche une seule flèche, il les a montés l'un contre l'autre rien qu'à la salive au baratin à la mythomanie. Je me demande si j'étais le seul de notre Tribu à saisir la ressemblance entre Edwin et son idole en boniment. Le genre d'association d'idées qui ne vient qu'après coup. Non qu'Edwin nous montait l'un contre l'autre mais il nous enroulait pour sûr dans la même farine.

Les histoires avaient pour cadre principalement les trois premiers mondes. Non c'est pas vraiment trois planètes, plutôt trois strates. Je me lance là-dedans ou pas ? Ça t'intéresse ? La chronologie est compliquée mais en résumé toi et moi ainsi que tous ceux qui respirent le même air que nous en ce moment habitons le quatrième monde. Les Êtres Humains, je veux dire les Vrais Hommes, je veux dire les Indiens, ont été créés dans le premier monde qui a été détruit par le Grand Cataclysme, ils ont été forcés de grimper de bas en haut vers le deuxième monde qui à son tour a été détruit par la Grande Glaciation, puis vers le troisième monde qui a été détruit par le Grand Déluge, les survivants de moins en moins nombreux ont continué d'avancer de bas en haut vers le monde suivant où ils ont enfin pu prendre leurs aises, et nous voici rendus là, au quatrième tout le monde descend. C'est depuis ce temps-là chez les Indiens que si tu n'as pas fait une chose quatre fois tu ne l'as pas vraiment faite. Tu t'en doutes je te le fais très résumé il s'en est passé de belles entre-temps, des dangers et des découvertes à n'en plus finir, d'autant que dans les trois premiers mondes les hommes discutaient aussi d'égal à égal avec leurs frères les animaux aussi bien qu'avec leurs frères les esprits, on peut dire que c'était le bon temps, l'âge d'or, tandis que dans le quatrième qui est le nôtre chacun reste un peu plus à sa place, on peut toujours discuter avec les animaux et les esprits mais ils répondent moins il faut en convenir.

Si notre monde à nous le quatrième va finir à son tour pour céder la place à un cinquième ? Euh… Tu touches aux prophéties, là, domaine toujours un peu inquiétant. Je ne sais pas si j'ai le droit de t'en parler. Les fins du monde et ce qu'il restera des Seize Mystères… D'ailleurs tu n'es même pas initié. Hmmm. Laisse-moi te regarder. Tu serais pas des fois du genre morbide qui se passionne pour les apocalypses les catastrophes et les collapsologies ? Collapsologie mot-qu'il-faut très fréquent aujourd'hui, à la mode parce que d'actualité, mais tu penses bien qu'à l'époque lorsque Stella nous l'a appris personne ne l'avait encore jamais prononcé elle était pionnière en mots. Idem survivaliste qui est assorti, autre mot qui me fait penser à Stella chaque fois que je l'entends. Peut-être alors tu es tout ça ? Survivaliste tendance friand des effondrements qui viennent, fervent de l'Extinction Rébellion, les oracles nous l'avaient bien dit mais la vérité était restée cachée parce que nul encore n'était prêt ? Tu attends des présages apaches voire hopis la date exacte de la fin du monde pour prendre tes dispositions sur ton agenda ? Ouais ben tu fais comme tu veux dans ta tête mais là tu veux aller trop vite je trouve. Tu voudrais que je te fasse une initiation aux Quatre Mondes, aux Huit Feux et aux Seize Mystères en cinq minutes quand ça nous a pris des mois pour juste les entrapercevoir, pratiquement ce serait du foutage de gueule. De toute façon moi-même je ne sais pas précisément je ne suis pas homme-médecine j'ai juste écouté avec attention notre homme-médecine et je perroquette. Je sais que nous vivons le temps du Septième Feu, qu'il ne faut pas louper la transition cruciale vers le Huitième parce que ce sera le dernier. Mais ce n'est pas le sujet, le sujet c'est le début pas la fin. Les bœufs, avant la charrue si tu veux bien.

Par exemple, tiens écoute plutôt cette histoire d'origine, elle est très importante et va te remettre les idées d'aplomb, donc alors un autre jour dans le garage ça a été cette révélation-ci, regarde-moi bien dans les yeux, c'est reparti Grand-Parler via perroquet, hrum hrum…

Mitakuye Oyasin ! Alors le jour advint où Wakan Tanka le Grand Esprit a déployé la terre devant lui comme on déroule une couverture. Et sur cette couverture il a confectionné Nanabozo et ensuite Nanabozo a confectionné l'homme. Les hommes-médecines racontent aux hommes-médecines qui se sont raconté jusqu'à moi qui le raconte aujourd'hui à toi comment Nanabozo a trouvé sur la terre un caillot de sang rouge et qu'à partir de ce caillot de sang rouge il a façonné l'homme debout, il l'a

érigé dans l'ordre, vertical depuis la terre jusqu'au ciel, depuis les pieds jusqu'aux cheveux. Il a fabriqué ses pieds et ses chevilles avec du limon. Ses genoux avec des coquillages blancs. Son tronc avec du maïs blanc et jaune, ses sourcils avec du maïs noir, son sang avec du maïs rouge, son cœur avec une obsidienne. Sa parole a été faite d'un roulement de tonnerre que Nanabozo a arraché au ciel, sa respiration était le vent blanc venu du nord, et sa langue un roseau. Un petit tourbillon caché en son centre maintenait ses nerfs en mouvement. Nanabozo appela ce premier homme debout Créé-à-Partir-de-Tout, pour qu'il n'oublie jamais que tous ces éléments sont lui et qu'il est ensemble tous ces éléments…

Normalement pour comprendre les histoires et le Grand Parler en général c'est chacun dans l'intimité de son cerveau rond, perso je vais pas t'accompagner à chaque fois te tenir la main te mâcher le commentaire de texte mais… Tu as relevé ou t'as besoin que je m'arrête ? Le tourbillon ? La figure même du chaos ! Son image mathématique, sa photo d'identité ! Oui le tourbillon est le chaos *himself* qui maintient ensemble ce vaste bordel nommé Créé-à-Partir-de-Tout alias toi et moi, l'imprévisibilité comme ressort tendu de nous-mêmes, le chaos en moteur de l'être humain, tu la mesures ou pas la sagesse des contes, la passerelle entre les deux cerveaux, tu la sens ou tu passes à côté, la philosophie imaginaire ?

9
La religion du plus fort

Redouble ton attention car c'est ici que tout se complique on embraye chaos sur chaos tant pis pour toi si tu n'anticipes pas.

En face d'Edwin et de ses histoires nous étions bon public surtout qu'on attendait la collation subséquente. La Tribu écoutait et approuvait, Lucien surtout hochait son fort menton et encourageait les autres à abonder. Les autres c'était au minimum qui-ne-dit-mot-consent, au maximum des démonstrations d'enthousiasme en applaudissant ou je ne sais pas en criant Alléluia Nanabozo, les premiers temps on ne savait pas encore que ce qu'il fallait dire c'était pas Alléluia mais Hozo, certains excessifs mimaient presque la transe de conviction ça c'était Ness comme si à chaque fois elle venait de vivre le meilleur moment de toute sa vie…

Pourtant il arrivait, spontané au début puis de plus en plus prémédité, que l'histoire du jour soit interrompue par l'un des Neuf, un esprit un peu plus fort que les autres, trop fort pour jouer le jeu, trop deuxième degré, typiquement, Théo. Théo on voyait bien que les belles histoires de la mythologie c'était trop gros pour qu'il avale sans broncher, Théo contrairement à moi et à toi aussi j'espère ne se laissait pas faire par l'imaginaire, ne se laissait pas mener dans son cerveau rond. Par provocation il ricanait tout haut, objectait, balançait une vanne plus ou moins gratuite, Abracadabra voilà le lapin qui sort du chapeau ! qui sort du bonnet plutôt ! Grand Lapin grand ami imaginaire ah ouais je connais j'ai déjà vu ça dans un film, *Donnie Darko*. L'étape d'après selon la loi scientifique éprouvée qui veut que si tu commences à déconner tu finis par déconner sur le cul, c'était Ah la beauté des cercles ! Tout ce qui est rond est relié dans l'univers ! Ton nombril ton œil ta tête ! Et ton cul aussi et tes seins et il en profitait pour peloter Adèle qui gloussait Arrête mais arrête t'es con.

Bref Théo tentait de gâcher le Grand Parler solennel en injectant dedans du petit parler railleur. Edwin restait impassible, ne répondait pas à la provoc comme si pour lui une riposte aurait été une surenchère dans le sabotage. Mais sa modération c'était seulement durant le racontage, le temps de mener l'histoire du jour à son terme puis la raccompagner dans son tipi merci bonsoir madame je vous laisse je dois retourner parler à ma propre Tribu. Parce que ensuite venait le second temps, celui du débat. Et là Edwin répondait coup pour coup.

L'habitude s'est vite imposée, l'histoire était suivie d'une discussion. La « parabole » était suivie d'une « exégèse » comme disait Stella bon cherche pas, toi et moi on se contentera d'histoire et discussion. Par exemple ben ça pouvait être sur le rapport à notre mère la Nature. Edwin lançait une idée en l'air, mettons « Comme vient de nous le rappeler cette histoire, la sagesse indienne ne se contente pas de respecter la Nature. Respecter la Nature, c'est reproduire l'erreur fatale des Occidentaux, c'est croire que nous devons choisir une attitude vis-à-vis de la Nature en tant qu'extérieurs à elle, supérieurs à elle. En réalité la Nature n'est pas en face de nous. Elle est en nous, nous sommes en elle. Nous sommes la Nature, au même titre que nos frères les animaux ou nos sœurs les plantes. La blesser c'est nous blesser, la défendre c'est nous défendre » et ça enclenchait des pour des contre et des wouah, Adèle d'un côté qui disait Non nous ne sommes pas des animaux comme les autres nous sommes les superprédateurs, pires que tous les autres ! et Ness d'un autre côté qui répondait Oh ben non quand même pas parle pour toi moi je suis pas un animal je suis le prédateur de personne. Dans tous les cas sans se troubler Edwin répondait à chaque question chaque objection sur un détail de la mythologie, il répondait mais alors à tout avec une assurance au laser comme s'il avait bétonné à mort ses dossiers et sa cosmogonie admire au passage le mot-qu'il-faut cosmogonie c'est cadeau.

Sur l'écologie ma foi on se mettait facilement d'accord… Sur l'animalisme à la limite… Mais le pire évidement c'était quand le débat du jour vrillait sur les thèmes cachés de la mythologie, donc sur la religion.

Je reviens sur le conte de la naissance de Créé-à-Partir-de-Tout j'espère que tu l'as gardé en tête. Théo fonçait au contact, presque en fureur de rationalisme. « Ouais OK bien sûr l'homme c'est un tas de boue avec du sable un caillot deux coquillages et un roseau et une boule de nerfs,

Edwin sérieux t'espères vraiment qu'on va gober ça, mais enfin c'est débile-débile tu fais quoi des milliards d'années de l'évolution ? L'homme descend du lapin en un claquement de doigts, tu révolutionnes le darwinisme ! »

Et Théo emportait dans son camp les rieurs et les malins, Adèle en premier par effet de couple et serrage de coudes, de toute manière à ce moment-là Adèle trouvait fabuleux ou désopilant ou les deux chaque mot qui sortait de la bouche de Théo, elle disait Vlah ça clashe ! elle applaudissait son « rebeau » comme elle l'appelait mais elle n'était pas la seule à rire, Cornélius aussi gorge déployée, et même Stella, et Sam… Dans le camp d'en face ceux qui ne disaient trop rien, Fleur, Ness, moi, qui ne savions pas quoi penser ou n'osions pas parce que Lucien jouait les gros bras, ah oui dès que ça menaçait de dégénérer en partie de rigolade Lucien faisait taire les perturbateurs par une apostrophe bien sentie, « La ferme ! » classique basique efficace, par un regard avec des éclairs dedans, au pire par un geste, un poing brandi tout simple tout explicite, tout rond comme ton œil et ton nombril.

Lucien adorait sa mission de gardien de la foi musclé, de vigile à l'entrée du club. En tant que toute première personne à qui Edwin avait parlé de Nanabozo ce sacré matin sous le panneau rouillé, Lucien se prenait au sérieux. Il se prenait sérieusement je sais pas pour le dessus du panier choisi par le destin, premier membre parmi les Neuf et parmi le monde à avoir connu la révélation, la mission lui revenait non seulement de s'afficher le plus zélé de tous mais aussi de vérifier le zèle des autres. Souvent à cette époque au lycée quand Edwin marchait dans la cour perdu dans ses pensées sous ses oreilles de chaussettes, Lucien le suivait comme une ombre, jetant des regards menaçants gauche droite en radar, plissant les yeux pour détecter quiconque manquerait de respect au bonnet, et peut-être même espérant un tout petit peu que l'esclandre éclate pour saisir l'occase d'en remontrer. Chelou, on est bien d'accord. Mais enfin ça convenait à Lucien et ça le canalisait aussi fermement que la muscu puisque d'ailleurs il tiquait un peu moins, à l'œil nu.

Au beau milieu entre le camp des moqueurs et celui des sérieux Edwin jamais ne se démontait. Au contraire il semblait fouetté titillé par la contestation, ravi au fond de relever le défi, starting-block dans la controverse. Fidèle à sa méthode il attendait que Lucien dissipe le brouhaha, que le silence retombe en son honneur et dès qu'il ouvrait la bouche, doux calme posé bien senti, il parlait comme un livre mais un

livre qui parle bien, un livre qui Grand-Parle.

« J'entends ta moquerie, Théo, j'entends ton doute. J'entends surtout que tu restes sur le seuil de la vérité, à sa surface. Tu as peur d'entrer. Depuis le seuil, à l'abri, tu peux te moquer de ce que cette histoire te raconte. Croire serait trop facile pour toi. Se moquer l'est tout autant. Mais… » Il contrôlait son effet, marquait une petite pause. « Rien ne t'empêche d'emprunter une troisième voie. Tu peux tenter d'accéder à la vérité profonde que l'histoire essaie de te faire comprendre, et qui jusque-là t'a échappé, sans la croire, ni te moquer d'elle. Cette vérité profonde est le lien entre les humains et le monde. La vraie place de l'homme. La tienne, aussi. Parce que l'homme de l'histoire, Créé-à-Partir-de-Tout est le fils du monde au même titre que le coquillage, que le vent et le roseau, il est solidaire de son environnement, des éléments, du monde entier. Bien sûr tu es libre de ne croire à rien, de rire et de jeter dans la fosse commune ces histoires millénaires d'animaux qui parlent, en les traitant de débiles-débiles. Mais souviens-toi d'une autre chose, d'une autre histoire. En ce moment sur la terre des millions, des milliards de personnes croient dur comme fer que le premier homme a été modelé dans la glaise par un dieu unique tout-puissant. Et que la première femme n'est jamais qu'une côte que ce dieu a prélevée dans la poitrine du premier homme. Et ces deux-là ont été chassés du paradis parce qu'ils ont écouté les conseils d'un serpent. Une autre histoire d'animal qui parle, tu vois, tout aussi éloignée du darwinisme. Alors réponds à ma question. Cette origine-là, la glaise, la côte et le serpent qui parle, est-elle vraiment moins débile-débile que cette origine-ci, les épis de maïs, le vent et le roseau ? Le serpent méchant est-il plus crédible que le Grand Lièvre ? Croire que nous sommes les enfants chéris d'un dieu unique barbu omnipotent caché dans les nuages, est-ce plus raisonnable que raconter comme les Navajos que nous sommes les frères du lapin, les fils du vent et du maïs, de la Terre-Mère et du Père-Soleil qui nous nourrissent et nous donnent la vie et l'énergie ? »

Dès lors la mèche fusait dans la poudre ! C'était parti pour des plombes l'heure des brownies s'éloignait, quelqu'un d'autre Ness en l'occurrence parce que Ness attention est allée au catéchisme et souvent elle portait autour du cou le symbole de Jésus la croix orthonormée, Ness se sentait atteinte dans sa dignité de croyante blessée outragée et elle objectait. « R'n'à voir ! Edwin tu mélanges tout là ! Dieu Adam et Ève c'est la foi et la foi c'est perso ça s'explique pas, alors c'est pas pareil

r'n'à voir ! » Edwin répondait calme très calme toujours plus calme dans le boucan qui grondait, mange mon caillou gris dans ta face. « C'est exactement pareil, Ness. Montre-moi la différence. Donne-moi un argument. » Alors l'objecteur Ness toujours en l'occurrence faisait mine de chercher un argument mais n'en trouvait pas parce que la seule différence c'est que Ness croyait dans la glaise et la côte mais pas dans le maïs et le caillot mais la croyance de Ness ne suffisait pas pour départager alors le consensus tacite devenait qu'Edwin avait raison, c'était exactement pareil, glaise ou maïs.

Tu vois tout le monde s'échauffait dans ces moments-là, c'était le tintamarre on ne s'entendait plus Lucien Ness Théo Stella, même Cornélius prenait la parole pour dire Calmez-vous les amis mais ça ne servait qu'à ajouter une couche de vacarme ils parlaient tous en même temps parce qu'on était passés de l'heure du conte qui mettait tout le monde d'accord au quart d'heure de la polémique. Moi perso polémiquer sur la religion ne me dit rien qui vaille ouh là je te le rappelle moi je crois dans les mathématiques et dans les faits observables point barre enfin j'essaye, tout ce qui relève de la religion est trop loin de la méthode scientifique, impossible à reproduire dans des conditions d'expérience de laboratoire, à prouver ni dans un sens ni dans un autre, faute de mieux je m'en tiens aux chiffres, aux dates certifiées carbone 14.

Âge de l'univers 13,8 milliards d'années. Âge de la Terre 4,5 milliards d'années. Âge de la vie sur Terre 3,5 milliards d'années. Âge des dinosaures 200 millions d'années. Âge des primates 60 millions d'années. Âge des *Homo sapiens* 300 000 ans. Âge de la religion, allez, 10 000 ans en comptant large, 1 500 ans pour les religions les plus jeunes, soit une pure goutte d'eau, la religion a 10 000 ans mais prétend te révéler ce qui s'est passé il y a 13,8 milliards d'années alors qu'elle n'y était pas elle te l'explique exactement comme un conteur qui a du bagout, pas comme un chercheur qui a de la méthode… Prudemment quand on s'engueulait religion dans la Réserve je me tenais en retrait, en cavalier. C'est marrant c'est vraiment en te parlant que je réfléchis à ce que je viens de te dire, c'est en te racontant mon histoire pas tout à fait dans l'ordre que je fais des liens, j'ai dit la religion parle comme un conteur, et clairement la religion est du domaine du cerveau rond, comme les rêves l'imagination des contes. La différence c'est que pour la religion on s'engueule.

Pour réguler un peu les débats Edwin avait imposé une astuce qui lui venait des Indiens, un accessoire sacré, le bâton de parole. Celui qui a

quelque chose à dire empoigne le bâton et tous les autres l'écoutent jusqu'à ce qu'il ait fini et qu'il dépose le bâton dans la main du suivant. Notre bâton de parole à nous c'était la béquille de Fleur. Elle ne boitait plus marchait sans et elle était trop contente de rendre service Fleur a bon cœur alors elle a fait don officiellement de sa béquille à la Tribu. Ce qui fait qu'à l'intérieur du cercle celui ou celle qui causait avait toujours une béquille sur les genoux. Enfin non c'est pas vrai pas tout le temps, parfois ça dérapait quand plusieurs s'agrippaient à la béquille trois quatre dessus en parlant plus fort et l'astuce était foirée tout le monde recommençait à se couper la parole et franchement certaines fois on frisait la baston à coups de béquille.

Parce que c'est pas tout. Edwin ne lâchait pas la béquille avant d'avoir fini de parler, écoute la suite de sa démonstration.

« Je vais vous révéler à présent la véritable différence entre la glaise et le maïs. Je vous parle du peuple rouge. Un peuple massacré. Un peuple qu'on a tenté d'effacer de la surface de la terre, de tuer physiquement et spirituellement, et que faute de mieux on a réussi à faire taire. Le peuple rouge n'existe presque plus. On ne croit pas aux mythes d'un peuple vaincu. On s'en moque. On en rit. Ah comme c'est drôle le maïs et le roseau. La destruction du peuple indien est la raison pour laquelle ses mythes fondateurs, le Grand Esprit, l'homme Créé-à-Partir-de-Tout, le Père-Soleil, le Grand Lièvre Créateur, les esprits des morts et des animaux, ne sont pas pris au sérieux par des gens comme toi, Théo. Plus personne n'est là pour se souvenir de ces mythes, pour les raconter à nouveau et les comprendre, plus personne à part quelques sages, quelques hommes-médecines, dans des Réserves comme la nôtre. Et sais-tu, Théo, qui l'a commis, le génocide du peuple rouge ? Un autre peuple, qui, lui, révère d'autres mythes, d'autres animaux qui parlent, la glaise faite homme et la côtelette faite femme… »

Alors qu'on avait marché du pied droit dans la religion patatras on flanquait le gauche en pleine politique, fatalement on s'engueulait de plus belle et je te laisse imaginer le chahut à base de grands mots, ségrégation, génocide, racisme, délit de faciès, impérialisme, et les tiraillements de béquille, les rappels à l'ordre par Lucien ! N'empêche, voilà un autre fait historique difficile à contredire, celui qui gagne la guerre impose sa religion, et sa victoire tient lieu de démonstration que sa religion est la seule véritable. Une fois le peuple rouge massacré par les cow-boys, les Indiens survivants sont devenus une minorité

discriminée victime d'injustices sociales mais dans le même temps se sont convertis en masse se sont mis à croire à la religion de leurs vainqueurs, Dieu le Père Barbu Jésus le Fils Orthonormé parce qu'au moins il y aurait un Paradis plus tard une justice ils retrouveraient leur pays leurs bisons et tout.

Je ne veux pas me répéter mais la politique ne me dit rien qui vaille non plus, si tu veux mon avis la politique n'est pas plus rationnelle plus cerveau carré que la religion, donc je réserve mon opinion et d'ailleurs au fond je n'en ai pas trop, je me gardais d'intervenir je me contentais de passer la béquille à qui en voulait la béquille ne faisait que transiter par moi. En revanche certains parmi nous avaient la fibre du débat, du militantisme, pressés d'avoir le droit de vote. Et le plus politisé de tous c'était, à nouveau, Théo.

Edwin choisissait ses mots, on pouvait lui faire confiance pour cela. Donc il avait très consciemment provoqué Théo en lui balançant « Tu es libre de ne croire à rien », parce que justement Théo ne croyait pas à rien, au contraire. Théo était un activiste, un homme de foi politique, un acharné à sa manière.

Je crois que je ne t'ai pas présenté correctement Théo alias Tatou Ombrageux, désolé j'aurais dû commencer par là mais c'est jamais facile de savoir par quoi commencer. Laisse-moi revenir sur son cas une seconde. Théo avait plusieurs facettes bon comme tout le monde tu me diras, mais pour la suite de l'histoire retiens que Théo en avait au moins deux.

La première facette de Théo c'était le taquin, le sarcastique, le blagueur à calembours qui enfonçait le doigt dans les contradictions des autres et qui retournait les autorités par l'absurde. Par exemple, pour se moquer du « gourou » Edwin et de la fascination qu'il exerçait sur toute la Tribu, un jour dans la cour il a attendu qu'Edwin nous rejoigne et il a sorti une paire de chaussettes de sa poche, se les est enfilées sur les oreilles et nous a dit « Les enfants je vous propose un nouveau jeu, ça s'appelle Nanabozo-a-dit. Vous êtes prêts ? Nanabozo a dit mettez-vous en cercle… Nanabozo a dit levez la main droite… Nanabozo a dit levez le pied gauche… Sautillez sur un pied… Ah ah perdu ! J'avais pas dit Nanabozo a dit ! » Ou bien une autre fois en quittant la Réserve il a jeté par-dessus son épaule une capote dans son sachet alu, comme un grand seigneur qui jette un pourboire que les manants vont se disputer et il a dit « Salut les lapinous sortez couverts attention à la myxomatose »,

selon l'éternelle loi statistique toujours la même je ne te la rappelle pas. C'est Cornélius qui a attrapé au vol la capote avec une élégante petite tension sur les pointes et un éclat de rire évidemment.

Enfin tu saisis le principe, la dérision, la parodie, à la fois très marrant et très dangereux pour Edwin parce qu'une fois que tu as bien ri quand tu retournes voir l'original c'est plus fort que toi tu penses encore à la parodie, quand tu as sous les yeux le bonnet sacré d'Edwin les chaussettes débiles de Théo se superposent dans ta tête, la parodie c'est le ver qui ronge en ridicule, il ne faut jamais sous-estimer la puissance de destruction d'une dérision réussie.

Pourtant tu me croiras si tu veux mais Edwin était plutôt bon public, du moins à l'extérieur de la Réserve. Il ne se vexait pas des moqueries de Théo, il en prenait son parti et même il esquissait un sourire oh minuscule mais un sourire quand même. Au fond il admettait volontiers les clowneries de Théo parce qu'il aurait été mal placé pour les interdire. Lui-même, avant qu'il ne se focusse ça se dit focusse ? bon tu comprends ce que je veux dire avant qu'Edwin ne se focusse sur le rôle de sa carrière le rôle de sa vie le rôle de l'homme-médecine Aigle Auguste, il jouait volontiers sur la même corde à clown, à une époque c'était Edwin l'excentrique officiel du lycée qu'on voyait venir en se disant alors alors quel est le sketch du jour. Sauf qu'Edwin ne pouvait plus, il avait des responsabilités. La place de comique était vacante, Théo a décroché le job. En guise de passage de flambeau Edwin avait surnommé Théo « Heyoka ». Tu sais ce que ça veut dire ?

Pardon, encore une digression mais voilà un mot très important et impossible à traduire, il faut bien l'expliquer. Heyoka c'était un titre chez les Sioux, un métier quasiment, difficile mais prestigieux, on respectait l'heyoka et on le craignait autant qu'un homme-médecine. L'heyoka était la seule personne de la tribu qui non seulement avait le droit de faire n'importe quoi en dépit des règles et du sens commun mais qui aurait déçu tout le monde en traversant dans les clous, qui avait la mission sacrée de tout faire à l'envers. Il arrivait en criant « Au revoir » repartait en criant « Bonjour », il expliquait comme s'il s'en souvenait qu'il était né vieillard et comment il allait mourir bébé, il marchait toujours à reculons et se cognait partout, il montait son cheval cul devant et yeux derrière, il riait fort si tu lui collais une beigne et pleurait si tu le chatouillais, il faisait sa toilette dans le sable et s'essuyait dans la rivière, se foutait à poil sous la neige et empilait sur lui douze couvertures

pendant la canicule… bref toute la journée et toute l'année à l'envers du bon sens. Imagine un peu à la longue, ça devait être épuisant et même un peu toxique pour la santé, tout le monde n'a pas les épaules et l'endurance d'un heyoka. Si tu veux une comparaison disons, un peu comme le bouffon du roi autrefois chez nous, seul autorisé à dire à sa Majesté ses quatre vérités et quatre mensonges aussi.

Quand Edwin l'a appelé Heyoka, Théo a commencé par adorer le rôle de bouffon de Nanabozo, il s'est dit moi heyoka ? mais oui moi tout craché, il a trouvé le concept génial joué le jeu à fond, braillait ses bonjours et ses au revoir à contre-temps, reculait dans les couloirs… Finalement il s'est lassé en à peine quelques jours. C'était trop systématique, trop prévisible, normal dans l'anormal, conforme dans le non-conforme tu comprends ? Dès la troisième fois qu'on te dit bonjour en quittant la pièce tu te dis OK ça va j'ai compris c'est lourd, ça n'amuse plus personne et comme Théo lui-même ça l'emmerdait il a arrêté, la Tribu a perdu son éphémère heyoka. Théo le registre qu'il préférait c'était continuer à se moquer, à parodier, à critiquer l'autorité des profs et même d'Edwin mais de manière plus inattendue, donc plus efficace.

Donc je reprends, la déconne était la première facette de Théo.

La seconde c'était quoi ? C'était la politique. Théo était un pilier du syndicat lycéen. À chaque grève chaque manif c'est lui qu'on voyait en première ligne et pancarte à la main à réclamer la démission du CPE ou du président de la République ou les deux, ou un boycott au minimum. Un beau matin de l'année précédente en arrivant au lycée on avait vu une grande banderole blanche suspendue au portail avec juste un mot écrit en rouge et en majuscules, « ANTICAPITALISTE », rien d'autre que ce mot assez long quinze lettres tout de même. Théo n'a jamais avoué que c'était lui mais tout le monde s'en doutait un peu rien qu'à le voir sourire et dire mystérieusement « Ce sont des lutins invisibles qui ont fait le coup, peut-être les lutins du père Noël qui en ont marre de leurs conditions de travail, bien joué les lutins on est solidaires ». Et son heure de gloire cette fois en plein jour c'est quand on l'a vu interviewé au journal télé, « La réforme du baccalauréat est anti-démocratique et légalise la sélection à l'université ! » il avait dit droit dans la caméra sans bafouiller et la vidéo avait buzzé, il passait très bien à l'écran tout vibrant de ses cheveux bouclés. Après ce coup-là une fois légitimé par le compteur de vues YouTube sa propagande auprès de nous avait redoublé,

il nous faisait signer ceci cela, encourageait à sortir et tout bloquer tout renverser foutre le feu enfin métaphoriquement au moins, Théo oubliait sa facette petit rigolo quand il se transformait en tract à pattes, une métamorphose, alors là je peux te la décrire avec précision la fin de son sourire, fin d'anthologie, le sérieux des lèvres, commissures qui se crispent sur un slogan et moulin à paroles, l'égalité des chances, la solidarité, le climat chaque vendredi les coquelicots en début de mois, la mobilisation contre les injustices et l'oppression, contre les flics les fascistes le gouvernement le patronat le système, surtout le système parce que le système ça recouvrait un peu tout… Tu mesures tout ce à quoi il croyait ? C'était loin d'être « rien », quand Edwin lui a dit « Tu es libre de ne croire à rien » ça lui a fouetté un nerf.

La passerelle entre les deux facettes ? La tchatche évidemment… Et puis un ressort plus profond je sais pas comment l'appeler alors appelons-le comme Adèle l'appelait. La rébellion. Rebeau c'était le petit mot d'amour qu'Adèle lui donnait parce qu'elle trouvait trop dommage et sexiste que rebelle n'existe pas au masculin, Adèle était dingue amoureuse de son rebeau, mais ça n'empêche pas systématiquement de nommer juste, quitte à inventer. Ses deux facettes étaient en somme deux armes distinctes de rébellion, une défensive et une offensive. Le sarcasme et la mobilisation générale.

Peut-être que ce que Théo voyait en Edwin, c'était un rival politique ? Persifler les mythes Nanabozo revenait de sa part à agresser un dogme concurrent, comme pour nous dire laissez tomber ces fariboles d'homme en maïs c'est pas avec des oreilles de lapin qui parle que vous allez faire la révolution. Si tu t'en tiens aux chiffres et moi je suis toujours partant pour m'en tenir aux chiffres les vidéos « AA » ont buzzé nettement plus et plus longtemps que celle, unique, de l'interview de Théo dans la rue pour le JT. Facile à vérifier. Le tatou était ombrageux.

Je pars trop loin, là ? Alors garde juste en tête ce qui est important pour la suite. Théo alias Tatou Ombrageux menait double jeu dans la Réserve. Il était le heyoka de service, bouffon titulaire, incrédule à qui on ne la fait pas, mais aussi l'engagé fort en gueule dénonçant le scandale du génocide des Amérindiens et leur déchéance en miséreux opprimés par les Ricains capitalistes impérialistes néo-libéraux, les mots clés « minorité discriminée victime d'injustices » avaient agi sur lui comme si on avait appuyé sur un bouton, Théo était définitivement acquis à la cause de son rival Edwin, il s'était découvert autour du braséro une

cause plus motivante que la lutte contre la réforme du baccalauréat ou de la pause de midi ou même des retraites en France ah oui une fois il voulait nous faire manifester pour les retraites en France, se mobiliser pour les retraites à nos âges faut avoir une certaine prescience des volutes du chaos ou bien avoir envie de manifester et décider pourquoi seulement plus tard. Avec le génocide amérindien il avait trouvé sa guerre. « Ah les salauds », il criait, « le massacre des Indiens est le crime fondateur de l'Amérique ! » et c'était bon il faisait vraiment partie du cercle. De ce jour il s'est moins moqué.

10
L'entrée de la Réserve est un volet roulant

Lucien c'était autre chose. Lucien était fils unique et il vivait avec juste sa mère dans une maison trop grande prévue pour plus nombreux. Son père s'était barré il y a des années on était encore au collège, Lucien n'en parlait jamais-jamais mais j'ai su par Sam que son père était violent qu'il les battait tous les deux, bon j'aime pas trop les ragots invérifiables inobservables mais parfois on n'a que ça sous la main. Toujours est-il que sa mère et lui étaient restés là tous les deux drôle de couple dans la grande maison et depuis j'ai comme l'impression que sa mère lui laissait faire absolument tout ce qu'il voulait sans lui poser de questions, peut-être même sans s'y intéresser mais là je m'avance. Les rares fois où on a vu la mère de Lucien dans le garage pendant nos séances, soit c'est parce qu'on avait besoin de monter aux toilettes à l'étage on la croisait on disait poliment bonjour madame elle avait un sourire gentil, soit plus exceptionnellement c'est elle qui descendait l'escalier, on entendait ses pas, elle poussait la porte vitrée, par réflexe allumait le néon clignoteur au-dessus de nos têtes puis l'éteignait tout de suite en s'excusant, elle pointait sa tête qui avait juste l'air triste, elle commençait le geste de s'éventer à cause de la fumée du braséro, Lucien lui disait Maman tu nous déranges ou bien juste Maman juste ce mot mais sur un ton, alors elle souriait encore comme si tout était normal refermait la porte en retraite et on ne la voyait plus, elle avait des consignes aussi pour les créneaux de ses lessives parce que la machine à laver était dans un coin du garage mais elle ne s'en servait qu'aux heures où nous n'étions pas là.

Il me semble qu'elle essayait d'être cool sa mère mais bon c'était une mère donc même en essayant d'être cool elle tombait à côté de notre plaque et Lucien sans pitié le lui faisait comprendre. Et nous si on s'en mêlait si on tentait de dire Wah Lucien t'es dur avec elle, elle est sympa

ta mère il prenait une mine exaspérée qui voulait dire taisez-vous, vous savez pas de quoi vous parlez. Par exemple si sa mère posait une question très très simple une question de politesse une vraie porte ouverte enfoncée, comme « Tout va bien à bord tout se passe bien, vous n'avez pas trop froid ? » elle se faisait tèje comme il faut, Lucien soupirait criait Ça va ! et levait les yeux au ciel comme si ce qu'elle s'était permis de prononcer était une horrible absolue absurdité d'un autre âge qui venait humilier Lucien devant ses potes, Tout se passe bien les petits bébés vous voulez que je vous apporte vos biberons que je vous tapote dans le dos pour faire sortir le rototo ? c'est comme ça Lucien était peut-être injuste avec sa mère mais d'une injustice banale quand on est avec ses potes on n'a pas envie de voir ses parents ils débarquent d'une autre planète ou d'un autre étage, le phénomène est observable partout donc statistique donc mathématique donc prévisible, peut-être bien même biologique.

Ce qui n'est pas banal pourtant c'est la liberté, la liberté qu'elle a donnée à Lucien la liberté qu'elle nous a donnée à tous les Neuf plus un d'envahir son garage pour notre usage et profit, à un point que ça frise l'expropriation. Comment ont-ils négocié ça en famille ? Peut-être qu'un beau jour Lucien a dit à sa mère Bonjour maman, je t'avertis que désormais tu ne peux plus ranger ta voiture dans le garage parce que mes potes et moi nous sommes une Tribu indienne et nous investissons le garage qui est notre domaine réservé et qui s'appelle à présent la Réserve, pour y accomplir nos séances d'élévation spirituelle dirigées par un gars qui porte des chaussettes sur son bonnet, mais aussi pour débattre religion et politique, pour y griller de façon fort peu sécuritaire des épis de maïs dans un braséro et à l'occasion pour fumer des cigarettes plus ou moins légales. Et peut-être qu'alors sa mère a répondu D'accord mon chéri j'en prends bonne note gros bisou, enfin là je suis en train de spéculer, pardon je fais du romanesque depuis le côté obscur de mon cerveau.

J'arrivais souvent tôt à la Réserve, d'une part première raison parce que j'aime arriver le premier je l'ai déjà mentionné ça me permet d'observer bien à l'abri derrière mes lunettes la venue des autres chacun à son tour et chacun à sa manière, Fleur toujours à l'heure en souriant et en plâtre au début puis en boitant un peu puis en rollers quand elle ne boitait plus et qu'elle s'était mise à rouler de plus belle, très légère presque en apesanteur, Sam le contraire toujours en retard ou pour être

précis presque en retard sur le rasoir si le rencard était à 14 heures Sam arrivait la minute entre 14 heures et 14 h 01 en mâchonnant une banane ou un pain au chocolat parce qu'il n'avait pas eu le temps, Cornélius en levant la main doigts écartés pour déclencher son check à distance, Adèle et Théo en mode siamois, Théo qui balance une vanne Salut mes lapins ça sent le clapier ici et Adèle qui rit, je vérifie s'ils arrivent dans le même ordre que la semaine précédente parfois ça change je les visualise avec chacun un dossard que j'intervertis au besoin, un deux trois jusqu'à neuf, je les compte et recompte sur les doigts de ma tête, en général ce qui est comptable me réconforte, quand j'arrive à neuf constater que le compte y est me fait plaisir. Je compte tout le temps en fait, souvent en remontant chez moi je prends l'escalier au lieu de l'ascenseur et je recompte à chaque fois pourtant je le sais que chaque volée fait quatorze marches, toutes le même nombre, alors qu'au lycée c'est une bizarrerie les volées font vingt-deux marches sauf une seule celle du dernier étage qui en fait vingt pourquoi ? Un décompte prévisible c'est parfait, un décompte imprévisible c'est la menace du chaos. D'autre part seconde raison pour arriver le premier à la Réserve Stella n'habitait pas très loin de chez Lucien, elle aussi arrivait très tôt, dossard numéro un c'était moi mais le deux je le visualisais sur Stella ça lui allait d'ailleurs super bien mais tout lui allait bien.

De fil en aiguille c'est devenu une habitude Stella et moi on était systématiquement les deux premiers, parfois on arrivait avant même Lucien qui n'avait pas encore levé la porte de son garage, c'était comme un rendez-vous Stella et moi devant la porte roulante même si on n'appelait pas ça rendez-vous, moi le dossard numéro un ce qui me permettait de voir Stella dossard numéro deux grandir sur le trottoir depuis toute petite au coin de la rue jusqu'à aussi longue que moi et me faire la bise une joue puis l'autre, je ne m'appesantirai pas plus loin sur ce sujet tant pis pour toi mais cet effet du compas dans l'œil calculer une fille qui marche sur le trottoir et vérifier qu'elle reste la même tout là-bas au coin de la rue et ensuite proche à toucher, que les proportions ne changent pas aucune, tout ça c'est de la mathématique appliquée par l'œil en quatrième vitesse et ça m'émerveille bref.

Les filles on aura beau les regarder de loin de près en douce ou en biais en cavalier d'échecs frit sur place ou à emporter, admirer leur dos ou leur chignon ou leurs jambes, tôt ou tard il faut bien se mettre à donner de la voix. Parler. Discuter si tu préfères. Être capable d'engager

la conversation est une compétence décisive, ainsi que rester stoïque au son de leurs voix, parce que si on reste bouche bée fulguré tombal sous prétexte qu'elles ont une voix elles finissent par nous trouver trop bizarres. Donc on restait là Stella et moi si longuement à attendre les autres qu'on était pour ainsi dire obligés de parler, y compris moi pour une fois je parlais au lieu de juste observer, moi je me serais contenté de la regarder fumer avec ses cheveux ses yeux noisette sa bouche asymétrique son long cou et juste en dessous sur la poitrine son médaillon en forme de pièce de puzzle puis son imper entrouvert jaune canari et par-dessus son écharpe vert pomme c'était dingue ce que ces deux couleurs étaient faites l'une pour l'autre mais seulement dans cet ordre la pomme sur le canari pas le contraire, il y avait tellement-tellement de choses à regarder mais non j'ai pris sur moi fait des efforts pour engager une conversation. Et la conversation engagée, poussé par l'élan j'ai osé tout lui confier.

Ce jour-là il faisait frisquet le printemps viendrait mais pour l'heure il n'était qu'une lointaine volute, il ne neigeait plus, il avait neigé et le paysage était encore un peu blanc, nous on trépignait les mains enfoncées dans les poches les épaules relevées et on regardait les bouffées de buée qui sortaient de nos bouches, qu'il y ait des mots ou non la buée était pareille la même quantité de particules d'eau transmutées en volutes en chaos, je ne savais pas sur quel pied danser heureusement j'avais l'alibi du froid on pouvait croire que mon jeu de jambes c'était seulement pour me réchauffer. Jamais facile le grand aveu, tu as une seule chose à dire et tu n'es pas foutu de la dire la chose reste là coincée dans ta gorge, elle occupe tout l'espace disponible de la tête aux mains tu es incapable de penser à quoi que ce soit à part cette chose alors il faut cracher le morceau sinon la chose t'asphyxie t'étouffe la gorge la tête et les mains c'est très dangereux, tu évalues les probabilités, s'il est encore plus dangereux de se taire que de parler plus le choix tu y vas, tu respires un bon coup et tu te lances tu joues ta vie comme si, j'essaie de trouver une situation risquée, comme si tu marchais tout nu dans la rue, le chaos maximum c'est que tu ne sais pas comment l'autre va réagir, s'il va se foutre de toi ou te traiter de maniaque ou quoi mais voilà c'était le moment en plus n'importe qui pouvait arriver et on ne serait plus seuls Cornélius avec ses Hey ses checks ou Théo et Adèle bras dessus bras dessous et plus rien ne serait possible c'était maintenant ou jamais alors je lui ai dit « Stella … faut que je te parle ».

Elle m'a pas laissé aller plus loin, elle m'a répondu avec son sourire mi-figue à gauche mi-raisin à droite qui te suggérait toujours que les choses étaient plus compliquées que purement binaires sourire ou pas, un ou zéro. « Je te trouve bien solennel, bien officiel. Et pour tout dire outrecuidant, donc stop recommence et mets-y les formes, ne m'appelle pas Stella, appelle-moi Aigrette Perchée, je te prie. » Oui, parce que Stella à ce moment-là était Aigrette Perchée comme Edwin était Aigle Auguste mais je ne t'ai pas encore raconté l'attribution des totems ? Excuse-moi je m'aperçois que j'ai de la misère à te dérouler tout bien dans l'ordre, fais preuve d'indulgence s'il te plaît, mets ça sur le compte de l'hypermnésie, les souvenirs sont là présents dans ma mémoire comme s'ils avaient lieu tous en même temps, mais promis je vais mettre de l'ordre je te raconte les totems tout à l'heure fais-moi penser si j'oublie mais t'inquiète j'oublie pas j'oublie jamais rien c'est le problème.

Je n'en menais pas large je ne riais pas du tout.

« Non Stella arrête ne rigole pas ou je n'arriverai jamais au bout. Faut que je te parle. Il est important que tu saches certaines choses sur moi. » J'ai fait une pause pour voir l'effet. Elle m'a répondu « Je suis dans l'expectative », ce qui ne m'a pas tellement aidé.

« Stella… Je ne suis pas comme les autres garçons. Je joue aux échecs. Je trouve que la guerre c'est intéressant. » N'importe quoi ! Pourquoi j'avais commencé par les échecs et la guerre mystère. J'improvisais le souffle court en chaos de moi-même. « Tu sais la nature est un livre écrit en langage mathématique comme le disait très bien Galilée et c'est fou parce que Galilée n'avait jamais entendu parler des constantes fondamentales de l'univers découvertes des siècles après lui ce qui fait que je m'intéresse à des choses qui n'intéresseraient personne pendant des siècles si je n'étais pas là pour m'y intéresser. Par exemple la théorie du chaos dans les cheveux ou la guerre modélisée ou la géométrie dans l'espace oculaire ou la fin des sourires. »

Une fois que c'était parti je lui ai tout déballé sans plus réfléchir parce que je pouvais plus la planter en plein silence c'était trop tard je l'ai remerciée de sa générosité de nous faire partager ses mots-qu'il-faut parce que les mots-qu'il-faut comme zemblanité ou synesthésie protégeaient du chaos et des ongles rongés je mélangeais un peu tout du fait de l'exaltation puis j'ai détaillé mes idées sur la fin du sourire et la façon dont j'épiais les sourires à la sauvette pour les regarder s'achever, la façon dont ça me bouleversait chaque fois parce que c'était

systématique et surprenant quand même.

Eh bien. Tu sais ce qu'elle m'a répondu ? Elle ne m'a pas répondu genre « Sale maniaque sale connard c'est quoi ce délire je veux plus jamais te voir de ma vie ». Elle m'a répondu avec un mot que je ne connaissais pas mais qui était le mot qu'il fallait. « C'est ça ta marotte alors ? Le sourire qui se termine ? OK alors profite de ta marotte mon gars et regarde bien… »

Et tout en me fixant droit dans les yeux depuis les siens noisette elle m'a fait un grand sourire, avec toutes ses dents, à l'aise de très loin le plus beau sourire que j'ai vu de ma vie, et lentement, lentement, je sais pas je dirais vu d'ici pendant une bonne demi-heure mais je pense que c'est une illusion sur la relativité générale, pendant tout de même cinq vraies secondes, elle a arrêté de sourire, fermé la bouche, baissé les commissures, détendu les maxillaires relâché au triple ralenti les lèvres sur le menton. Je n'en perdais pas une miette et j'étais mais dans un état, un état.

Ensuite pour m'achever elle a parlé.

Pour que tu le mesures bien mon état, déjà en temps normal bon je regardais la bouche de Stella et je me déconcentrais, j'arrivais pas forcément à focaliser sur ce qu'elle disait parce que je trouvais suffisamment miraculeux qu'elle ait une bouche alors je n'étais pas tout à fait prêt pour les étapes suivantes, qu'elle ait une voix en plus d'une bouche, qu'elle dise quelque chose avec sa voix… Si de surcroît ce qu'elle disait avait du sens, si en bonus elle émettait ses mots-qu'il-faut les mots qu'elle employait et que pas tout le monde emploie voire pas tout le monde comprend, marotte outrecuidant et compagnie, si en plus de tout ce qui précède c'était à moi personnellement qu'elle adressait ses mots exclusifs avec sa bouche, et que pour finir j'étais capable de comprendre ce qu'elle disait, alors là rien que le fait de me dire que je pouvais comprendre, je comprenais plus rien du tout, j'avais perdu le fil.

Quoi, toi non plus tu comprends rien à ce que je dis ? Ben je te parle de la bouche de Stella c'est pas compliqué. Tout le monde a une bouche, c'est vrai je le sais bien si je réfléchis sauf que c'est pas de réfléchir que je suis en train de te parler, Stella elle avait une bouche alors c'était pas pareil. Je regardais sa bouche qui accomplissait des choses incroyables en matière de réglage du sourire, 50 ou 100 % ou zéro, elle a entrouvert ses lèvres pour parler et je voyais ses dents. Ses dents ! Tu te rends compte ?

Je vois bien que tu te rends pas compte tu vas finir par me décourager. Je voyais ses dents, c'est, je ne sais pas, comme voir une aurore boréale dans un ciel pas fait pour ça, ici par exemple au-dessus de nos têtes, une aurore boréale serait un événement une stupéfaction. Voilà ce jour-là devant la porte du garage c'était boréal puissance mille parce que tout était à mon intention la bouche les dents la fin du sourire sur mesure et la phrase qui a suivi.

Elle a admiré l'effet sur moi de son sourire disparu. Puis le sourire est revenu encore plus grand mais uniquement de son côté gauche et elle a dit « Thomas, tu es un garçon trop sensible. Tu es sensible à ce qui se termine. Tu es pour être précis sensible à ce qui se termine mal. Tu n'arrives pas à oublier que tout, en gros, va se terminer mal, on aura beau faire c'est comme ça. C'est pas pour rien que ton histoire préférée est celle où Nanabozo pleure dans sa hutte parce qu'il a trouvé pour la première fois plus fort que lui, la Mort qu'il n'arrivera jamais à vaincre. Tu sais ce que tu es, au fond de toi ? Tu es un tragique ».

J'étais soufflé éparpillé atomisé. Tragique, tu l'aurais pas trouvée celle-là, toi. Mais voilà cette fille était un génie. De joie tu vois j'avais envie de l'embrasser sur-le-champ et devant la porte du garage si si je te jure, évidemment je ne l'ai pas fait Lucien pouvait débarquer d'une seconde à l'autre derrière le volet roulant et Cornélius sur le trottoir. Elle avait du premier coup mis dans le mille, prononcé l'étiquette exacte du fond de moi. Je ne regrettais pas de m'être livré. Grâce à elle je savais que j'étais un tragique. C'est important de savoir qui on est et poser sur soi le bon mot c'est comme insérer dans le décor la pièce de puzzle qui manquait.

On a entendu le bourdonnement du petit moteur électrique, la porte du garage s'est soulevée et enroulée par le haut. On a vu Lucien apparaître morceau par morceau, les pieds, puis les mollets les genoux le bassin les pectoraux massifs les épaules larges le menton ferme la bouche qui ne souriait plus que rarement depuis l'événement inaugural, enfin les yeux toujours un peu tendus prêts à dérailler en tics de gauche ou de droite. C'était l'heure, c'était le rituel. Tu sais j'avais fini par repérer que la mère de Lucien ne fermait pas à clé la porte à côté du volet roulant, Stella et moi on aurait très bien pu s'abriter rentrer directement dans le garage pour attendre les autres, mais non le rituel s'accomplissait selon son ordre et quand on voyait les pieds de Lucien on savait que notre petit temps privilégié à Stella et moi était terminé on passait à l'étape suivante.

Lucien se dévoilait derrière le volet roulant, une fois au complet des pieds à la tête il s'inclinait et présentait sa paume pour nous saluer, Lucien était tellement à fond qu'il disait « Ugh » c'était à peu près le seul parmi nous.

Ce qu'on se disait entre nous c'était plutôt « Hozo ». Hozo de base est un mot navajo qui signifie bien-être, harmonie, équilibre, tu vois ce genre de choses cosmiques, hozo chez les Navajos c'est une grande affaire entre la terre et le ciel. La paix entre les hommes et les esprits par exemple c'est hozo, ce qui est paisible pour eux est toujours beau pourtant ce sont de grands guerriers les Navajos, justement ils ne font pas la guerre de gaieté de cœur, le boulot du Navajo est ingrat mais nécessaire pour retrouver l'hozo, l'ordre, chaque chose remise à sa place après le chaos des batailles. Nous c'était pas tout à fait la même chose, on avait adapté l'hozo à notre taille, plus terre à terre, on s'était mis à employer le mot à tout bout de champ juste pour dire qu'on était contents, pour féliciter ou admirer quelqu'un, on frisait le petit parler. Tes nouvelles chaussures, hozo. L'absence de la prof d'anglais, hozo. Des frites à la cantine, hozo. Demain on se voit à la Réserve, hozo. Ou même rien de plus que ça, il fait beau, hozo. Ça nous faisait un synonyme de plus toujours bon à prendre parmi ces petits mots qui permettent de dire le plaisir qui passe sans manger de pain. Stylé, nickel, posay, sympa, au calme, énorme, grave cool… Tu as saisi le registre. Cornélius avait perfectionné l'hozo à un point incroyable, quand il te croisait le matin il te tendait la main pour un check assez compliqué de son invention avec choc des paumes puis prise par les pouces, joli à regarder d'ailleurs, on aurait dit un art martial, et en même temps il disait « Hooooo… » sur une note qui montait, ensuite fin du check avec claquement de doigts et redescente de la note en feu d'artifice, « … Zoooo ! » et ça te donnait l'impression que sa rencontre avec toi enchantait la journée de Cornélius, qu'après ça hozo, tout serait en ordre, Cornélius serait calé refait et il ne pourrait rien lui arriver de mieux ni rien de mal. J'aimais bien Cornélius.

Quoi d'autre ?

Il y avait aussi « Toksa Aké », c'est du lakota, ça veut dire « à plus », les plus zélés l'employaient en prenant congé.

Mais surtout le signe de ralliement ou de connivence ou de pure tribu c'était le salut avec la paume. Tu aperçois quelqu'un, tu guettes son regard et une fois que tu es sûr que ton œil et le sien ont établi le contact selon la technique prodigieuse que je t'ai déjà expliquée, tu lèves ta main

paume ouverte à la hauteur de ton visage. Un « salut à l'indienne », que tu es censé accompagner par un « Ugh » bien senti mais on n'était pas obligés, Lucien le faisait, il était le seul, ah zut je te l'ai déjà dit alors qu'il reste tellement de choses que je ne t'ai pas dites.

Lucien apparaissait derrière le volet, il commençait par regarder Stella, il tiquait de l'œil une ou deux fois, puis il me regardait, enfin il s'écartait pour nous céder le passage. On pénétrait dans le lieu wakan, par la force des choses on devenait wakan un peu nous-mêmes, on se transformait intérieurement même pas exprès, on se débarrassait de nos téléphones qu'on déposait dans une panière à l'entrée eh oui la règle était stricte zéro téléphone durant les séances et renoncer à son portable pour n'importe qui c'est un sacrifice autrement plus exigeant que renoncer à une petite bière sous prétexte de la nocivité de l'eau de feu sur les Êtres Humains eh ben on se pliait tous à la règle même Sam et pourtant Sam lui enlever son téléphone c'était pire que lui enlever sa main gauche, c'était lui enlever sa main droite, Sam est droitier, enfin parfois Sam avait une dérogation il gardait son téléphone parce qu'il était chargé de filmer. Cela dit la seule fois où j'ai surpris quelqu'un checker son téléphone en pleine séance discrètement planqué dans un sac-médecine c'était pas Sam mais Edwin mais bon c'était au début il ne prenait plus ce genre de risque depuis belle lurette, donc on se détéléphonait dans la panière on s'installait, les autres arrivaient un par un ou plus, je comptais les dossards sur les doigts de ma tête et lorsqu'on était au complet les Neuf plus un, Lucien redescendait le volet pour que la Réserve demeure étanche intouchable du monde extérieur, on allumait le braséro, on faisait griller dessus des épis de maïs qu'on dégusterait plus tard en fin de séance officiellement parce que le maïs est la base de l'alimentation des Indiens, officieusement parce que c'est trop bon et qu'on se faisait péter le bide de maïs grillé, et puis on attendait qu'Edwin veuille bien nous raconter ses bonnes vieilles histoires, on était parés comme au spectacle avec le stock de pop-corn, bon un peu mal au cul tout le temps assis en tailleur mais moi j'étais prêt à rester le cul par terre tant qu'on voudrait parce que je regardais Stella et Stella justement m'avait défini ce jour-là, tragique, elle m'avait dit qui j'étais, et même dans la foulée comme un post-scriptum elle m'avait fait un clin d'œil une fois qu'on s'était tous assis autour du cercle dans le cercle dans le cercle, tu vois chacun avait ses raisons personnelles pour venir et revenir dans la Réserve tous les samedis chacun sentait que ça lui faisait du bien, que ce

soit parce que ça lui donnait un statut ou une stature et là je pense à Lucien, que ce soit parce que ça le régulait le faisait mieux dormir et là je pense à Sam qui passait moins de nuits blanches sur ses jeux en réseau Sam avait toutes les prédispositions pour virer nolife mais Nanabozo lui avait rendu une life, que ce soit parce que ça le concentrait et là je pense à moi tu sais je me rongeais beaucoup moins, à cette période mes ongles poussaient je réussissais à décoller les étiquettes critère expérimental objectif, mais toutes nos raisons personnelles d'être là pouvaient se résumer au collectif. On était contents d'être ensemble et d'être wakan ensemble, on était un ensemble au sens mathématique soit une collection d'éléments disparates mais partageant une même appartenance tu le connais le symbole mathématique de l'appartenance ? Il ressemble à celui de l'euro mais avec une seule barre horizontale, ou mieux tiens on était un polygone irrégulier à neuf ou dix côtés ou même onze si on ajoute Léonard, on était c'est ça le truc on était chacun à sa place et c'était précis et parfait comme une figure géométrique qui dure éternellement parce qu'un hendécagone sera toujours un hendécagone, en tout cas un hendécagone c'est un polygone à onze côtés et onze sommets et une figure géométrique reste constante dans le temps et dans l'espace. Une figure est éternelle, elle résiste au chaos et nous pareil on aurait pu croire au moins espérer qu'on résisterait qu'on resterait toujours comme ça tous ensemble et chacun à sa place, enfin bref attention là je ne fais plus de géométrie je fais du sentiment, je m'aventure, lâchons carrément le mot on était des amis, des vrais amis mieux que des amis parce qu'on partageait ce que les amis de modèle courant ne partagent pas, mieux qu'une famille pour les mêmes raisons, on était pressés de se rejoindre pour reconstituer encore un samedi tout le crew toute la Tribu, pressés de vivre le rituel chaque semaine de la même façon, le bien-être qu'on venait chercher se trouvait dans la répétition, la répétition nous rassurait, nous protégeait du dehors des petites emmerdes des parents du lycée du bac de tout le chaos de tout le tragique, la routine de la Réserve qui était notre routine et pas celle des parents ou des profs, moi devant le volet roulant, puis Stella, puis les autres un par un, puis Lucien qui soulève son volet de garage un peu comme le machiniste caché en coulisse lève le rideau, puis le braséro qu'on allume, puis le maïs, puis l'attrapeur de rêves, puis le cercle puis le silence, puis les formulettes magiques d'Edwin, « Mitakuye Oyasin ! » puis le lien avec la Terre-Mère et le Père-Ciel, puis les histoires magiques,

puis le rêve qu'on avait d'être ici les derniers Indiens du monde, ou les premiers, puis les débats spirituels et politiques où chacun prenait ce qu'il voulait puis quand on en sortait quand on retrouvait la vie normale la vie réelle, le secret circulaire qui nous reliait et nous rendait invincibles harmonieux nous donnait les moyens d'affronter le monde comme des guerriers navajos et si jamais entre deux samedis on se croisait au lycée ou ailleurs on se disait quelques mots de passe pour se souvenir de notre autre vie dans la Réserve qui était la vraie vie et ces quelques mots de passe suffisaient, « Ne brise pas le cercle » ou « Hozo ! » en arrivant et « Toksa Aké » en repartant et enfin c'était un bon délire, vraiment un bon délire.

11
Fast Totem

Comme je disais à propos du tragique c'est forcément un grand moment celui où tu entends quelqu'un poser sur toi un mot qui te désigne et pile en entendant ce mot tu as l'impression qu'il te manquait sans que tu le saches, tu l'avais attendu toute ta vie, tu sais enfin qui tu es, tu es tragique ou autre chose. Or justement l'une des séances les plus mémorables dans la Réserve a été celle où Edwin nous a attribué un totem à chacun tu vois je n'ai pas oublié que je devais te le raconter. Edwin a commencé comme souvent par un préambule historique.

« Mitakuye Oyasin ! Il y a bien longtemps, avant que Christophe Colomb ne croie découvrir une terre pour le compte de son roi, les Êtres Humains habitaient sur cette terre, qu'ils partageaient avec les animaux. Les Êtres Humains étaient proches des animaux. Ils vivaient parmi eux comme avec leurs semblables. Nombreux parmi les Êtres Humains étaient ceux qui comprenaient le langage des animaux, qui conversaient avec les oiseaux, échangeaient avec les coyotes, bavardaient avec les papillons, ou communiquaient avec le Grand Lapin. Je vous parle d'un temps où les animaux savaient se transformer en hommes, et les hommes en animaux, car les hommes étaient des sortes d'animaux et les animaux étaient des sortes d'hommes. »

Petit rappel, les animaux sont tous wakan puisque la vie est wakan mais tout de même certains plus que d'autres. Edwin a énuméré pour nous les animaux les plus wakan. L'ours, très puissant totem, on ne doit manger sa viande sous aucun prétexte, mais on s'en foutait le steak d'ours étant assez improbable à la cantine. Les oiseaux, et surtout les oiseaux blancs, et surtout l'aigle, l'aigle c'est le plus wakan de tous. Le lapin évidemment, le loup, le renne, plus surprenant l'araignée… Oui l'araignée, pas nuisible répugnante avalée par les aspirateurs comme chez nous, très wakan personnage la femme-araignée s'appelle Iktomi et

c'est une star au même rang que Nanabozo.

Puis Edwin s'est concentré en son for intérieur et nous a expliqué que ce jour était important puisqu'il s'apprêtait à se connecter avec le Grand Esprit et par le Grand Esprit dans sa bouche il nous attribuerait à chacun notre totem personnel. Notre nouvelle identité indienne. Comme s'il nous présentait à nous-mêmes. Pour un Indien, c'est normal d'avoir plusieurs noms, employés selon les circonstances de la vie, l'évolution de la personnalité, des ambitions. C'est bien vu si tu réfléchis on n'est pas du tout la même personne enfant puis adolescent puis adulte, écoute c'est prouvé scientifiquement chacune de nos milliards de milliards de cellules a une espérance de vie de sept ans au plus ce qui fait qu'au max tous les sept ans chacun de nous est renouvelé de fond en comble, et pourtant on porte toujours le même nom comme si de rien, toujours « Thomas » par exemple, la même étiquette collée à perpétuité pour un contenu qui n'a rien à voir avec le Thomas d'il y a sept ans ou celui dans sept ans, le nourrisson ou le vieillard, un nom unique frise la publicité mensongère, ça semble plus logique de changer de nom à deux ans à seize ans à cent ans à chaque nouvelle vie les Indiens ont bien raison. Chez nous tu retrouves un peu ça par exemple avec les sobriquets des mômes. Tôt ou tard mais mieux vaut pas trop tard chacun se débarrasse des petits noms du début de sa vie, souvent des noms d'animaux d'ailleurs exactement comme les totems, mon poussin ma cocotte mon petit loup ma crevette mon lézard ma puce, je sais pas comment elle t'appelait ta mère pendant ton enfance disons mon chaton, mais si moi là en direct je t'appelais mon chaton tu trouverais ça bizarre, anachronique, rassure-toi j'ai pas l'intention, c'était juste pour te souligner par l'exemple que tu n'es plus cette personne-là qui s'appelait mon chaton et que du coup c'est pas con du tout l'idée indienne de changer de nom selon les âges.

Ah, attends, sous notre latitude le seul cas légal commun de changement de nom c'est quand tu te maries et encore ça concerne seulement les filles comme si elles étaient seules à être transformées par le mariage, lorsqu'on a abordé ce sujet dans le garage c'était juste à titre de comparaison mais le barouf qu'elles ont fait les filles ! Adèle en tête Adèle vent féministe debout qui revendiquait Ouais ben c'est dégueulasse passer du nom du père au nom du mari toujours porter un nom d'homme c'est injuste heureusement c'est fini tout ça ta gueule patriarcat on a le droit de garder son nom ou même le nom de sa mère,

même une fois mariée à bon entendeur !

Chez les Indiens autre nuance existe aussi le nom que tu emploies pour te nommer dans la vie de tous les jours et celui que tu réserves aux cérémonies secrètes, que personne ne connaît à part toi et ton chamane, j'espère que tu te souviens de la différence entre petit parler et Grand Parler eh ben c'est pareil appliqué aux gens.

Toujours est-il, Edwin ce jour-là nous a offert à chacun un « nom indien », qui serait un nom secret à n'utiliser qu'entre nous, entre Tribu, entre famille de Réserve. Il a fait de cette offrande un grand rite de passage à la lueur du braséro, mais c'était en même temps un jeu et un spectacle puisqu'on assistait à une impro inédite d'Edwin. On s'est mis en file indienne devant lui ah tiens cas de le dire file indienne, et chacun son tour on l'a regardé dans les yeux, affronté les cailloux gris. Neuf fois de suite, il a pris notre visage entre ses mains, il a fermé les paupières, il s'est concentré sur sa connexion avec la Terre-Mère, il est rentré en transe en petits tremblements… chacun de nous à tour de rôle profitait de sa relation privilégiée bénéficiait en direct des secousses, Edwin soubresautait légèrement comme si Wakan Tanka s'agitait dans son propre tréfonds… C'était le contraire de la première séance, là c'est lui qui fermait les yeux et nous qui les ouvrions grand dans le suspense du verdict.

Au bout de quelques secondes il s'immobilisait, relevait les paupières, nous lâchait la tête et nous murmurait à l'oreille tu t'appelles ceci ou cela. Lui et la Terre-Mère avaient deviné de quel animal chacun de nous était le frère ou la sœur, il ne nous restait plus qu'à nous transformer en cet animal pour qu'il se transforme en nous. Nous à ce moment-là on devait se retourner vers le cercle et répéter notre nom à voix haute « Je suis … » et les autres, en chœur, « Hozo ! ».

Sont tombés plusieurs noms d'oiseaux. Sam était un épervier. Ness une pie. Ness qui jusque-là n'avait pas l'air de comprendre ce qui se passait a eu le déclic au moment pile où elle a reçu son totem, s'est exclamée quand elle a prononcé le mot elle-même « Ah OK génial je suis pie c'est comme le zodiaque en fait, moi je veux bien être pie mais au fait je suis poissons ascendant scorpion ! » et les autres ont joué la discrétion fait semblant de ne pas avoir entendu et la cérémonie d'attribution s'est poursuivie sans autre incident. Bon, pis moi j'étais… Tu devines ? Non, pas le perroquet. Tu vois c'est ce que je disais, il faut que ça corresponde aux périodes de ta vie, et c'est seulement

aujourd'hui que je suis devenu perroquet, à l'époque j'étais muet le plus souvent. Moi ce jour-là j'étais la chouette. Tu sais la chouette à lunettes la *Pulsatrix perspicillata*. Pas l'oiseau qui a la meilleure vue, mais pour la vigilance de nuit il ne craint personne. Stella était Aigrette Perchée. Aigrette c'était bien trouvé, un échassier avec des longues pattes et un long cou, et Perchée ben ça veut un peu dire la même chose comme une redite dans le clou Stella deux fois longiligne. On s'y est fait très vite à ce petit jeu, en un rien de temps l'habitude était prise nom d'animal plus adjectif c'était comme nom de famille plus prénom. Parfois Stella on l'appelait Aigrette, parfois Perchée ou juste « Perche » parce que forcément avec l'usage on tombe dans les diminutifs, et Stella accommodante répondait à toutes les formules, elle continuait même à répondre quand on l'appelait Stella.

Cornélius comme il est noir pour lui pas de midi à quatorze heures, son totem téléphoné c'était Panthère Noire direct, presque trop facile, il a ri il a dit « Ben Panthère Noire ça le fait top ! Ne trouvez-vous pas que c'est black power à donf ? ». En vrai Cornélius est métis, papa noir et maman blanche c'est commode il choisit quand ça l'arrange d'un côté de l'autre, là il se revendiquait noir et n'arrêtait plus de nous appeler hey Visages Pâles hey Blancs Becs il nous appelait hey Wasichou, bon Wasichou ça veut dire Visage Pâle en lakota, Cornélius voulait faire plus indien que les autres, Cornélius se croyait malin. Remarque attends il était vraiment malin en revanche quand il nous racontait, puisque lui aussi passait du temps sur Wikip, comment pendant la guerre de Sécession les esclaves noirs allaient trouver refuge dans les tribus indiennes, ce qui rendait les Noirs et les Rouges des alliés objectifs face à l'oppression des Blancs mais attends ça c'est plus tard c'est au moment des Contributions, à nouveau il faut que je me force à respecter l'ordre de l'histoire sinon tu vas tout mélanger et dire que c'est ma faute que c'est moi qui t'embrouille. Wasichou en lakota ça veut pas dire seulement Visage Pâle ça veut dire aussi Tabou et Incompréhensible et Mystérieux quasi synonyme de Wakan, OK OK je ne t'embrouille pas j'enchaîne mais si tu as envie de te le garder dans un coin et réfléchir plus tard fais comme chez toi, Théo le mot pour rire disait pour nous encourager « Vas-y, chou », je ne peux pas mieux dire.

Lucien était Ours Infaillible, ça a surpris tout le monde sauf lui. Infaillible comment de quoi pourquoi ? Parce qu'il était toujours d'accord avec Edwin ? Pas con le Grand Esprit. Lucien en était tellement content

qu'il l'a le jour même écrit sur son carnet de correspondance rubrique nom prénom.

Théo était Tatou Ombrageux. Un peu compliqué à retenir d'ailleurs on ne l'a pas utilisé souvent juste Théo lui-même qui se présentait quelquefois comme « Tatou pour être heureux ».

Tiens Léonard était là ce jour-là donc laisse-moi recompter les sommets de l'hendécagone le rituel a eu lieu dix fois pas neuf, damné crampon Léonard il zonait souvent avec sa sœur il cherchait à tout prix à se faire admettre dans la Tribu, faut croire qu'il a réussi ce jour-là parce que je me souviens que juste avant il disait Ouais moi je veux m'appeler Oiseau Tonnerre, rien que ça Oiseau Tonnerre il doutait de rien il se croyait au self. Edwin et le Grand Esprit l'ont bien mouché bien remis à sa place ils l'ont baptisé Taurillon Têtu et c'était bien fait pour sa gueule. Et encore Théo cette espèce d'heyoka pour se foutre de lui s'est exclamé Ah ! Votre attention mesdames et messieurs scoop erratum rectification le Grand Esprit vient de m'appeler il est désolé il s'est trompé sur le compte de Léonard, Léonard tu ressembles pas du tout à un Taurillon Têtu tu t'appelleras désormais Lombric Lubrique pas vrai Lombric Lubrique ? Et Léonard faisait sa moue en geignant Arrêêêteu et finalement à tout prendre il a accepté d'être Taurillon Têtu même si c'était pas trop glamour de base c'était toujours mieux que l'autre.

On a eu droit à quoi encore parmi les filles, alors Adèle c'était Herbe Folle, ça lui allait comme un gant c'était comme si le Grand Esprit s'était contenté de décrire ce qu'il voyait l'herbe folle c'était la mèche teinte en vert sur la tempe d'Adèle son arpent de prairie derrière l'oreille. Et Fleur c'était Petit Colibri, bien trouvé aussi, Fleur est une fille minuscule filiforme, elle pèse rien voire trois fois rien, il faut dire qu'elle avait un an d'avance donc un an de moins que nous tous mais ça ne peut pas tout expliquer, elle était partie frêle pour la vie, prématurée je crois, déjà que de base un colibri c'est pas épais quatre grammes tout mouillé alors imagine un colibri petit… Fleur a les yeux bleu pâle délavé même sa couleur d'œil on a l'impression qu'elle est sans gravité. Et elle parle doucement même quand elle parle vite, doucement dans le sens douceur et de pas fort qui donne envie de tourner la molette du volume. Maintenant que j'y pense, son vrai prénom, Fleur, sonnait déjà comme un totem, c'est bizarre mais j'ai pas d'explication je connais pas ses parents ni leur tribu, comment d'ailleurs on choisit un prénom à son enfant est-ce qu'on se concentre en transe pour que le Grand Esprit

veuille bien communiquer de l'au-delà le bon nom le bon présage. Autre sujet.

Tu savais que le colibri est très respecté chez les Indiens ? Il fait pleuvoir, il a toutes sortes de pouvoirs. Tu connais la légende du colibri ? Aussi bien tu pourrais parce qu'elle est super célèbre. De toutes les histoires indiennes que nous contait Edwin c'est l'une des seules déjà populaires, à peine avait-il débuté que Ness tu parles était aux anges, « Ah oui je la connais celle-là », forcément avec les parents qu'elle a, décroissants participatifs sans gluten et tout, elle avait la furieuse envie de raconter à la place d'Aigle Auguste, « Faut prendre exemple sur le colibri, aider à sauver le monde en éteignant la lumière quand on sort d'une pièce et en prenant une douche à la place du bain », le colibri est une parabole facile à comprendre et balance ton exégèse et les écolos en sont friands les simplicités volontaires les darons bios, mais Ness mélangeait un peu tout, la vraie histoire c'est autre chose la vraie histoire tu la veux ? Alors écoute, Mitakuye Oyasin on est reparti.

Il était une fois un incendie dans la forêt. Pas n'importe quel incendie. Le Grand Incendie. Les flammes dévorent tout feuille par feuille branche par branche arbre par arbre, la fumée asphyxie, le feu lacère, la chaleur tue, tous les animaux affolés se bousculent en sauve-qui-peut les bisons les élans les lapins les coyotes les abeilles, les ours les aigles les tatous les chouettes les aigrettes enfin nous tous, « Tous nos parents » Mitakuye Oyasin, qui s'enfuient pêle-mêle et assistent impuissants au désastre. Et là tout soudain ils voient le colibri qui avec ses quatre malheureux grammes vole dans l'autre sens ! Il ne fuit pas le brasier, il fonce dedans ! Et il a le bec plein, les joues toutes gonflées. Il vole au-dessus des flammes et ptoui il crache les trois gouttes d'eau qu'il portait dans le bec, et vite vite demi-tour il fonce toujours bourdonnant semblable à un insecte plutôt qu'à un oiseau, il ressurvole le troupeau des animaux qui fuient la fournaise, il plonge dans la rivière pour remplir son bec de trois nouvelles gouttes et hop demi-tour refonce à rebours vers l'incendie comme un Canadair lilliputien. Alors le coyote l'appelle, lui dit « Voyons donc Colibri tu nous fais quoi là au juste ? Es-tu fou ? Tu espères vraiment éteindre le Grand Incendie avec tes trois gouttes à chaque voyage ? ». Alors Colibri prend le temps de cracher dans le feu ptoui puis répond « Je fais ce que je peux ! » et déjà direction la rivière pour les trois gouttes suivantes. C'est la morale de l'histoire. Tu as compris ou pas ? Le colibri faisait ce qu'il pouvait. Ça voulait dire que les autres

animaux ne le faisaient pas.

Fleur tellement menue que presque elle n'était pas là eh ben elle faisait ce qu'elle pouvait, on l'a toujours vue faire l'effort, se précipiter en volant sur ses rollers, participer toujours et c'était vraiment son naturel, par exemple nous abandonner sa béquille pour servir de bâton de palabre c'était de bon cœur.

Autre exemple Fleur dans sa manie de vouloir rendre service et d'autant qu'elle est artiste en plus, super douée, à dessiner partout sur son plâtre sur les murs sur du papier aussi bien sûr et pas seulement des visages de fille triste avec de grands yeux et une larme qui coule aussi des arbres des animaux elle fait vachement bien les chevaux et un cheval c'est compliqué bref, elle nous a fait un jour la surprise s'est pointée à la Réserve avec un panneau qu'elle avait peint elle-même pour décorer la porte du garage et aussi pour des raisons de signalétique avertir les passants attention là vous entrez dans une zone réservée d'ailleurs n'entrez pas du tout c'est mieux. Son dessin c'était imitation bois avec des lattes et des nœuds peints on voyait qu'elle y avait passé du temps et en gros par-dessus le mot « RÉSERVE » en noir. Bon, ça partait d'une intention sympa. Mais vu de près le graphisme était impossible, elle avait choisi une police de caractère style country, avec des lettres toutes droites tirées à la règle et des gros carrés à leurs têtes et à leurs pieds, bref l'allure d'une enseigne de saloon et ça franchement c'était de mauvais goût inutilisable, des empâtements à angles droits tu imagines le contresens ? Fleur n'avait pas réalisé pas réfléchi, ça faisait plus cow-boy qu'indien mais voilà c'était quand même gentil de sa part. Elle s'est excusée presque les larmes aux yeux ça faisait de la peine, et courageusement elle a tout recommencé à zéro. C'est pour ça que Petit Colibri c'était un nom bien trouvé pas seulement le calibre.

Mon nom indien à moi ? Bah je te l'ai dit, Chouette. Ah c'est vrai je ne t'ai pas précisé l'adjectif qui allait avec… Pardon ? « Chouette Tragique » ? Ah ah ! Bien vu bien essayé, ça m'aurait plu, félicitations je constate que t'as une bonne connexion avec le Grand Esprit toi aussi, mais non raté c'était pas ça. Le Grand Esprit et Edwin sont des malins mais pas des génies, le seul génie c'est Stella. « Chouette Myope » ? Laisse tomber tu refroidis je vais te le dire tu trouveras pas.

OK je te le dis à une condition, tu ris pas, tu souris même pas. Moi j'étais… Chouette Placide. T'as perdu, t'as souri ! J'en étais sûr. Un nom qui fait sourire, merci du cadeau. Placide. Rapport à la fois à mes

lunettes et à mon tempérament, paraît-il. Un peu ridicule quand même. Je m'en suis jamais beaucoup servi, j'étais pas du tout genre salut c'est Chouette Placide, contrairement à d'autres que ça amusait, « Coucou c'est moi Herbe Folle ah ah ah » ou que ça n'amusait pas au contraire et qui l'employaient sérieux comme la mort, « Allô ici Ours Infaillible ». Remarque de base je suis déjà pas du tout du genre salut c'est moi Thomas, je n'emploie pas des masses mon propre prénom pour m'immiscer, en fin de compte je tonitrue très peu au quotidien je ne m'introduis pas. Chouette ou Hibou, ou Perroquet, nous sommes chacun nombreux et nous sommes chacun un animal des animaux parce que les animaux sont nombreux et qu'ils sont chacun de nous. J'espère que là je suis en train de récapituler une chose que tu as déjà comprise sinon je ne sais plus quoi faire.

Si, il y avait quand même un aspect que j'aimais dans Chouette Placide c'est que ça sonnait « Lake Placid », et j'affirme pas que je saurais situer Lake Placid sur une carte d'Amérique faudrait un fact-checking Wikip vite fait mais enfin tu prononces ces deux mots Lake Placid et tu te sens téléporté au bord du Mississippi et de la forêt et des montagnes et des canyons et tu es un tout petit peu plus américain authentique c'est-à-dire indien dans ton tipi placide. Non ?

Edwin était l'Aigle Auguste évidemment mais ça on le savait depuis le conte inaugural l'histoire de Wambli sur la montagne. Edwin aurait carrément pu se réserver le Lapin mais non. Le lapin c'était trop même pour lui, un totem super wakan trop lourd à porter. C'est pour ça que les vidéos étaient signées AA. Autre logo dessiné par Fleur. Entre parenthèses, que le Grand Esprit lui ait attribué cet animal était peut-être tout bonnement un indice qu'Edwin avait lu lui aussi *Yakari* sans nous l'avouer parce que dans la bédé comme nous l'a rappelé Ness l'aigle c'est le totem le plus important, l'allié fétiche et personnel du petit papoose, animal altier à tête blanche et œil perçant. Quant à l'adjectif auguste, alors là il révèle un autre aspect de la culture du Grand Esprit si tu veux mon avis Wakan Tanka a suivi quelques cours de latin parce que l'épithète auguste vous a un petit côté César, auguste ça vous pose le dignitaire romain en toge. Rendons à César mais Edwin n'était pas César, il n'était pas roi, il n'était même pas grand sachem, il se qualifiait lui-même de « Premier parmi les égaux », son titre en quelque sorte.

Les rôles étaient distribués comme des pièces sur un échiquier, chacun dans la limite de ses mouvements réglementaires et prévisibles, chacun

avec sa personnalité et son talent, comme Fleur avec son enseigne de saloon et son tricot.

Je t'ai pas raconté encore le tricot ? Ça vient attends un peu je t'ai pas raconté les vidéos non plus, oh là là ce vrac ! Pardon j'espère que je garde toute ton attention mon petit chaton. Oh ça va on peut déconner quand même.

12
Nanabozo et la Mort

Tiens cette photo. Je l'ouvre pour toi. Je ne l'ai pas effacée mais je ne la regarde jamais je n'en ai pas besoin. On y est tous, les Neuf plus un, on prend la pose devant la porte du garage avec l'écriteau version 2 corrigé par Fleur avec une police de caractères toute ronde et fondue un peu psychédélique, « RÉSERVE » au-dessus de nos têtes, on a l'air plus fiers que si c'était sous un écriteau rouillé « LYCÉE ÉLISÉE-RECLUS » n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'on a les cheveux longs. On avait tous arrêté de se couper les cheveux à ce moment-là, ça poussait ça poussait, nos chevelures se mesuraient en mois donc je dirais cette photo date du mois d'avril, à l'époque du Shadow Cabinet, attends chaque chose en son temps. Tu sais que les cheveux sont hyper wakan, les couper que tu sois une fille ou un garçon ce serait t'estropier ce serait couper les antennes qui te relient au monde des vivants comme au monde des esprits. Tu croyais que c'était pour quoi le découpage du scalp pendant la guerre, simple caprice ? Arbitraire cruauté de sauvage ? Ben non ça relève encore d'une pure logique chamanique, arracher les cheveux de ton adversaire c'est le priver de ses liens à la nature, c'est l'affaiblir et l'humilier dans le cas où tu le laisses vivant, et c'est l'empêcher de rejoindre la prairie des chasses éternelles dans le cas où tu le laisses mort parce qu'on entre dans la prairie des chasses éternelles par les cheveux, hissé par Wakan Tanka.

Oui évidemment on est revenus à des cheveux ras après la fin après la débandade. Mais regarde-nous, belle bande de chevelus on a tous le grand sourire. Ah non, pas Edwin, au milieu sérieux concentré sous le bonnet sans rire. Mais… si on est au complet tu dois te demander qui prend la photo ? Eh ben c'était Léonard, il acceptait toutes les petites corvées pour avoir le droit de rester avec nous, là il prend la photo résultat il n'est pas dessus, pendant qu'on a tous la banane il fait

sûrement sa moue le Taurillon Têtu qui nous servait de bon à tout faire.

Fleur devant, forcément une tête de moins que les autres. Une plume à son oreille, elle l'a portée longtemps cette plume, une boucle d'oreille mais que d'un côté, stylée très longue plus longue que sa tête, qui lui retombait sur la poitrine. Et tu vois le geste que fait Cornélius ? Attends je zoome. Il croise ses deux pouces et dresse ses deux index, ça dessine un W, Cornélius faisait tout le temps ce W, terminait ses checks avec, c'était devenu un signe de reconnaissance. W comme Wakan si t'as pas compris.

Wakan c'est l'esprit de ce qui est sacré, et Tanka c'est grand, donc Wakan Tanka c'est le Grand Esprit tout bêtement, le Grand Manitou si tu parles algonquin. Wakan Tanka c'est un peu comment dire à la fois Dieu qui a tout créé et la Force dans *Star Wars* tu saisis le concept ? Wakan Tanka c'est l'énergie mystérieuse qui habite dans le soleil et dans la terre, dans les étoiles et dans les arbres et qui circule et agence tout le bazar de cercle en cercle, le naturel et le surnaturel tout ensemble, si les humains bougent et parlent c'est grâce à Wakan Tanka.

Ness s'est exclamée une fois tout écarquillée « Quel dommage qu'on sache pas parler l'indien pour connaître les mots en VO ! » Théo l'a remise à sa place et vertement, « Arrête tes conneries ça ne veut rien dire parler l'indien, c'est comme si tu disais parler l'africain ou parler l'européen. Il y en a eu des dizaines, peut-être des centaines, des langues indiennes. Maintenant de toute façon ils parlent tous l'américain, la langue de ceux qui les ont colonisés et génocidés ». Ness a répondu spontanément « Fuck » mais ensuite elle s'est mordu la bouche un mot américain lui avait échappé.

Wakan Tanka est aussi devenu le nom de notre chaîne YouTube, c'est Stella qui a proposé ce nom, ça a été accepté, les idées de Stella étaient généralement retenues étant donné que Stella était un génie, et en plus c'était la seule parmi nous à être déjà allée aux USA ce qui lui conférait prestige et légitimité même si elle n'avait pas visité de réserve indienne elle n'était allée qu'à New York, quand même quand même, autre exemple c'est grâce à elle aussi qu'est glissée systématiquement à la fin de toutes les vidéos la phrase clé « Ne brise pas le cercle ». En revanche l'idée de départ de faire de la vidéo c'est pas elle, c'est Sam.

Oui les vidéos la chaîne c'est venu si je me souviens bien et c'est juste une formule tu peux sans crainte partir du principe que je me souviens bien, pendant les vacances de Noël, le bon gros froid d'hiver était en

train de s'installer. C'est au bout de bien des séances et des échauffements entre nous dans le garage chez Lucien que Sam qui en plus de son téléphone pour les repérages possédait une vraie caméra sur pied a suggéré qu'on filme, proposition immédiatement acceptée par Lucien de vive voix, et par Edwin sans un mot selon le principe que s'il avait parlé ç'aurait été pour poser son veto mais il n'a pas parlé. Donc on était prêts à lâcher nos séances dans le public, le monde allait savoir ce qui se passait ici, c'était un gros virage, pour ainsi dire un coming out.

Samir alias Sam alias Épervier Subtil a été illico bombardé préposé au balançage des vidéos wakan sur YouTube. Moi je m'y connaissais un minimum question technique ça m'a jamais passionné mais quelque temps plus tôt j'avais demandé conseil à Sam, je voulais qu'il m'aide à créer une chaîne YouTube où j'aurais posté uniquement des fins de sourires et des yeux qui se plissent et se déplissent filmés à l'archi ralenti à titre d'expérience scientifique, oh tu sais c'est le genre d'idées qui nous viennent on ne sait d'où et qu'on trouve plus que bonnes pendant deux minutes puis après on y pense moins puis après on n'y pense plus et on s'aperçoit un mois plus tard qu'on les a jetées comme des rognures elles se sont évanouies dans le ciel en volutes et pour se consoler on se dit que c'est parce qu'on n'avait pas le temps alors que la vérité c'est qu'on n'en avait pas assez envie, mais bon durant tout le moment où l'idée plus que bonne me pognait j'avais harcelé Sam pour qu'il m'explique comment on poste une vidéo sur YouTube et les stratégies qui vont avec, comment les rendre populaires, les relayer pour qu'elles soient grave virales comme on dit d'une bonne grippe. Sam avait été très patient avec moi je dois reconnaître, il avait accepté sans jugement, juste en bâillant un peu mais puisqu'il bâillait souvent ça n'exprimait rien de supplémentaire, le contenu il s'en foutait le ralenti sur les bouches c'était pas son problème mais il avait le savoir-faire, et d'ailleurs il me devait bien ça en renvoi d'ascenseur parce qu'il me faisait relire les textes incrustés dans ses propres vidéos il n'était jamais trop sûr à l'écrit bon ça je ne devrais pas le dire mais c'est pas très grave, il y a prescription, Sam était dyslexique sur les bords, moi non, grâce à la mémoire je vois un mot je me souviens pour toujours à quoi il ressemble.

Sam son truc de base à lui c'était les jeux vidéo. Il a joué comme un fou pendant des années puis a lancé une chaîne YouTube où il se filmait lui-même archi-tout-seul dans sa chambre parlant des jeux à sa caméra, il était très jeune encore collégien. Mais c'est pas ce qui se fait de plus

original, ça se culbute au guichet par centaines les youtioubeurs et même très marrants qui montrent comment ils jouent tel jeu, cherche et tu en trouves par grappes. Alors devant la compétition Samir a laissé tomber et choisi un créneau plus distinctif et distingué, une niche pour spécialistes, la musique des jeux vidéo. Vu qu'à côté il était un peu musicien sur ordinateur il a posté une série de vidéos bien foutues d'ailleurs où on le voit avec des captures d'écrans et des partitions expliquer comment un thème correspond à un jeu ou à un personnage. Son pseudo c'était Sonsonic, sa chaîne avait quelques abonnés, mais il n'a pas vraiment donné suite. C'est sur ces entrefaites qu'Edwin et la Tribu l'ont officiellement enrôlé pour filmer les vidéos de la chaîne « Wakan Tanka » et Sam ne filmait plus rien d'autre que les causeries d'Edwin au coin du braséro et nos débats dans la Réserve, et c'est comme ça que Sam a trouvé sa véritable ambition, sa vocation même, à partir de là il voulait filmer les autres et plus lui-même, il voulait filmer, au vrai sens, filmer des films, Edwin et ses histoires c'était une occasion en or pour se faire la main si ça se trouve au départ Nanabozo l'intéressait à peine plus que mes sourires au ralenti mais le contenu c'était pas le problème.

Là par contre pardon mais je suis sec j'ai besoin d'une petite pause. Tu tiens le coup toi ça va ? Ouais ben tu admettras c'est moins fatigant pour toi que pour moi.

Tu sais ce qu'on va faire pour que je respire un peu ? Plutôt que de m'esquinter à imiter on va se regarder l'original. Pour cette fois l'Aigle plutôt que le Perroquet, tu veux ? Plein de séances estampillées AA filmées dans le garage traînent encore en libre accès sur YouTube, Sam a tout laissé même après la fin. Enfin, pas les débats, les débats Sam ne les mettait pas toujours en ligne, s'il les a filmés il doit les garder précieusement sur un disque dur, mais au moins les scènes d'Edwin en conteur one-man-show ça c'est dispo… Bouge pas… La connexion est suffisante, ici ? Oui regarde, c'est une des vidéos qui ont le plus grand nombre de vues, et c'est ma préférée, elle s'appelle « Nanabozo et la Mort », attention celle-ci c'est pas une histoire drôle au contraire. Admire la technique Sam commence la scène par un plan général sur le décor comme dans une série américaine. Cette salle oh là là je la reconnais excuse-moi je soupire c'est comme si j'y étais je te présente la Réserve, c'est dingue la masse de souvenirs différents qu'on peut se faire dans un lieu pourtant immuable attends je fais le tri de tout ce qui me remonte en synesthésie. Regarde on devine dans le fond contre le mur la pelle à

neige le lave-linge de la mère de Lucien et à côté le long de l'étagère la béquille de parole de Fleur et dans l'angle l'armoire qui fermait à clé où Lucien et Théo rangeaient leur matériel infernal et de l'autre côté c'était l'angle mort de pénombre où j'aimais bien me planquer vers la fin. Mais sur cette vidéo on ne nous voit pas, le garage est désert, c'est une des tardives celles tournées sans public, donc facile à replacer dans la chronologie je dirais enregistrée vers avril ou mai quand ça devenait un peu chaud dans la Réserve et qu'Edwin avait accédé aux arguments de Sam, à quoi bon se fatiguer pour neuf plus un ou dans le meilleur des cas pour trente-deux personnes, l'important est ailleurs, l'important est le perfectionnisme en ligne et dématérialisé, des centaines des milliers des millions devant leurs écrans, c'est ceux-là que tu dois regarder dans les yeux, alors en dehors des horaires des séances ils transformaient le garage en studio.

Et voilà regarde, rien que pour toi les cailloux gris le roulement de tambour attention… En surimpression les deux mots Wakan Tanka idée de Stella mais logo dessiné par Fleur, puis les deux lettres AA idée de Sam, les initiales qui identifient la personne mais sans trop en dire, seuls les initiés sauront que ça veut dire Aigle Auguste, et seuls les archi initiés sauront qu'Aigle Auguste est le pseudo d'Edwin. Musique, tambours et chants indiens.

Edwin seul à l'écran attention regarde bien… On s'approche de lui, ou lui s'approche de nous, c'est l'effet du zoom contrôlé par Sam, très lent, Sam avait ce tic de cinéaste enfin moi j'appelle ça tic, Sam appelait ça style, ou même signature, on peut même dire manie à mon avis, manie de zoomer très-très lentement sur un plan fixe pour donner l'impression qu'il se passe quelque chose même quand il se passe rien, Sam trouvait que ça faisait pro, toutes les séries le font ce coup du zoom lent. Edwin tout en blanc sur fond noir, à reflets orange sauf le liseré rouge du bonnet, le braséro qui fume devant lui vient de passer hors champ mais on voit la fumée et les reflets dans ses yeux, Sam a aussi allumé un projecteur à ses pieds pour que la lumière vienne d'en bas et joue dans les volutes, t'as vu les effets que ça fait, les ombres sur le visage ? Oh aucun hasard, la mise en scène est très réfléchie. Edwin a son bonnet fiché sur le crâne, son sac-médecine autour du cou, son coutelas à la main, face caméra, il regarde l'objectif sans ciller pour que tu te prennes en pleine face ses deux cailloux, que tu aies l'impression qu'il te fixe personnellement que c'est lui qui t'observe avec une webcam espion,

écoute ça, écoute comme il psalmodie, il n'a pas de prompteur, je ne sais pas s'il récite ou improvise, dans tous les cas il ne trébuche sur aucun mot, oui pardon OK OK plus de commentaires je me la ferme chut-chut je te laisse écouter savourer.

« Mitakuye Oyasin ! Le jour advint où le Grand Esprit envoya Nanabozo le Grand Lièvre sur la Terre pour sauver du mal les créatures à deux jambes. Par le passé, le Lapin avait maintes fois affronté et vaincu bien des formes du mal mais il savait que la forme la plus impitoyable du mal était la Mort. Dès que le Lièvre entendit parler de la Mort, que nul avant lui n'avait jamais vaincue, il se décida à lui tenir tête. Il n'avait pas peur d'elle et il professait ce que sa grand-mère lui avait appris et ce que toute sa tribu savait. "Il n'y a pas de mort. On change simplement de monde, on passe du monde des vivants au monde des esprits et les deux mondes ne sont qu'un seul monde." Si la mort n'existait pas il n'avait rien à craindre d'elle. Il était prêt à la regarder en face, et même à la défier. Il voulait être le premier à vaincre la Mort. Alors il prit son temps, il observa les habitudes de la Mort et, comprenant que la Mort venait chercher en premier les plus vieux hommes et les plus vieilles femmes de la tribu, il décida de lui jouer un tour. Il s'adressa à sa grand-mère, à ses vieux oncles et à ses vieilles tantes, il leur annonça joyeusement "Nous partons en voyage !" et il les accompagna le plus loin possible de la Mort, jusqu'à un tipi dissimulé au creux d'une clairière, par-delà les montagnes, par-delà les forêts, par-delà les rivières, de l'autre côté de la prairie. Pourtant la Mort était là avec eux. Comment ? Elle s'était cachée à l'intérieur de l'ombre du Grand Lièvre et avait accompli tout le voyage juste derrière eux, dans l'ombre de Nanabozo qui changeait de forme sur les plis de chaque paysage. La Mort invisible dans l'ombre avait traversé la prairie, les montagnes, les forêts, les rivières. Elle ne les avait pas quittés un seul instant et elle avait écouté toutes leurs conversations. Lorsqu'ils arrivèrent au tipi qui était le terme de leur voyage, au moment précis où le Lièvre expliquait aux membres de sa famille qu'ils étaient désormais en sécurité et qu'ils pouvaient se reposer, alors qu'il commençait déjà à savourer sa victoire et à rire, la Mort s'échappa de son ombre et n'eut qu'à se servir parmi les vieux hommes et les vieilles femmes. Elle emporta sa grand-mère et tous ses oncles et toutes ses tantes et en partant jeta un dernier regard au Lièvre. Son regard n'était pas de triomphe ou de revanche, mais de tristesse. C'était elle qui avait joué un tour à Nanabozo mais elle n'en profitait pas pour se moquer de

lui ni s'en glorifier, la Mort n'éprouvait jamais ni joie ni surprise, elle gagnait, c'est tout. Le Lièvre se retrouva seul et désemparé. Il répétait "Il n'y a pas de mort, on change simplement de monde" mais comme il n'y avait plus personne pour lui répondre, il ne croyait plus lui-même à ces mots creux que seul l'écho lui renvoyait, ces mots que répétait sa grand-mère disparue et que répétait toute la tribu, il réalisait que ce n'était qu'une parole de consolation, une phrase sans sincérité que les hommes et les femmes s'adressent les uns aux autres pour essayer d'oublier un instant la peine de ne plus revoir leurs morts. Quand le Grand Lièvre comprit qu'il avait perdu la partie, qu'il n'avait pu sauver ni sa grand-mère, ni ses oncles, ni ses tantes, et qu'il ne pourrait sauver aucun animal ni aucun humain du mal suprême, alors il rebroussa chemin, regagna sa hutte en pleurant et en poussant de longues plaintes à l'idée de la mort de ses proches, et même, un jour prochain, de la sienne. Car la pensée de la Mort le tourmentait, à présent. Nous pouvons jouer quelque temps à cache-cache avec la Mort mais elle finit toujours par nous retrouver. Il longeait un arbre et il renonça à s'asseoir contre lui pour profiter de son ombre car une autre pensée lui vint. Cet arbre aussi est destiné à mourir ! Un jour, dans longtemps, il sera sec et cassant. Puis il croisa un ours et renonça à lui parler ou à lui jouer un tour car une nouvelle pensée lui vint. Cet ours aussi est destiné à mourir ! Un jour, dans longtemps, il ne sera que poils, chairs et os en décomposition, puis humus pour la forêt. Il vit au loin un panache de fumée qui révélait qu'une tribu d'hommes s'était installée là mais il renonça à rendre visite à ces hommes car une autre pensée lui vint. Ces hommes aussi, tous, jusqu'au dernier, étaient destinés à mourir ! Puis d'autres pensées encore lui vinrent, toutes funestes. Il se leva, plus lourd qu'il n'avait jamais été, lesté par ces idées qu'il traînait derrière lui comme un fardeau, toutes ces idées où la Mort était cachée aussi profondément que dans une ombre. Il rassembla ses pensées où toujours la Mort triomphait, les attrapa à bout de bras, les comprima entre ses mains, il en fit une boule noire qu'il alla jeter au fond d'un ravin. Et dans le ravin la boule roula et s'écrasa. Mais les pensées étaient encore là, intactes. Nanabozo descendit dans le ravin, ramassa ses pensées écrasées, les rassembla à nouveau en boule et les lança contre un rocher la boule se brisa et s'éparpilla. Mais elles étaient encore là, même brisées et éparpillées. Il rassembla une troisième fois ses pensées écrasées et brisées en une boule noire qu'il enfouit dans les profondeurs de la terre. Il combla la terre au-dessus de la boule et enfin il

ne la vit plus. Mais toutes les créatures qui habitaient là sous la terre, les taupes, les renards, les lapins qui étaient ses frères, s'immobilisèrent et fermèrent les yeux, les membres durcis par la mort. Alors il déterra la boule. Que devait-il en faire ? Il décida de lancer sa boule noire en l'air, dans les cieux, et les oiseaux qui volaient là dans le ciel churent aussitôt sur le sol, ce fut une pluie d'oiseaux petits et gros, aigles et colibris, grives et merles, perroquets et piverts, aigrettes et corbeaux, tous raides morts et becs ouverts. Et la boule noire retomba à ses pieds. Il avait essayé quatre fois de s'en débarrasser, il avait échoué quatre fois. Après être retourné dans sa hutte le Lièvre prit sa couverture, s'enveloppa dedans et s'allongea en pleurant. Il parla. "La terre entière ne suffira pas à accueillir tous ceux qui vont mourir, il n'y aura jamais assez de place pour eux !" Il gisait là dans son coin, drapé dans sa couverture et silencieux. Il passa un jour et une nuit dans sa couverture. Puis un deuxième jour et une deuxième nuit. Puis un troisième jour et une troisième nuit. Enfin, il sortit de sa hutte et regarda le soleil. Il avait compris. Il avait compris que la Mort était un mal. Mais que la pensée de la Mort était un autre mal. Et que seul le premier était suprême, impitoyable, inévitable. Le second, la pensée de la Mort, ne fait que redoubler le premier, et on a beau écraser et briser et jeter en l'air ou enfouir dans le sol les pensées de mort, elles sont toujours la Mort redoublée. Alors le Lièvre décida qu'il serait le premier à vaincre ce mal-là. Il conserverait avec lui sa boule noire, mais ne lui accorderait plus aucune attention. Il ne penserait plus jamais à la Mort, et ce serait le meilleur tour qu'il pourrait lui jouer. Au fond, le seul. »

Excuse-moi je je non je excuse-moi c'est rien.

OK tu m'as pris en flag c'est une vraie larme je ne te ferai pas le coup de la poussière dans l'œil cette larme est bien à moi mais je l'essuie hop hop elle n'est plus là on n'en parle plus ouf ouf.

Je la connais par cœur l'histoire de Nanabozo et la Mort mais que veux-tu elle me fait un gros effet, encore plus gros dans le contexte. La seule histoire de Nanabozo je crois qui se termine vraiment mal, elle ne démarre pas si pire on se dit ah encore une facétie de ce sacré lièvre mais direct dans le chaos elle prend la mauvaise direction, la seule où Nanabozo échoue, face à la Mort même lui ne s'en sortira pas avec des bouffonneries. La seule où Nanabozo grand architecte et grand farceur qui se marre en coin et se fout de toi en douce, la seule où on le voit arrêter de sourire. Cette histoire est une fin de sourire filmée au ralenti.

Mais Nanabozo te donne tout de même la solution si tu l'écoutes bien.

Edwin est trop fort, non ? Si on se laisse hypnotiser on l'écoute comme une musique sans comprendre exactement de quoi il cause ni s'il croit à ce qu'il dit, on écoute malgré soi pas moyen de faire autrement on est captivé, on est captif. Et tellement on y croit on a l'impression que c'est lui c'est Edwin qui vient juste de découvrir ce que la Mort nous fait, et qu'il nous l'explique avec les émotions du Grand Lapin, une émotion après l'autre, l'inquiétude, la colère, le désespoir, la résignation, la bizarre joie finale il y en a pour tout le monde…

Ensuite générique de fin, la phrase s'incruste « Ne brise pas le cercle », à nouveau tambours et chants indiens mais cette fois remixés techno, retour sur les yeux d'Edwin et fondu au noir, les deux lettres qui reviennent, AA et pour terminer le logo Wakan. Des codes incompréhensibles sauf pour ceux qui savent. Combien de milliers de vues attends ? Ah quand même.

Tu sais que cette image finale, les yeux gris d'Edwin sous son bonnet et dans le reflet orange des flammes qui font bouger les ombres de son visage, a une postérité sur Internet ? C'est devenu un mème célèbre. Tu l'as sûrement déjà vu. Un GIF qu'on ajoutait en fin de message qui signifiait « Regarde-moi bien dans les yeux je ne rigole pas » ou « Tu ne me fais pas peur je te défie du regard », utilisé hors contexte pour tout et n'importe quoi et donc forcément un peu parodique, l'image avait fait du chemin et ceux qui la recyclaient n'avaient plus aucune idée de ce qu'elle était au départ, cette terrible demi-victoire de Nanabozo le Grand Lapin qui se croyait plus fort.

Mais le pire de tout c'est quand ça a tourné « creepypasta » juste après l'affaire. Des légendes urbaines couraient selon lesquelles si jamais tu tombais en ligne sur la vidéo originale de l'œil d'Aigle Auguste et attention fallait te méfier parce que la vidéo originale était cachée sous des titres anodins « Mignon lapin dans la prairie » ou « Lolrabbit », tu cliquais innocemment et paf tu restais scotché sidéré et si tu regardais jusqu'au bout cette vidéo maudite tu étais sûr de mourir dans d'atroces souffrances dans les sept jours sauf si tu transmettais à tout ton carnet d'adresses, des conneries de ce genre.

Bah. Les gens ne peuvent pas s'empêcher de raconter des histoires ils sont comme ça les gens. Mais ils n'ont pas tous le talent qu'il faut pour qu'on reste là devant eux bouche ouverte à écouter leurs histoires pourries.

13
La boulette de Colomb

Attends me revient une chose que Stella nous avait expliquée. Je sais pas si tu y as déjà réfléchi. Si jamais je te le reprocherais pas vu que moi non plus avant. Maintenant que je sais j'ai beau savoir ça m'étonne encore. Écoute bien.

Tout le langage est faux depuis le début. Il est faux parce qu'il est flou. Pas faux complet mais faux un peu, biaisé, voilé comme une roue de vélo. Au minimum de base le langage sert à se mettre d'accord sur ce dont on parle, OK et ça rend service on peut pas dire le contraire. N'empêche qu'on se met d'accord sur des choses floues voilées biaisées fausses. Nanabozo est-il un lièvre ou un lapin ? Une fois un lièvre une fois un lapin. Une approximation qui dépend des traductions et de celui qui raconte et on fait comme si c'était la même chose un lièvre et un lapin alors que non, le mot-qu'il-faut nous échappe et par défaut nous nous mettons d'accord sur des faussetés, par défaut de méthode scientifique, par défaut de rigueur, et de défaut en défaut on en arrive à ce que tout soit faux. Faux, défaut, si j'avais comme Théo le goût du calembour je n'irais pas chercher plus loin j'aurais une piste intéressante.

Les Indiens. On les appelle les Indiens. Pourtant ils ne sont pas indiens, ils sont américains, ils sont même les seuls vrais Américains de souche tous les autres citoyens des USA sont immigrés ou descendants d'immigrés, on persiste à les appeler Indiens alors qu'ils n'ont mais aucun rapport avec l'Inde, l'Inde est genre pile à l'autre bout de la planète, rebours du globe, un peu comme si nous en France quelqu'un nous avait appelés Néo-Zélandais par erreur et que l'erreur nous était restée sur l'étiquette et que désormais si quelqu'un dit « Ah les Néo-Zélandais leurs fromages leur baguette leur tour Eiffel ! » ce serait à toi et moi de nous sentir concernés et de répondre « Oui qui m'appelle ? ». Tout ça vient de la boulette de Christophe Colomb, grosse boulette pour

gros boulet en géographie, Colomb qui croit avoir posé le pied en Inde.

Imagine la scène inaugurale, bouge pas je la mime rien que pour toi, c'est le moment zéro, le tout premier contact quand tout est encore possible, qu'on ne sait pas comment les choses vont tourner bien ou mal, chaos.

Nous sommes le vendredi 12 octobre 1492, fin de matinée, il fait très beau très bleu juste quelques petits nuages de traîne et une brise de saison éventuellement on pourrait anticiper une petite pluie pour le lendemain mais pas plus, la caravelle touche terre. Le gros Colomb s'étire content de lui, « Ah pas trop tôt, enfin arrivé en Inde ! Magie de l'Orient ! But commercial et gastronomique de mon expédition ! À moi les bonnes épices miam miam et le poulet au curry ! Comme le voyage était long, je suis ankylosé et de plus perclus de scorbut je crache mes dents, ptoui, ptoui, j'ai hâte de manger cinq fruits et légumes et me dégourdir les jambes sur la plage de cette Inde qu'on m'a si souvent vantée avec ses tigres ses éléphants et ses maharadjas, je vais me faire un petit footing. Oh tiens voilà justement quelqu'un. Un autochtone, forcément un Indien puisque je suis en Inde. Hep toi l'Indien approche, je ne te veux pas de mal, bonjour enchanté, trop joli ton costume folklorique d'Inde à base de plumes de peaux et de tissus, tu ne ressembles pas trop aux gravures que j'ai consultées avant de partir mais bon, "Inde terre de contrastes" on va dire. Tiens pour ta peine voici un peu de verroterie, de rien de rien ça devrait te plaire regarde comme ça brille grand enfant va, enchanté, comment vais-je t'appeler ? Vendredi, comme le jour d'aujourd'hui ? Ah mais non suis-je bête, faisons au plus simple, je vais t'appeler… Indien ». Eh ben tout faux vieux Colomb mais tant pis trop tard, l'autochtone s'appelle malgré lui Indien pour toujours et à jamais pour les siècles des siècles et toi et moi on l'appelle encore Indien parce qu'il faut bien se comprendre les uns les autres même en langage voilé. C'est un consensus. N'empêche que c'est un consensus faux.

Le Wasichou débarque, littéralement tu l'as vu je te l'ai mimé il débarque, le Wasichou distribue les noms comme s'il avait fabriqué les gens lui-même et il se goure mais complet. Pourtant déso pas déso c'est lui qui a raison puisque c'est lui le patron, il a fait le voyage sur son gros bateau. Un peu plus tard lorsqu'il s'inquiète de n'avoir toujours pas vu le moindre curry le moindre tigre le plus petit maharadja pas la queue d'un éléphant il commence à percuter que quelque chose cloche, que l'Inde

qu'il a découverte n'est pas exactement l'Inde qu'il cherchait, et alors que fait-il ? Tu crois qu'il ferait amende honorable, mes humbles excuses à tous je me suis planté promis la prochaine fois je double-vérifierai mes cartes et mon sextant ? Du tout. Pas spécialement morveux il continue à balancer fièrement les labels coller les étiquettes il dit Ah décidément j'ai beau l'explorer l'Inde est beaucoup plus grande et variée que je ne l'aurais cru ! Par égard pour sa diversité désormais je ne l'appellerai plus l'Inde mais LES Indes. C'est ainsi que l'Amérique a été désignée pendant quelques décennies sous le nom pluriel les Indes. Magie des Indes, à la faune et à la flore fascinantes ! Tiens au fait c'est quoi cette bestiole-là qui ressemble à une grosse poule dégingandée qui fait glouglou ? Les indigènes indiens semblent très friands de sa viande, je vais en rapporter quelques spécimens en Europe pour faire goûter à la cour, j'expliquerai au roi que c'est moi qui ai découvert cet animal fabuleux sûrement qu'en récompense il fera de moi un duc ou le vice-consul des Indes alors attends, faut lui donner un nom au volatile qui me rendra riche, un nom qui sonne et qui klaxonne, pourquoi pas la poule d'Inde ? Pas mal mais un poil trop long. J'ai trouvé, dinde tout court ça ira très bien. Et c'est depuis lors qu'on bouffe de la dinde qui est une volaille tout aussi indienne que les Indiens d'Amérique.

Sketch acte II, deuxième épaisseur de voile. Une génération après Colomb nous voici en 1507 les Wasichous restés à table en Europe s'impatientent, la dinde c'est un peu fade en fait alors ce curry c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Tout arrive, dans l'état-major il s'en trouve un plus dégourdi que les autres pour comparer les cartes et comprendre enfin que ce continent tout neuf est distinct de l'Inde. Il suggère, Hé les gars, on s'est gourés en fait, il faudrait voir à lui donner un nouveau nom… Allez c'est parti je lui en donne un immédiatement, il va s'appeler voyons voir… Colombie ? En hommage bien mérité à notre maître à tous l'auteur de la grosse boulette initiale ? Ça sonne bien Colombie ! Oh ben non ce serait trop simple trop logique on va mettre ce nom-là de côté, on l'utilisera plutôt dans trois siècles pour désigner un pays où Colomb n'a jamais mis les pieds ce sera super tu verras. En attendant, pour celui-ci laisse-moi réfléchir… J'ai trouvé ! On va l'appeler l'Amérique, en l'honneur de mon pote italien Amerigo qui m'a écrit une lettre de là-bas pour me dire « Wah ici c'est dingue ça ressemble à rien de connu, en fait c'est un Nouveau Monde ».

Les Indiens auraient pu répondre, Wasichou t'es gentil mais alors déjà

puisque tu cesses d'appeler l'endroit Inde s'il te plaît tu pourrais dans la foulée cesser de nous appeler Indiens parce qu'à force c'est ridicule ? Par ailleurs, nous on connaît l'endroit depuis plus longtemps que toi, ce « Nouveau Monde » dans ta face est un monde pas nouveau du tout dix-huit mille ans que nous sommes à lui et qu'il est à nous il porte déjà un nom et on sait très bien lequel, ce pays ne s'appelle ni Inde ni Amérique mais Île de la Tortue OK ? Et c'est pas un nom donné comme tu fais à la légère, c'est un nom sacré, un nom Grand Parler, c'est parce que entre le troisième et le quatrième monde juste après le Grand Déluge quand la Terre était tout entière recouverte d'eau, Wakan Tanka a envoyé une tortue au fond de l'océan pour en remonter un peu de boue et c'est cette boue qui est devenue le continent sur lequel nous marchons alors ton pote italien Amerigo dont on n'a pas l'honneur il peut se rhabiller merci. Peine perdue tu vois bien que depuis tout ce temps toi et moi on sait de quoi on parle quand on prononce le mot voilé Amérique, consensus de l'erreur, alors qu'essaie de dire à quelqu'un « Île de la Tortue », prrrt.

C'est comme les Apaches. Tu sais comment ils s'appellent, en vrai, entre eux, les Apaches ? Shis Inday, qui veut dire les Hommes des bois. Mais le Blanc conquistador, pas gêné, il s'est déjà planté sur le nom de l'habitant et sur le nom du pays il s'en fout il s'entête, il est prêt à se planter sur toutes les tribus au petit bonheur. Pour les Apaches ça s'est passé comme ça, acte III. Le conquistador a demandé à un Indien « Hep toi là viens voir ici l'emplumé voici pour toi un peu de verroterie dans ta gueule c'est ma tournée, heu dis-moi, comment ils s'appellent ces gens, cette tribu là-bas dans les bois ? » L'Indien à qui il s'adressait était membre de la nation Zuni, or les Zunis tu vois ils s'entendaient pas trop bien avec leurs voisins, ambiance bandes rivales, logique statistique éternelle de la guerre, la guerre tu la fais avec ton voisin en général, tu mets un Zuni et un Apache dans la même pièce c'est pas ce qu'il y a de plus prometteur pour refaire la déco. Alors le Zuni aurait pu répondre « Ceux-là ce sont les Shis Inday », et dans ce cas on n'en parlait plus les Shis Inday gardaient leur nom, sauf que non il a répondu « Apachi », mot qui en langue zuni signifie « les Ennemis ». Tu te rends compte l'énormité du malentendu ? La plus grande ethnie d'Amérique du Nord, ce peuple de Natifs américains dans la place depuis dix-huit mille ans, se voit du jour au lendemain rebaptisée « les Ennemis » par ses envahisseurs ! Remarque, maintenant que j'en parle, ce tour de passe-passe était une bonne affaire pour l'homme blanc, avec un nom officiel

pareil peut-être que ça devenait un peu plus facile d'exterminer sans scrupule les Ennemis…

Des quiproquos de ce genre tu en trouves autant que tu en cherches. Les Sioux idem, les Sioux ne s'appelaient pas Sioux mais Lakota, qui veut dire « les Amis ». Mais les Blancs ah tu parles les Blancs n'avaient aucun besoin d'amis, plutôt d'ennemis à abattre comme je viens de te le démontrer, ils ont demandé aux Ojibwas voisins et rivaux des Lakotas, « Comment vous les appelez ceux-là en face ? » et les Ojibwas trop contents de répondre en crachant par terre et en faisant la grimace « Nadouwessiou ! », phrase qui s'est simplifiée en « Siou » et qui en version originale signifiait « Ceux-là-m'en-parlez-pas-c'est-rien-que-des-sales-vipères ».

Mais les Sioux ont eu en quelque sorte leur revanche, ils étaient les suivants à qui le Wasichou enfariné a demandé « Et cette tribu là-bas au fond à droite comment donc qu'ils s'appellent ? Je te demande ça à toi honorable Sale-Vipère-Nadouwessiou parce que je dois continuer mon inventaire, je vous apporte tas de sauvages incultes la civilisation et la méthode qui permet après observation minutieuse de classer et d'ordonner rationnellement la connaissance universelle afin d'éviter le chaos ». Les Sioux ont répondu dans leur langue « Ceux-là ? Oh, en fait on sait pas trop, ceux-là sont ceux qui parlent une langue étrangère ». Ce qui se prononce chez les Sioux « Cheyennes ». Ainsi de suite en marabout de ficelle, actes IV, V, VI…

Encore plus énorme et quoi-le-fuck. Tu sais ce que signifie le mot « Canada » ? Pareil tiens-toi bien. Toujours le même sketch, le Blanc débarque de son bateau comme s'il était chez lui tout farineux il marche sur le tapis rouge de bienvenue qu'il s'est déroulé lui-même, il interpelle le premier Indien qu'il croise, « Arrive ici mon brave tu veux de la verroterie il m'en reste regarde comme ça brille, mais dis-moi d'abord comment appelles-tu ce charmant endroit ? ». « Ben, Canada » fait l'autre en haussant les épaules, et c'est depuis lors que « Canada » désigne le deuxième plus grand pays du monde alors qu'en réalité, dans la langue des Hurons, ça voulait juste dire le…

OK OK je m'éloigne du sujet je digresse je te bassine de sketchs et je te perds encore, tout ça pour dire tu vois grâce à Edwin et grâce à Wikip toute la Tribu des Neuf devenait incollable sur les Indiens mal nommés. En vrai, grâce à Stella parce que c'est Stella qui nous avait fait un exposé sur le sujet. J'ai pas besoin de te préciser que son exposé avait été génial,

je viens de te le reproduire en perroquet.

Parce que voilà, Edwin de fil en aiguille s'est gardé sa partie one-man-show de conteur mais a diminué ses conférences et débats sur le mode de vie et les croyances des Indiens, il nous a dit C'est votre tour soyez responsables, et on s'est tous mis à bouffer des kilos de Wikip à nos heures perdues pour devenir calés incollables sur la question des Indiens et comme tu le constates j'ai de beaux restes mais j'ai beaucoup de mémoire ça aide. Edwin nous a expliqué qu'après tout il n'était pas notre chef mais seulement « Premier parmi les égaux » et entre parenthèses je ne voyais pas trop la différence parce que s'il est premier il est forcément un peu le chef mais bref notre heure était venue, notre tour de partir en chasse dans les prairies numériques et de ramener notre gibier Wikip à dépecer et partager le festin de la connaissance avec toute la Tribu, ouh pas mal cette métaphore je te jure que je ne l'avais pas préparée elle m'est venue comme ça.

La Tribu ne pouvait pas exister sans la connaissance partagée je te cite toujours Edwin. Depuis que la chaîne vidéo rencontrait un petit succès, il arrivait qu'on nous pose des questions sur Nanabozo ou sur ce qu'on fabriquait chaque samedi derrière le volet roulant et nous ne pouvions pas nous contenter de répondre Heu je sais pas demande à Edwin. La consigne était de nous aligner sur la même longueur d'onde, les mêmes bagages en interne aussi bien qu'en représentation extérieure, il fallait en cas de besoin que chacun des Neuf soit capable de remplacer les huit autres et donc de donner d'une seule voix la même réponse, qu'on fasse corps soudé interchangeable, la solidarité était un aspect de ce qu'Edwin appelait notre chemin spirituel, solidarité ici ça voulait surtout dire discipline.

D'ailleurs personne, pas même le Premier parmi les égaux ne saurait connaître tout sur tout à lui seul, ni « utiliser toutes les parties du bison » comme dit le proverbe c'est-à-dire savoir quoi faire de la viande de la laine du cuir des os de la graisse des pattes du crâne des cornes eh ben qu'à cela ne tienne le partage était un principe wakan, je m'occupe de la laine débrouille-toi de la queue même la queue on peut en faire quelque chose, un pinceau, Fleur aurait pu nous peindre un tableau à la queue de bison. Tu savais je suis sûr que tu ne savais pas que même les bouses de bisons étaient utilisées par les Indiens ? Excellent fertilisant sans glyphosate, excellent combustible nettement plus bio que les barrettes chimiques à flamme bleu-vert qu'on balançait dans le braséro bon en

revanche question émission de CO2 empreinte carbone c'est pas fou mais… OK t'impatiente pas j'arrête de digresser.

14
Genou Blessé et autres Contributions

C'est ainsi que nous nous sommes tous attelés à un boulot de récolte et de partage des connaissances. Chacun sa part de colibri dans le classement et ordonnancement du savoir universel anti-chaos. Nous nous engagions à tour de rôle de samedi en samedi à présenter un exposé devant la Tribu, d'ailleurs on ne disait pas « exposé » pour ne pas confondre avec un devoir pour le lycée imagine on n'allait tout de même pas mélanger la vie de la Réserve avec un TPE, rien à voir parce que là c'était une mission vitale pas du bachotage avec obsession rivée sur la moyenne générale, mais dans le fond comme pression comme motivation c'était encore pire ou encore mieux puisqu'on était surveillés non par un prof mais par Edwin en personne alias Aigle Auguste sous sa coiffe sacrée à oreilles, bref Edwin n'a jamais appelé ça « exposé » mais « Contribution » pour souligner que c'était la participation de chacun au savoir de tous. On n'exposait rien on contribuait tu saisis ? On se portait volontaire pour contribuer sur un thème ou à défaut Edwin nous en attribuait un d'autorité. On préparait beaucoup ce qui nous donnait l'impression d'être membre de la Réserve sept jours sur sept et non plus à heure fixe le samedi et par ailleurs c'était un super entraînement pour s'exercer à parler en public. À la fin de la Contribution de chacun l'usage c'était que les huit autres simples spectateurs n'applaudissaient pas mais criaient en chœur « Hozo ! » ce qui revenait au même pour signifier l'approbation.

Le premier samedi Cornélius alias Panthère Noire a essuyé les plâtres, il nous a balancé la toute première Contribution, qu'il a inaugurée avec panache par un slogan asséné, « *Indian is the new Black !* ». Ça voulait dire quoi ?

La Contribution de Cornélius portait je te l'ai déjà dit sur les Noirs américains, qu'autrefois on n'appelait pas *African-American* en inclinant

respectueusement le buste, mais plus basiquement au-pied-sale-négro ou bien ta-gueule-esclave. Les Êtres Humains de l'Île de la Tortue au fil des siècles ont eu la surprise de voir débarquer chez eux plusieurs catégories de Wasichous, certains à la peau rosâtre, qui se sont tout de suite sentis chez eux, et certains à la peau noire qui avaient le statut de biens de consommation et que les Indiens appelaient « les hommes blancs noirs » tu constates la confusion le flou du langage voilé ou alors la poésie si tu préfères. Les liens entre les Noirs et les Indiens franchement c'est une histoire compliquée. Bien sûr il y avait entre eux une solidarité de sous-races, nombre de Noirs esclaves s'évadaient et trouvaient refuge dans des réserves indiennes, adoptés purement et simplement. Mais pas toujours. Certaines tribus indiennes qui avaient du pognon étaient ravies d'adopter le mode de vie du Blanc et de s'offrir un esclave black ça faisait partie du standing… Bref il y a eu des contacts et des transmissions entre les Noirs et les Rouges et là où la Contribution de Cornélius est devenue excellentissime c'est quand il a ajouté le son parce que c'est dans la musique qu'on sent mieux le mélange. Il avait apporté un tambour, bon bien sûr pas un vrai tambour indien, un djembé africain et même malien mais il nous a expliqué pourquoi c'était quasi pareil, la base de la musique c'est toujours la percussion c'est un cœur qui bat. Puis il nous a fait écouter des extraits soigneusement choisis pour repérer les ressemblances entre le blues des Noirs et la musique rituelle des Indiens, et de ce mariage est née la fanfare du Mardi gras indien à La Nouvelle-Orléans, où des Noirs défilent déguisés en Peaux-Rouges avec des plumes de fous pour ne jamais oublier la solidarité entre les deux couleurs et ceux-là les Big Chiefs on les appelle Black Indians ce qui ajoute une couleur inédite.

Pour finir en bouquet il nous a fait écouter la musique d'un certain Charlie Parker et d'un certain Jimi Hendrix. Cornélius nous a dit doctement N'est-il pas remarquable que les deux plus grands inventeurs de musique du XX^e^ siècle, ceux dont découle toute la musique potable que nous écoutons aujourd'hui encore, soient comme par hasard deux métis, deux Noirs dont les mères étaient indiennes ? Il nous a fait écouter la musique des deux métis en question, *Cherokee* du Charlie Parker bon c'était du jazz donc un peu chiant puis en revanche une chanson du Jimi Hendrix dédiée aux Indiens, *I Don't Live Today*, et pendant toute la chanson Cornélius a gardé ses yeux fermés pour nous inciter à la concentration au recueillement sacré par la transe de la musique, à la fin

de sa Contribution on avait compris le message « *Indian is the new Black* », franchement Cornélius avait bien bossé il connaissait son affaire Cornélius était un musicien même s'il ne jouait d'aucun instrument enfin ça plaçait haut la barre pour les suivants.

Lucien alias Ours Infaillible le samedi suivant nous a fait sa super Contribution super sérieuse presque intimidante sur les peintures de guerre. Ce jour-là il est venu avec ses petits pots de maquillage on s'y est tous mis on s'est peinturlurés, parfois ça nous faisait marrer alors Lucien nous engueulait nous rappelait qu'il n'y avait pas de quoi rire que le maquillage était un engagement tribal OK OK. Lucien pour lui-même s'était réservé la peinture qu'il estimait la plus classe, tout le visage en rayures noires et rouges, ce qui fait qu'avec la transpiration parce qu'il transpirait pas mal le noir coulait dans le rouge et réciproquement c'est vrai que l'effet était terrible surtout s'il écarquillait les yeux, il avait trouvé ça sur Google Images, le portrait d'un farouche guerrier du clan des Hunkpapas nommé Rain-in-the-Face dont on disait qu'il avait un visage comme l'orage. Peintures agrémentées de cris de guerre par souci de la synesthésie son et lumière, Lucien nous a poussé quelques « Hooka Hey ! » bien sentis, le cri d'assaut de Crazy Horse et des Sioux, il s'y croyait et quand on s'y croit on fait très bien croire aux autres.

Quand est venu le tour d'Adèle elle nous a gratifiés d'une Contribution sur le statut de la squaw indienne pas mal du tout, qui donnait je te jure envie d'être une squaw indienne. Elle a fait son intro sur Pocahontas, tu sais le gros cliché princesse Walt Disney un peu moins blonde que d'habitude mais à ce détail près princesse de type ordinaire c'est-à-dire sauvée par le héros jeune premier, Pocahontas qui dans la réalité s'appelait Matoaka parce que quand je te disais tout le langage est voilé c'est valable pour les noms de personnes, Matoaka qui veut dire Petite Plume de Neige en algonquin. Puis Adèle a tout effacé et remonté la piste pour découvrir que les tribus indiennes étaient drôlement plus égalitaires que chez nous où la meuf traditionnellement n'est qu'une côtelette d'homme, là-bas une squaw pouvait sans problème être cheffe ou chasseuse ou guerrière ou chamane ou guérisseuse ou ce, qu'elle, veut. Les femmes c'est la tribu elle-même attention il y a un proverbe cheyenne qui le dit, « Une nation n'est pas conquise tant que le cœur des femmes n'est pas à terre », autant dire que le cœur des hommes à comparaison c'est de la petite bière. Là où Adèle a déraillé c'est quand elle s'est lancée dans un délire sur l'écriture inclusive à propos des

chef·fe·s et chaman·e·s et grand·e·s sachem·e·s et hom·fem·mes-médecin·e·s. bref une grosse bouillie de mots oiseux illisibles imprononçables même elle bafouillait, elle a pris un papier un stylo à ce moment-là on s'endormait un peu j'avoue. Adèle heureusement nous a réveillés en nous apprenant une chose vraiment bizarre et qui donne à méditer. Les États-Unis au moment de bricoler leur Constitution et leurs lois se sont inspirés de l'organisation politique des Indiens. Tu le sais peut-être leur Sénat et leur Congrès sont calqués sur les rencontres des fraternités, les *pow-wow* de guerriers envoyés par différentes tribus, eh oui ça aussi ils l'ont volé aux Indiens de même que l'aigle royal emblème de la nation à imprimer sur le dollar… Sauf qu'en rédigeant leurs lois ils ont négligé de recopier un seul aspect des coutumes indiennes, un aspect qui n'intéressait pas trop ces messieurs, lequel ? La présence des femmes. Depuis lors la politique américaine s'est passée des femmes et selon Adèle ça expliquait pourquoi c'était n'importe quoi. Adèle a terminé sa Contribution avec culot par une petite pique contre Edwin, et contre tous les mâles dans le cercle moi compris alors que je n'avais rien demandé. « Une femme aussi pourrait très bien être la Première parmi les égaux·ales », ça a jeté un froid, Edwin n'a pas bronché, Théo a eu un grand sourire attendri qui voulait dire Comme elle est mignonne quand elle est féministe.

Fleur bien sûr sa Contribution portait sur l'art la poterie la tapisserie les parures les bijoux les perles les châles, délicat comme tout, elle nous a prévenus que les dessins indiens servaient à faire joli comme partout mais pas uniquement, dessiner c'était un boulot d'homme-médecine parce qu'un dessin ça soigne l'âme. Elle avait apporté un mini-bac à sable et du bout de l'index elle nous a dessiné des *iikaah*, les peintures sur sable des Navajos. Si tu dessines ton totem dans le sable ou sur ta feuille, dans son cas le colibri par exemple eh ben tu convoques la force vitale du colibri ce qui a fait ricaner Théo mais très peu, force vitale c'est dire si l'affaire était sérieuse, Fleur s'était entraînée à dessiner un colibri stylisé en deux traits seulement deux coups d'index, et on voyait bien qu'elle jetait un sort en deux lignes, l'art consiste à faire apparaître ce qui n'existait pas juste avant donc c'est toujours un peu de la magie, de l'incantation.

Stella a contribué génialement sur le thème des noms de tribus et du langage voilé en général mais je te l'ai déjà perroqueté.

Théo a choisi comme sujet l'histoire économique universelle de

l'humanité, rien que ça pourquoi se gêner. Spécialement, la transition économique entre les gentils et les méchants, c'est-à-dire entre l'organisation primitive du travail chez les chasseurs-cueilleurs indiens, et l'exploitation intensive de l'homme par l'homme inventée par les Wasichous, la destruction programmée de la planète par le système capitaliste intégré américain mondialisé. J'ai trouvé ça très facile à comprendre mais si je peux me permettre une remarque, presque trop.

Ness a fait sa Contribution sur des recettes de cuisine indiennes mais ça c'était pas trop convaincant parce qu'elle était partie avec en tête une idée préconçue elle supposait les Indiens super nature-friendly bio écolo sûrement véganes tant qu'on y est, sauf que alors là mais pas du tout erreur de casting absolue c'était des sacrés viandards, parfois justement ils bouffaient uniquement de la viande alors Ness enjolivait s'emberlificotait en racontant comment accommoder « les trois sœurs » les trois plantes essentielles, le maïs et la courge et le haricot tout ça OK délicieux mais sans steak de bison il manque le plat de résistance. Bon c'est vrai que leur façon d'être carnivores n'avait rien à voir avec la nôtre, tuer un bison en combat singulier dans la prairie puis pleurer de gratitude en le dépeçant et en lui demandant pardon et merci Frère Bison de me nourrir toi et moi nous sommes deux créatures de Wakan Tanka égales en noblesse mais il fallait un vainqueur aujourd'hui et c'est moi, c'est assez différent d'engloutir un hamburger en ayant totalement perdu de vue qu'il y a là-dedans sous le ketchup un cadavre, un ex-être vivant, sans savoir et même en préférant ne pas savoir comment la vache a vécu avant de mourir, ce qu'elle a ruminé comme nourriture avant de devenir la nôtre, bourrée de pesticides d'hormones et d'antibiotiques et qui n'a jamais vu la moindre prairie durant sa vache de vie, c'est là-dessus que Ness aurait dû insister au lieu d'essayer de démontrer l'indémontrable, en l'état son attitude était absolument anti-scientifique, elle avait son idée, que les Indiens étaient macrobio-végé-sympas grands amateurs de graines de courges sur le modèle de ses parents, et elle forçait la réalité à ressembler à son idée, au lieu de commencer par bien observer et, après seulement, théoriser.

Quand mon tour de samedi est venu, comme thème de ma Contribution en toute simplicité et logique j'ai choisi la guerre. Plus précisément les guerres indiennes, qu'on appelle « grands massacres » ou « grandes batailles » selon le bord depuis lequel on regarde. En gros, un génocide méthodique qui a duré toute l'histoire des USA, qui a été

inauguré en 1637 par la bataille de Fort Mystic avec la toute première nation indienne rayée de la carte, les Pequots, cherche pas des Pequots y en a plus, plus personne ne sait qui étaient les Pequots, on sait seulement qu'ils vivaient pépères sur la côte est, dans le Connecticut, au fait Connecticut ça veut dire « Près de la grande rivière », donc au bord de la mer, spot rêvé pour saluer le lever de Père-Soleil chaque matin, les Pequots étaient au premier rang les mieux placés pour voir accoster les Wasichous leurs caravelles leur verroterie et leurs fusils et ils sont les premiers morts anéantis dès 1637. Suivants ! Cette histoire s'est répétée au rouleau compresseur pendant les deux cent cinquante ans qui ont suivi, cette histoire que les Américains appellent « la conquête de l'Ouest » ou même d'une expression un peu plus prétentieuse, « la destinée manifeste » histoire de sous-entendre que c'est le destin on n'y peut rien c'est comme ça aucune hésitation aucun chaos toute résistance est inutile, l'extermination méticuleuse des nations indiennes l'une après l'autre est normale, manifeste, depuis la côte est jusqu'à la côte ouest, de l'Atlantique au Pacifique, du Connecticut à la Californie, éradication ou dans le meilleur des cas déportation dans des réserves loin de chez eux, à chaque étape les Blancs négociaient, les Indiens signaient des traités qui leur étaient défavorables mais qui n'étaient même pas respectés. Trois cent soixante-dix traités en tout. Pas un n'a été respecté. « Les paroles des Blancs sont écrites sur l'eau », dit Sitting Bull et il sait de quoi il parle et pendant ce temps l'hécatombe se poursuivait.

Toute une litanie de dates et de noms de carnages, je les ai tu les veux ? Bataille de Horseshoe Bend, bataille de Stillman's Run, bataille de Sand Creek, bataille de Wisconsin Heights, bataille du lac Okeechobee, bataille d'Apache Pass, bataille de Washita River, bataille d'Adobe Walls, bataille de Bloody Island… Je te fais grâce du nombre de morts. Rien que des victoires des Wasichous et des massacres d'Indiens, à l'exception remarquable de la bataille de Little Big Horn, 25 et 26 juin 1876, triomphe de la coalition sioux-cheyennes emmenés par Sitting Bull et Crazy Horse qui a flanqué une sévère branlée au 7e régiment de cavalerie du général Custer. Ce qui a rendu l'armée wasichou humiliée folle de rage et d'autant plus acharnée pour la suite.

La suite et autant dire la fin c'est la bataille de « Genou Blessé ». 29 décembre 1890, Wounded Knee, point culminant des guerres indiennes, l'une des plus belles et grandes tueries de masse de l'histoire des États-Unis, statistiques faciles à retenir même pour un type à mémoire

ordinaire, chiffres ronds, trois cents morts indiens en un seul jour, un tiers hommes un tiers femmes un tiers enfants. La glorieuse cavalerie américaine les vaillantes Tuniques Bleues ont encerclé les guerriers sioux… Les Indiens ont accepté la reddition, ont reconnu leur défaite en braves, ont dignement baissé la tête, et ont rendu leurs armes. Le carnage n'a commencé qu'une fois les Sioux désarmés, méthodiquement abattus à la mitrailleuse lourde et jetés à la fosse commune. Tu trouves facilement sur Internet des photos où les soldats posent fièrement carabine à la main à côté des monceaux de cadavres sioux comme si c'était le bilan d'un safari tu veux que je te montre ? Non ?

C'est clairement chelou à avouer mais au point où j'en suis je l'avoue, j'adore cette histoire c'est l'une de mes obsessions. Si quelqu'un me posait la question C'est quoi au juste la guerre je lui montrerais la photo de Wounded Knee. Mais si allez je te la montre. Là on comprend très bien ce qu'est la guerre, un groupe d'humains qui en tue un autre, on y est comme devant un théorème ou la définition d'un mot-qu'il-faut, ou une équation parfaite, une formule très pure, observer Wounded Knee c'est comme percer le secret du chaos, la guerre idéale la guerre exemplaire presque abstraite prend la forme de Genou Blessé, Ratatata trois cents d'un coup un tiers un tiers un tiers c'est tellement une résolution parfaite ça ne peut que faire des envieux parmi quiconque va-t-en-guerre.

La guerre en général j'ai toujours trouvé ça intéressant parce que c'est à chaque fois pareil avec des variantes stratégiques locales, depuis *Homo sapiens versus* Néandertal, cette première guerre gagnée comme on sait par *sapiens*, et depuis lors regarder une guerre c'est comme regarder du ciel un échiquier et se demander lequel va tuer l'autre tiens voilà une tour un fou un cavalier et le roi qui se planque qui fait des tout petits pas à l'abri derrière ses gardes du corps. Ma conviction c'est que la guerre il faut lui appliquer les mathématiques pour la comprendre, c'est un système chaotique à lui tout seul où le nombre de morts est aléatoire mais le reste coule de source, un groupe qui en tue un autre, celui des deux qui en tue le plus a gagné, bien sûr je n'en ai pas dit autant le jour de ma Contribution je m'en suis tenu aux faits.

Les Blancs ont éliminé les Indiens comme tous les vainqueurs ont statistiquement éliminé les vaincus, pas aussi facilement qu'à Genou Blessé, toutes les batailles ne sont pas aussi chimiquement pures, mais ils les ont éliminés parce qu'ils les considéraient comme une tribu rivale,

voire une race rivale, en somme des non-humains, des animaux. Ça aussi c'est très intéressant à observer ça mérite qu'on s'y arrête, le racisme en temps de guerre c'est un truc vieux comme la guerre mais qui marche toujours, nous autres humains partons en guerre contre l'ennemi barbare qui est une sale race sous-humaine une sorte de bestiole. Animaliser l'ennemi ça le rend moins difficile à assassiner ou torturer trahir bannir réduire en esclave que s'il était un autre homme reflet dans le miroir. Moi tuer un homme ? Jamais de la vie Jésus-Christ m'en préserve ce serait grand péché ! Dieu merci je n'ai tué que des peaux rouges, ou noires ou jaunes ou beiges enfin animales puisque l'être humain est blanc. Le paradoxe c'est que quand le Blanc insultait l'Indien « Tu es un animal, une bête sauvage », l'Indien était d'accord, flatté même, puisqu'il était frère de tous les animaux et même fier de la parenté, animal parmi les animaux rappelle-toi la formule « Tous nos parents ».

Je m'excite ? Oh je m'excitais déjà au moment où je contribuais. Mais je dois reconnaître que ma Contribution sur la guerre a connu un succès disons mitigé. Je sentais bien que plus ça durait plus je soûlais le monde avec mon énumération hypermnésique de batailles sanglantes et je te soûle pareil en ce moment peut-être ? Ils ont crié « Hozo » pour le principe mais certains s'assoupissaient comme en cours et c'était une rude critique en soi, d'autres restaient attentifs grimaçaient de dégoût à vomir surtout quand je les forçais à regarder les photos sur mon écran mais bizarrement j'étais ultra content de moi, j'exultais je me sentais plein d'euphorie je m'épatais et j'espérais avoir épaté la Tribu et épaté Stella, et ce que je ressentais aussi c'était de la gratitude pour Edwin, j'aimais Edwin, je me disais quel sacré gars alors cet Aigle Auguste, comme tous les autres je lui dois quelque chose et ce que je lui dois c'est ça il m'a confié cette Contribution, il m'a révélé Genou Blessé pour que je le révèle aux autres.

Ma surexcitation faussait mon jugement je le crains puisque j'avais du mal à comprendre pourquoi personne ne partageait mon enthousiasme, je regardais tour à tour leurs bouches aucun sourire, je regardais celle de Stella même pas une nuance un 50 % la bouche de Stella restait désespérément baissée des deux côtés désapprobation 100 %. Je cherchais des raisons logiques au peu de succès de ma Contribution et j'en faisais des preuves de réussite au contraire, je me disais tant mieux s'ils s'ennuient c'est qu'ils ont pigé que la guerre c'est ennuyeux, prévisible et monotone, ennuyeux parce que statistique parce que

toujours le même bain de sang avec à la fin un vainqueur qui devient un héros et un vaincu malheur à lui sale animal.

Toutefois lorsque j'ai terminé a surgi une grosse réaction imprévue, une volute de chaos que je n'avais pas vue venir, en la personne de Sam.

Sam tu sais était sans doute le moins bavard le plus discret de tous les Neuf, enfin à part moi bien sûr, disons qu'il était médaille d'argent, Sam se préoccupait plus de technique que de palabre, il vérifiait la batterie de sa caméra mais ouvrait peu la bouche sauf pour bâiller lutter contre le sommeil, quand Sam bâillait ça suffisait à nous signifier continuez sans moi vous gênez pas dites ce que vous voulez, hozo les gars, hozo. Mais pas ce jour-là. Ce jour-là, Sam était plus réveillé que n'importe qui ou n'importe quoi, pour la première fois il a réclamé la béquille de parole. On la lui a tendue en silence, il l'a agrippée et il a dit en tremblant de colère « Ouais. OK. C'est pareil que la Nakba en fait ».

La quoi ? Stella qui avait du vocabulaire m'a soufflé à l'oreille, la Nakba ça veut dire la Catastrophe et c'est comme ça que les Palestiniens appellent le moment de 1948 où ils ont été expulsés de Palestine par Israël, c'est un peu complexe mais très utile parce que ça explique le bordel depuis soixante-dix ans et quelques dans cette partie du monde.

Nakba en bouche Sam est parti comme une flèche dans une véhémence qui n'était pas du tout son genre, personne ne l'avait jamais vu si furieux. Sam parlait si rarement que le son même de sa voix nous surprenait comme si on ne l'avait jamais entendue. Il faisait des moulinets avec la béquille et clamait qu'au fond Israël et la conquête de l'Ouest c'était juste la même histoire, des colons envahissaient un pays en se présentant comme des glorieux pionniers, en décrétant qu'avant eux ce pays était sauvage et vide en tout cas vide d'êtres humains, que l'histoire débuterait avec eux, que les nouveaux venus avaient le droit et même la destinée manifeste de chasser les précédents occupants ce ramassis de négligeables de sauvages guerriers obscurantistes et fous, de les déplacer les parquer dans des réserves qu'on appelle territoires autonomes, les tolérer mais seulement comme pouilleux et les exterminer si besoin. Alors que la vérité c'est que l'histoire de ce pays avait commencé bien avant eux, avec des natifs qui vivaient bien tranquillement jusqu'au jour où on leur a dit Dehors ce pays n'est plus à vous il est à nous.

Sam je crois n'avait jamais autant parlé de sa vie il en tremblait et toujours moulinait de la béquille. Dans la foulée il s'est porté volontaire

pour la Contribution du samedi suivant. Lui qui jusque-là n'avait pas d'idée particulière et qui était prêt à se voir imposer d'office ce qu'on voudrait, Edwin estimant que c'était dans ses cordes lui avait suggéré les Indiens dans le western, Sam avait haussé les épaules OK western pourquoi pas, sauf que virage brutal à 180 degrés voilà qu'il voulait et quasiment exigeait de préparer une Contribution sur le thème les Palestiniens sont les nouveaux Indiens. Théo était super chaud il l'encourageait, hozo bravo excellente idée vas-y Sam, justice pour nos frères palestiniens. Mais Edwin a refusé. Edwin a dit Attention on s'éloigne du cœur du sujet, n'oublie pas Sam regarde-nous, ne brise pas le cercle, nous sommes tous des Indiens ici, il n'y a pas que les Palestiniens. Sam grommelait en boucle Ouais c'est ça nous sommes tous des Indiens n'empêche nous sommes tous des Palestiniens, aussi.

Finalement Edwin et Sam ont trouvé un arrangement, le samedi suivant la Contribution de Sam porterait sur un thème un poil plus générique, Colonialisme contre Colonisés. Sa Contribution était drôlement intéressante. Encore un qui avait bien bossé. Il a parlé des Palestiniens des Africains des Algériens des Vietnamiens des Arméniens des Guaranis du Brésil et même des Corses et des Bretons en passant mais, malin, surtout de nos Indiens pour ne pas se voir reprocher de s'éloigner du cœur du sujet, il tournait autour de l'idée de nation, pourquoi on parle de « nation indienne ». Tout le monde a crié « Hozo ! » avec ferveur, Stella souriait 100 %. Ce qui s'est passé ce samedi-là pour Sam, c'est ce qui s'était passé pour Théo quelques semaines plus tôt. Sam, à son tour et dans ses propres motivations sa propre politique était définitivement acquis à la cause de la Réserve.

15
De leurs voix ils m'appellent

Avec tout ça de Contribution en Contribution le printemps se déployait pour de bon et c'était pas trop tôt et on se réunissait dans la Réserve sans jamais manquer un samedi, sauf une ou deux fois Cornélius qui préparait le permis et manque de chance le seul créneau pour les leçons de conduite c'était le samedi après-midi il nous avait demandé Ne pourrait-on pas décaler l'horaire des séances, ça n'avait pas pu être possible et en fin de compte Cornélius avait fini par choisir la Réserve il avait dit Pour le permis ça ira j'ai le temps, il y a des priorités. Donc chaque samedi mais aussi presque chaque mercredi, parfois les autres jours tard après les cours en bourrant le mou aux parents qu'on allait réviser le bac, dans ces cas-là rarement au complet, bien sûr on se voyait un peu tout le temps au lycée et on prenait soin de ne pas « briser le cercle » pendant les heures de cours, on se glissait des Hozo à mots couverts, on attendait les occasions de parler de Nanabozo et des Indiens des plaines et du Grand Esprit alias Wakan Tanka. Ce qui changeait surtout avec les beaux jours c'est qu'on utilisait moins le braséro parce qu'il faisait chaud. Et pendant ce temps discrètement avec nous ou sans nous ou contre nous, le chaos poursuivait son petit bonhomme de chemin planqué dans nos ombres volutes.

La chaîne Wakan Tanka crevait le plafond de sa première dizaine de milliers de vues cumulées. Puis la deuxième puis la troisième. Edwin était devenu une star vidéo un influenceur mais sa popularité il s'en fichait ou donnait l'air de s'en fiche. Il se faisait interpeller dans la cour, eh Nanabozo j't'ai vu sur YouTube trop stylées tes vidéos, parce que oui les plus cons l'appelaient du nom de son bonnet mais les plus malins utilisaient la signature des vidéos, eh mais c'est toi AA t'es trop feymousse vazy raconte-moi une blague j'aime bien raconte-moi la création du monde, eh salut c'est toi en fait Aigle Auguste tu me signes

un autographe eh ciao le Premier des égaux je peux faire un selfie ? Edwin avait plusieurs noms plusieurs pseudonymes tu vois un peu comme un rappeur, le nom officiel, l'officieux, le familier, le réservé aux connaisseurs, celui du petit parler celui du Grand Parler plus le prénom Edwin qui n'était plus utilisé que par les profs. Edwin endurait les importuns avec bienveillance le temps d'un selfie mais restait muet. Lucien se tenait toujours près de lui comme un garde du corps oui c'est ça il lui gardait le corps il montrait les dents et les fans battaient en retraite.

Edwin avait changé. Je veux dire physiquement il avait maigri, ses traits s'étaient creusés, son visage était devenu un masque tendu comme si quelqu'un de l'intérieur tirait sur des cordons que ça ajoutait des angles et des plis sur le front sur les pommettes, et il était toujours concentré les yeux plissés comme s'il souriait mais en fin de compte il souriait rarement, il était lointain, il était loin, il était sur sa Canku Luta Wakan, sa voie sacrée.

Ses interventions avaient changé aussi. De moins en moins de belles histoires et de plus en plus de prières. Les prières se prêtent moins que les belles histoires aux débats collectifs avec béquille de parole. Le plus hardcore c'est lorsqu'on le voyait partir en transe. La première fois je te l'ai déjà racontée c'était pour nous donner nos noms indiens nos totems mais Edwin est allé beaucoup plus loin par la suite. Le voir possédé par le Grand Esprit était flippant comme un film d'exorciste. Il parlait avec une autre voix que la sienne. Il récitait parfois la même prière parfois une autre, quand c'était incompréhensible on supposait que c'était du lakota. Bouge pas je t'en trouve une sur la chaîne AA… Une en français … Oui celle-là très bien, *De leurs voix ils m'appellent*, ouvre grand les oreilles parce que c'est filmé presque dans le noir on voit que son visage avec les reflets du braséro et nos silhouettes autour.

« Moi Aigle Auguste, rêveur du tonnerre
J'héberge dans ma bouche les grands esprits
J'entends leurs voix par-dessus la mienne
De leurs voix ils m'appellent
Je suis le fils de la femme à la Conque blanche
De leurs voix ils m'appellent
Je suis le fils du grand esprit de l'Ouest
De leurs voix ils m'appellent

Je suis l'Enfant créé et le créateur d'Enfants
De leurs voix ils m'appellent
Je suis celui sur la courbe de l'arc-en-ciel
De leurs voix ils m'appellent
Je suis l'esprit descendu du soleil
De leurs voix ils m'appellent
Je suis l'esprit de la longue vie et du bonheur
De leurs voix ils m'appellent
Je suis Nanabozo l'architecte de l'univers
De leurs voix ils m'appellent ! »

Quand il avait fini on était censés répondre en chœur « Ô Grand Esprit, accepte mes offrandes et permets-moi de comprendre ! ». Pour éviter tout risque d'erreur Lucien avait imposé une répétition générale juste avant. Les offrandes c'était la bouffe qu'on présentait et qu'on déposait à ses pieds. Ensuite Edwin laissait quelques secondes de silence, il tremblait yeux fermés on comprenait qu'il était ailleurs en même temps qu'ici, on attendait qu'il ouvre les yeux, mais une fois les paupières relevées ses yeux fixes avaient l'air de voir non pas nous devant lui mais d'autres choses invisibles dans une dimension parallèle. Il se mettait à décrire les visions de sa Canku Luta Wakan. Sa conscience qui revenait de balade dans les prairies éternelles, et le Grand Esprit qui le remerciait et nous remerciait aussi collectivement. Enfin il prenait l'air épuisé, ses yeux redevenaient normaux, c'était fini, on pouvait se partager les offrandes.

Aussi à cette période on écoutait de plus en plus de musique. On l'écoutait en silence, en priant. C'est Sam qui avait proposé parce qu'il trouvait que la musique live sur les vidéos produisait un meilleur effet qu'ajoutée en post-prod. On écoutait des tambours qui roulaient ou des chants tribaux remixés sur YouTube, parfois des sons de la nature, des rivières qui coulent et donnent envie de faire pipi, parfois on ne faisait pas qu'écouter on jouait aussi, enfin comme on pouvait, on tambourinait sur ce qu'on trouvait, les flancs du braséro ou les jantes des pneus ou le djembé malien de Cornélius. Il nous arrivait de chanter et une fois dépassée la timidité ça faisait j'avoue un bien fou de chanter tous ensemble, de concrétiser par nos voix le cercle à ne pas briser, j'ai remarqué qu'on est toujours plus détendu après avoir chanté. Non je vais rien te chanter là, je ne me vois pas chanter tout seul, je chanterais trop faux. C'est soit collectif soit rien du tout n'insiste pas. Fleur chantait très

bien. Elle serait capable de chanter seule mais pas moi. Elle jouait de la flûte traversière aussi. Eh ben, elle a répété longtemps pour pouvoir nous interpréter une version potable de la mélodie *Ahanicouni* à la flûte. Tu connais ? Sa version ressemblait à une berceuse pourtant ce n'est pas une berceuse du tout, c'est une complainte arapaho dont les paroles ne servent pas trop à endormir les enfants, plutôt les réveiller, quelque chose comme Ô Grand Esprit aie pitié, pourquoi m'as-tu abandonné, je meurs de faim, je meurs de soif, je meurs tout court, les Blancs ont exterminé tous les bisons, ils exterminent à présent mon peuple, au secours.

Les profs aussi avaient remarqué le changement chez Edwin. Ils le trouvaient plus attentif, moins dissipé, moins excentrique, ils se félicitaient et le félicitaient, Bravo Edwin tu t'es finalement décidé à être sérieux, tu as compris l'importance du bac pas trop tôt tu as mis de côté tes bouffonneries et tu t'es mis au boulot très bien très encourageant, et puisque ça les arrangeait de penser comme ça ils ne réfléchissaient pas plus loin tu sais les profs qu'est-ce qu'ils en savent on ne peut pas leur en vouloir ils ont un programme. Juste ils trouvaient bizarre ce bonnet à oreilles. Certains s'en foutaient complètement et n'avaient même pas remarqué qu'il gardait son bonnet Nanabozo en cours mais tout de même la plupart lui disaient Non mais vous vous croyez où Edwin c'est la nouvelle mode après la casquette à l'envers on aura tout vu et ils n'avaient besoin de le dire qu'une seule fois, Edwin obtempérait sans un mot, rangeait son bonnet dans son sac, Edwin ne faisait pas de vague. Ceux parmi nous qui comprenaient le sens de son sacrifice l'admiraient encore plus, Waouh tu te rends compte Edwin accepte de quitter son bonnet alors que c'est archi wakan plus que tout, quel sens du compromis ou alors Quelle ruse de dissimulation, quelle stratégie quelle sagesse, mais quels tarés intolérants ces profs c'est une atteinte à la liberté à la démocratie les profs c'est tous des fascistes.

Plus jamais on n'aurait pu surprendre Edwin en défaut, en décrochage, elle était loin l'époque de la garde baissée ou du flagrant délit de fact-checking sur Wikip à l'abri du sac-médecine, il n'avait plus besoin de réviser la mythologie des Hopis ou des Cherokees juste avant de monter sur scène, il avait tout intégré sur le bout des doigts. Il ne jouait plus de rôle ou alors je sais pas il le jouait tellement bien que c'était le contraire, le rôle le jouait si je peux m'exprimer ainsi, il lui collait à la peau. Désormais Edwin était constant, d'une humeur archi égale, mer d'huile

incarnée. À peine quelques mois plus tôt on se demandait chaque matin moitié rigolade moitié anxiété alors à quoi va ressembler l'Edwin du jour il va nous faire quel plan de mytho ? Il va débarquer habillé en militaire de l'opération Sentinelle en drag-queen qui pleure en bonze punk qui rit ? Non non non finie la variété, aucune surprise on savait que ce matin comme la veille son plan de mytho ce serait Aigle Auguste et qu'il aurait ce masque anguleux de concentration sur le visage avec les yeux plissés et des oreilles de lapin. Mais le plus étonnant ce n'était pas qu'Edwin n'ait plus qu'un rôle à son répertoire, guide spirituel de la Tribu, c'était l'amnésie de son public. Tous avaient comme oublié le suspense d'avant, la rigolade et l'anxiété, la surprise et le farfelu, ils le respectaient comme s'il avait été Aigle Auguste depuis le berceau. Amnésie collective je veux dire collective à part moi mais moi c'est pas pareil moi qu'est-ce que tu veux j'essaierais d'oublier quelque chose je n'y arriverais même pas.

C'est comme Lucien. Personne à part moi ne se souvenait qu'au collège Lucien était un petit gros limite obèse, timide et complexé qui se faisait foutre de sa gueule par tous les plus forts que lui c'est-à-dire par tout le monde il était surnommé Tonneau et pire que tout quand on l'appelait Tonneau, Eh Tonneau ça roule ? il répondait, c'est un piège il ne faut pas tomber dedans je vais pas recommencer à t'expliquer les différents noms qu'on peut choper dans la vie, certains noms on ferait mieux de leur résister par la sourde oreille, aujourd'hui Lucien était un athlète avec biscotos protéines et bronzage et mâchoire carrée et tics sur la bouche autour des yeux, aujourd'hui on l'appelait Ours ou Lucien celui qui l'appellerait Tonneau se serait trompé d'époque et courrait un grave danger physique, Lucien avait réussi à tuer le petit gros le Tonneau le lui d'avant et c'est comme s'il n'avait jamais été un petit gros du tout je crois qu'on peut appeler ça un triomphe de la volonté une revanche sur la vie ou je sais pas une belle histoire. Sauf que moi je ne fais même pas exprès je n'oublie rien ni Lucien le Tonneau ni Lucien l'Ours, ni Edwin le polymorphe et as du fact-checking.

Bien sûr notre vie dans la Réserve, c'est-à-dire notre Grande Vie, influençait notre petite vie je veux dire notre vie normale de lycéens, il n'aurait pas été tellement possible je crois de compartimenter entièrement puisqu'on était les mêmes juste un peu changés à l'intérieur d'un petit rien d'un déclic. On ne disait plus le lycée d'ailleurs, on l'appelait la Maison Longue ça faisait partie des codes, et puisque pour se comprendre il suffit de se mettre d'accord sur les mots même voilés,

on se disait rendez-vous à la Maison Longue c'était clair comme de l'eau et pour les autres c'était un mot de passe qui ne les regardait pas.

C'était comme si jusqu'à présent on avait dormi et qu'on se réveillait. On avait vécu innocents naïfs et un peu cons avec nos préoccupations nos obsessions notre bac et nos hormones mais maintenant c'était plus possible on voyait les cercles, on voyait le Wakan, on voyait le combat, la révolte, le Quatrième Monde à défendre. On pensait indien. Ou pour mieux dire la vision indienne du monde filtrait nos pensées. Chaque question posée par la vie quotidienne devenait plus ou moins une question indienne. Mettons que l'obsession d'un gars au hasard ce soit la guerre et qu'il observe attentivement une guerre d'aujourd'hui par exemple une bien compliquée incompréhensible, les Turcs contre les Kurdes, tu y comprends quelque chose toi les Turcs contre les Kurdes ? Eh bien le gars au hasard commencerait à la comprendre rien qu'en se demandant entre les Turcs et les Kurdes, qui sont les Indiens ? Autre exemple, plus simple, mettons que l'obsession du gars serait la couleur des yeux des filles obsession très banale j'avoue, eh bien tôt ou tard à un moment il s'interroge sur ce qu'était la couleur des yeux des filles indiennes et il compare et il rêve. Le gars en question, là, s'imaginait que les filles indiennes avaient les yeux noisette. Ainsi de suite.

Un matin à la Maison Longue la prof de philo se met à nous parler des rituels, c'est quoi un rituel, à quoi ça sert, comment les rituels organisent nos vies du matin au soir même quand on ne s'en rend pas compte, se serrer la main c'est un rituel même si tu peux le customiser à ton gré t'as qu'à voir Cornélius et ses checks personnalisés. Et soudain la prof prend comme exemple un rite des tribus indiennes d'Amérique. Tu vois elle avait juste prononcé ces trois mots tribus, indiennes, d'Amérique, brusquement tu sentais une vibration spéciale dans l'air de la classe comme si Neuf plus un dix personnes frémissaient en même temps du même frisson, la Réserve en pleine Maison Longue faisait profil bas motus et camouflage mais à ces trois mots en un éclair la cellule dormante se ranimait, tous les muscles tendus toutes les antennes déployées hein quoi-quoi qu'est-ce qu'elle raconte la prof ?

La prof nous a parlé du potlatch, qui est la manière que les Indiens avaient d'offrir des cadeaux à un invité, un ami ou un ennemi d'ailleurs peu importe, et d'en recevoir, selon une cérémonie très précise très codée qui oblige celui qui reçoit sous les yeux de toute la tribu à surenchérir, à offrir plus gros, plus beau, plus luxueux, pour prouver à la galerie qu'il

est plus riche que le premier et que les valeurs matérielles ne le préoccupent pas. Tu m'offres un canoë ? Je te remercie poliment et t'en offre deux parce que justement des canoës je ne sais plus quoi en faire. Tu m'offres un poney ? Qu'à cela ne tienne voici pour toi un bison, un bison c'est rien pour moi j'en ai des troupeaux, c'est cela qu'on appelle potlatch. C'était assez intéressant d'ailleurs la prof nous disait Comparez avec les leçons de vos propres expériences, chaque année à Noël on offre des cadeaux à sa famille à ses amis mais on attend la réciproque voire un peu plus, donc en fin de compte chaque 25 décembre on se fait notre petit potlatch tous ensemble, un don-contredon ritualisé indien.

Chacun a réagi selon son caractère. Edwin s'est contenté de sourire discrètement, il pouvait se permettre d'être discret puisque les Neuf guettaient sa réaction.

Ness approuvait avec ardeur elle trouvait que le potlatch était une invention génialissime et désormais elle ne ferait plus jamais de cadeaux mais seulement des potlatchs et qui c'est qui voulait faire un potlatch avec elle tout de suite elle essayait de fourguer son stylo quatre-couleurs à ses voisins parce que le stylo quatre-couleurs elle s'en foutait c'était une valeur matérielle elle en avait plein.

Théo acquiesçait aussi mais muet même pas à main levée, je le voyais gamberger je présume j'imagine qu'il était en train d'approuver le principe de l'échange non marchand qui déjoue la vente avec plus-value et pourrait à terme faire trembler la société capitaliste sur ses bases.

Mais Lucien lui a réagi de façon très hostile comme s'il défendait un territoire. Il a froncé les sourcils, il soupçonnait la prof de vouloir l'embrouiller, il a pris la parole la mâchoire explosée de tics nerveux en objectant que comparer un rite indien avec nos fêtes de fin d'année c'était ridicule ça ne voulait rien dire, le rite indien était forcément plus pur et plus compliqué que ce que la prof voulait bien en comprendre et personne ne pourrait prétendre l'appliquer s'il n'était pas initié auprès des vrais Indiens, il marmonnait dans sa barbe Non mais pour qui elle se prend celle-là à vouloir nous expliquer comment vivaient les Indiens qu'est-ce qu'elle en sait je suis sûr qu'elle n'a jamais entendu parler de Nanabozo ni des Seize Mystères ni du Quatrième Monde ni de nous, elle ferait mieux de fermer sa grande gueule, il accusait la prof d'ignorance et de propagande, au fond de sacrilège.

Lucien ouais tournait grave il prenait tout mais tout à cœur. Tu sais que Lucien est même allé jusqu'à voler des livres du CDI ? Trois livres

qu'il a passés en douce sous son pull avant de sortir discrètement sans jeter un œil à la documentaliste, en trois trajets, trois livres sur les Indiens dont un très grand très beau sur papier glacé. Le motif du vol c'était pas qu'il voulait les lire et que hélas il ne pouvait pas se les acheter, il n'était pas dans la grande pauvreté Lucien et quand bien même, des livres hein sérieux des livres à notre époque à quoi bon au juste si tu crois que c'est dans les livres que j'ai appris ce que je sais sur la théorie du chaos ou les guerres indiennes ah ah, les livres sont restés ensuite à notre disposition dans le garage mais personne ne les ouvrait. Non le motif du vol c'était vraiment le principe, Lucien estimait que son devoir sa mission était de sauver ces livres profanés dans un lieu indigne d'eux, Lucien avait le défaut du spécialiste tu vois ce que je veux dire ?

Tu dois en connaître de ces spécialistes tout le monde en connaît, qui s'autoproclament sommités, s'estiment science infuse dans un domaine quelconque et pointu, les comics américains ou le rap turc ou le cinéma d'horreur japonais ou le foot espagnol ou les bagnoles allemandes ou les actrices porno françaises ou n'importe quoi sur le bout des doigts, et qui ne supportent pas qu'un autre parle en leur présence de leur pré carré d'expertise ils se sentent dépossédés détrônés, ils coupent la parole remettent le béotien à sa place, voilà ce que j'appelle défaut du spécialiste. N'importe qui peut l'avoir à un moment donné. Tu n'es spécialiste de rien toi peut-être ? Sam par exemple était spécialiste des musiques de jeux vidéo et des consoles et des versions et des techniques et lui qui ne parlait pas beaucoup en général était capable de s'inviter dans une discute s'il entendait un mot clé musique ou jeu ou console. Ou bien Cornélius était spécialiste intarissable de toutes sortes de musiques noires.

Moi-même j'avoue si je capte à côté de mon oreille une conversation sur les échecs ou la théorie du chaos ou la chronologie des guerres indiennes, oui moi j'ai des spécialités multiples parce que j'ai des obsessions multiples c'est un peu synonyme, je ne dis pas que je vais intervenir forcément, je suis peu interventionniste mais j'écoute et je tique je vérifie s'il ne se prononce pas trop de conneries je valide ne serait-ce que du menton je vais même jusqu'aux mimiques je prends ça un tout petit peu personnellement. La Tribu ne manquait pas de spécialistes sourcilleux en tous genres sauf que le système des Contributions nous encourageait à être spécialistes dans le but de partager, donc à ne plus l'être, qu'on soit tous à niveau, connaisseurs

collectifs de toutes les parties du bison.

Eh ben l'attitude de Lucien ressemblait au défaut du spécialiste sans partage, mais en nettement pire parce que jouait en plus l'ingrédient sacré, il se sentait missionné par les esprits, « de leurs voix ils l'appelaient », à tout prix Lucien devait délivrer ces trois livres les arracher des mains impures sacrilèges de la documentaliste de la Maison Longue qui ne pigeait rien aux Indiens qui ne respectait pas qui croyait que c'était juste un livre de plus avec des belles photos à classer dans les rayons selon sa cote.

Ah oui attends, une autre histoire gratinée sur Lucien que j'ai oublié de te raconter.

16
Les corps sculptés

Parmi les membres de la Tribu il y avait des un-peu sportifs. Ness faisait du cheval, Adèle du vélo, Fleur des rollers et surtout du cirque des acrobaties du trapèze et la roue et je ne sais même pas quoi encore, très légère très gracieuse Fleur mais c'est en faisant des acrobaties qu'on risque l'entorse et le plâtre.

Mon truc perso c'était la piscine. Je me suis toujours gardé un peu de temps pour moi au fond de la piscine les dimanches ou les mercredis quand je n'étais pas dans le garage. En avalant les longueurs je me chronométrais sur la pendule compte-secondes au-dessus du bassin avec ses quatre aiguilles qui tournoyaient monotones jaune rouge vert noir, je recalculais sans fin ma vitesse puisque la performance sportive est un livre écrit en langage mathématique, moins d'une minute vingt secondes les 100 mètres quand j'étais en forme, je nageais et je faisais le vide j'essayais de ne penser à rien qu'à des mètres des secondes et des ratios mais ce n'est pas trop possible des images surgissaient aussi de mon autre cerveau, par exemple un Indien qui courait dans la plaine à côté de ma ligne d'eau et on s'encourageait l'un l'autre, pendant le crawl je jetais la tête un coup vers l'Indien un coup vers la pendule aux quatre flèches, axe orthonormé qui tournoyait sans fin, à force les idées s'associent, cette pendule à quatre aiguilles était ni plus ni moins que la réincarnation de la roue-médecine indienne, boussole à quadruple direction, pratiquement les mêmes couleurs à une près, dans la vraie roue-médecine pas de vert mais du blanc à la place, la course parallèle de l'Indien et la rotation constante de la roue me stimulaient chacun de son côté, alliance du cerveau rond et du carré, je me galvanisais pour une longueur de plus et une autre et deux et quatre et huit et seize.

Cela dit le plus sportif d'entre nous tous le champion évidemment c'était Lucien. Lucien je te l'ai dit faisait de la muscu en club mais tu sais

ce qu'il a choisi après le démarrage de la Tribu comme nouvelle activité ? Tu peux deviner tout seul. Je te laisse une fraction de suspense si tu as envie de réfléchir… Il s'était inscrit au tir à l'arc. Il avait demandé à sa mère et sa mère avait dit Oui bien sûr mon chéri lui avait acheté un arc et depuis son arc était entreposé dans le garage on n'était pas trop sûrs que Lucien s'en serve assidûment en tant qu'activité sportive mais en tout cas il était là suspendu à un mur on pouvait l'admirer à chaque séance dans la Réserve, en fibre de carbone noir et à côté un carquois et des vraies flèches qu'on ne tirait pas mais qu'on avait le droit de toucher, un fétiche de plus comme les trois livres volés au CDI.

Attends, encore plus fort. À son club de gym Lucien s'était mis aussi aux UV, il ne nous l'a jamais avoué clairement mais ça se voyait trop, plus les semaines passaient et plus il virait bronzé doré cuivré, couche après couche il fonçait et pourtant le soleil était rare, tu comprends pourquoi il faisait ça ? Ben oui c'est ça exactement, il cherchait à devenir peau-rouge ça faisait partie de son zèle grave.

Et donc un samedi Edwin nous annonce très solennellement que jusqu'à présent et malgré notre bonne volonté et toutes nos Contributions nous n'avons entrevu que la moitié du chemin spirituel, la Canku Luta Wakan, parce que nous n'avons fait que parler, rien d'autre que sculpter l'air, or le corps aussi, le corps surtout, devait être sculpté avec exigence et discipline si nous espérions nous approcher un jour de l'idéal de vie des Indiens.

Edwin nous a énuméré diverses pratiques indiennes propres à discipliner et sculpter son corps et c'était toujours trop spectaculaire, trop impressionnant, ça nous paraissait hors de portée quasi de la torture à s'infliger entre masos par exemple vivre un mois nu dans les bois manger les racines et les baies si on en trouve et améliorer son œil son oreille ses cals sous les pieds, merci bien personne n'était vraiment tenté par l'expérience.

Ou alors se souvenir pour toujours à jamais de l'importance primordiale de notre Père-Soleil en s'obligeant à se lever avant l'aube par égard pour lui, puis quitter sa maison par l'est de préférence ouais bon ça c'est facultatif, dans mon cas faudrait que je saute par la fenêtre et j'habite au sixième, ensuite attendre que le soleil se lève à l'horizon et là nouveau problème j'ai l'horizon bouché par les immeubles d'en face c'est tout de suite moins facile que pour les Pequots sur leur plage du Connecticut orientée levant, fait que le soleil je ne peux pas vraiment le

voir à son lever mais seulement une heure ou deux après le jour, mais admettons si tu te débrouilles si tu sautes par-dessus les obstacles, hors de ta maison vers l'est et horizon dégagé alors tu regardes le Père-Soleil si j'ose dire droit dans les yeux, tu lui demandes ses bénédictions pour les peuples sacrés, en gros pour qui tu veux puisque toutes les créatures vivantes sont plus ou moins sacrées et méritent le soleil, y compris les pandas en voie d'extinction les boas constrictors les pigeons les amibes et tes parents, mais tous tes parents, Mitakuye Oyasin, et en échange des bons services attendus du soleil levant tu conclus le rituel en éparpillant dans la direction des premiers rayons une pincée de pollen en offrande de fertilité, eh ouais j'aurais dû commencer par là au préalable tu étais censé avoir prévu le pollen dans ta poche. C'est une prière. C'est même la prière, la plus importante c'est la voie du pollen des Navajos c'est une manière d'ensemencer la vie pour rembourser la dette à la Terre-Mère rembourser symboliquement bien sûr parce qu'en vrai elle serait impossible à rembourser on ne pourra jamais-jamais faire vivre la Terre autant que la Terre nous fait vivre donc hein.

Edwin précisait qu'on était censés faire ça chaque matin de l'année comme se laver les dents. Même quand il pleut et que le soleil est invisible. C'est un truc assez indien finalement, rendre hommage à ce qui existe même quand on ne le voit pas, idem les esprits. En hiver quand le pollen est introuvable aussi bien qu'au printemps quand tu as le rhume des foins qu'en été quand le soleil se lève à 5 h 30 et qu'*a priori* à cette heure-ci tu as autre chose à foutre au fond de ton lit. En hiver aussi remarque si le soleil se lève à 8 h 30 tu trouveras autre chose à foutre dans ton lit. Moi j'ai renoncé avant même d'essayer. Et je sais pas si tu as remarqué, dès qu'on renonce soi-même, on a tendance à partir du principe que tout le monde a renoncé. Eh bien, non, pas tout le monde ! De temps en temps on voyait Lucien le matin venir expliquer en confidence à Edwin quel pollen il avait récupéré sur la pointe d'un couteau en raclant l'intérieur de telle fleur, véridique ! et qu'il l'avait jeté à telle heure bravement en direction du premier rayon, je ne disais rien mais je me mordais la bouche de l'intérieur et je pensais Ouais ouais c'est ça t'es un beau pipeauteur mon Ours Infaillible, pourtant réflexion faite peut-être que c'était pas du pipeau.

Mais attends la plus gigantesque anecdote la plus quoi-le-fuck c'est pas encore celle-ci.

Edwin nous a raconté que les Apaches couraient d'immenses distances

dans la plaine mettons 100 kilomètres d'une traite et en gardant la bouche pleine d'eau, sans en laisser échapper ni en avaler une goutte. Essaie sur 10 mètres tu verras si c'est facile et ensuite seulement imagine 100 kilomètres.

Fleur était ravie, elle a dit « Garder de l'eau dans sa bouche c'est un job pour le colibri dans l'incendie alors ? » elle était prête à s'y mettre pour l'exemple, Ness a surenchéri « Ah oui c'est génial vu qu'avec le réchauffement de la planète l'eau va devenir plus rare que le pétrole », mais Théo a objecté « Edwin tu nous parles d'accomplissement du corps pour parfaire l'accomplissement spirituel, tout ça c'est une simple prouesse musculaire, un numéro de cirque, quel rapport avec la spiritualité ? ». Patiemment Edwin a rappelé les bases, une démarche spirituelle consiste à honorer dans le monde physique ce qui est sacré dans le monde des esprits. Or l'eau est tout spécialement sacrée. La vie naît dans l'eau et par l'eau et par la pluie, surtout si tu penses aux tribus qui vivaient dans le désert. Sauvegarder l'eau dans sa bouche et la faire voyager en courant d'une traite 100 kilomètres devient un symbole du sauvetage de la vie elle-même en tant qu'esprit de l'eau à l'abri au creux de tes joues, sculpter ton corps ça voulait dire être à la hauteur de ce défi énorme sauver la vie comme si tu devenais responsable de toute l'eau du monde je veux bien croire que ça te travaille l'esprit en plus des mollets.

Bien sûr cet exploit aussi paraissait hors d'atteinte à tout le monde, un prétexte de plus pour admirer les Indiens, hozo les gars hozo, mais certainement pas un modèle à suivre, 10 mètres tu le tentes pour jouer à la limite mais 100 kilomètres même pour sauver l'esprit de l'eau pas moyen. À nouveau, pour tous sauf Lucien le radical zélote bodybuildé. Tu sais quoi ? Dès le lundi suivant, Lucien a renoncé au bus et s'est mis à courir de chez lui donc de la Réserve à la Maison Longue chaque matin avec de la flotte dans la bouche. Têtu comme une mule. Et il le faisait aussi en cours d'EPS ! Là il frisait le clash avec le prof, dès le tour de stade pour s'échauffer Lucien déjà enlevait ses chaussures et ses chaussettes, il portait sa gourde à ses lèvres se remplissait les joues et hardi-petit pieds nus un tour de stade et deux et trois et forcément en tête devant toute la classe alors le prof le voit arriver, Mais qu'est-ce que vous fabriquez Thibaudet crachez-moi ça vous jouez au chameau qui traverse le Sahara pour amuser la galerie ? Et remettez immédiatement vos chaussures ! Regard noir de Lucien qui joues gonflées ne pouvait pas parler respirait très fort par le nez, on a vu ce genre de scènes, Lucien

détestait de plus en plus les profs qui pour lui étaient des moins que rien des Wasichous égarés dans leur vie carrée et inaccessibles à la vérité des cercles.

Ah oui au fait je te les ai pas donnés les noms de famille, tu les veux ? Boh non c'est pas indispensable à quoi ça te servirait, en tout cas Lucien s'appelait Lucien Thibaudet. Pas d'importance mais au passage c'est la nouvelle preuve que les Indiens avaient raison sur ce point, tellement la vie est longue chacun de nous possède différents noms en fonction des circonstances. On voit tout de suite que se faire appeler Lucien c'est pas tout à fait la même chose que se faire appeler Thibaudet.

Lucien était comme ça toujours en première ligne plus vite plus haut plus fort que les autres. Et infatigable. Il assurait généralement toute la logistique de la Réserve, pas seulement parce qu'il recevait dans son garage aussi parce qu'il adorait ça être le pilier la référence l'incontournable. Il nous répétait les instructions énoncées par Edwin, donnait rendez-vous pour la fois suivante, confiait les missions rapporter tel matériel ou telle information, énumérait les sujets de Contributions à venir à qui le tour, nous rappelait à l'ordre quand on déconnait un peu trop dans le tapage, nous relançait par texto ou WhatsApp, également il était le plus strict avec les noms indiens, Lucien était le seul au monde qui me disait quand il me croisait dans un couloir, mais alors sérieux comme une crise cardiaque, zéro gramme d'ironie droit dans les yeux, « Toksa Aké Chouette Placide ». Je répondais euh ouais ouais salut ça va.

Parfois Théo ou Fleur ou Sam donnaient un coup de main à Lucien pour les questions pratiques, en revanche Edwin lui-même non, jamais Edwin ne levait le petit doigt. Il était tu vois chef spirituel, pur esprit masque cordons tirés il n'allait pas s'abaisser à contribuer à l'organisation matérielle qui aurait risqué de le déconcentrer. Mettons si les plombs sautaient ou si un téléphone sonnait dans la panière parce que quelqu'un avait oublié de l'éteindre ce genre d'accident, il restait immobile et stable comme un barycentre en attendant que ces trivialités disparaissent toutes seules, ou il fermait les yeux ou baissait la tête comme si quelqu'un l'avait débranché on/off, il méditait en tout cas c'était l'impression, recueilli en lui-même et dans les choses essentielles jusqu'à ce que l'incident soit résolu.

Une seule fois si attends ça me revient Edwin a posé auprès de nous une requête d'ordre matériel. Il nous a demandé si l'un ou l'une d'entre nous possédait, ou connaîtrait quelqu'un qui possédait, un sauna. On

s'est regardés perplexes, un sauna c'était plutôt comme une piscine privée un accessoire de grand bourgeois friqué personne dans la Tribu n'avait ça en rayon chez lui ni dans aucune de ses relations, et puis le lien avec les esprits ne nous sautait pas aux yeux. Edwin voulait nous faire maigrir, ou nous enfermer tous à poil ou quoi ?

Selon Edwin l'un des rituels les plus importants auquel pouvait se consacrer un Indien au cours de sa vie, le suprême rituel vital d'initiation et de purification, à la fois une épreuve et une hygiène, permettant la sculpture du corps et la karcherisation de l'esprit d'un seul trait d'un seul mouvement parce que faut-il le répéter le corps et l'esprit sont indissociables pile et face, c'était l'*inipi*. Soit, le passage par une tente de sudation. L'*inipi* consiste à s'enfermer dans un tipi étanche en compagnie de pierres brûlantes sorties du feu, la température grimpe en flèche, tu suffoques dans la vapeur et tu transpires autant que tu peux, la peau et les deux cerveaux en ébullition tu transpires toute ta vie passée tout ce qu'il y a en toi d'usé vieilli cassé, tout ce qu'il y a de mauvais aussi, tu te débarrasses de ton ancienne mue goutte à goutte pore à pore et au bout de quelques heures tu ressors du tipi refait, remis à neuf pour démarrer la suite de ta vie et accomplir les grandes choses qui restent devant. Aussitôt en entendant ça Lucien a tapé des mains et hoché de la tête comme souvent il hochait quand Edwin parlait. Lucien a dit comme s'il savait de quoi il parlait, « Ah merci Edwin une tente de sudation un *inipi* voilà un vrai authentique rituel ! *Inipi* ! C'est pas comme un potlatch de Noël édulcoré pour touristes wasichous qui n'ont rien compris mais que ça n'empêche pas d'être profs ».

Bref Edwin a dit que tels qu'on était tous les Neuf plus un dix, une bonne séance de sudation nous ferait le plus grand bien, au corps et à l'âme, détox absolue et immersion, que hélas il comprenait qu'une tente hermétique et des pierres chaudes sous nos latitudes ce n'était pas ce qu'il y avait de plus facile à dénicher, mais qu'à défaut un sauna serait une bonne solution de repli alors il a répété sa question, oui ou non l'un de nous savait-il où trouver un sauna ? Ce n'est pas parce qu'on comprenait mieux où il voulait en venir que par magie on allait découvrir un sauna chez nous Ah tiens c'est quoi cette porte que j'avais jamais vue qu'est-ce qu'il y a derrière oh par exemple un sauna. Certains ont fait des efforts de méninges, Ness a dit que par sa cousine elle connaissait quelqu'un qui travaillait au hammam municipal, Lucien a dit Faudrait voir si y aurait moyen d'en construire un ici dans le garage en

bricolant le braséro, mais ça ne nous menait pas loin on a laissé tomber. On se passerait de sudation.

Un autre rituel qu'Edwin nous a appris mais là c'était à pur titre indicatif il n'a même pas pris la peine de le préconiser pour nous dans le monde réel, c'est la Danse des esprits. On danse des jours entiers comme une rave party jusqu'à ce que l'excitation nous chamboule les cerveaux et qu'on entre en transe et en contact avec les morts les esprits et les totems, je dis pas que ça ne nous attirait pas, mais ç'aurait été compliqué à mettre en place.

Ou la Quête du rêve. Pas trop dans nos moyens non plus. Alors pour ça tu quittes ta famille ta tribu ton village, tu t'isoles dans la forêt ou dans une grotte ou au sommet de la montagne, et tu attends. Tout simplement. En tailleur. Tu ne fais rien. Tu cesses de manger. Tu jeûnes des jours et des jours. Normalement, au bout de tant de jours de jeûne, tu te mets à rêver tout réveillé. Bon techniquement tu délires pur et simple, cerveau carré inhibé, cerveau rond déchaîné tu délires au sens propre parce que t'as rien à bouffer, mais les Indiens savent que ce délire est la porte de la vérité, c'est le moment où les esprits te révèlent qui tu es, ton nouveau nom ta nouvelle quête et d'autres secrets. C'est un rite de passage de l'enfance à l'âge adulte. Nous on avait déjà nos totems et puis on ne pouvait pas se permettre un gros jeûne, on avait nos révisions. Sans manger préparer le bac c'est chaud.

En revanche pour faire venir des visions, des rêves éveillés, Sam et Théo ont fini par trouver d'autres moyens des expédients, attends j'y arrive tout de suite ce sont les Portes de la perception.

17
Les Portes de la perception

Je repense au cavalier. Pas l'Indien à cheval, ni Ness sur son poney, le cavalier ma pièce préférée de l'échiquier. Déjà tu ne raffoles pas des maths, vraiment dommage qu'en plus tu ne joues pas aux échecs. Bien sûr ça va ensemble.

Tu connais les règles tu connais les règles super tout le monde les connaît les règles tu n'espères pas que je te félicite, les règles ne suffisent pas, si tu avais pratiqué le jeu jusqu'à imprimer ton cerveau et même les deux, tu comprendrais instantanément ce que je cherche à te raconter. Faute de quoi on rame un peu. Par le jeu d'échecs on modélise en équation voire en logiciel, non seulement une guerre, un front, avec deux états-majors et deux armées ennemies par exemple les blancs seraient les fiers guerriers lakotas et les noirs seraient le 7e régiment de cavalerie des USA commandé par le général Custer, mais également n'importe quelle situation en temps de paix où les gens se croisent se contournent ou se foncent dans le lard. Les inventeurs des échecs ont admirablement compris les caractères des êtres humains, leurs possibilités respectives de déplacement sur un échiquier, ceux qui vont vite ou lentement ou tout droit ou sur le côté ou de biais.

Au bout d'un moment quand tu as joué très longtemps si tu lèves les yeux de l'échiquier tu te mets à voir des mouvements de pièces d'échecs autour de toi, par la fenêtre dans la rue, c'est grave si tu veux, n'empêche que ça aide, parce que les gens qui t'entourent tu te mets à les comprendre façon échiquier tu les calcules tu les prévois, tiens celui-ci déboule comme un fou en diagonale, celle-là va à la vitesse qu'elle décide mais toujours dans les règles dans les rails bien d'équerre c'est une tour, celui-ci est bizarre le seul asymétrique il suit sa propre logique c'est un cavalier, celui-ci avance à petits pas prudents mais il est très puissant influent parce que populaire c'est le roi, reste à repérer la reine

qui le protège, tu vois ce que je veux dire ?

Toutes les pièces ensemble roi reine fou tour cavalier créent à l'air libre des combinaisons ultra nombreuses puisque c'est en fonction de tous que chacune se déplace. La vue aérienne de l'échiquier, façon drone ou disons façon aigle blanc, te permet de prédire, de jouer avec deux coups d'avance au lieu d'un coup de retard, d'agir au lieu de réagir. Le nombre de volutes étant exponentiel, seul un ordinateur peut envisager les parties possibles une à une exhaustives, ça porte même un nom, le nombre de Shannon, 10 puissance 123… Tu sais que ça y est, les ordinateurs battent les humains aux échecs ? Si ça ce n'est pas la preuve définitive que seule la science peut affronter le chaos.

Alors pile à ce moment-là est arrivé un truc de ouf mais un gros truc de gros ouf, un lapin a traversé la route devant nos pieds et c'était incroyable parce que ce lapin c'était Nanabozo et il s'est retourné et nous a dit en rigolant Ça va les gars ou quoi la famille ? le lycée ? le bachot ? le poney ? et il avait une voix perchée comme s'il avait bouffé de l'hélium et d'ailleurs il s'est élevé dans les airs et on a vu la plante de ses papattes elles étaient roses.

C'était juste pour vérifier si tu m'écoutais. J'ai encore eu cette impression que je te perdais et j'ai testé j'ai dit n'importe quoi. Tu me préviens si je te fais chier hein. Je te parlais du jeu d'échecs et j'ai bien vu que tu pensais à autre chose, tu en dis quoi du jeu d'échecs ? Que c'est déprimant ces pions sacrifiés pour protéger les grands de ce monde ? Ah je sais pas j'avais jamais pensé à ça, je fais pas de politique. Je fais des mathématiques et en plus j'ai de l'imagination et les deux conjugués c'est beaucoup de boulot déjà.

Bon j'en étais où ?

La transe, les prières, les corps sculptés, la musique, les randonnées en esprit dans les prairies éternelles, la mort qui n'existe pas parce qu'elle n'est qu'un changement de monde… Le virage sérieux. La super ralentie disparition du sourire. Le dernier élément à orienter la tournure de nos petites séances dans le garage, c'est Théo qui l'a introduit. Il appelait ça « les Portes de la perception ».

Lui et Sam se sont pointés un samedi en retard à la Réserve, la cérémonie avait commencé sans eux, ils ne se sont pas excusés, avaient les yeux un peu rouges et riaient bêtement. Le Tatou et l'Épervier. Le rebeau et le vidéaste. Théo a lancé à la cantonade « Au revoir ! » pour rappeler sa récente carrière d'heyoka, qu'on croyait pourtant achevée. Il

secouait doucement la tête avec un petit sourire, Sam complice plissait les yeux, l'audience les écarquillait plutôt.

Théo a pris dans sa poche un petit sachet en plastique transparent contenant deux cigarettes fourrées aux substances, les a sorties et nous les a mollement agitées sous le nez. Puis Théo a parlé pendant que Sam se contentait de rigoler. « Hello hello, surprise, allez les amis on décompresse il est 4 h 20, j'apporte le calumet de la paix y en aura pour tout le monde allons en cercle s'il vous plaît. L'eau de feu est prohibée nous sommes d'accord, l'eau de feu c'est mal c'est caca, c'est le cadeau empoisonné le démon qui détruit les tribus et les cerveaux surtout ceux des puritains on a compris le message on n'est pas là pour tiser, mais pas de souci voilà le plan B, la méthode traditionnelle pour atteindre l'état second et le monde merveilleux du Grand Manitou, de quoi rejoindre directo les prairies éternelles bande de rageux vous étiez jaloux du Premier parmi les égaux qui seul a droit à la récré, détendez-vous et tapez la causette avec le Grand Lapin himself et autres amis imaginaires, j'ai ce qu'il vous faut. L'esprit de Wakan Tanka est dans les fines herbes, je te le garantis mon pote… »

Pendant la tirade de Théo j'avais les yeux collés sur le sourire de Sam. Encore un modèle fascinant, inédit. Un sourire tellement déconnecté et perpétuel genre statue de cire sous yeux plissés que je me disais celui-ci faudra se lever tôt pour vérifier comment il disparaît et de fait il ne voulait pas disparaître, Sam souriait en continu et persistance, hochait un peu de la tête de surcroît, alors que je ne voyais rien de marrant.

Théo s'est tu, il a tendu le sachet à Sam qui souriait sans fin comme s'il était dans une autre pièce puis il s'est concentré sur la confection minutieuse d'une troisième wakan cigarette. Edwin qui était tout de même un peu déstabilisé par cette irruption, presque une sédition, a très bien réagi, tellement bien même que je me suis demandé moi qui suis méfiant de principe s'il n'était pas de mèche en combine avec Théo tout prévu d'avance. Edwin a simplement profité du silence pour reprendre la vedette et nous déclarer d'un ton, disons, indulgent, « Aucune création n'a pu se faire dans l'univers sans fumée. Père-Ciel et Terre-Mère fumèrent ensemble du tabac, et les créations apparurent dans la fumée. Un jour Nanabozo vola le tabac à Père-Ciel et Terre-Mère, et le remit à un homme-médecine. Depuis, le tabac est l'une des quatre herbes sacrées. Avec le foin d'odeur, la sauge, et le cèdre »…

On écoutait d'une oreille on l'avait déjà entendue cette histoire et on

murmurait avec son voisin. Lucien était secoué de tics par en haut et par en bas. Il regardait compulsivement la porte par laquelle on avait vu apparaître une fois la tête de sa mère, puis il regardait Aigle Auguste, puis Théo puis Sam puis les uns les autres en vrac perdu, il réclamait l'attention en agitant la béquille de palabre, il disait « C'est moi qui tiens la béquille, écoutez-moi, je vous rappelle que le sujet de la Contribution du jour c'était pas les quatre herbes sacrées, c'était les *pow-wow* inter-tribus » mais personne ne l'écoutait, le sujet de la Contribution du jour venait d'être subtilisé par les deux survenus explosés, béquille pas béquille plus personne il faut reconnaître n'avait rien à foutre des *pow-wow* inter-tribus.

Cornélius a jugé que c'était le bon moment pour mettre de la musique, il a enclenché sa playlist « Native Vibrations ». Et là comme s'ils avaient répété leur numéro tous les deux Théo en souriant mais sans accorder un coup d'œil à Edwin, toujours fixant ses mains qui roulaient, lui a donné la réplique. « Ouais ouais Edwin, foin d'odeur tout ça mais il y a aussi une cinquième herbe sacrée chez nos amis les Indiens et celle-là t'en parles pas Edwin, c'est le peyotl, la plus sacrée de toutes, celle qui ouvre les Portes de la perception… » Il chantonnait lentement sur les cinq derniers mots, « les Portes de la perception » comme si c'était une comptine, ou une promesse ou une moquerie, pendant ce temps Sam gloussait.

Moi j'étais Euh euh c'est quoi le peyotl, j'ai dû poser la question à voix haute puisque Stella à côté de moi m'a entendu, et Stella je te le rappelle est un génie avec toujours plusieurs coups d'avance sur l'échiquier donc elle connaissait la réponse elle m'a murmuré à l'oreille « Le peyotl c'est un petit cactus qui ne pousse qu'en Amérique et qui a des pouvoirs hallucinogènes, les Indiens le mâchouillaient pour entrer dans le monde des esprits et des visions psychédéliques… Si tu veux mon avis ce que Théo est en train de se rouler n'a rien à voir avec du peyotl, ça m'a tout l'air d'une production plus locale ».

Grâce au peyotl les Comanches voyaient l'avenir aussi bien que le passé, prédisaient l'attaque d'un ennemi, et même comprenaient la nature du temps, bref c'était leur méthode pour se faufiler dans le chaos comme dans leur poche une boussole à la main et ça fait très envie on ne peut pas dire le contraire. Edwin s'est lancé dans une explication, comme une dernière tentative de retarder l'événement, comme quoi fumer était un privilège sérieux accordé seulement si tu avais déjà chassé

seul et tué un gros gibier, au minimum un loup ou un grizzli, mais on ne faisait plus trop attention à lui, on regardait les doigts de Théo qui roulaient. Fleur a proposé qu'on allume le braséro même si personne n'avait froid, elle a dit C'est pour l'ambiance, et elle s'en est chargée.

Enfin Théo a terminé son chef-d'œuvre. Il a porté la clope à sa bouche, il l'a allumée avec son briquet, a aspiré une grande taffe sans tousser et a pris tout son temps pour souffler la fumée vers le plafond. Des volutes blanches épaisses touffues plus denses que celles d'une clope ordinaire. L'air ambiant du garage et tout ce qu'il contenait nous compris a été envahi imprégné imbibé par cette odeur inoubliable caractéristique synesthésique.

Ensuite, clope fichée dans le sourire, avec ses deux mains Théo a remué le nuage de fumée devant lui pour la diriger un, au-dessus de son épaule droite, deux, au-dessus de son épaule gauche, trois, au-dessus de son crâne, il répétait un deux trois les gestes d'un rituel qu'on avait vu en vidéo, il s'enrobait de fumée comme s'il prenait une douche de volutes. Enfin il a repris la clope entre pouce et index et il a répété les mots d'Edwin, sans qu'on sache s'il était en train de lui prêter allégeance ou de le parodier. « Père-Ciel et Mère-Terre fumèrent ensemble du tabac, et les créations apparurent dans la fumée. Qui qu'en veut mesdames messieurs ? La wakan cigarette mérite de tourner parmi vous comme la béquille de parole ou la boisson noire ! »

Comme on était assis en cercle, Théo a tendu l'objet fumant à sa voisine, de gauche bien sûr, le cercle tournant toujours dans le sens du sacré, sa voisine de gauche qui était Adèle. Adèle a tiré sa taffe, elle a eu un petit hoquet mais sans aller jusqu'à tousser, elle a soufflé, fait les gestes requis, poussé de la main la fumée autour des épaules et de la tête un deux trois pour s'en envelopper à son tour puis a fait passer à son voisin de gauche, Cornélius. Cornélius n'a pas toussé non plus. Je me demandais qui allait tousser en premier c'était un jeu entre moi et moi comme si j'avais la tête aux jeux aux paris aux probabilités. Puis ce fut le tour de Stella. Aspiration, expiration, gestes. Toujours pas de toux. Puis Fleur eh ben voilà enfin on tenait notre gagnante, Fleur a pris une taffe et s'est ensuivie une méchante quinte de toux. Les autres l'ont regardée en souriant gentiment surtout ceux qui étaient déjà passés. Puis Fleur a donné à son voisin de gauche Léonard tiens qu'est-ce qu'il foutait là lui, incroyable Léonard avait encore réussi à s'immiscer cette fouine ce taurillon, Léonard yeux élargis qui avant de taffer a jeté un œil à sa sœur

Adèle comme pour lui demander l'autorisation mais Adèle était déjà partie dans ses propres cercles concentriques en plein cosmos et sa tête pesait lourd sur l'épaule de Théo alors l'autorisation de l'aînée se contenterait d'être implicite. La clope circulait de gauche en gauche, la fumée nous soulevait par les épaules et le sourire idiot était contagieux.

Puis Edwin. Le Premier parmi les égaux, très surveillé, n'a pas brisé le cercle. À son tour il a saisi la cigarette et a consciencieusement aspiré. Sans sourire. Sans toux non plus évidemment. En fermant les yeux. Puis a soufflé. A fait les gestes aux deux épaules et au sommet du crâne un deux trois. Et a solennellement transmis à la suivante.

Sauf qu'avec la suivante ça a beugué parce que la suivante était Ness. Ness a pris la clope entre le pouce et l'index et l'a regardée comme si c'était un serpent à sonnette et elle a dit « Moi je touche pas à ça c'est de la drogue ! » ce qui a fait éclater de rire un peu tout le monde sauf Edwin, qui ne s'abaissait pas et Lucien, qui ne déconnait pas. Vexée elle a passé le relais à son voisin de gauche qui était moi. Moi, j'ai dégluti, j'ai passé ma langue sur mes lèvres, j'étais curieux j'avais envie d'y aller mais je t'avoue j'avais un peu les chocottes je savais pas dans quelle soucoupe volante je m'embarquais alors j'ai regardé fixement Stella comme si je voulais emporter un dernier souvenir de la planète Terre, Stella souriait mais comme elle souriait d'habitude c'est-à-dire avec un seul des coins, et je regardais son pendentif en sautoir qui avait la forme d'une pièce de puzzle avec un champignon qui pousse en bosse d'un côté et un champignon qui pousse en creux de l'autre. Je me suis dit ça ira impeccable comme dernière image au cas où, adieu adieu, et j'ai aspiré sur la clope, fffft.

J'ai avalé la fumée.

J'ai senti la toux gratter au fond de ma gorge mais je l'ai gardée pour moi.

J'ai dégluti à la place de souffler pour retarder un peu.

J'ai ressouflé la fumée.

J'ai fait les gestes mains épaules tête enrobage un deux trois.

J'aurais aimé esquiver le chaos, rester scientifique, méthodiser théoriser tirer des lois des règles de trois, programmer des anticipations démontrer des molécules décrire précisément les effets du THC sur le système sanguin et nerveux du sujet X enfin rationaliser… Mais sur le moment j'avais un peu de mal, le sujet X c'était moi or il est malcommode d'être à la fois le scientifique et le sujet de l'expérience

observateur et observé en même temps c'est la limite de la méthode scientifique, l'ultime frontière.

Tout ceci pour t'avertir. Ce qui s'est passé ensuite je vais essayer mais je sais pas si je vais réussir à le décrire.

Anamorphose il te parle ce mot ? Sinon tu prends l'autre, moins prétentieux, déformation. Figure-toi les deux cerveaux le carré le rond et regarde-les se déformer s'anamorphoser le carré s'arrondit le rond s'angulise et les deux se télescopent par anamorphose ça te va comme plan de base ? Allez c'est parti.

18
Coupeur de feu

Sur moi l'effet premier du faux peyotl a été la vitesse. Certaines personnes il paraît ça les endort, bon moi c'est le contraire, ça m'a réveillé alors que je ne dormais pas.

Le monde autour de moi accélérait, ce que je voyais entendais et même sentais avec le bout des doigts. Enfin accélérer c'est pas le bon mot mais en tout cas devenait énorme plus évident plus ah je sais pas c'est difficile plus brutal aussi ? Tu sais que je suis doué d'hypermnésie doué en maudit, je retiens tout-tout eh ben là c'était trop à la fois trop de perceptions, trop d'impressions de sensations au carré, au cube, je regardais les volutes de la clope encore entre mes doigts et c'était un univers entier dont j'avais envie d'explorer chaque fragment pour ne pas le laisser s'évanouir oublié dans le chaos mais comment faire comment suivre des millions des milliards de possibilités comment anticiper comment épuiser les hypothèses les probabilités, j'entendais un éclat de rire et j'avais la certitude que chaque décibel à l'intérieur de l'éclat signifiait une chose bien précise de ce moment ou peut-être d'un autre, et pendant ce temps la playlist « Native Vibrations » continuait en bourdon et je distinguais dedans ou derrière comme un miaulement de chat qui révélait ce qui devait être révélé comme si je n'avais jamais fait attention avant au miaulement des chats alors que si j'avais été attentif tout aurait été clair depuis le début tout était déjà là si on écoutait mieux les miaulements des chats on se poserait moins de problèmes, j'avais la main gauche posée sur la cuisse de mon pantalon, et entre mes deux peaux la main la cuisse, la toile au milieu en sandwich dévoilait quelque chose de limpide de fulgurant de magique j'avais 10 centimètres carrés de main posés sur la cuisse et des millions de fourmis dans l'intervalle et chacune de ces fourmis qui travaillait qui circulait aller-retour était ma sœur et les sœurs de tous les animaux les vrais les faux les totems et les

chouettes et c'était trop pour moi cette putain de révélation les fourmis fonçaient en tour en fou en cavalier c'était clair très clair trop clair, j'angoissais je me disais ça déborde jamais je pourrai retenir tout je viens déjà de perdre la moitié des fourmis je pourrai jamais-jamais tout va finir par s'estomper et s'oublier pour toujours comme un sourire mon cœur aussi accélérait je le sentais mon cœur c'était un objet lourd et branlant posé dans un coin de moi et je fixais ce qui était en face de mes yeux c'est-à-dire la pièce de puzzle en sautoir sur la poitrine de Stella et c'était tellement beau mais tellement évident que le monde entier se déchiffrait s'ouvrait par cette pièce de puzzle le chaos les guerres les paix et les cow-boys et les Indiens et ces champignons en creux en bosse qui s'imbriquaient les uns dans les autres il suffisait de trouver les pièces voisines, tant de vérité sous mes yeux depuis le début était insupportable alors je fermais les yeux et dans mes yeux fermés je voyais défiler à toute berzingue des sourires et des bouches en général, des bouches sans visages que je scrollais comme avec mon pouce sur l'écran mon pouce bougeait sur ma cuisse, encore un encore un encore défilé de bouches en chaos, des bouches que je reconnaissais au premier coup d'œil, la bouche d'Adèle qui rit et mâchonne ses cheveux mais sans remonter jusqu'à la mèche verte, la bouche gelée de Sam, la bouche asymétrique de Stella, la bouche pâle et ouverte de Fleur, la bouche de Ness au contraire ultra rouge et serrée, la bouche marron de Cornélius qui rit et ses dents blanches qui rient surmontées de la fine moustache noire qui rit oui tout rit dans le visage de Cornélius, la bouche de Lucien tremblotante de tics sur menton carré, la bouche de Léonard tordue de moue, la bouche en marbre d'Edwin la plus impossible à interpréter, et c'était trop, trop rapide, le carrousel de bouches tournait si vite que j'en prenais le vertigo et même carrément la grande angoisse de vie et de mort alors j'essayais de me bloquer sur une seule, pour me reconcentrer je choisissais au hasard la bouche de Stella tellement expressive mais à moitié.

Pendant qu'un bazar monstre en puzzle de bouches carburait à vitesse astrophysique entre mes deux cerveaux, je ne disais rien encore plus muet que d'habitude surtout que j'avais la gorge sèche comme une terre craquelée mais en revanche ceux qui étaient bavards l'étaient encore plus que d'habitude puisque j'étais cerné par du vacarme. Je me suis ébroué j'ai fait un gros effort de focus pour transformer la gigantesque bouillie chaotique de bruits de bouches autour de moi en mots

intelligibles et vérifier qui disait quoi. C'était crois-moi pas facile. Pour mettre à jour le système j'ai commencé par compter j'énumérais les membres de la Tribu par la gauche mais je m'interrompais parce qu'au bout d'un moment je ne savais plus de qui j'étais parti. C'est comme si eux là tous devenaient impossibles à compter parce qu'ils avaient une dimension de plus. Avant ils étaient plats maintenant ils étaient en 3D. Réunis on était un hendécagone mais d'un seul coup on prenait du volume on devenait un hendécaèdre et il n'y avait plus moyen d'écouter ce que disaient en même temps tous les sommets tu vois ce que je veux dire ? Non laisse tomber. Je t'avais dit que ce serait délicat.

Alors. Stella disait « Il vaut mieux la fumée qui soude que la soude qui fume », ça faisait rire Sam et j'étais presque jaloux parce que si Sam riait ça voulait dire que Sam avait compris et pas moi j'étais trop con. Lucien disait « À présent nous sommes tous frères ». Ness soupirait murmurait « N'importe quoi » et faisait la gueule. Cornélius parlait de musique à Fleur qui répondait en riant « Super ». Théo parlait de révolution à Adèle qui répondait en riant « T'es con ». Edwin ne disait rien il ressemblait à un caillou et pas seulement ses yeux. Sam parlait avec conviction d'un endroit délirant qui s'appelle le Tweet-Tweet-Club à Londres et soudain j'ai réalisé qu'il parlait à moi j'ai répondu au pif Ah ouais génial tu y es déjà allé ? mais le regard interloqué de Sam m'a signifié que ce n'était pas du tout la bonne question à poser j'étais tombé à côté tant pis. Fleur comme si c'était la suite logique de ce qui précédait a demandé si on pouvait grossir en ne mangeant que des pommes et moi j'ai eu un flash de déjà-vu j'avais la lourde impression d'avoir entendu cette phrase il y a longtemps mais je ne l'avais pas comprise sur le moment et ça faisait vriller mon hypermnésie une deuxième chance s'offrait à moi de puiser là-dedans la vérité comme dans le miaulement d'un chat mais c'est Théo qui l'a saisie ma deuxième chance Théo a répondu « Ouais il suffit d'en manger beaucoup » et tout le monde a hurlé de rire surtout Adèle. Adèle riait très fort et très aigu sur deux tons et à tout bout de champ, n'importe quel mot lancé dans la conversation déclenchait une nouvelle salve d'Adèle, j'aurais pu dire je sais pas, parallèle, ou perpendiculaire c'était l'esclaffe, là elle riait pour « manger beaucoup » et pendant qu'elle riait je me répétais dans ma tête il suffit d'en manger beaucoup pour analyser ce qu'il y avait de si marrant c'était au fond beaucoup moins marrant que parallèle ou perpendiculaire et Stella d'un seul coup ou depuis longtemps je ne sais pas, était en train de déclamer des poèmes,

elle improvisait des odes à Edwin. « Edwin imagine, Edwin homme-médecine, Edwin sur la colline, Edwin tu fascines, grâce à toi ma tête turbine s'affine s'illumine s'algonquine, vive les cailloux à bas la carabine, au premier jour de la confine, chaque mot que tu baragouines est notre vitamine, notre caféine notre théine notre héroïne notre mescaline, Nanabozo c'est le fantôme dans la machine et moi chuis sa meilleure copine, Edwin le monde d'avant était has been, la vie était mesquine, mais le Grand Esprit a sonné drine-drine *and our new lives today begin…* » et elle oscillait et sa pièce de puzzle aussi en rythme sous son menton et nous en cercle on criait « Hozo » à chaque rime. Oui un slam, tout en impro en mots choisis sur le volet qu'est-ce que tu crois un génie reste un génie avec ou sans peyotl, et moi je buvais ce qu'elle disait comme si elle ne parlait que pour moi et j'avais envie de lui dire par télépathie lui crier même, tant qu'à ne pas parler autant ne pas crier, Continue Stella parle rien que pour moi parce que moi je suis le seul ici qui n'oubliera pas qui n'oubliera rien qui retiendra tous tes mots un par un et j'avais envie de croire ça de croire qu'elle slamait pour moi même si au fond derrière le peyotl j'étais pas rendu débile-débile ou même naïf alors je savais fort bien qu'elle slamait pour Edwin enfin tu vois.

Pendant ce temps la clope avait fait un tour complet, une vraie révolution comme disent les mathématiques. Théo, Adèle, Cornélius, Stella, Fleur, Léonard, Edwin mais au second tour plus personne à part Lucien et Edwin ne prenait la peine de faire les gestes d'enrobement du crâne et des épaules par la fumée. Ness l'a de nouveau transférée de la main d'Edwin jusqu'à la mienne en tenant à distance le serpent à sonnette, bras tendu, moi je l'ai prise et j'ai tiré dessus.

C'est au second tour de bouffées que je me suis mis à parler. Comme ça de but en blanc c'était parti c'était le moment alors qu'on était peut-être au milieu de la phrase d'un autre. Je crains d'avoir donné l'impression de parler tout seul mais évidemment je parlais à Stella. J'avais la gorge encore plus sèche que tout à l'heure et pas une goutte de salive donc j'ai avalé je sais pas quoi ça ressemblait à du gravier et je me demandais en trombe est-il humainement physiologiquement possible de parler sans salive et encore parler ce serait relativement facile mais parler à Stella sans salive et je me suis encouragé on verra bien c'est trop tard c'est le moment j'ai ouvert la bouche sèche j'avais l'intention de lui répondre un slam, elle avait fait les ine qu'à cela ne tienne je lui ferais les ume, et je lui ai dit « Stella tu fumes tu vas attraper un rhume », mais

immédiatement les rimes en ume m'ont manqué, j'ai dit « Tu sais que tu risques le cancer du poumon tu réduis statistiquement ton espérance de vie Stella t'es une fumeuse c'est dangereux tu devrais arrêter, pourquoi tu fumes, pour être une fumeuse ? Pour poser le mot Fumeuse sur toi-même ? Je suis fumeur puisque je fume et c'est toujours mieux que le rien ? C'est comme se mettre un bonnet lapin sur la tête comme par magie on est le contraire de rien on est le Premier parmi les égaux ? En équation Premier parmi les égaux est le contraire de zéro ? Mais c'est faux Stella, le contraire de zéro n'existe pas ou alors c'est l'infini ! ».

Comme tu vois je disais un peu n'importe quoi sans rimes puisque j'étais dans le piège de la parole à poursuivre, une fois commencée une phrase il faut bien la poursuivre au bout du toboggan à paroles sans savoir comment elle va se terminer, par une clope ou des oreilles de lapin. Si tu examines attentivement, tu réalises que le langage c'est quoi ? Le langage c'est un système ka ? Un système kao ? Ben oui un système chaotique, quand je commence à te parler je suis sûr-certain du premier mot que je prononce le deuxième presque autant et à peu près jusqu'à la fin de la phrase mais la suivante c'est du on-verra-quand-on-y-sera et où irons-nous si je change de sujet je digresse facilement ayant des tas d'obsessions, le langage est chaotique et c'est pour ça qu'il est voilé comme une roue de vélo et si tu observes de profil une roue de vélo voilée tu vois quoi tu vois comme par hasard un huit couché qui est le signe de l'infini, le contraire de zéro et c'est là que tout s'éclaire. Oui c'est ce que j'ai dit à Stella à la fin de ma phrase c'est là que tout s'éclaire, je racontais vraiment-vraiment n'importe quoi. Et pendant ce temps Stella me regardait, souriait à moitié et taffait sur sa clope avec un peu plus d'ironie.

La clope partie en fumée n'était plus qu'un mégot de quelques millimètres. Théo a aspiré ce qu'il restait à aspirer jusqu'au filtre, a jeté le reliquat dans le braséro au milieu de nous, et il a enchaîné direct sur sa petite sœur qu'il nous avait déjà présentée, une autre cigarette pré-roulée d'avance et rangée dans le sachet en plastique transparent. Il l'a allumée et c'était reparti mon kiki pour un tour de manège gratuit à pompon. Avec cette fois une variante un chemin imprévu dans la volute. Lorsque la clope a stationné dans la main de Ness ma voisine, je me suis rendu compte qu'elle chouinait. Ness, pas la clope. Ness regardait le serpent à sonnette numéro deux mais lui faisait la conversation. « Ouais ben moi j'en ai marre ça va merci vous êtes bien partis dans votre délire,

je suis toute seule là je me sens exclue mais vous vous en foutez de moi de toute façon vous m'avez toujours exclue, vous arrêtez pas de vous moquer de moi alors que pourtant rappelez-vous la première séance a eu lieu chez moi dans mon salon quand même tout ça c'est un peu grâce à moi non ? En plus j'ai été obligée de décaler mon cours d'équitation avant c'était super bien organisé mes samedis j'avais équitation à la même heure que mon frère avait karaté j'ai tout changé c'était un sacrifice pour moi je l'ai dit que c'était un sacrifice je l'ai dit à Edwin mais personne en a rien à foutre, je fais des efforts et personne le voit. » De fait personne ne l'écoutait, surtout parce que Adèle s'était mise torse poil en riant très fort ce qui siphonnait la concentration collective et empêchait d'enregistrer toute autre conversation simultanée parce qu'on dira ce qu'on voudra mais un sein ça n'aide pas à la concentration alors deux, Adèle avait relevé son pull et son t-shirt et son soutif et les seins à l'air criait « Les Femen le font pour la bonne cause moi ma bonne cause c'est la Tribu ouais je vais me dessiner une tête de lapin sur la poitrine ah ah ah », elle se faisait traiter d'exhibitionniste et de cinglée mais tout ça en riant, moi j'étais hypnotisé je sais c'est malpoli mais comment faire autrement je regardais fixement ses pointes de seins qui étaient rouge vif sur sa peau super pâle et sous ses yeux super verts et je me disais est-ce qu'on pourrait faire comme avec les couleurs des yeux des filles ou comme avec la forme des bouches des filles, dresser un grand classement des couleurs des pointes de seins des filles observer longuement observer de tous ses yeux et énumérer les couleurs qu'on rangerait dans une grande synthèse genre table périodique des éléments Mendeleïev, une nomenclature générale pour régler une bonne fois pour toutes le problème de la couleur des pointes des filles et de leurs yeux aussi et de leurs cheveux et de tout ce qui est regardable un répertoire complet pour ne plus jamais-jamais se laisser surprendre et déconcentrer mais pour cela encore faudrait-il connaître le nom de toutes les nuances tous les mots-qu'il-faut pour ne pas se cantonner à rouge ou rose ou marron il faudrait une case vermillon un cramoisi un bordeaux un rose un pourpre un carmin un magenta un écarlate et un que sais-je et je me prenais à imaginer la nuance des pointes de Stella sous son morceau de puzzle qui tanguait, soudain j'ai eu une idée bizarre je me suis dit si ça se trouve ses pointes de seins sont kaki et ça me faisait rire comme un con, ah ah, ah ah, tu sais ce rire saccadé de quand on rit comme un con, ah ah, j'ai arrêté j'ai mangé ma bouche quand j'ai réalisé que peut-être les autres

m'écoutaient rire alors de toutes mes forces je me suis reconcentré et j'ai tenté la méthode de la dernière chance, un peu de rigueur d'observation et de synthèse, je me disais tiens voilà une loi scientifique, un pote on sait où il habite c'est à ça qu'on le reconnaît on va chez lui il vient chez nous et je ne suis jamais allé chez Stella alors que je suis déjà allé chez Ness je sais que dans sa chambre il y a un petit lapin nommé Spidèrmane et un tapis à gros poils blancs comme un mouton, pendant tout ce temps incertain comme si de rien Ness toute seule chouinait à côté de moi.

Finalement entre deux chougnasseries alors que personne à part moi ne faisait attention à elle Ness a fini par tirer sur la clope une fois, deux fois, même trois fois, et elle a laissé du rouge à lèvres dessus avant de me la tendre sans me regarder. Elle n'avait même pas toussé. Sans même penser aux gestes rituels aux épaules elle a simplement continué à gémir pour elle-même, « Pourquoi vous êtes comme ça avec moi, vous ne m'aimez pas en fait, personne ne me comprend, sauf toi hein Thomas tu me comprends toi ? » c'est curieux cette phrase m'était adressée mais je l'écoutais comme si elle était enregistrée sur messagerie, dans le moment j'étais persuadé qu'elle voulait dire autre chose que ce qu'elle voulait dire donc le temps que je calcule j'ai même pas pensé à répondre, de toute façon écouter Ness c'était difficile parce que j'essayais de suivre plusieurs conversations en même temps et aussi de retenir les poèmes de Stella et de reconcentrer mon œil qui avait tendance à rester accroché sur le téton rouge d'Adèle aux yeux verts, mais Ness m'émouvait, Ness qui avait laissé son rouge sur la clope dans ma main, Ness toute seule parmi nous comme si elle était invisible, moi je la voyais et je la trouvais émouvante, je disais dans ma tête et heureusement rien que dans ma tête, dis-moi s'il te plaît Ness quelle est la couleur de tes pointes sont-elles aussi rouges que ton rouge.

On avait tous les pupilles dilatées mais chez Ness ça ne se voyait pas trop parce qu'elle a les yeux noirs en revanche le blanc de nos yeux tournait un peu au rouge d'une nuance facile à identifier, rouge vaisseau sanguin, et sous les yeux de Ness du maquillage coulait noir et des vraies larmes avec du sel dedans comme si on n'avait pas assez soif dans nos gorges en désert lointain.

Tu te souviens que je t'ai dit à propos de Théo qu'il avait plusieurs facettes, il était amuseur public et leader syndical dans une même personne ? Je t'ai dit aussi j'espère que tu m'as écouté à ce moment-là

qu'en fait tout le monde a plusieurs facettes et c'est normal dans la mesure où on a plusieurs cerveaux, il n'y a que les personnages des contes qui n'ont qu'une seule facette et c'est pour les besoins de l'histoire, ce qui fait qu'on pourrait observer deux fois n'importe qui rien que pour vérifier, tiens Adèle était à la fois féministe batailleuse et exhibitionniste montrant ses seins à la première occase et se laissant tripoter en public par Théo, tu te dis ça va pas ensemble, en chimie on appelle ça un mélange hétérogène comme l'huile et l'eau, une féministe exhibitionniste dans un conte ça marcherait mal mais dans une personne réelle pourquoi pas, ou Fleur avec sa facette artiste babos chanteuse double jeu de cordes vocales, plus sa facette colibri, plus sa facette sportive fil-de-fer à roulette, ou alors moi qui suis à la fois scientifique aspirant et aussi perroquet imaginatif qui phosphore de part et d'autre des cerveaux, ou alors toi je ne te connais pas assez mais forcément tu as plus d'un seul trait de caractère ? Ou alors tu n'es qu'un personnage de conte préviens-moi hein si depuis le début je suis en train de parler à un personnage imaginaire, on est tous tous tous des systèmes complexes donc chaotiques parce qu'on a plus d'une facette à l'intérieur et que nos facettes bougent entre elles il y a du jeu il y a du jour et j'étais en train de me demander pourquoi personne au lycée ne nous explique cette chose fondamentale c'était à désespérer de l'Éducation nationale.

Eh ben ce moment-là, où j'avais du faux peyotl par tous les pores dans la gorge et sur les yeux, est le moment où j'ai réalisé que Ness était comme tout le monde. Finalement elle avait plusieurs facettes, il fallait la prendre au sérieux comme une vraie personne et pas comme un personnage imaginaire. Elle était Ness et elle était Pie Rayonnante. Elle était cette nouille un peu gênante un peu moquable qui portait ce jour-là un t-shirt concon avec marqué dessus « C'est ma life OK ? » qui parlait trop et trop fort avec un flow mitraillette et un enthousiasme forcé à côté de la plaque de n'importe quoi, de son signe astrologique ou de ses parents écolos au moment pile où elle ferait mieux de se la boucler, mais ça ne l'empêchait pas d'être cette fille aux yeux noirs et à la bouche rouge qui avait mis fin à son sourire et qui était fragile et malheureuse cœur brisé de se faire foutre d'elle et qui chougnassait des vraies larmes et du vrai sel qui donne soif et croyait que je la comprenais et qui fournissait des grands efforts pour être vraiment membre de la Tribu à part entière et pour ça fumait le faux peyotl et laissait des traces de rouge, naïve et fêlée elle m'attendrissait par surprise, carrément par

chaos, j'en aurais pleuré avec elle de tendresse même son t-shirt à la con « C'est ma life OK ? » me faisait de l'effet, je peux carrément le dire, brusquement je trouvais Ness jolie ! Jusqu'à ce jour je ne me posais pas trop la question jolie ou pas est une question globalement peu scientifique que je réservais à d'autres occasions, pourtant j'ai eu une impulsion vu qu'elle était à côté de moi sur ma droite j'ai posé la main sur son épaule pendant que dans ma tête ça clignotait comme un data center je m'obnubilais avec les multi-facettes de Ness y compris la joliesse et l'infernal manège s'entourbillonnait en pure vitesse avec nos facettes à tous, visages sourires yeux et pointes de seins en mode Mendeleïev enragé autour de moi et j'avais la nausée, le tourbillon se déplaçait dans mon bide, quand je l'ai touchée Ness a tressailli s'est tournée vers moi, ses yeux regardaient ailleurs mais ils étaient pleins de fureur ils m'en voulaient d'avoir touché l'épaule indignés comme si j'étais un porc à balancer mais quoi franchement elle venait de me dire que je la comprenais, je ne la comprenais plus alors ? C'était trop de chaos j'étais enseveli sous tout ce qu'on ne connaîtra jamais des gens, tout ce qu'on ne comprendra jamais des gens, tout ce qu'on ne prévoira jamais des gens, c'était du tragique en spirale alors j'ai ôté ma main de l'épaule et je me suis retrouvé seul dans le tourbillon qui est l'emblème même du chaos son logo je te le rappelle au cas où ça t'aurait échappé, vortex plein tube et moi au milieu je tentais de me concentrer sur des définitions, rien d'autre n'avait fonctionné je me rabattais sur les mathématiques, la vorticité dont le symbole est un w avec une petite flèche sur la tête est le rotationnel de la vitesse du fluide tandis que le tourbillon lui-même se définit comme la moitié de la vorticité ce qui correspond à la vitesse instantanée de rotation, lorsque le vecteur tourbillon est nul en tout point on parle d'écoulement non tourbillonnaire ou irrotationnel tandis que s'il est non nul dans une région l'écoulement est dit tourbillonnaire tu le savais ? Je t'en supplie retiens pas ça, on s'en fout c'était juste ma méthode pour me concentrer sur le moment d'ailleurs elle a échoué elle était désespérée.

J'ai fermé les yeux et le tourbillon s'est enfin immobilisé, il s'est immobilisé sur la bouche de Stella dans ma tête, j'ai rouvert les yeux et c'est à ce moment-là qu'Edwin s'est levé et qu'il a parlé. Il n'a dit que deux mots mais très fort et les autres conversations ont cessé même les chougnasseries de Ness.

« Tout passe ! »

Deux mots pour attraper notre attention. Puis la suite, de sa voix rauque de prophète revenu du monde des esprits.

« Les aînés sont passés. Ceux qui ont fait les bons choix sont passés. Ceux qui ont fait les mauvais choix sont passés. Les nouvelles personnes apparaissent et suivent les traces des aînés laissées sur la piste. Les bons choix et les mauvais choix. Les nouvelles personnes demandent aux traces de les guider dans leur voyage mais à l'heure du Huitième Feu, elles devront décider seules de leurs choix. »

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Je faisais défiler ma mémoire interne pour retrouver les références une recherche par mots clés où j'avais entendu ça. Edwin nous avait déjà parlé des prophéties des Algonquins, huit feux soit huit périodes, sept déjà passés. Nous vivions l'époque du Septième Feu c'est-à-dire le moment crucial, le moment de préparer le Huitième qui serait le dernier de l'histoire des Algonquins et des Êtres Humains en général. Devions-nous comprendre que les nouvelles personnes censées accomplir le choix crucial… c'était… nous, ici et maintenant ?

Le temps que je résolve l'équation Edwin avait changé de registre. Il a repris sa respiration, regardé le plafond, et c'était reparti. « Tout passe, tout disparaît ! Les braves peuvent lutter, les braves doivent lutter, mais tout passe et rejoint l'éphémère. » Là ma mémoire interne bloquait sur un autre mot clé. L'idée que tout passe me faisait gamberger à mort parce que justement j'étais pile dans l'angoisse de ne pas tout retenir et soudain j'avais envie de me lever et à mon tour et de dire « Tu as l'angoisse de ce qui passe ? Tu sais ce que tu es Edwin ? Tu es un tragique ! Tu es mon frère ! » mais comme toujours quand j'ai envie de dire quelque chose je remets à plus tard et j'observe ce que disent les autres. La plupart étaient sidérés en mode statue, puis certains Fleur Cornélius Adèle ont éclaté de rire et ça riait ça riait impossible à enrayer, c'est bizarre mais bon les circonstances étaient anormales de base, ils auraient peut-être ri si on leur avait dit ta mère est morte.

Edwin debout vibrait de partout, les neuf autres autour du cercle avaient les yeux sur lui et Adèle a jugé bon de se couvrir les seins rebaisser son soutif son t-shirt et son pull. Edwin s'est lancé dans un monologue incroyable. Celui-là n'a pas été enregistré et c'est dommage parce que j'aurais du mal à te le restituer mot à mot, je te l'ai dit à ce moment c'était trop pour moi, j'étais dans un état où tout était tellement net que ça en devenait flou. Mais j'ai reconstitué depuis.

En fait Edwin planait mais comme tout le monde il planait selon son caractère. Il partait en live et en lyrisme en mélangeant ce qu'on avait fait et ce qu'il restait à faire. Dans ce contexte « Tout passe » ça voulait dire nous aussi, nous sommes de passage dans la Réserve comme dans la Maison Longue ou dans le moment présent. En juin on passerait le bac et ensuite on se séparerait c'est la vie et on s'éloignerait y compris en esprit, on changerait de préoccupations d'amis et petit à petit on changerait tout court, peut-être qu'on oublierait ce garage qu'on oublierait la Tribu qu'on oublierait les enseignements de Nanabozo le Grand Lapin. Je savais ce qu'il voulait dire, depuis quelque temps je tenais ce genre de comptes. Si chacun de nous dix décrochait son bac et, autre épreuve, son premier vœu Parcoursup, d'après mes calculs nous ferions nos études dans six villes différentes, dont la capitale, je l'ai dit à voix haute j'ai interrompu Edwin pour m'exclamer « Six villes ! » et je crois que c'était cheveu sur la soupe personne n'a compris mon intervention. Comme mes neurones carburaient à fond le faux peyotl je me disais ah merde le con mais le con qu'est-ce qu'il m'a pris ils ont dû comprendre « Civil » vu le ton que j'ai employé ils ont cru que je les insultais que je les traitais de civils, le contraire de militaires qu'est-ce que ça venait foutre mais Edwin avait repris son discours sans moi, « Tout passe », on s'éparpillerait dans les études et plus tard encore on « gagnerait nos vies » t'as vu j'ai fait des guillemets avec mes doigts et on aurait des enfants et une maison et un chien et on deviendrait adulte chacun pour soi sur le fil de notre chaos privé, chaos bien sûr c'est moi qui l'ajoute Edwin n'employait pas ce mot c'est moi qui le comprenais sous-entendu dans son discours enflammé, et ce serait comme si la Réserve n'avait jamais existé jamais compté le cercle serait brisé. À ce moment Lucien s'est mis à hurler la main sur le cœur « Jamais ! Tu m'entends, Edwin ? Jamais ! » Edwin l'a regardé dans les yeux et a répondu « Lucien, tu es un brave. Vous êtes tous des braves. Rassurez-vous, j'ai un plan ».

Edwin anticipait un plan contre le chaos. Il nous livrait ce plan les yeux agrandis comme jamais et striés rouge à travers les volutes de faux peyotl et j'avais l'impression que les oreilles de son bonnet se dressaient sur sa tête, et son plan c'était tiens-toi bien la conquête du monde. Le seul moyen d'empêcher la Tribu de se rabougrir et d'agoniser d'atrophie, c'était de grossir sans fin et pour grossir sans fin, il fallait recruter des nouveaux adeptes. « Chacun de nous a une mission. Chacun de nous est

missionnaire. Chacun de vous est à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la fin de ses jours un apôtre de Nanabozo et prêchera là où il se trouve la parole wakan et convertira des disciples et convaincra par le discours de la vérité, la Réserve prospérera et de proche en proche de cercle en cercle le jour viendra où sera ressuscitée la grande civilisation martyre des Amérindiens ! Le Grand Esprit, la Terre-Mère et le cosmos retrouveront leur dignité ! Et ainsi, ainsi seulement, le cosmos sera sauvegardé, les nouvelles personnes feront les bons choix, répareront les mauvais choix de leurs aînés, et allumeront le Huitième Feu ! » La vision était là, elle était magnifique et pleine d'espoir et on était les premiers convaincus et il ne restait qu'à convaincre les autres sept milliards de Terriens, *piece of cake* et doigts dans le nez, depuis le garage de Lucien depuis le braséro qui rougeoyait et les deux pneus et le volet roulant on allait sauver la planète en prêchant la parole indienne.

Les « Hozo » fusaient. Lucien s'était mis debout au garde-à-vous pour crier plus fort que les autres, la mâchoire encore plus carrée et tressautante que tout à l'heure et les yeux zébrés. Ness sur ma droite a relevé la tête pour se joindre aux « Hozo », elle montrait son enthousiasme à sauver la planète tant pis si personne ne l'aimait, elle au moins n'était pas une ingrate, on pouvait compter sur elle même si elle ne comptait pas sur nous, elle s'agitait et c'est à ce moment-là que l'accident est survenu.

Ness criait de plus en plus fort Ouais ouais elle s'est relevée d'un bond mais à ce stade elle avait perdu le sens de l'équilibre. On a vu ses bras balancer n'importe où et son élan glorieux s'achever en vautrage complet sur le braséro, elle est tombée en avant et en criant, elle a renversé le braséro avec une main dedans et une main dessous, les bûchettes incandescentes se sont renversées sur le tapis qui s'est immédiatement rougi noirci embrasé enflammé.

On avait tous fumé du faux peyotl et peut-être que ça a joué dans les souvenirs que chacun a gardés de cet événement. Ce que je vais te raconter maintenant, je te le raconte parce que je l'ai vu mais tu n'es pas obligé de croire ce que j'ai vu. Les flammes s'élevaient entre nous depuis le tapis qui devenait un tapis de feu, et Ness braillait si fort que ça perturbait l'écoulement du temps, je n'arrivais pas à savoir s'il venait de se passer deux centièmes de seconde ou deux minutes, elle se roulait par terre et pleurait dans le feu brûlée troisième ou cinquième degré les mains en cloques rouges. J'ai vu Edwin se ruer se jeter se précipiter,

dans un mouvement à la fois accéléré et ralenti hors de toute chronologie, il a traversé la fumée marché sur le tapis en feu et ses pieds nus ont immédiatement avalé toutes les flammes, aspiré ffft par la plante, le tapis est redevenu ce qu'il était, un tapis, Edwin palpitait je le voyais en contre-plongée et il enflait d'un peu partout comme à l'étroit dans ses vêtements, les yeux explosés qui brasillaient du feu absorbé par ses mains et ses pieds et qui transpiraient oui c'est l'image qui me vient je te la donne telle quelle, ses yeux transpiraient, en serrant les dents il a redressé le braséro à mains nues et a rejeté dedans les bûchettes incandescentes sans se faire le moindre mal, et ensuite il s'est jeté sur Ness hurlante et il a apposé ses mains sur les endroits brûlés, les deux paumes les deux avant-bras une cuisse une joue, il a fermé les yeux remué les lèvres baissé la tête on ne voyait plus que les oreilles de Nanabozo qui pendouillaient de chaque côté et dans cette position il a de nouveau aspiré, ffft, mangé avec ses mains toutes les brûlures, qu'une bouchée.

Ness a cessé de crier tout net, elle était bouche bée yeux en soucoupes bien rouges, elle regardait ses mains comme si elles appartenaient à quelqu'un d'autre, les retournait recto verso, plus aucune trace du feu, une peau de bébé rose neuve intacte.

Edwin était un chamane, un vrai, un coupeur de feu. Il venait de réussir haut la main son examen d'homme-médecine. On venait d'assister à un putain de miracle, une giclée d'irrationnel là en direct sous nos yeux tout crus. Il n'avait pas fait que sculpter l'air avec des histoires d'animaux qui parlent. Il avait sculpté les corps.

On est tous restés silencieux un instant. Edwin reprenait son souffle, l'air épuisé, sans la moindre énergie. Ness était repliée sur elle-même, serrait fort ses genoux entre ses bras, se balançait doucement et tremblait comme si elle était nue sous la neige, secouée de petits rires et de petits sanglots en même temps mais très peu de décibels. Finalement, au bout de dix secondes ou quatre heures je ne peux pas être plus précis et crois-moi je n'en suis pas fier, Lucien a crié fort, un « Hozo ! » qui a fait trembler les murs le congélo et les roues de bagnole. Ça nous a comme ranimés. On a tous repris en chœur. « Hozo ! »

Juste après bon ben j'ai vomi.

Si on a des images ? C'est quoi cette question. Tu veux voir des images de mon vomi ? Ah du miracle OK je me disais. Non, on n'en a pas des images. Sam était trop dans les vapes pour filmer et personne d'autre n'a

eu le réflexe.

Et puis qu'est-ce que tu en ferais des images ça te prouverait quoi de plus. Aujourd'hui rien de plus facile que de fabriquer une image fausse qui a l'air vraie, Sam connaissait les trucs, elle fait comme moi l'image, elle te raconte une histoire, tu la prends tu la laisses. Pour le miracle tu dois me croire sur parole. Non d'ailleurs tu ne dois rien. Débrouille-toi tu crois tu crois pas, tu restes du côté carré de ton cerveau ou tu bascules de l'autre, tu rationalises tu invoques l'hallu collective le mirage de volutes tu pars du principe que Ness ne s'était pas brûlée si grave à la base ou bien tu admets sans expliquer enfin tu fais comme tu veux, c'est de la foi ça se discute pas, ça ne se reproduit pas en laboratoire et ça ne me fait pas plus plaisir qu'à toi qu'est-ce que tu crois. On avait tous fumé et j'ai pas d'autre explication que celle-là il y a un biais dans le protocole observationnel alors que dire de plus. Enfin je suis d'accord avec toi, on ferait mieux de s'en tenir aux faits avérés.

C'est-à-dire aux chiffres. Le miracle a fait buzz. Dès le lendemain le bruit a fuité, le compteur de vues sur YouTube s'est emballé. Les effectifs de la Tribu pareil dès le samedi suivant.

19
La moue, la marque et le coutelas

À ce stade à partir du moment où Edwin modeste « Premier parmi les égaux » n'était plus seulement notre homme-médecine qui sculpte l'air raconte les histoires sympas le soir à la veillée mais aussi notre voyant marabout guérisseur à pouvoirs homologués par témoins oculaires aux yeux rouges en somme notre thaumaturge eh oui thaumaturge c'est comme ça qu'on dit je te laisse deviner qui nous avait légué ce superbe mot, notre thaumaturge et héros, sorcier, messie, prophète, et quoi encore en tout cas quelque chose de big, résultat en moins d'une belle lurette on n'était plus cercle fermé entre nous juste Neuf plus un. J'ai vu s'élargir le cercle de semaine en semaine conformément à la vision d'Edwin, je comptais recomptais les membres de la Tribu.

Le premier nouveau membre officiel a été Léonard le demi-frère d'Adèle, il nous a eus à l'usure. Tu t'en souviens, Edwin lui avait taillé un beau costard le jour des totems il l'avait appelé Taurillon Têtu mais Léonard mérite plus ample présentation à présent qu'il est membre officiel. Tu vois il s'est glissé dans mon histoire comme il s'était glissé dans la Réserve, en douce. Il était marrant Léonard enfin je le trouvais marrant de figure parce qu'il faisait une moue en permanence, tu sais la moue du mec blasé, bouche tordue, écœuré de naissance et dégoûté de principe comme si la vie lui était une corvée, lèvres dehors, *duck face* un peu mais version canard maléfique revenu du bout de sa vie et sa moue lui servait à tout exprimer. Mais tout ! Bouge pas je te le fais tu comprendras.

« Mais qu'est-ce qui te prend Adèle c'est quoi encore ce délire que t'as inventé cette Tribu ces mystérieuses réunions qui t'occupent tellement avec ton Théo chéri et tes potes louches cette fameuse Réserve ce Nanabozo ces secrets ? » En accompagnement facial, la fameuse moue qui signifie Ma pauvre demi-sœur est débile c'est pas pour rien qu'elle

s'est teint une mèche en vert désolé pour elle, on choisit pas sa famille.

« Quoi mais pourquoi tu m'y emmènes pas tu te prends pour qui tu me prends pour quoi t'as honte de moi ou quoi tu trouves que je suis pas assez bien pour être présenté à un lapin ? » La même moue en mode lamentable qui signifie cette fois Non mais ça va quoi tout le monde m'en veut pourquoi on s'acharne sur moi la vie est injuste.

« Adèle steuplé steuplé steuplé invite-moi dans la Réserve, si tu veux je prends ton tour de vaisselle et de ménage ! » Toujours la moue, qui ici veut dire Je suis à bout de nerfs désespéré prêt aux plus basses humiliations.

« Attends c'est tout ? C'est quoi cette Réserve à la mords-moi tu m'as fait miroiter du glamour de ouf mais c'est juste un garage, avec un congélateur un barbecue et des pneus au milieu et en plus faut laisser son téléphone à l'entrée enlever ses chaussures et s'asseoir par terre ? » La moue la fameuse la seule, mais qui cette fois veut dire on me la fait pas à moi je suis trop malin pour me laisser bluffer par un putain de garage.

« Quoi gros tu connais pas Nanabozo tu sais même pas ce que ça veut dire wakan mais attends t'es largué t'es un charclo ou quoi, faut te mettre au parfum des tendances, moi et ma sœur on fait partie d'un groupe ah non pas ouvert à tout le monde déso, un peu ésotérique avant-garde tu vois élite cachée eh ben Nanabozo zéro secret pour moi c'est comme si c'était mon pote, j'ai vu Edwin, Edwin c'est notre sorcier, je l'ai vu se faire posséder par Nanabozo et faire des miracles des vrais, éteindre des incendies à distance chaque samedi en clignant des yeux, et même une fois je l'ai vu ressusciter une morte, une copine de ma sœur bon une folle mais c'est pas une raison, elle est morte en direct devant nous eh ben Edwin ni une ni deux l'a remise debout en claquant des doigts voilà ce que c'est le Wakan, tu sais pas ce que tu loupes ! » Toujours-toujours la même moue mais pour signifier Pauvre ringard tu as de la chance dans ton malheur tout n'est pas perdu pour toi félicite-toi de m'avoir comme copain je suis un affranchi et si t'es sage je daignerai te coopter te révéler le vrai swag du Wakan tu vas voir c'est trop hozo.

Pardon ? Quoi, pas marrant ?

J'ai dit « Il était marrant Léonard », alors tu attendais une blague et t'as pas vu passer de blague ? Heu alors là tu m'as bien eu parce que finalement je ne vois pas trop non plus ce qu'il y a de marrant. Laisse-moi réfléchir je vais trouver. Je crois que j'ai dit marrant surtout parce

que je voulais dire prévisible. On prévoit qu'une chose arrive et paf elle arrive comme prévu, c'est une sorte de marrant.

Je ne vais pas te remettre une louche de chaos mais j'espère que tu as saisi que la vraie source du problème général, ou du « tragique », c'est l'incertitude. Le doute vertigineux du ou-bien-ou-bien à l'intérieur de chaque chose et chaque individu multi-facettes qui prend le chemin de gauche ou celui de droite ou un autre que tu n'as même pas calculé. Or je savais d'avance que voir Léonard c'était le voir porter sa moue tordue comme si Léonard contrairement à une vraie personne n'avait qu'une seule facette. Eh ben au fond tu sais quoi anticiper et vérifier c'est rassurant et c'est ainsi que rassuré je me réjouissais. Je ne boudais pas mon plaisir. J'ai dit marrant pas dans le sens hilarant, dans le sens dose de kif. Tu y es ?

Et puis Léonard sous sa moue perpétuelle collée comme un masque, toujours plus malin plus insidieux que les autres, tu sais ce qu'il a fait ? Nous à l'époque on s'était mis à porter des bonnets à oreilles tricotés ah merde c'est vrai oh j'avais dit que je te parlerais du tricot et je ne l'ai toujours pas fait pourquoi tu ne me l'as pas rappelé aussi ? Eh ben Léonard ça ne lui suffisait pas d'avoir une version ordinaire tricotée ou potlatchée comme le commun. Il lui fallait le top. Il a dû passer de longues heures à s'user les yeux sur des sites de ventes en ligne mais il a fini par décrocher le gros lot. Un beau samedi il s'est pointé à la Réserve avec sur la tête non pas un énième bonnet imitation lapin, mais LE bonnet exact, cloné fac-similé. Il avait allongé la thune les frais de port internationaux s'était fait livrer le modèle porté par Aigle Auguste, même laine grise, même liseré rouge sur l'ourlet, mêmes pointes blanches aux oreilles, même doublure à carreaux rouges et noirs façon bûcheron. Ce jour-là sa moue tordue de dédain nous signifiait « Eh ouais les nazes j'avoue, rentrez vous cacher au fond de votre carton de charclo et pleurez, vous vous croyez trop Nanabozo avec vos contrefaçons de bolosse mais moi c'est différent j'ai la came authentique, la vraie marque, je suis grave plus Nanabozo que vous et sans effort ».

Excuse-moi mais à titre personnel, si, je trouve ça trop marrant. Une sorte de marrant.

Oh t'inquiète à ce stade mon rire est juste nerveux, à court terme, le sourire va vite-vite se terminer t'as qu'à observer ma bouche. Parce que voilà, dans la foulée un ou deux samedis plus tard Léonard a introduit autre chose dans la Réserve, un tournant plus grave et plus définitif. Le

coutelas. Comme avec le bonnet authentifié certifié, il a dû passer du temps de fou et de la thune idem sur Internet pour dégoter un coutelas rituel amérindien et voilà qu'un beau samedi il nous l'a sorti de son sac et tendu sous le nez en nous précisant le montant parce qu'il adorait parler chiffres, quand je dis chiffres je dis pas les nombres remarquables d'un mathématicien mais les nombres banals d'un businessman, petit parler chiffres et pas Grand Parler Nombres, il parlait tarifs, colonne entrée et colonne sortie, le bonnet il n'a pas hésité à dire qu'il l'avait payé 79 dollars plus 29 dollars de port, en euros ça fait pratiquement autant mais Léonard parlait en dollars comme s'il y était, et ce samedi-là le coutelas quand il nous l'a présenté il ne l'a pas appelé coutelas il l'a appelé 79 dollars-plus-le-port, attends je te le fais en ajoutant la moue tordue ça sera plus synesthésique tant pis pour toi si tu trouves pas ça marrant. « Préparez-vous les gars je vais encore vous blaser à mort vous avez jamais rien vu de pareil, pièce unique au monde, 79 dollars plus le port. »

Lucien a levé un sourcil. Je dois te préciser que Lucien était un peu amer que personne dans la Tribu ne se soit pris de passion pour son arc en fibre de carbone suspendu au mur avec carquois et flèches livré à notre admiration en libre-service, et là le petit nouveau le demi-frère à peine toléré dans la Tribu venait de lui voler la vedette avec une autre arme. Pourtant Lucien beau joueur a demandé à Léonard l'autorisation de toucher l'objet, et quand il a serré le manche dans son poing il a fait des mouvements des sortes de huit pour apprécier le poids il a hoché le menton et a dit « C'est un beau coutelas », c'était une approbation.

Il était beau, ça bien sûr, on ne peut pas dire le contraire. Métal trempé noir et blanc brillant pour la lame, vraie corne de bison sculptée pour le manche, entre les deux une garde recourbée en bois verni et trois rangées de fine et épaisse lanière de cuir sombre, le tout dans un étui en daim à franges et motifs triangulaires cousu main.

Il était beau OK mais un coutelas il ne faut pas oublier que ça ne sert pas principalement à être beau, pour commencer ça sert à découper, à tailler à scalper ou égorger ou chasser le bison selon les jours, dans le moindre des cas ça sert à intimider enfin ça sert à la violence, à la mort, et c'était cela que Léonard avait introduit dans la Réserve ce samedi après-midi, la mort qui avait fait le voyage transcontinental cachée dans l'ombre du couteau. D'ailleurs pour nous prouver à quel point son 79-dollars était sérieux effilé dangereux Léonard l'a empoigné de la main

droite et en serrant les dents il a passé lentement le fil de la lame sur sa paume gauche en appuyant un peu. Il a bruyamment aspiré l'air entre ses dents puis a relevé la main et nous a fait constater le trait rouge, le sang brillant qui perlait, Léonard souriait aux anges il était tout fier de lui ce con à moue. Il a juste répété un mot, « Authentique ».

Sa sœur Adèle l'a engueulé Mais-tu-fais-quoi-gros-débile, les autres l'ont applaudi ou salué avec plus ou moins de conviction. Le plus enthousiaste le plus fasciné était Lucien qui nous a poussé un bon gros hozo retentissant puis s'est tourné vers Edwin pour dire « Eh ben tu vois toi qui voulais sculpter les corps, le jeune Taurillon Têtu s'y met pour de vrai, vois comme il se sculpte lui-même ! ».

Edwin ne disait rien, n'exprimait rien de spécial non plus. Ça bavardait sec autour de la plaie de la paume, Léonard jouissait de sa minute de triomphe tout en décochant sa moue tordue qui signifiait pour le coup « Ça va n'en faites pas trop non plus ce n'est rien même pas mal j'en ai vu d'autres », Fleur s'est dévouée pour lui demander s'il voulait un pansement, bien sûr il n'en voulait pour rien au monde, autant lui demander s'il préférait que plus personne jamais ne fasse attention à sa gueule.

Et puis Edwin a fait taire tout le monde. Il a dit « Je réclame le coutelas de parole ». L'expression nous a pris de court, d'habitude il disait bâton de parole ou béquille de palabre, mais là il exigeait bien de s'exprimer en public avec comme nouvel accessoire d'éloquence le coutelas objet de la violence et de l'intimidation, et ça soulignait assez le poids la solennité de ce qu'il voulait nous dire. Jouissance renouvelée du Taurillon Têtu dont l'apport du jour avait été instantanément adopté pour le déroulé des séances par le Premier parmi les égaux, cette fois ce n'était plus sa minute de triomphe mais son jour de gloire, il a tendu le coutelas à Edwin de sa main droite tandis que sa gauche il la secouait dans tous les sens et il soufflait sur sa paume, la plaie devait le picoter, ce con.

Edwin a saisi le coutelas à deux mains, une autour du manche l'autre autour de la lame, très lentement il l'a abaissé sur ses genoux, a fermé les yeux, et quand il les a ouverts il a commencé à parler gravement. L'heure était venue pour lui de nous révéler son masterplan.

« Oh vous frères et sœurs de la Tribu, mes Braves ! Par ce coutelas de parole, par mon bâton à exploits, je vous le dis. L'équilibre cosmique est en danger. Notre Tribu, notre cercle, est en danger. La Terre, notre Mère, est en danger. Le cycle du Quatrième Monde se termine. Un autre cycle

doit commencer. Dans quelques mois nous aurons le baccalauréat. Alors nous nous disperserons. »

Lucien, main sur le cœur et menton tremblant de tics a rejoué le même sketch que lors du peyotl. « Non ! Jamais de la vie ! Le cercle existe pour toujours ! »

Edwin pas perturbé a levé le coutelas à hauteur de sa poitrine pour faire taire Lucien. « Nous nous disperserons seulement pour mieux nous réunir. L'éloignement ne nous apportera pas la faiblesse mais la force car nous ne serons dispersés que dans le monde des vivants et non dans le monde des esprits. La ville que nous habitons, où nous avons grandi, où nous nous sommes rencontrés dans le but de créer ensemble la Réserve, est notre berceau. Un guerrier ne reste pas dans son berceau toute sa vie. En septembre prochain, à nous dix, nous poursuivrons nos études dans six villes différentes ainsi que l'a compté pour nous Chouette Placide », ah ben tu vois finalement Edwin avait compris ce que je m'étais exclamé le jour du peyotl, « Six villes ! », il s'en était souvenu je n'étais pas mécontent de son petit hommage dédicace à la volée au fond j'en étais flatté exactement comme Léonard j'aurais été mal placé pour me moquer de Léonard et bouffonner sa moue, on a tous besoin d'une petite reconnaissance de temps en temps, « Six villes parmi lesquelles notre berceau, et la capitale. Vous avez, nous avons tous la mission sacrée de diffuser la parole de Nanabozo et de Wakan Tanka auprès des braves de ces six villes, et de reconstituer autour de chacun de ces nouveaux berceaux une nouvelle Réserve. Ainsi la Réserve notre maison commune sera non pas morte mais six fois vivante. Et ce ne sera qu'un début. Il vous appartiendra de multiplier les cercles, de faire fructifier la sagesse ancienne, de ressusciter le mode de vie des Indiens, seuls vrais Êtres Humains et protecteurs de la Vie, de retrouver la voie de la Terre-Mère et du Père-Soleil, la voie de la gratitude, la voie de l'équilibre, la voie enfin de la dignité pour les Grands Peuples originels de l'Île de la Tortue ! Nous réparerons le lien brisé entre le monde des vivants et le monde des esprits, entre l'espèce humaine et tous ses pères, toutes ses mères ! Mitakuye Oyasin ! Nous refermerons le cercle fendu et nous restaurerons l'équilibre cosmique ! »

À la ronde explosion de ferveur et hozo. Présenté comme ça, on allait faire quoi au juste ? On allait sauver le monde ni plus ni moins et cette fois c'était dit sans faux peyotl. Comme épuisé par cette annonce officielle, Edwin a baissé la tête fermé les yeux, il haletait doucement.

Sans même le regarder il a tendu à Léonard son coutelas et Léonard rayonnait il se prenait pour je ne sais pas quoi mais plus que lui-même. Après ça Edwin s'est éteint comme il faisait parfois, comme si on avait appuyé sur off, Lucien a réclamé « le coutelas de parole », lui et Théo ont pris le relais pour organiser les détails pratiques du masterplan préservation du Quatrième Monde et rééquilibre du cosmos.

Déjà pour n'importe qui, vérité statistique donc vérité tout court, l'année du bac est une pure pression sur nos épaules et nos cerveaux, pressions sur en gros tous nos muscles, un par un. Tu sais combien il y a de muscles dans le corps humain ? Imagine-les posés les uns à côté des autres comme un meuble en kit et compte. Six cent trente-neuf. Pas un de plus pas un de moins, nous sommes tous conçus en série comme des meubles. Ah voilà un chiffre précis six cent trente-neuf qui fait plaisir c'est moins flou que celui de nos cheveux en fourchette. Six cent trente-neuf on me l'a dit une fois je l'ai retenu je ne sais pas si ça marchera pour toi si je te repose la question demain tu seras capable de répondre six cent trente-neuf ? Tu te souviens que je t'ai donné le nombre très approximatif de cheveux sur nos têtes ou tu l'as déjà oublié ? Bref pour te faire une idée imagine six cent trente-neuf muscles pris dans six cent trente-neuf étaux qui s'appellent tous Année-du-bac et qui s'appellent tous Tu-dois-penser-à-ton-avenir et qui s'appellent tous Qu'est-ce-que-tu-veux-faire-plus-tard et qui s'appellent tous Parcoursup. On subit les six cent trente-neuf étaux de l'année et on est obligé de choisir ceux qui vont nous serrer l'année suivante, la filière d'après et les rails où rouler le reste de notre vie, on coche les cases on fait semblant de savoir ce qu'il est impossible de savoir pour cause de chaos c'est-à-dire ce qu'on sera dans un an et dans cinq et dans trente, on choisit telle filière ou telle fac ou telle école et on fait mine que c'est super que c'est pile ce qu'on voulait puisque c'est notre destin et en avant les étaux. Sauf que ça reste de la blague, de la façade, la vérité c'est On verra bien.

Tandis que le masterplan, c'était, je sais pas, c'était le contraire, c'était sérieux. En guise de destin, il s'agissait de préparer non pas notre rentrée universitaire mais le sauvetage de l'équilibre cosmique. Eh ben tu me croiras si tu veux mais ce n'était pas six cent trente-neuf étaux mais six cent trente-neuf paires d'ailes sur nos muscles, pardon je ne sais pas trop ce que je raconte la métaphore est toujours un truc risqué, un muscle avec des ailes ça veut rien dire du tout parce qu'une aile déjà en soi c'est un assemblage de muscles assez compliqué si tu regardes le schéma

anatomique d'un oiseau.

La seule objection a été émise par Ness. « Oui bon », elle a dit, « On va quand même essayer de ne pas perdre de vue que l'an prochain on commence tous des études et les études ça sert à trouver un boulot après, hein ? On a le droit aussi de se préoccuper de notre avenir en plus de celui du monde ? L'un n'empêche pas l'autre ? ». Comme personne n'avait l'air de réagir elle a souri d'un sourire anxieux sur sa bouche rouge et elle a comme on dit précisé sa pensée. « Genre, joindre l'utile et l'agréable ? » Sans détailler ce qui entrait au juste dans les catégories utile et agréable. Edwin a répondu calmement lentement distinctement définitivement. « Travailler… Travailler est une honte pour un Indien. Une disgrâce. Une invention de Wasichou. » Ness a cessé de sourire, elle a dit « Ah, bon » et la mise en place du masterplan a pu se poursuivre sans encombre.

Théo est allé chercher au fond du garage une grande planche une rallonge de je ne sais quelle table et l'a posée par-dessus le braséro au milieu du cercle, comme un trop gros bouchon plat, un carré sur un rond, heureusement le braséro était éteint. Sur la planche il a posé une feuille de papier. Sur la feuille il a posé une photo représentant une roue-médecine.

La roue-médecine je t'en ai déjà parlé à propos de la pendule compte-secondes de la piscine mais je ne t'ai pas expliqué ce que c'est. La roue-médecine tout simplement c'est la rose des vents des Indiens. Un cercle avec quatre directions en quatre couleurs qui ordonne la grande circulation des énergies entre les points cardinaux, nord blanc, est jaune, sud rouge, ouest noir. Mais attention la roue-médecine c'est pas que la géographie c'est l'histoire, c'est un calendrier perpétuel qui raconte les quatre saisons, les quatre âges de la vie, les quatre mondes.

Autour de ce cercle de vie chacun de nous à son tour a pris solennellement la parole et le coutelas, a clamé ce qu'il ferait à la rentrée de septembre et où, puis a planté le coutelas sur la feuille qui était devenue une carte simplifiée de France, planté à l'endroit approximatif où il ferait ses études sachant que le centre de la roue-médecine était censé représenter notre berceau-garage, mais franchement il y avait des problèmes d'échelle, puis son voisin de gauche toujours par la gauche car c'est ainsi, prenait la suite, d'un coup sec sortait la lame de la planche pour la planter quelques centimètres plus loin en énonçant son projet d'orientation perso. À la fin ça faisait comme un atlas du ciel, tous

ces trous dans le papier c'était des étoiles qui formaient une constellation, la constellation de la super-tribu à la conquête du monde.

C'est ainsi qu'autour du braséro éteint et de la roue-médecine ont été énoncés dix projets d'études de dix futurs bacheliers et ça nous engageait un peu plus que Parcoursup. Le onzième c'était Léonard, en septembre il entrerait en première ce merdeux alors il n'avait pas voix au chapitre et ça nous a fait des vacances. Dix futurs bacheliers évidemment parce qu'on imaginait pas une seconde qu'un seul parmi nous se planterait au bac on préférait ne pas y penser ce serait une catastrophe qui mettrait à bas le masterplan de conquête et de réparation du cosmos donc on allait tous l'empocher ce putain de bac donc OK c'était conjuré entre nous on allait mettre un bon coup de collier pour la bonne cause, ça peut te paraître bizarre mais bachoter comme des dingues sur les dernières semaines faisait partie du masterplan secret et de la discrétion, on allait choper le bac plus notre premier choix d'affectation plus peut-être une mention mais tout ça serait une couverture pour agents secrets de Wakan Tanka.

Théo ferait une fac de philo. Adèle comptait faire une année de césure avec woofing à la ferme mais finalement pour se conformer au masterplan elle s'orientait sur une fac de langue, dans la même ville que Théo forcément ça c'était pas négociable. Lucien visait dans un premier temps Staps mais son cas à lui a été négocié, comme d'un point de vue stratégique c'était mieux qu'il aille ailleurs il est allé ailleurs, il ferait éco-gestion mais il a précisé qu'il ne tenait pas tant que ça à Staps il avait dit ça comme ça en fin de compte éco-gestion ça lui convenait et même encore mieux. Ness ce serait Sciences-Po. Cornélius un IUT d'information-communication. Stella une prépa, khâgne et hypokhâgne, deux mots bizarres qui lui allaient comme un gant kaki. Sam un BTS audiovisuel option image. Fleur une école de design. Chacun une étoile sur le schéma du masterplan. Et ce ne serait que la première phase. La seconde serait la conquête de l'Europe et faisait déjà frémir certains, Ness parlait d'Allemagne et d'Erasmus.

Edwin pendant que les autres parlaient restait bras croisés à double tour sur sa poitrine et regard fixe perdu dans le Wakan. Quand son tour est venu, en dernier, il a refusé de préciser ce qu'il ferait. Il n'a tout simplement pas dit un mot. Il a saisi le coutelas et d'un geste faible, comme à bout de forces, il l'a planté tout au bord de la feuille, très au nord de la roue dans la zone blanche. C'était à nous de comprendre qu'il

visait la capitale ou un pays étranger ou peut-être rien d'autre que le décadrage, il convoitait non une filière supérieure mais carrément le poste en retrait de super-chamane de la super-tribu, le contrôle depuis l'extérieur du cercle et de la constellation. Ce geste silencieux nous a tellement marqués qu'il a été rejoué reproduit un peu plus tard devant la caméra de Sam. Lorsque ça a été filmé c'est Lucien qui plantait le couteau d'un geste sec tchac au beau milieu de la roue-médecine mais comme c'était un gros plan sur la main on ne pouvait pas le deviner. Ce mini-film hyper efficace mélodramatique digne de la fin d'un épisode de série a servi de story, et de générique pour des vidéos plus longues.

Et moi ? Moi c'était pas compliqué je rejoindrais une école d'ingénieur. Comme avait fait mon père à son époque. Comme si cette école d'ingénieur m'attendait depuis tout ce temps, comme si c'était d'avance joué depuis ma naissance, prévisible à mort anti-chaotique, pour moi comme pour les autres aucun interstice aucun doute.

Mais quoi, évidemment le chaos est plus fort que nous. Nous nous pensions plus que nous-mêmes, exactement comme Léonard qui frimait du coutelas. Alors collectivement là, nous étions tous mal placés pour nous moquer de ce con et bouffonner sa moue.

20
Frères de mes frères, sœurs de mes sœurs

C'était parti fleur au fusil au coutelas, exécution du masterplan, mission recrutement ! Bienvenus dans le berceau frères de mes frères, bienvenues sœurs de mes sœurs.

Après Léonard deux gars de notre classe ont rejoint la Réserve un beau samedi, deux cooptés potes qui surveillaient nos manigances depuis un temps déjà dans la Maison Longue, Quentin alias Loup Affamé et Mathis alias Serpent Gaucher, alors pour la trouver celle-ci un serpent gaucher ? Un serpent qui utilise de préférence, paie attention, sa main gauche parce qu'elle est meilleure que la droite ? On se demande quelle variété de peyotl a fumé le Grand Esprit, la même faut croire que celui qui a inventé l'histoire du serpent qui de sa main droite ou gauche on ne sait pas donna une pomme en plein paradis. Puis le samedi d'après trois filles se sont pointées dont deux qui venaient d'une autre terminale cooptées à leur tour par Cornélius bon je ne vais pas te détailler tous les suivants par prénom plus totem tu ne les retiendrais pas tu ne retiendrais que des silhouettes secondaires genre second rôle à facette unique, je me demande d'ailleurs ce que tu peux retenir de tout ce que je t'ai dit depuis que j'ai commencé à te parler, tout le monde n'est pas frappé d'hypermnésie et peut-être que je parle dans le vide que ça te rentre dans une oreille ressort par l'autre faut pas que je réfléchisse trop à ça sinon j'arrête tout de suite, mais disons pour te les présenter brièvement que Léa avait les yeux marron clair Sarah marron foncé et Manon c'était difficile à préciser ça demandait un examen plus rigoureux verts sur le pourtour et des bizarres reflets dorés au milieu on aurait dit une suite de ronds concentriques comme une cible ou comme la méthode d'hypnose d'Edwin par zoom cosmique la vision indienne du monde.

Un autre samedi passe et hop six de mieux et pour la première fois des extérieurs à la Maison Longue des frères ou des sœurs ou des copains ou des cousins, des pro-Palestiniens invités par Sam, des antifas et altermons et fumeurs de chichon invités par Théo, des copines écolos de Ness qui arrivaient émoustillées espérant assister à un miracle et faisant les yeux doux à Edwin pour être la prochaine à voir son feu coupé par lui, puis encore des copines de Cornélius quel tombeur alors Cornélius en ramenait minimum une par semaine c'est incroyable le nombre de copines de Cornélius je me demande comment il mélangeait pas leurs prénoms et quand il n'en ramenait pas il draguait celles invitées par Ness, bref chacun ajoutait ses propres amis à l'armée mexicaine du masterplan, les frères de mes frères les sœurs de mes sœurs.

Sauf Lucien maintenant que j'y pense, Lucien n'a jamais recruté le moindre nouveau dans la Tribu. Ce n'est pas que Lucien n'avait pas d'amis, c'est juste que les amis de Lucien étaient déjà tous là selon le critère objectif d'analyse les amis c'est ceux que tu invites chez toi, les amis de Lucien c'était en cercle chez lui, les Neuf premiers, ceux qui avaient le plan de conquête du monde dans six villes après le bac, et Lucien s'était fait plein de nouveaux amis à hauteur de trente-deux.

Je comptais et recomptais et je peux te dire formellement positivement précisément que la Tribu a culminé à trente-deux membres. La fois où on s'est retrouvés trente-deux, je me souviens c'était un samedi de mai il faisait beau je les regardais arriver en comptant dans ma tête, devant le volet Stella et moi on se souriait puis au fur et à mesure on se souriait de moins en moins parce que c'était abusé une pareille foule, et une fois ce monde compressé dans le garage, Lucien était mal à l'aise ça se mesurait aux tics, le tiquomètre pulvérisait ses propres records. Edwin en revanche face au public assis en tailleur en double cercle serré concentrique, Edwin assurait le show mieux que jamais, dopé par l'afflux, « Mitakuye Oyasin ! Aujourd'hui le Grand Esprit parle dans ma bouche et… ». Il alternait les classiques son best-of déjà disponibles sur YouTube et les nouvelles histoires, il avait du stock, intarissable. Mais les Contributions devenaient toujours plus compliquées et agitées, il est malcommode je te le certifie de s'écouter et de faire circuler une béquille à trente-deux *a fortiori* un coutelas, sans compter qu'il nous fallait décider au jugé qui parmi les trente-deux était suffisamment avancé et digne de confiance pour accéder aux secrets de haut niveau, les Seize Mystères ou le masterplan de réparation du cosmos post-bac.

C'est parvenus à trente-deux qu'Edwin et Lucien, l'Aigle et l'Ours son bras droit ont mis le holà et ont commencé à refuser. On a vu se pointer certains samedi des gars que personne d'entre nous n'avait invités, des gars attirés par le bouche à oreille de lapin, Edwin ne disait rien mais Lucien jouait les videurs plantigrades comme devant une boîte de nuit « Toi oui toi non désolé », puis en cas de récidive « Barre-toi maintenant avant que je me fâche », bon après tout c'était son droit de surveiller l'accès au territoire puisque c'était son garage d'ailleurs sa mère on ne la voyait plus du tout, bref la Réserve devenait trop petite même pour nous, on se touchait comme des sardines en tailleur genoux contre genoux.

La demande continuait à grossir, tu parles avec le buzz du miracle et le nombre de likes sur chaque post du groupe Nanabozo des nombres à trois chiffres puis quatre, on était likés par des gens qu'on n'avait jamais vus et qu'on ne verrait jamais et la chaîne YouTube Wakan pareil. Sam était trop fort pour ça, il ne passait plus ses nuits à jouer mais à exciter les réseaux sociaux, remarque c'était une sorte de jeu pour lui, tout était bon pour glisser du hashtag-wakan en veux-tu du Nanabozo en voilà, des passerelles Facebook Twitter WhatsApp Snap Insta tout ce que tu voulais si tu entrais dans l'un tu continuais happé dans l'autre. Sam nous a créé un faux profil à chacun sous nos noms indiens tous amis entre eux et qui aimaient surtout la moindre petite image ou slogan ou story d'Aigle Auguste, toutes ces pages qui ne faisaient que s'aimer mutuellement créaient du flux généraient du trafic. Si tu veux mon avis clair et franc sur les dizaines de milliers de clics d'un réseau sur l'autre je soupçonne qu'un paquet est dû à Sam en personne, ma main à couper qu'il gonflait les statistiques comme une intelligence artificielle enfin je te l'ai dit Sam était un pro.

Et puis les forums aussi. Pour gérer la modération des forums wakan on prenait des tours de permanence on mettait la main à la pâte à tour de rôle, Sam ou Stella ou moi ou un peu Ness, j'étais souvent en binôme avec Sam parce que Sam trouvait souvent quoi répondre mais fallait que je sois derrière pour vérifier son orthographe, des messages tombaient tous les jours et on ne laissait rien sans réponse. Tu n'as pas idée des questions bizarres qu'on nous posait. « Wakan Tanka mes frères ! J'ai entendu dire que les Indiens étaient imberbes j'aimerais savoir si c'est vrai parce que moi j'ai des poils qui poussent sous le nez et au menton qu'est-ce qui est le plus sacrilège ? Me les raser ou me les laisser pousser librement ? Merci de votre réponse rapide… » T'imagines l'état mental du

mec qui a besoin de demander l'autorisation d'un forum pour se raser ?

Ou bien, « Qu'est-ce que ça veut dire si cette nuit j'ai rêvé d'un lapin ? » on sentait qu'ils faisaient parfois des rêves téléguidés peut-être même un peu inventés et personne n'irait vérifier, mais des rêves parfois un peu angoissés aussi. « J'ai rêvé d'un lapin carnivore avec des grandes dents. » Sam avait répondu sérieusement, « Bravo c'est un signe très wakan tu es sur le bon chemin de ton rêve Toksa Aké mon frère », la consigne était d'être toujours encourageant.

Les demandes les plus nombreuses portaient sur les totems, ça se bousculait du clavier pour se faire étiqueter de tel animal suivi de tel adjectif. On ne dérangeait pas Aigle Auguste pour si peu il ne faisait pas de consultations à distance, on ne se mouillait pas on se contentait de copier-coller une réponse toute faite qui renvoyait sur une vidéo de tambours sur YouTube, mais genre une bonne heure de tambours hein, « Écoute ça au casque avant de t'endormir et interroge tes rêves, je te garantis que demain matin au réveil tu connaîtras ton totem ». Le plus dingue c'est que parfois ça marchait, on recevait des messages de remerciements. « Vous êtes trop géniaux, vous m'avez permis de me connecter avec mon totem, je me sens sous sa protection, signé Faucon d'Argent », on était des ersatz d'hommes-médecines ultraconnectés, on n'en tirait aucun orgueil parce que c'était normal. OK je corrige ce que je viens de dire, le plus dingue c'était qu'on trouvait tout ça normal.

À part ça, quoi ? Un nombre hallucinant de questions sur la bouffe, sur ce qu'on avait le droit de manger ou pas. « Salutations à vous frères et sœurs, j'ai fait un jeu en ligne d'ailleurs pardon je ne sais pas si c'est très hozo de faire des jeux en ligne mais c'est pas ma question, j'ai fait un jeu en ligne à base de QCM qui m'a révélé mon totem. Je suis Petit Taureau, ça me plaît bien, merci Wakan Tanka sauf que maintenant j'ai un problème d'ordre alimentaire, chaque fois que j'ai un steak dans mon assiette j'ai l'impression de commettre un sacrilège, j'ai un haut-le-cœur, une fois je suis parti vomir dans les toilettes, ma mère n'a pas compris. Je sais qu'un taureau et un bœuf c'est pas pareil mais c'est au moins la même famille, je pense qu'il est très mal de manger son totem, qu'en pensez-vous, merci d'avance. » Généralement pour la bouffe on s'en tirait avec un rappel standard du caractère sacré de la nourriture, dans tous les cas de figure il suffisait avant d'avaler la première bouchée de remercier sincèrement du fond du cœur le frère animal qui avait subi le sacrifice ou le frère légume ou de toute façon la Terre-Mère qui nous a

tous engendrés, on ajoutait une petite recommandation qui ne mange pas de pain sur les bienfaits des circuits courts à taille humaine où on connaît ce qu'on mange et à bas l'exploitation agricole intensive et les pesticides wasichou, et voilà le travail bon appétit.

Ou encore ça qui était plus délicat. « Hozo frères de la Tribu ! J'espère que vous allez tous bien c'est cool voilà ce qui m'amène je suis dans l'angoisse ne me laissez pas comme ça répondez-moi ou je suis mort s'il vous plaît voilà je me rends compte que les filles ne m'intéressent pas et que je suis attiré sexuellement par les garçons qu'est-ce que je vais devenir je suis pas normal je suis mal je ne peux en parler à personne de ma famille au secours. » Ni une ni deux on fonçait sur Google, recherche croisée Indiens + Homosexualité on se documentait vite fait et le tour était dans le sac on répondait « Surtout pas de panique mon frère ! Le Grand Esprit te connaît, il a prévu ton cas et on peut même dire que tu es son petit chouchou, tu es gâté car les Indiens des plaines, Crees et Navajos, avaient découvert les LGBT+ *gender fluid* bien avant nos sociétés arriérées, car chez eux ceux qui n'appartiennent pas aux deux premiers sexes mais à un troisième qui mélange les deux autres, des garçons ayant des corps de filles, ou des corps de garçons mais des désirs de filles, ou le contraire, sont toujours très respectés, on les appelle les Two Spirits, les Deux Esprits, ils sont admirés dans la Tribu parce que leur différence est la marque de leur don sacré, ils détiennent plus d'un genre plus d'une personne plus d'une vie, et ils sont souvent des grands chamanes ou des guérisseurs ou des sages aux avis très écoutés. Alors longue vie à toi et bonne route mon frère, ou peut-être mon frère-sœur, Toksa Aké ! ». Tu vois, on répondait systématiquement positif, on ne faisait de mal à personne pas vrai ? Et le succès entraînant le succès on avait de plus en plus d'échanges ça nous bouffait un temps fou on finissait par le faire la nuit comme Sam, on s'y mettait aussi parfois les samedis après-midi pendant que les petits nouveaux écoutaient une histoire qu'on connaissait déjà, on se connectait par dérogation spéciale Sam Stella moi et un peu Ness les quatre préposés par roulement on parlait d'une seule voix on ne signait jamais nos réponses mais on était à peu près interchangeables pas tout à fait avec les mêmes mots bien sûr mais on faisait passer les mêmes messages et c'était l'application du programme d'Edwin la solidarité des Contributions et le bagage uniforme.

Sam et Théo relevaient les compteurs, au clic près la circulation sur les

réseaux. Ils se grisaient des pouces en l'air et des smileys qui kiffent, ils se disaient l'un à l'autre Plus cent quarante ce matin et on savait de quoi ils parlaient, mais ils en voulaient toujours plus et réfléchissaient comment, ils s'émulsionnaient à voix haute. L'activité en ligne générait des nouveaux prétendants IRL qui prenaient la queue devant le rideau roulant et il était temps de régler le problème de la surpopulation. Durant une réunion de crise on a envisagé les remèdes. Créer des cercles concentriques hiérarchisés, débutants intermédiaires avancés ? Ou des sous-groupes avec sous-chefs, team Lucien team Théo team Stella ? Multiplier les séances de la cérémonie façon horaires de cinéma, 14 heures 16 heures 18 heures et séance spéciale Portes de la perception à 4 h 20 ? Sélectionner les candidats sur casting, en fonction des besoins du masterplan les futures études dans des villes lointaines ?

Avant de te révéler la décision, léger flash-back. On assistait aussi à ce moment à l'épidémie de bonnets, je t'avais dit que je finirais par te raconter le tricot, c'est maintenant. Le deuxième bonnet à oreilles après celui d'Aigle Auguste et bien avant le soi-disant authentique de Léonard, avait été tricoté à la main par Fleur parce que Fleur tricotait en plus du reste. Fleur pouvait tricoter tout le temps même en te parlant même les yeux fermés, même en écoutant Edwin conter mais ça seulement durant les redifs à l'intention des nouveaux. Le jour où à la Réserve elle nous a montré son bonnet tricoté et l'a posé sur sa tête c'était comme une inauguration, elle a dit « Je me sens super bien. La tête confortable. Je me sens en paix avec le Grand Esprit ». Edwin a eu un sourire plein de compréhension, il a donné sa bénédiction en deux phrases, « C'est bien, Petit Colibri, le vêtement n'est pas une frivolité mais une autre façon de sculpter le corps. Une préparation spirituelle à la rencontre avec le Grand Esprit ». Encouragée, Fleur a parlé encore et là j'ai trouvé qu'elle en faisait un peu trop. « Oh oui je me sens portée comme si j'étais moi et en même temps tellement plus grande que moi, j'ai l'impression de marcher au-dessus du sol parce que je suis nous en plus, je suis la Réserve, je suis la Tribu, je suis le cercle restauré, je suis le quatrième monde entier et Nanabozo est avec moi, je comprends enfin le sens de Wakan Tanka ! » elle envoyait du lourd mais c'était pas de la lèche, sa sincérité ne faisait aucun doute, elle était juste comme ça Fleur, elle s'exaltait quand elle était en confiance.

Fleur était d'autant plus fière de son bonnet que c'était du do-it-yourself, l'emblème du groupe fait maison, signé par elle en plus d'être

nous. Elle le portait dans la rue, dans la cour, et contrairement à Edwin le pionnier elle ne recevait aucune moquerie. Plutôt des jalousies. Lucien a grincé, estimé que puisqu'il était le premier des Neuf, le premier de la Tribu, ça aurait dû être à lui de porter le second bonnet lapin et pas à Fleur. Fleur contente et flattée lui a promis d'une voix toute douce comme elle parle Oh t'inquiète promis le prochain sera pour toi, tu le veux de quelle couleur ? Tu vois toujours son côté « ce que je peux je le fais ». Puis d'autres en ont réclamé et Fleur a croulé sous les commandes et n'a pas tardé à sous-traiter la production. Justement Adèle qui je crois s'ennuyait un peu parce que Théo la délaissait à force de révolution de réseaux sociaux et de faux peyotl, Adèle a demandé à Fleur presque en imitant sa voix un chuchotis doux et gentil Tu veux bien m'apprendre à tricoter ? J'ai envie de te donner un coup de main. Oh mais oui avec plaisir pas de souci regarde je te montre, et comme ça Adèle et Fleur sont devenues des super bonnes copines, elles l'étaient déjà vite fait mais là mille fois plus soudées copines de tricot, deux gabarits opposés, imagine une chèvre et une souris bras dessus bras dessous, on les voyait tout le temps ensemble et aiguilles et pelotes et patati et tricota maille à l'endroit et quand elles avaient fini leur bonnet elles se tricotaient l'une l'autre se faisaient des tresses à même la tête réciproquement et sans changer de conversation.

Moi j'ai pas de très grandes oreilles mais elles traînent toujours en éclaireur alors je les écoutais tricoter ou je les regardais se faire des tresses à trois brins qui sont des figures géométriques vertigineuses. Tu sais que ma position privilégiée c'est le retrait c'est de là que je vois le mieux. La vigilance est la qualité maîtresse du chasseur indien. L'Indien à l'affût scrute l'espace sur 360 degrés il guette chaque signal laissé dans la nature, tout à l'œil nu comme le faucon. Mon totem la chouette a une moins bonne vue que le faucon mais scrute quand même, scrute comme un chasseur de nuit, attentif à tous les bruits de la forêt, les traces de pas, la feuille froissée, la branche tordue, la forme des nuages, la pression de l'air et la direction du vent. Tu vois un peu ?

Bref Adèle et Fleur discutaient tricot. « Dis Adèle quand même ça m'étonne, tu te passionnes pour le tricot, je trouve ça super, mais tricoter c'est un peu le cliché des tâches réservées aux femmes c'est pas trop féministe. » « Ah écoute-moi bien Petit Colibri, le féminisme consiste pour les femmes à faire ce qu'elles ont envie de faire ! Si elles veulent tricoter le tricot devient féministe ! » Elles parlaient bien sûr des garçons

sujet de prédilection, de Théo forcément Adèle intarissable sur son rebeau d'amour son héros, et aussi d'Edwin et Cornélius et Lucien bon normal de quels garçons parlent les filles ? De ceux qu'on regarde parce qu'ils se donnent à regarder, pas de ceux qui passent inaperçus en position privilégiée de retrait et laissent traîner leurs oreilles en silence. Je ne suis pas en train de te faire pleurer sur mon sort je suis en train de te signaler une vérité statistique facilement vérifiable, les filles remarquent les garçons qui se font remarquer. Ou alors elles parlaient de la Maison Longue, des profs un peu, surtout des histoires d'Amérindiens, elles réfléchissaient aux vies des squaws qui étaient leurs sœurs, « Ah mais tu sais quoi on devrait préparer une Contribution pour la prochaine séance, sujet la vie quotidienne des femmes dans les tribus amérindiennes d'aujourd'hui pas il y a cent ans ah mais carrément on va le faire c'est de la solidarité faut nouer le contact avec nos sœurs ».

Plus saugrenu, je les ai entendues une fois discuter fétichisme et déguisements d'animaux en peluche, il paraît que certaines personnes ne réussissent à s'exciter que déguisées en lapins ou en ours, en ce que tu veux en chèvre ou en souris, même que quand tu vas sur les tubes pornos ces pervers de niche ont droit à une catégorie rien que pour eux, *Furry animals*, on trouve de tout dans les tubes pornos au moins ce n'est pas discriminant. Elles redoublaient de rire par-dessus leurs aiguilles, dès que je pouvais je regardais leurs sourires leurs commissures pour vérifier.

Les bonnets lapin proliféraient comme des lapins, trait d'esprit de Théo, on commençait à en croiser hors Tribu. Très vite Adèle et Fleur n'étaient plus les seules à bricoler, d'autres modèles surgissaient, des spéciaux aux couleurs fantaisie, des lapins gris, des bleus, des jaunes, un même à pois j'ai vu, et pas seulement tricotés mais aussi recousus ressoudés avec des vieilles chaussettes, en cuir en nylon en latex, enfin variations sur le thème. Certains en faisaient un usage intégriste, par exemple un type que je connaissais à peine un nouveau parmi les trente-deux m'a dit une fois qu'il portait son bonnet Nanabozo à la place d'un casque quand il roulait à vélo parce qu'il se sentait vachement plus intrépide à l'aise protégé par le Lièvre Sacré que par une bête coque de plastoc ajourée heu je ne pouvais pas cautionner un raisonnement qui manquait si manifestement de rigueur j'ai juste opiné. Et puis l'excès contraire c'était des gens extérieurs à la Tribu et même à la Maison Longue qui n'avaient pas du tout la foi mais se mettaient à en porter juste parce qu'ils trouvaient ça grave cool, ils ne savaient pas qui était

Nanabozo et s'en foutaient comme de leur première capuche. Des bonnets à oreilles circulaient, achetés, rachetés, échangés, potlatchés. Et même, une fois, dans la rue, on a croisé un mec inconnu, un vieux d'au moins trente ans qui faisait de la trottinette électrique, et qui portait ses oreilles de lapin, on l'a regardé et ça nous a fait drôle comme si cette fois le plan de conquête du monde était bel et bien déclenché. Bien sûr il y avait l'influence de la chaîne Wakan qu'on ne mesurait pas avec précision. Peut-être que dans tout le pays des gens qu'on ne connaissait pas, y compris vieux de trente ans et plus, qui s'étaient abonnés à la chaîne se convertissaient en masse au bonnet à oreilles ? N'ayons pas peur des mots c'était devenu une mode, on se demandait si la mode était au service du masterplan d'Edwin, et si oui était-ce une bonne chose, la mode ça se démode il suffit d'attendre alors que nous visions l'éternité du Huitième Feu.

Le pire, ou le mieux je sais pas, je sais plus trop, c'était les fringues des filles. Fleur et Adèle donnaient le ton pas qu'avec les bonnets. Suite à leurs envies de solidarité avec leurs sœurs squaws, elles arrivaient à la Maison Longue dans des jupes « indiennes », des bandes de gros tissus cousues ensemble jusqu'en bas avec motifs géométriques et franges sur les mollets et colliers superposés et ceintures de perles wampum. Ça s'est moins propagé que les bonnets évidemment parce que c'était plus difficile à coudre mais on a senti tout de même un frémissement sur la tendance, quelques filles du lycée ont adopté exclusivement cette sorte de jupe, avec aussi des châles des ceintures tressées et des mocassins et le total look wakan était un dress code assez classe, les filles en Indiennes se souriaient entre elles et s'appelaient Ma sœur et s'embrassaient longtemps mais longtemps-abusé, elles se serraient dans les bras en souriant et fermant les yeux bon c'était joli à observer le sourire continuait même quand elles se décollaient et se regardaient dans les yeux, mais bizarre et je sais que c'est bête de dire ça, genre « genré », mais les châles les franges les serrages sur le cœur tout ça c'était un truc de fille, c'était girly. Pour les garçons restaient les cheveux longs, un gars à cheveux longs tu le distinguais vite dans la foule des cheveux rasés de rappeur ou mèches en gel de footballeur, tu t'assurais qu'il avait bien le style Nanabozo et tu pouvais lui faire un petit signe de connivence il était dans le coup. Évidemment c'est pas le même investissement enfiler une jupe c'est trois secondes de ton temps alors que laisser pousser tes cheveux ça prend des mois.

Personnellement le bonnet j'ai pas donné là-dedans pour ma propre tête du moins j'ai essayé de résister. Lorsque tout le monde porte le même vêtement, même si c'est un bonnet, on appelle ça un uniforme. J'aime pas trop l'uniforme en général. L'uniforme sert à faire la guerre. Mais dans les derniers temps vu que même Théo s'était mis au bonnet, et même Stella, certes en souriant à moitié ce qui pouvait toujours laisser croire qu'elle avait une demi-raison de porter le bonnet que tu ne comprendrais pas, j'ai pas trop eu le choix, j'étais le dernier des Neuf qui n'en portait pas. Lucien me regardait soupçonneux et ça me crispait un peu les nerfs. J'ai fini par commander mon bonnet lapin à Fleur. Elle a été ravie. Elle m'a dit « Quelle couleur les pointes », j'ai répondu kaki, elle a pas compris ce qui me prenait avec le kaki mais elle a répondu « Pas de problème kaki tu l'auras dans trois jours ». Je l'ai eu trois jours après pile à l'heure. Mais je le gardais surtout dans ma poche.

21
Shadow Cabinet

« On se franchise. » Théo avait balancé l'expression en improvisant un calembour. « Les Portes de la perception, d'abord on les franchit, et si ça marche on les franchise. »

Le langage est voilé comme je crois te l'avoir démontré par A plus B au sujet de Christophe Colomb, et le voile c'est cela pile qu'il permet, autant de calembours que tu veux. L'imprécision généralisée chaotique du langage est assez stressante pour un homme de science digne de sérieux mais vu que tout le monde n'est pas un homme de science digne de sérieux oh non loin de là, certains individus se régalent sans retenue de calembours c'est une question de tempérament. Théo bien sûr faisait partie des individus qui se régalent. Il disait par exemple la conquête de l'Amérique commence avec le Colomb et se termine avec les colons, tu le vois là le voile qui tremble sous tes yeux ? Ou bien le jour où j'ai présenté ma Contribution sur Genou Blessé Théo a sauté sur l'occasion pour clamer haut et fort en manière de conclusion définitive, Et c'est depuis lors qu'un peuple entier estropié marche en boitant ! Joignant comme on dit le geste à la parole il a brandi au-dessus de sa tête notre béquille de parole. Deux anecdotes typiques. Ce que disent ces deux calembours n'est ni tout à fait vrai ni tout à fait faux ce n'est pas ce qu'on leur demande, un calembour profite juste des voiles entre les deux cerveaux.

Bref pour revenir à son slogan tu comprends ce que veut dire ici franchise ? Tu le connais ce mot oui ou quoi ? Encore un qui s'est bien-bien fait voiler par le temps. Au départ franchise veut dire sincérité. À l'arrivée il veut dire marque-qui-reproduit-son-logo-sur-toutes-les-zones-commerciales-de-la-planète-et-fait-des-bonds-à-la-bourse-et-oblige-ses-employés-à-porter-un-uniforme-comme-pour-partir-à-la-guerre c'est dire si ça n'a plus grand-chose en commun avec la sincérité d'origine. On

franchit puis on franchise ça voulait dire on expérimente puis on rentabilise. On rentabilise quoi ? Qu'est-ce qu'on avait à commercialiser ? Ah, alors. Je les soupçonnais Sam et Théo de faire le vrai business du faux peyotl auprès des nouvelles recrues je les voyais discuter en mode comploteurs avant et après les séances devant le volet roulant, il y avait aussi l'odeur de leurs fringues mais une odeur ne constitue qu'un indice pas une preuve formelle. La seule tractation visible officielle était qu'on demandait aux nouveaux quelques euros de participation aux frais mais si par en dessous ils s'approvisionnaient en faux peyotl c'était leur affaire.

Le jour où Théo a enfilé une cravate c'était d'ailleurs ridicule une cravate sur son sweat-shirt et où il a appelé de ses vœux la franchise Nanabozo, le *community management* Nanabozo, le *branding* Nanabozo, le *benchmarking* Nanabozo et carrément le *business model* Nanabozo, on n'était pas certain à 100 % qu'il était littéral ou s'il déconnait, s'il parodiait ses têtes de Turcs préférées, Grand Capital Système Medef CAC 40. Dans ses diatribes économiques qui étaient peut-être ironiques et peut-être pas tant que ça il affirmait que le règne des oreilles de lapin commençait et que celui des oreilles de souris était mort, c'est bon tu l'as saisie l'allusion ? J'espère parce que je peux pas m'arrêter à chaque fois. Théo prétendait que l'heure avait sonné de la NFN, la Nanabozo Franchise Nation, clamait que notre start-up était prête pour la révolution et la réparation du cosmos, en avant l'audace marketing, aujourd'hui la Maison Longue, demain six villes, après-demain l'Europe et l'entrée en bourse et tout le monde prierait Nanabozo avec nous sous peine de ringardisation et/ou de sanctions, pas une seconde à perdre il nous fallait bosser vite et grave sur les stratégies de conquête, parts du marché mondial de notre multinationale du culte, la voie sacrée de Wakan Tanka devait devenir le challenger global qu'apprendraient à craindre les quatre leaders du secteur, l'équivalent des GAFA, les quatre big que sont l'Islam le Christianisme le Judaïsme le Bouddhisme, d'ailleurs Steve Jobs et Bill Gates comme nous, l'histoire est très connue, ont débuté dans un garage mais eux c'était sans braséro parce qu'il fait toujours chaud en Californie.

En somme à sa manière tordue heyoka douzième degré Théo proposait tout simplement l'application dans le monde réel, économique, du masterplan énoncé par Edwin au premier degré le jour de sa vision. Conquérir des marchés… Convaincre, communiquer, propager le mode

de vie et de pensée des Indiens… Sauver la planète au passage… Allumer un foyer un braséro dans chaque ville, six dont la capitale, puis d'autres, puis le monde… *Get big or get lost*… Accomplir la stratégie et peut-être la destinée manifeste que Wakan Tanka attendait de nous, la franchise du Peuple du Cercle.

C'était du délire mais comme c'était du délire qui faisait plaisir on délirait deux minutes.

J'émettais des réserves en moi-même sur comment gérer une conquête du monde vu que déjà l'organisation à trente-deux membres dont certains ne faisaient que passer en touristes on les voyait une fois et plus jamais ciao bye plus un nombre inconnu mais à quatre chiffres de membres virtuels et d'agents dormants derrière leurs écrans c'était malcommode et pour tout dire un peu effrayant en tout cas moi qui j'avoue n'aime pas la foule et les trop nombreux paramètres incontrôlables j'étais un peu effrayé.

Théo a proposé un organigramme moderne pyramidal dont la base était la masse des ressources humaines, simples équipiers non qualifiés, pions en somme, et le sommet un bureau exécutif composé de cadres et dirigé par un *chairman of the board* avec *golden hello* par-devant *golden parachute* par-derrière, et Adèle pouffait surenchérissait, Arrête arrête ça suffit le patriarcat et les gros chefs d'entreprise en cigare et cravate qui se tapent sur le ventre, pourquoi ce serait pas une femme, une chairwoman de la borde en tailleur et talons ou plutôt tiens, torse poil.

C'est Stella qui a trouvé la bonne formule un peu plus réaliste. Elle a proposé que nous autres les Neuf premiers, Tribu Originelle, devenions Shadow Cabinet, gouvernement de l'ombre qui seul aurait accès aux dossiers délicats de type masterplan, questions top secrètes soumises aux votes, tandis que l'assemblée plénière à trente-deux n'aurait droit qu'aux séances de contes, prières, dégustation de maïs et boisson noire, et Contributions. Stella a précisé que ce fonctionnement à deux vitesses, le Shadow et la plénière, l'ombre et la lumière, aurait l'avantage inestimable de distinguer l'ésotérique et l'exotérique tu devines que personne ne s'est amusé à la contredire sur ce point mais au moins les choses étaient claires, l'exotérique serait filmé en direct par Sam et balancé sur la chaîne AA, l'ésotérique vivrait occulte hors caméra.

Qui dit gouvernement même dans l'ombre dit distribution des responsabilités, nouvelle variation sur la fameuse logique « toutes les parties du bison », qui ferait quoi chacun son domaine et sa prédilection

et tout le monde serait utile et précieux au peuple tout entier, et on s'est lancés dans de longues négociations autour du braséro endormi pour dépecer le bison.

Lucien était à la sécurité et on a appelé ça « ministre de l'Intérieur » de fait nous étions dans son intérieur. Cornélius était à la musique et à l'ambiance même si tout le monde n'était pas convaincu qu'il y ait besoin d'un poste dédié à la musique au même titre qu'à la sécurité. Sam bien sûr était bombardé *community manager* et ce n'était pas une charge supplémentaire puisqu'il abattait déjà le boulot, il filmait mettait en ligne animait les réseaux, en bonus il a reçu le titre honorifique de ministre de la Communication. Adèle aux codes vestimentaires et à la circulation des bonnets lapin, essentiellement elle voulait continuer à tricoter avec sa copine, elle n'avait aucune intention de vérifier ou fliquer genre Toi tu es dans le code et pas toi et qu'est-ce que c'est que cette cravate sur un sweat-shirt. Fleur à l'intendance, brave Petit Colibri elle devait s'assurer qu'on ne manquerait jamais de maïs ou de boisson noire. Théo toujours pour déconner mais pas tout à fait réclamait le titre de *chief exective officer*, finalement il a reçu le portefeuille de ministre des Matières premières, on n'était pas sûrs de ce que matière première signifiait à part faux peyotl mais l'expression a fait l'unanimité. Stella à la culture, c'est elle qui a insisté, elle certifiait que tout gouvernement même fantôme devait avoir son ministère de la Culture. Edwin n'était ministre de rien, il était le Premier ministre parmi les égaux.

Mais surtout, celle qui a émergé la plus réjouie du Shadow Cabinet, qui a tiré la meilleure épingle du jeu est Ness. Elle qui se sentait toujours mise à l'écart voire négligée et prise pour nouille par la Tribu décrochait soudain le portefeuille qu'elle estimait le plus important le plus central, les Finances. Remontée comme un ressort elle a pris à cœur ses nouvelles responsabilités, ni une ni deux elle a ouvert un tableur de comptabilité avec une colonne argent qui rentre, les cotisations des petits nouveaux, et une colonne argent qui sort, elle a déclaré solennellement à Fleur que désormais si elle avait besoin d'argent pour les fournitures elle n'avait qu'à lui demander et sa demande serait scrupuleusement examinée. Fleur a dit pas de problème et lui a offert un joli petit sac-médecine à franges qu'elle avait cousu pour y ranger les pièces et les billets.

Ness rappelait que sans argent donc sans elle rien n'était possible, avec elle et l'argent tout le devenait, elle ne se sentait plus de fierté, se

rehaussait toute seule le col, parfois elle employait des grands mots comme Théo mais elle alors pur sérieux, zéro ironie, « On est tout simplement en train d'écrire l'Histoire, il n'y a pas de raison que ça s'arrête, le mouvement nanaboziste monte en puissance et ouvrira des succursales et des franchises et je formerai des comptables à chaque fois et un jour nous les Neuf nous la Tribu on sera célèbres parce qu'on aura été les pionniers les icônes et tu verras Lucien je déconne pas tu verras qu'il y aura une plaque sur la porte de ton garage avec nos neuf noms et la phrase Ne brise pas le cercle, ce sera un lieu de pèlerinage où les gens viendront déposer des fleurs même après notre mort ! ». Lucien ça le faisait tiquer d'émotion, les autres ça les faisait marrer, encore heureux, et Edwin ne disait rien.

On surveillait la chaîne YouTube depuis que Sam nous avait expliqué qu'une vidéo commençait à rapporter de la thune à partir de dix mille vues et en attendant ce jour merveilleux une autre rentrée d'argent que Ness pointait au tableur était la vente de nos produits dérivés. Les bonnets bien sûr, aussi des bijoux fabriqués par Fleur, et puis divers objets des mugs des fanions des stylos des calendriers qu'on faisait imprimer à l'effigie de Leonard Peltier et que les nouveaux étaient plus ou moins obligés de nous acheter pour les revendre à leurs familles comme des brioches qui financent une sortie scolaire. Tu sais pas qui est Leonard Peltier ? C'est pas compliqué, c'est l'un des plus vieux prisonniers politiques du monde. C'est un Indien sioux enfermé depuis quarante ans dans la prison de Lewisburg Pennsylvanie pour un meurtre qu'il n'a pas commis. Il a déclaré à ses juges « Mon seul crime est d'être indien. Quel est le vôtre ? » depuis ce jour c'est le héros des Indiens donc c'était le nôtre. Et il a dit aussi « Je ne vis pas dans une prison de haute sécurité, car dans un tel endroit on ne vit pas. On existe seulement. J'existe dans une cellule de béton froid où, si j'étends les deux bras, je touche les deux murs. Cette cellule de ciment renferme mon corps physique mais mon esprit est avec mon peuple ». Même quand tu ne la connais que de loin son histoire ne peut que te toucher et nous qui la connaissions de près nous étions surtouchés et on s'était mis à fabriquer et à vendre aux sympathisants ces objets souvenirs pour ne pas l'oublier et faire un peu de bénèf. Le bénèf était soigneusement calculé par Ness qui a demandé à être promue ministre des Finances et de la Solidarité, on a consenti ça ne coûtait rien, le but était d'accumuler suffisamment d'argent pour financer un voyage aux USA et un don au comité de

soutien de Leonard Peltier. Au bout de la première semaine Ness nous a délivré un premier bilan, elle avait réuni 45 euros, clairement insuffisant pour payer dix allers-retours en avion vers Lewisburg Pennsylvanie mais c'était un début de solidarité.

Et moi ? Moi dans le Shadow Cabinet j'étais promu archiviste en chef. En chef me demande pas pourquoi, chef de personne il y avait zéro sous-archiviste dans l'organigramme j'étais tout seul mais bref. Qu'on m'attribue l'archivage coulait de source, depuis bien avant qu'on me file officiellement le job j'archivais comme je respirais. Je mémorisais ce qui se disait et se faisait et sans besoin d'accessoires, sans papier ni stylo, juste au sein de ma carte mémoire intégrée, je veux dire dans mon hypermnésie. Je ne savais pas tout mais ce que je savais je le savais pour à peu près toujours. Tu as eu de la chance de tomber sur moi, je ne sais pas si tu t'en rends suffisamment compte alors je te le redis écoute-moi bien tu as de la chance, personne n'en sait autant que moi sur tous les autres, j'ai là entre mes tempes des dossiers détaillés. Mais…

Aux yeux des Neuf ça n'aurait pas suffi à remplir ma mission, la mémoire si on attend qu'elle serve à autrui mieux vaut la coucher noir sur blanc. Je me suis mis à tout consigner par écrit sur mon ordi, un peu chaque soir, toutes les dates des séances dans la Réserve, tous les membres de la Tribu de un à neuf jusqu'à trente-deux dans l'ordre chronologique dossard après dossard Lucien avait exigé le numéro un j'avais obtempéré, les résumés de chaque histoire racontée par Edwin les sujets de chaque Contribution chaque débat chaque engueulade ou événement.

Je t'ai déçu, là ? Tu croyais peut-être que l'hypermnésie était un superpouvoir infini ? Que j'avais jamais rien noté et que j'étais en train depuis deux heures de te régurgiter sans la moindre antisèche ? Qu'est-ce que tu veux c'est pour les autres surtout qu'on prend des notes, en somme c'est pour toi alors ne sois pas ingrat. Tu savais que les civilisations qui écrivent leur mémoire sont plus solides et durables que celles sans écriture qui ont misé sur les facultés naturelles de leurs archivistes oraux ?

Restait à régler le cas de Léonard. Le petit crampon à moue ferait-il partie de la foule indistincte des trente-deux, « masse salariale » comme disait Théo mais c'était pure déconnade parce qu'il n'y avait aucun salaire, ou bien du Shadow Cabinet ? Il était un peu le dixième membre de la Tribu des Neuf, disons le neuvième membre et demi. Stella

bienveillante a dit « Dans un gouvernement il y a les ministres et puis les secrétaires d'État, on n'a qu'à dire que Léonard est secrétaire d'État »… L'intéressé a fait la moue genre « Moi secrétaire tu m'as bien regardé ? J'ai le vrai bonnet, j'ai fourni le coutelas et je me retrouve relégué à un putain de poste de secrétaire bande d'ingrats ? » et il a fallu lui expliquer que c'était très important un secrétaire surtout d'État puisque comme son nom l'indique il accède aux secrets, on l'a intronisé « secrétaire d'État chargé des produits dérivés auprès de la ministre des Finances » alors il a fait la moue mais il a accepté. Il a même dit, C'est normal que je m'occupe des ventes pour sauver Leonard parce qu'il s'appelle comme moi on a juste un accent aigu de différence. La vérité c'est qu'on avait trouvé ce qui lui convenait, il adorait manipuler de l'argent et calculer des plus-values chacun son truc même dans l'ombre.

On en était là devant la volute. Et on a fait un pas en avant. Et on s'est mis à parler d'un attentat.

Le premier qui a balancé le mot attentat dans la conversation une fois de plus c'est Théo. Ce samedi-là était le premier samedi du nouveau fonctionnement en deux cercles concentriques, c'était un gentil samedi de printemps et le test était concluant. La première mi-temps grand public venait de s'achever, on avait eu droit à une correcte Contribution de l'une des petites nouvelles, Sarah alias Pluie d'Orage qui nous avait causé cheval. Elle était comme qui dirait spécialiste des chevaux elles se connaissaient avec Ness pour cause d'équitation je les avais déjà entendues discuter de monter à cru, là elle nous avait entretenus du Sunke Wakan, le Chien Sacré comme l'appelaient les Sioux, importé en Amérique par les conquistadors et adopté sous le nom de mustang par tous les Indiens nomades et voilà c'était plié hozo hozo elle avait pigé le truc Pluie d'Orage était une bonne recrue.

On venait de donner congé aux trente-deux moins onze c'est-à-dire aux vingt et un nouveaux qui repartaient les bras chargés de produits dérivés à vendre et peut-être de matières premières ça ne nous regarde pas. L'un des aspects agréables de l'élargissement était qu'auprès d'eux nous les Neuf premiers on était des grands anciens on gagnait une sorte de galon et de prestige. On conseillait les newbies, on frimait du moins ceux d'entre nous qui aimaient la frime, on leur apprenait le respect on leur expliquait tout ce qu'on devait à Nanabozo en général et à Edwin en particulier, on leur rappelait les codes par exemple la béquille de parole qu'on utilisait avec eux tandis que le coutelas était strictement entre

nous, et les règles absolues, à savoir on n'est pas là pour rigoler ou alors pas que, on n'a pas droit à l'alcool mais si vous êtes sages vous ferez tourner le faux peyotl, avant de partir on leur faisait répéter les mots clés on les mettait en garde contre la Nanabozophobie rampante attention ne laissez pas les ignorants et les Wasichous dire du mal de nous, on leur donnait les outils d'autodéfense verbale et à la semaine prochaine Surtout ne brisez pas le cercle.

Maintenant commençait la seconde mi-temps Shadow Cabinet. Fleur était en train de nous raconter qu'elle avait appris à faire des tatouages à l'encre de Chine grâce à des tutos en ligne super bien faits, elle demandait à Ness un peu d'argent pour acheter des aiguilles et une bouteille d'encre de Chine, Ness répondait D'accord mais il me faut une facture, et Fleur faisait admirer le colibri qu'elle s'était tatoué à titre de prototype sur l'épaule gauche avec sa main droite et un miroir, elle était très douée fallait admettre, on commençait déjà à lui passer commande Lucien voulait son ours sur toute la largeur de la poitrine.

Et Théo a dit sur le ton de celui qui parle d'autre chose « Oui c'est dingue t'as raison on trouve tout ce qu'on veut dans les tutos en ligne super bien faits. Absolument tout ce qu'on veut. Comment fabriquer une bombe artisanale par exemple. Les ingrédients du cocktail Molotov. La question du détonateur qui se résout en un quart d'heure est de celles qu'on écarte ». Il chantonnait. « En ligne on trouve tout ce qu'il faut pour se faire un bon petit attentat. »

Comme d'habitude avec Théo l'idée avait été projetée sous forme de blague heyoka, en mode je raconte n'importe quoi, d'ailleurs quelques-uns se sont mis à rire, Sam et Adèle, réaction pavlovienne rire mécanique si Théo le dit c'est que c'est rigolo il a dit quoi au fait j'ai pas compris ? Il a dit En ligne on trouve tout ce qu'il faut pour se faire un bon petit attentat.

Théo a souri à Adèle, il a fait claquer sa langue comme pour s'approuver lui-même, par une virevolte il a tourné le dos au cercle s'est penché et a tendu la main vers le petit tabouret où reposait le coutelas de parole. Très délicatement il a empoigné le coutelas en murmurant « Permettez », puis s'est retourné vers nous. Il a vérifié qu'il avait notre attention et il a enchaîné, calme. « Réfléchissez, les amis. Nous tenons la solution pour vraiment changer d'échelle. Boum ! Pour vraiment faire une différence si c'est ça que nous voulons. Boum ! Edwin nous l'a dit, le Huitième Feu couve, celui du choix crucial, le feu détruira le monde

ancien. Boum ! Nous posons une bombe dans un endroit stratégique pour faire du bruit au nom de Wakan Tanka et le monde entier saura que l'esprit des Indiens des plaines est de retour, qu'il a souffert mais qu'il n'est pas mort. Boum ! La déflagration crée un électrochoc. Boum ! Le grand public prend conscience des souffrances du peuple indien depuis cinq siècles, de la destruction de la planète à cause de la logique de conquête et la rapacité capitaliste des Wasichous. Boum ! L'explosion est une représaille mais aussi la proposition d'un plan B comme Bozo. Tout faire péter et inventer un autre monde. Celui que nous offrons, le retour à la sagesse, au culte de Nanabozo, la restauration du lien sacré avec la Terre-Mère. Le Septième Feu de merde éteint par le souffle, le beau Huitième, et l'harmonie. Simple, direct, efficace. Boum. » Sur ce dernier mot il a doucement soulevé les mains dont l'une tenait le coutelas, il les écartait lentement il mimait un panache de fumée avec volutes dans chaque doigt.

Cette fois personne n'a ri. C'est que la blague était devenue sérieuse. Encore ce moment clé et tragique où les sourires s'effritent j'ai vérifié chaque visage en panoramique tu penses. Lucien a brisé le silence et crié « Hozo ! ».

Soudain on était tous tendus et pour calmer le jeu Edwin nous a demandé de fermer les yeux, de visualiser notre cercle et les cercles de l'univers et de prier. C'était reparti, « Moi Aigle Auguste, rêveur du tonnerre j'héberge dans ma bouche les grands esprits »… Est-ce que ça a marché pour un seul d'entre nous ? Pas pour moi c'est sûr, je n'avais que des boums dans la tête.

Le lendemain dimanche je ne sais pas si Théo et Lucien se sont parlé téléphoné ou quoi, mais dès le lundi à la Maison Longue l'attentat était devenu leur sujet de conversation, comme une obsession dont je chopais des fragments avec mon oreille qui traîne. Lucien disait « Tu as raison, c'est la seule solution, il faut savoir ce qu'on veut ». Théo répondait « Les autres finiront par admettre que la bombe est une étape, nécessaire » et Lucien concluait « Ben oui c'est logique ».

Logique.

Comme tellement de gens Lucien employait le mot logique non dans son sens rigoureux « reconstitution des enchaînements de causes et d'effets selon les règles précises du raisonnement scientifique » mais dans son sens vulgaire « ça confirme ce que je pense et ça m'arrange ».

22
Du sable dans les yeux

Logique tu parles. Pardon mais j'aurais trouvé à redire c'était moi le spécialiste de la logique, moi le seul logique peut-être. À certains moments j'étais tellement logique tellement pur observateur anticipateur de la volute tellement anxieux rationnel et donc tellement trop tragique que j'en pouvais plus de nous et spécialement de moi, j'aurais voulu la mettre un peu en veilleuse ma logique et changer de cerveau, pour en finir j'étais même prêt à tirer une bonne fois sur la cigarette sacrée de faux peyotl alors que l'expérience m'avait enseigné que ce n'est pas très bon pour moi quand le cerveau rond est en roue libre adieu Mendeleïev, mais d'un autre côté l'esprit logique qui mène au tragique non plus ne me procure aucun bien, alors que faire. Arrêter de réfléchir et croire ? Renoncer à la méthode et prier comme font ceux qui prient, me résoudre à espérer que si on désire suffisamment fort une chose ça suffit à la faire advenir et si finalement elle n'est pas advenue c'est qu'on n'a pas espéré de tout son cœur ? Au passage je viens de te donner une définition très exacte scientifique de la prière. Prier c'est croire qu'on est capable d'orienter le chaos par la seule force de son mental, éventuellement avec l'aide de Nanabozo ou Wakan Tanka ou n'importe quel autre intercesseur invisible dont on s'imagine être le familier et qu'on tutoie et qu'on invite chez soi poliment.

Le principe de la prière ça marche enfin en tout cas si on croit que ça marche, ça marche pareil en solo et en collectif. Par exemple la prière collective dirigée par Edwin nous permettait de tous penser la même pensée au même moment, c'est-à-dire penser le monde des esprits ou le masterplan, et abracadabra le monde des esprits et le masterplan existaient déjà un peu plus dans certains recoins de nos cerveaux.

Je t'avoue je ne suis plus à un aveu près j'avoue il m'arrivait dans certaines circonstances particulières intimes de prier. De croire que si je

pensais suffisamment fort à Stella c'était obligé fatal qu'elle pensait à moi en retour, impossible autrement, je pensais si fort que ça me débordait dans sa direction par la voie des ondes, tu sais ce genre de conneries qui nous viennent lorsqu'on se laisse aller à l'irrationnel et puis après heureusement on s'ébroue on respire et on recommence à réfléchir. Sûrement ça t'est arrivé, tu as déjà dans un recoin de ton cerveau le rond évidemment, pensé à quelqu'un assez fort pour devenir irrationnel et croire que cette personne pense à toi ? Attends mais si ça se trouve même tu es quelqu'un qui prie ? Qui prie en collectif et en solo tu cumules. Excuse-moi au temps pour moi ça me regarde pas ce que tu fais perso dans ton cerveau rond.

Tous ces remous dans la Tribu n'empêchaient pas qu'on continuait à respecter Edwin sous son bonnet et le respect allait de soi surtout que désormais ce respect on l'enseignait à chaque recrue. L'enseignement que tu donnes à un autre te rentre dans le fond du crâne encore plus que celui que tu apprends de quelqu'un. L'Aigle Auguste gardait intacts son panache et son aura de miracle-maker. Moi-même j'avais non pas oublié je ne sais pas faire ça mais mis de côté dans un placard de ma tête le flagrant délit de fact-check ses débuts de gourou autodidacte *doctus cum wikipedio* pas encore au point, je n'en avais parlé à personne je n'en avais même pas envie depuis qu'il m'avait dit que j'étais un brave, pourquoi aurais-je remis en question Edwin ou son autorité ou ses contes des temps anciens qui existaient depuis toujours comme une preuve, j'étais comme tout le monde je respectais Edwin et même je l'aimais bien surtout depuis que j'avais appris qu'on avait cette vision du monde en commun, le tragique.

Mais attention nuance. Edwin était respecté en tant qu'homme-médecine thaumaturge qui aimante le public et attire les brassées de likes, et comme caution spirituelle barycentre… mais il l'était de moins en moins en tant qu'autorité, en tant que chef de la Tribu. Quand Edwin parlait, il n'était plus si rare qu'on continue de discuter entre nous. L'autorité la vraie la musclée qui faisait taire les conversations, c'était plutôt Lucien et Théo qui l'incarnaient désormais. Edwin allait-il se laisser voler la vedette ? Le clash était devenu inévitable depuis qu'on s'était mis à parler d'attentat un coutelas à la main, il suffisait d'attendre la bonne volute.

Une petite anecdote encore une mais pas n'importe laquelle, une pièce centrale du puzzle je me demandais où la poser je me décide à la poser

ici c'est l'endroit parfait. Une fin d'après-midi de cette période où l'idée de l'attentat commençait à intoxiquer notre air. La séance était levée on s'était enjoints les uns les autres de ne pas briser le cercle hozo ciao babaille, j'ai observé les autres s'en aller un par un ou à plusieurs, même Lucien s'est absenté remonté voir sa mère ou je ne sais quoi, Fleur est partie la dernière. Il ne reste qu'Edwin et moi dans le garage. On se tait. Je regarde Edwin et je ne sais pas ce qu'il regarde. Il est droit debout, la tête baissée vers le sol, comme perdu dans sa méditation sa Canku Luta Wakan, je m'approche sans bruit et je réalise qu'il n'est pas en méditation il est en train d'observer une araignée qui marche au sol à côté de son pied nu. Edwin perçoit ma présence et se met à parler doucement sans tourner la tête vers moi, il ne me parle pas mais parle pour moi de sa voix profonde et lente.

« Iktomi l'araignée est la grand-mère protectrice et consolatrice. Elle tisse le fil qui répare ce qui est brisé. Elle veille sur nous, tamise pour nous la lumière à travers ses attrapeurs de rêves, tisse pour nous des cercles parfaits avec un trou au milieu, un grand vide permettant de s'évader dans le monde suivant. L'araignée est un puissant totem, tu le sais Chouette Placide, et Iktomi un esprit aussi sacré que Nanabozo. Nanabozo est un père comme Iktomi est une mère. Malheur à qui tue son père ou sa mère. Malheur à qui tue un être vivant. Malheur à toi si tu tues une araignée, tu garderas du sable dans les yeux pour le restant de tes jours. On raconte qu'Iktomi la grand-mère araignée était autrefois un grand professeur de sagesse. Mais qu'au fil du temps son prestige s'est terni, qu'elle n'a plus été écoutée, qu'elle a cessé d'inspirer la crainte et la déférence, que son apparence avec ses huit pattes poilues et son gros ventre est devenue motif de frayeur, de moquerie, d'indifférence. On dit qu'Iktomi n'est plus que le personnage de plaisanteries que les Lakotas se racontent pour se distraire, pour passer un bon moment. Veux-tu que je te raconte les aventures d'Iktomi la grand-mère araignée, Chouette Placide ? »

Le temps de sa tirade l'araignée a poursuivi son bonhomme de chemin, elle a contourné le pied d'Edwin, elle cherche quelque chose, à manger probablement. Je regarde de tous mes yeux je ne veux pas perdre un milligramme de brin de rien, je guette les signes comme guettent les Indiens ainsi que les scientifiques à méthode. Quel que soit l'écosystème plaine ou forêt ou désert, ou laboratoire ou éprouvette ou équation, ou réseau social ou dalle de béton froid sous le pied nu, tout commence et

tout finit par l'observation il faut juste se concentrer et ne négliger aucun signe. J'observe de toutes mes forces. Parmi les signes Edwin avait encore maigri ses yeux étaient cernés et ses joues genre concaves je me demandais s'il mangeait tous les jours. L'araignée a sept pattes sur le sol et la dernière seule mobile qui teste le terrain sur le pied nu d'Edwin. Mais il m'a posé une question il faut bien que je réponde.

« Euh non merci Edwin, c'est gentil mais il commence à se faire tard là je vais y aller Edwin, tu nous en as déjà parlé d'Iktomi je connais ça ira.

– Dommage. »

Et là toujours sans me regarder en ne fixant que le sol Edwin lève son pied à la verticale de l'araignée et platch d'un coup sec il l'écrabouille. « Dommage pour moi. Désormais j'aurai du sable dans les yeux pour le restant de mes jours. »

À ce moment seulement il tourne tout doucement vers moi son visage penché, les deux cailloux gris m'attrapent direct, et il fait une chose stupéfiante tu vois il restait encore en lui de quoi me stupéfier, il enlève son bonnet. C'est l'unique fois que je l'ai vu tête nue dans le garage. Une mèche rebique trop longtemps comprimée qui lui fait une sorte de corne noire sur le front. Et il reparle.

« On essaye de tout voir, de tout savoir, d'avoir une vue d'ensemble, comme fait l'aigle. Mais nous ne sommes pas des aigles et le paysage est toujours plus grand que notre vision. Je te le dis à toi, je ne peux pas le dire à tout le monde. Parfois le paysage nous dépasse et il ne sert à rien de lutter. » Il me regarde, sa poitrine se soulève comme s'il allait soupirer mais il ne soupire pas il parle encore, et il reprononce cette phrase que je n'avais pas entendue depuis longtemps mais que je n'avais pas oubliée. « Tu es un brave, Thomas. On a plus que jamais besoin de braves. »

Comme si la conversation était close il fixe de nouveau le sol et il relève doucement son pied et le retourne vers nos regards. Il me jette un coup d'œil qui m'invite à constater le résultat. Le résultat c'est une purée d'araignée écrabouillée noire qui se détache mollement de sa plante de pied rose-orangé. Une des huit pattes celle qui avait effleuré le bord du pied du temps qu'elle était vivante s'agite encore un peu.

Tu comprends pourquoi je l'ai placée ici et pas au hasard cette anecdote ? Je te disais que nous continuions à respecter Edwin. Et pour ce qui me concerne je crois bien que je ne l'avais jamais autant respecté que dans cette minute, je respectais Edwin sans vraiment le comprendre parce que comprendre et respecter ce n'est pas le même registre, dans

cette minute où il m'a regardé et où il n'a parlé que pour moi, la voix lointaine et voilée toujours ferme mais les cailloux un peu perdus un peu désemparés, après avoir écrabouillé une araignée entre la peau de son pied et le béton froid du garage.

23
Pierres noires, pierres blanches

Le clash a eu lieu dès le samedi suivant qui était censé être consacré aux tatouages. Un presque putsch. Ce jour-là le chaos a clairement choisi son chemin. Et j'ai une putain de responsabilité dans le tournant une putain de culpabilité même alors attends laisse-moi prendre mon souffle.

Ce samedi-là la séance plénière s'est déroulée normalement avec une histoire racontée par Edwin à la Tribu élargie, l'histoire était bonne mais un peu à contretemps, ça parlait de l'automne alors qu'on entamait le mois de mai et rien que ce décalage était un signe qui ne demandait qu'à se faire décrypter, il était question d'un oiseau aux ailes brisées qui cherchait refuge dans les arbres mais les feuilles devenaient jaunes et rouges et tombaient et seul le sapin se montrait compréhensif hospitalier pour l'oiseau. Après ça une contribution sur les mensonges d'Hollywood à propos des Indiens, sujet initialement proposé à Sam et finalement recyclé par Mathis alias Serpent Gaucher bon c'était intéressant mais on n'avait pas la tête à ça, on était distraits et on avait hâte de se retrouver entre nous les membres du premier cercle. À l'heure du resserrement en mode Shadow, Fleur a sorti de son sac à franges une bouteille d'encre de Chine et une aiguille, a aligné son matos sur le guéridon de jardin qui n'était plus dans le jardin qui était là parce que tant qu'à faire s'il fallait une table dans le garage autant qu'elle soit ronde. Pleine de sourires y compris dans les yeux Fleur a dit « J'ai acheté l'encre et les aiguilles, merci Ness t'inquiète pas j'ai la facture ! Qui veut parler avec son totem sur sa propre peau ? Qui veut un tatouage ? ».

Au fait tu as un tatouage, toi ? Tu n'es pas obligé de me le montrer. Avant de passer à l'acte tu as réfléchi à ce que ça veut dire, se graver un totem dans la peau ? Le sens profond. Un emblème, un représentant

animal, une facette. Ton animal totem est ton animal de pouvoir. Il est toi autant que tu es lui mais vous êtes distincts comme une réalité et son image. Il veille sur toi, il te protège et l'inscrire sur ta peau c'est un geste à double sens, à la fois tu lui rends hommage et c'est lui qui entre en toi pour te défendre de l'intérieur. Dans les légendes navajos les animaux sont des personnes comme toi et moi qui peuvent à volonté enlever leur vêtement de poils ou de plumes ou d'écailles pour se promener en humains nus. C'est leur supériorité. La transformation dans l'autre sens est moins évidente, les humains bien sûr sont des animaux comme les autres ils ont tendance à oublier, heureusement pour rafraîchir leur mémoire restent les totems et les tatouages. Le tatouage est une autre façon de sculpter ton corps qui va te modifier à mi-chemin toujours dans la partie du cerveau sans angles droits.

Fleur toujours fière de son colibri sur l'épaule a redemandé « Qui veut son totem ? Lucien tu voulais ton ours sur la poitrine c'est ça ? ». Lucien a nié de la tête. Bizarrement il était nettement moins enthousiaste que la semaine précédente il a eu un geste de recul et mis par réflexe sa main au-dessus de sa poitrine comme pour la protéger, il paraissait mal en point nerveux il s'était remis à gratter l'eczéma sur ses avant-bras, il transpirait tellement qu'il luisait et clignotait des paupières, une rafale de tics s'annonçait. Théo s'est avancé d'un air dégagé, il a dit en relevant sa manche « Allons-y pour un tattoo de tatou ! » et son calembour a soulagé tout le monde j'ai nettement entendu comme une respiration qui se débloquait en chœur un déclic dans une dizaine de diaphragmes un sourire qui revient, si Théo donnait dans le calembour et le tatouage on aurait du répit pour le débat que tout le monde redoutait. Adèle voulait bien sûr son tatouage mais réclamait de l'encre verte, « T'as qu'à vider le tube d'un Bic », Ness attendait son tour pour sa pie, Cornélius pour sa panthère, moi je me faisais oublier avec succès et Sam ne disait rien il boudait dans son coin. Fleur lui a demandé gentiment « Sam ? Tu veux un tatouage, Épervier Subtil ? ». Il a répondu Non mais ça va c'est bon lâchez-moi. Les autres l'ont cuisiné un peu jusqu'à ce qu'il finisse par cracher le gros morceau. Un tatouage il en avait déjà un. L'année précédente il s'était fait dessiner un éclair stylisé en trois zigzags sur le mollet, il assumait plus trop, évidemment tout le monde rigolait et exigeait de voir son mollet à éclair, il a dit Ouais bon ça va OK c'était des conneries j'étais jeune. Plus jeune d'un an c'est ça tu parles les autres s'esclaffaient, moralité si tu envisages de te faire tatouer réfléchis bien à

un tatouage que tu n'auras pas de problème à montrer l'année suivante parce qu'*a priori* ça te colle pour la vie.

Bref tu vois l'ambiance était à nouveau relâchée rigolote on était contents d'être ensemble comme sont contents d'être ensemble les membres d'une Tribu qui n'ont besoin de personne d'autre qu'eux-mêmes, les différences entre eux leur suffisent, pour s'occuper pour se réjouir et pour se taquiner. Cornélius a même saisi le bon moment pour remettre de la musique, on entendait par-dessus nos rires les tam-tams et les chants indiens, il y avait un goût de « comme avant » et ça faisait plaisir.

Bien sûr ça ne pouvait pas durer. Fleur s'apprêtait à attaquer son tatouage à l'encre verte sur Adèle, elle avait soigneusement vidé dans une coupelle le réservoir d'un Bic vert, elle commençait à piquer l'épaule et commentait à mesure, Tu vas voir ce sera super un rang de brins d'herbe folle qui ondulent et le Père-Soleil qui nourrit de son énergie la Terre-Mère et fait pousser la végétation, en somme un beau tatouage en forme d'éloge de la photosynthèse. Théo, peut-être déçu de ne pas avoir son tatouage tout de suite puisque l'herbe folle avait coiffé le tatou au poteau, a fait craquer ses doigts, a jeté par un coin de sa bouche un jet d'air vertical qui a soulevé une boucle sur son front et a dit « Bon, à propos de cet attentat »… La scène s'est immobilisée, tout le monde s'est tu, Fleur avait figé l'aiguille un centimètre au-dessus de la peau d'Adèle, on entendait toujours les chants indiens et les tam-tams sortir de l'enceinte mais toute nue sans notre brouhaha en contrepoint cette musique sonnait tout de suite plus menaçante.

Théo nous rappelait de force à la réalité. Le mot attentat avait été prononcé la dernière fois, on s'était laissé bercer on espérait peut-être que le chaos nous avait oubliés mais non, personne ne pouvait enlever le mot il restait là entre nous.

« Il faut en parler, non ? Commettre un attentat est une chose grave, une décision qui nous engage. Une épreuve du feu qui va propulser notre communauté à un niveau supérieur. Tout le monde est d'accord ? Le Shadow Cabinet, qui a été constitué précisément pour cette sorte de problème, doit voter. Pour ou contre. C'est aussi simple que ça. On s'y met ? Où sont les pierres ? »

Fleur à contrecœur a reposé et débarrassé son matos de tatouage, s'est levée pour aller chercher les pierres. Ce qu'on appelait des pierres en fait c'était des jetons en plastique noirs et blancs qui provenaient d'une boîte

de jeu de go qu'elle avait récupérés chez ses parents et rangés dans un bocal sur une étagère du garage. Elle a préparé deux coupelles, l'une remplie de pierres noires, l'autre de pierres blanches. Le principe était que chacun tour à tour plongerait sa main dans l'une des deux coupelles et déposerait une pierre sur le guéridon. À la fin du tour de cercle, s'il y avait majorité de pierres noires les attentats auraient lieu. S'il y avait majorité de pierres blanches on oubliait cette histoire et par exemple on se ferait des tatouages en rigolant.

Pendant les préparatifs de Fleur Edwin a saisi le coutelas de palabre, l'a brandi à hauteur de ses yeux et a parlé. « Mitakuye Oyasin ! Voici l'histoire de Nyoko-l'Affamé, comment il découvrit que la violence est une faim impossible à assouvir, une faim qui finit par dévorer les humains. Un jour advint où un pauvre homme et sa femme qui vivaient sans enfants… » C'est là qu'a eu lieu l'événement, le clash dont je te parlais, le presque putsch proprement dit. Théo a coupé la parole d'Aigle Auguste. Il est parti à la charge sans même avoir le coutelas ou la béquille dans la main. « Stop ! Edwin, stop. En vrai là on s'en fout de Nyoko-l'Affamé. C'est fini le temps des histoires et des prières, tu nous endors avec ça, je viens de dire qu'on a un sujet sérieux à trancher. On a dit la semaine dernière qu'on allait faire un attentat, poser une bombe… »

Cette fois c'est Stella qui l'a interrompu, elle non plus n'avait pourtant rien entre les mains pour légitimer sa palabre, les règles volaient en éclats. « On a dit ? Pas du tout. Tu as dit, Théo, tout seul. Les autres n'ont jamais dit qu'ils étaient d'accord. » Elle nous a pris à témoin du regard.

Théo a répondu « Justement. C'est pour que tout le monde puisse s'exprimer que nous allons procéder au vote, dans le respect des méthodes employées par les Indiens, qui sont comme nous l'a enseigné Aigle Auguste les vrais inventeurs de la démocratie sur le continent américain ».

Sam avait allumé une cigarette sacrée au faux peyotl, il commençait à la faire tourner mais quand elle est arrivée sur moi j'ai passé mon tour c'était clairement pas le moment ni d'éparpiller ma concentration ni de vomir. En revanche Ness a tiré sa taffe sans l'ombre d'une hésitation.

On allait procéder au vote en tournant par la gauche. Toujours par la gauche. Exceptionnellement on avait donné le droit de vote à Léonard pour qu'il y ait un nombre impair de votants, onze, parce qu'à dix on

aurait pris le risque d'une égalité cinq partout.

Le premier à plonger sa main dans l'une des coupelles était Théo. Sans surprise il a saisi une pierre noire, l'a regardée droit dans les yeux si j'ose dire et l'a posée sur le guéridon. Ceux qui le souhaitaient pouvaient accompagner leur vote d'un commentaire, pour cela le protocole exigeait de réclamer et empoigner le coutelas, j'espérais que le protocole allait être respecté merde sinon c'était le bordel impossible à anticiper. Oui, Théo a demandé le coutelas.

Le coutelas en main Théo a parlé archi sérieux on ne l'avait jamais vu sérieux à ce point même si on était échaudés en droit de se demander si le sérieux ne faisait pas partie de la blague. « Frères et sœurs de la Tribu, l'heure est au choix. L'heure est au Septième Feu. L'heure est à l'action. » Il a débité une série de slogans pro-attentats qui nous a enlevé nos doutes, oui il était premier degré, il récitait sa leçon comme devant une caméra et un micro. « C'est l'action qui assure la réussite d'un mouvement. Vous êtes révoltés ? Une révolte bien sage et bien obéissante ne dérangera jamais personne. » « Un attentat c'est ce qui s'appelle de la propagande par le fait. De la propagande par l'acte. Seul l'acte marque les esprits. » « La non-violence ça va bien cinq minutes, jusqu'à ce qu'à la sixième minute on s'aperçoive qu'il ne s'est rien passé. » « Quand un attentat fait une victime il sauve mille personnes. » « Un attentat ferait de nous des terroristes ? Mais ça veut dire quoi terroristes ? De tout temps ceux qui ont pris les armes pour faire entendre leurs idées ont été qualifiés de terroristes par ceux qui les oppressaient, les résistants étaient les terroristes des nazis, les Indiens révoltés de Wounded Knee et Leonard Peltier sont les terroristes des Américains. Les criminels de l'impérialisme capitaliste pendant des siècles ont opprimé, discriminé, anéanti les Indiens et détruit la planète… Si ces gens-là nous traitent de terroristes, recevons le compliment avec honneur. Et attendons. Le jour où les prétendus terroristes obtiennent gain de cause, d'un seul coup ils ne sont plus des terroristes, ils sont des héros, et on inscrit leurs noms sur des monuments. J'ai dit. »

Puisqu'on tournait par la gauche la suivante était Adèle forcément collée. Tous les regards ont dégringolé sur elle mais elle n'a cherché que celui de Théo. Elle a eu un bref sourire nerveux, s'est mordu l'intérieur d'une joue, elle a fait non de l'index quand Théo lui a tendu le coutelas de palabre, elle ne souhaitait pas s'exprimer. Elle s'est levée, a prélevé une pierre noire dans la coupelle, qu'elle a déposée sur le guéridon à

côté de celle de son amoureux, puis est retournée s'asseoir. Fleur qui ne la quittait pas des yeux a avalé une goulée d'air puis a gonflé ses joues comme un colibri rempli d'eau et soupiré doucement on aurait dit un pneu percé.

Le suivant était Sam. Même jeu, il a pris une pierre noire et l'a posée à côté des deux premières, lui aussi muet froid automatique têtu en mode drone. Il ne nous a pas fait cette fois la surprise de parler, mais rien qu'à voir son visage fermé et en colère on savait que la Nakba lui bougeait encore dans la tête.

Le suivant était Lucien. Lucien a réclamé le coutelas avant de choisir sa pierre. Il grimaçait. Il dégoulinait de transpi. Il tiquait. Sa main a saisi le coutelas en tressaillant légèrement.

« Hugh ! Soit on n'est qu'un papoose effrayé par son propre sang. Soit on est un guerrier prêt à se battre pour défendre son peuple. Je suis ici pour me battre. Je me suis préparé comme doit le faire un *sundancer*. » Et coup de théâtre, il a posé le coutelas à terre et il s'est dessapé. Lucien s'est foutu torse nu il a retiré son t-shirt et dévoilé ses tétons, eh ben franchement voir la poitrine de Lucien c'était mille fois plus obscène que le jour où on a vu celle d'Adèle. Il s'était effectivement préparé comme un guerrier qui se soumet à la *sundance*, à la danse du soleil, c'est-à-dire qu'il s'était percé la poitrine de quatre trous, deux sous chacun de ses tétons et par les trous il avait inséré deux tiges de bois du diamètre d'aiguilles à tricoter à peu près. C'était une sorte de piercing de cérémonie, encore un truc qu'il avait dû voir en tuto sur Internet, les scarifications de la *sundance* qui traditionnellement servent à attacher des anneaux, ensuite dans ces anneaux on enfile des cordes par lesquelles on relie la poitrine des guerriers à un poteau en plein cagnard et la danse commence, ils affrontent le soleil et leur poitrine part en lambeaux en bouillie rouge ce qui est censé les préparer à affronter l'ennemi parce que si on a survécu à ça l'ennemi sera pure gnognotte. Lucien nous exhibait son poitrail à plaies ouvertes sanguinolent pas franchement ragoûtant et il vibrait de tout le haut du corps comme une cocotte-minute on sentait qu'il prenait sur lui pour ne pas se laisser partir en vrille de tics du menton jusqu'aux paupières. Lucien a dit « Tatou Ombrageux mon frère je suis à tes côtés, tu peux compter sur moi », puis gueule grande ouverte il a poussé le cri de guerre des Sioux « Hooka Hey ! » mais il devait souffrir un max et sa voix déchirée s'en ressentait elle sortait mal restait étriquée au fond de la gorge et son cri de

guerre genre porte qui grince n'a rien fait pour diminuer notre embarras. Fleur s'était collé une main sur la bouche, elle comprenait rétrospectivement pourquoi Lucien s'était dégonflé, avait refusé le tatouage sur la poitrine, l'endroit étant déjà encombré. Il a empoigné dans la coupelle une pierre noire il tremblait tellement il a failli tout foutre par terre et l'a posée à côté des autres sur le guéridon. On en était à quatre.

Le suivant était Léonard. Sans doute trop impressionné par ce qu'il venait de voir il n'a rien dit et ça n'a manqué à personne, il a juste fait une moue conformiste et a accompli son vote conformiste, il a voté comme sa sœur, comme l'amoureux de sa sœur qui parlait bien, et comme Lucien qui était si horriblement cool avec son poitrail arraché. Je me demandais pourquoi on lui avait donné le droit de vote on se doutait bien qu'il voterait comme les autres, il a ajouté sa pierre noire au tas qui commençait à gonfler. Cinq.

La suivante était Fleur. Elle a décollé sa main de sa bouche, avalé sa salive et quand elle s'est levée j'ai aperçu de la trouille dans son œil bleu pâle. Toute menue à peine plus lourde que l'air elle s'est avancée vers le guéridon. Et elle a eu ce courage fabuleux héroïque admirable, elle a voté autrement que ses prédécesseurs. Déterminée elle a plongé sa main fine dans l'autre coupelle en a retiré une pierre blanche qu'elle a posée délicatement, elle inaugurait un second tas à côté du noir. Fleur était la plus petite la plus frêle de la Tribu mais sa pierre blanche avait exactement la même taille que les noires et c'est ça qui est beau dans la démocratie inventée par les Indiens. Ayant voté, elle a retourné vers nous son infime corps d'intrépide colibri elle a redressé la tête et dans son œil maintenant j'apercevais à la fois un peu de fierté un peu de défi et un peu de larmes. Cinq contre un.

La suivante était Ness. Elle aussi a refusé le coutelas, elle a touché nerveusement le crucifix autour de son cou et peut-être que dans son esprit cet objet était plus fort que le coutelas, elle a pris une pierre blanche qu'elle a posée à côté de celle de Fleur. Ness et Fleur ont échangé un regard et se sont saluées du menton. Cinq contre deux.

Le suivant était Cornélius. Il a inspiré un peu d'air comme s'il allait parler mais finalement lui aussi est resté silencieux, il a voté d'une pierre blanche en faisant la gueule et c'était rarissime je crois même inédit qu'on voie Cornélius faire la gueule. Ça en faisait quatre à la suite qui votaient sans décrocher un mot, quatre qui avaient la parole moins facile

que Théo ou Stella et le silence devenait franchement pénible il était temps que quelqu'un parle.

On en était à cinq voix pour les attentats, trois contre. Les résultats étaient serrés. Restaient trois votants. Stella, Edwin et moi.

24
La scène de sa vie

Stella allait parler. Elle a baissé la tête et réclamé le coutelas de palabre sans bouger la main posée sur ses genoux en dressant seulement un doigt mais comme tout le monde la scrutait le geste le plus sobre du monde suffisait. Une fois l'objet parvenu à son niveau, elle l'a saisi mais vraiment du bout des doigts, entre pouce et index et les trois autres relevés le plus loin possible pour ne pas se salir et elle a fait une petite grimace dégoûtée avec tous les coins de la bouche vers le bas genre « Sérieux ? » comme si on essayait de lui fourguer le balai de chiotte de palabre. Une fois le coutelas dans sa main gauche elle l'a laissé pendre à bout de bras et ne s'en est plus préoccupée. Elle s'est levée. Elle a pris tout son temps. D'abord elle n'a rien dit.

Nous la regardions tous et elle nous regardait en retour tous un par un ben ça prend le temps qu'il faut. Nous attendions au tournant ses paroles et son vote. Moi je les attendais et même je les espérais parce que je savais que Stella était un génie et les autres même s'ils ne le savaient pas ils s'en doutaient un peu au moins.

C'était comme dans les films, tu vois ce genre de films ? Qui se passent dans un tribunal où les personnages s'affrontent non avec des flingues ou des poings mais en parlant, arbitrés par le juge en robe et perruque assis plus haut que les autres, premier parmi les égaux ? Depuis le début du film on a repéré un personnage, l'avocat, on sait que celui-ci hou là là il va prendre le premier rôle à un moment donné, au départ il était réticent, d'ailleurs l'affaire ne l'intéressait pas trop puis finalement il a accepté il s'est engagé à parler et toute l'intrigue même bosselée de chaos aboutit à lui qui prend la parole, à sa grande scène de plaidoirie, on attend suspendu qu'il choisisse ses mots, les mots-qu'il-faut, qu'il démonte tout ce qu'on croyait avoir compris jusque-là, avec calme et maîtrise et pourtant un petit peu d'emphase parce qu'il en faut, et même

un peu de passion parce que maintenant il en fait une affaire personnelle, il joue sa vie carrément, quitte ou double sur cette plaidoirie, et finalement il te retourne tout le monde *in extremis* avec ses arguments un feu d'artifice un bouquet qui permet au film de finir et qui évite de justesse une erreur judiciaire et l'avocat est un héros mais sans muscles ni armes juste avec les mots-qu'il-faut, le juge lui a dit C'est à vous maître il a répondu Merci votre honneur, il fait craquer ses doigts ou les os de son cou et ensuite pendant deux secondes arrêtées il se tait et il s'assure que les personnes présentes sont attentives et conscientes de leur responsabilité, il observe le jury l'audience l'accusé les assesseurs les témoins le procureur la partie civile et même le greffier celui qui enregistre et archive façon hypermnésie mais ne dit jamais rien se fait oublier d'ailleurs personne jamais-jamais ne fait attention au greffier, tous elle va te les retourner tous comme des crêpes. Tu la vois cette scène ? Bon eh ben voilà, c'était celle-là en live sous nos yeux. On attendait le discours de la vie de Stella.

Elle a commencé par jeter sa tête en arrière ce qui l'agrandissait encore et allongeait son cou, elle a soupiré comme pour faire le vide, elle nous contemplait de tout là-haut du sommet de son cou et de son demi-sourire enfin elle s'est lancée.

« Les amis, il faut qu'on parle. Vous allez me taxer d'irénisme mais… »

Tu te doutes bien que personne dans le cercle ne songeait à la taxer d'un truc pareil, pour ça il aurait fallu commencer par connaître ce mot-qu'il-faut.

« … mais le passage à la violence, c'est la ligne rouge. Hors de question de franchir cette ligne. Il est temps d'arrêter le délire, dégonfler le ballon et retoucher terre. Est-ce que quelqu'un ici se souvient de la toute, toute première leçon que tu nous as donnée, Edwin, sur le culte de Nanabozo, le jour où tu t'es pointé au lycée avec tes oreilles de lapin sur la tête ? La toute première chose que nous avons retenue et qu'Ours Infaillible ici présent s'est empressé de répéter aux profanes ? »

Les autres se creusaient fronçaient les sourcils s'interrogeaient du regard cherchaient la bonne réponse. Moi je me souvenais évidemment mais je fermais ma bouche je n'allais pas gâcher l'effet de Stella.

« Tu nous as dit, je cite, Ma religion est une religion de paix et d'amour. Au nom de quoi irions-nous commettre des attentats aujourd'hui ? Au nom de la paix et de l'amour ? »

Bim ça c'était le premier argument de mise en bouche. Elle a sans

pause balancé le second comme un boxeur enchaîne une droite et une gauche, bim bam. La plaidoirie d'avocat est un sport de combat.

« Je me sens obligée de rappeler une évidence que tout le monde ici a oubliée apparemment. Attention, ce que je vais vous dire maintenant risque de vous choquer, parce qu'il n'y a rien de plus choquant que la vérité. Nous… ne… sommes… pas… des… Indiens. Nous jouons aux Indiens et c'est un super jeu, je ne dis pas le contraire, mais c'est un simulacre, c'est pour de faux, d'ailleurs qui connaît un seul vrai Indien parmi nous ? Personne ! Qui a déjà mis les pieds aux États-Unis ? » Cette question n'appelait pas de réponse elle faisait partie de la plaidoirie mais Fleur pleine de bonne volonté et contrairement à moi pas gênée de gâcher l'effet rhétorique s'est exclamée avec un grand sourire « Toi ! ».

« Qui sommes-nous pour prétendre restaurer ressusciter venger qui quoi, des peuples qu'on ne rencontrera jamais, qu'on rêve seulement et qui se fichent bien de nous, les authentiques Indiens n'ont pas besoin d'une bande de lycéens dans un garage à l'autre bout de la terre. Alors de quel droit parlons-nous à leur place ? Et de quel droit irions-nous jusqu'à commettre un acte de violence en leur nom ? Ça va pas la tête ? »

Et elle enchaînait, elle développait reformulait sans jamais se répéter. « Oui bien sûr que c'était un jeu génial. On a joué à la Tribu, on a joué aux totems, on a joué aux tatouages, mais on n'est pas pour de vrai le peuple des bois et des plaines, on n'est qu'une bande de jeunes Wasichous qui s'offrent un trip exotique, un frisson comme celui de mômes maquillés pour Halloween. Personne d'autre que moi n'a remarqué que tout est faux ? »

Elle comptait sur ses doigts. « Faux peyotl, fausse boisson noire, faux totems, faux tatouages à l'encre de stylo-bille, fausses pierres de vote qui sont des vrais jetons en plastique, faux rites, fausse scarification d'une fausse danse du soleil… Mais maintenant, on fabriquerait une vraie bombe juste parce qu'il y a un super tuto ? »

Elle marchait de long en large les cent pas sur deux mètres carrés comme font les avocats ça leur donne l'air de réfléchir au mot suivant, sa main gauche qui tenait le coutelas pendait comme morte tandis que la droite faisait des gestes dans l'air et nous désignait.

« Vous vous prenez pour ce que vous n'êtes pas. Vos prétendus noms indiens évoquent plus des gentils scouts en camping que des fiers combattants sur le sentier de la guerre. Et comme par hasard les garçons ont voté plutôt noir et les filles plutôt blanc… Au fond c'est la

testostérone qui parle, la bagarre, hein, les mecs ? Vous vous prenez pour des durs ! » Pendant qu'elle prononçait cette phrase-là son regard a glissé fugitivement sur la poitrine lacérée de Lucien, elle a eu une courte grimace. « Mais vous êtes trop chou avec votre pop-corn au braséro vos bonnets vos totems virils et vos tatouages mignons, vous avez bonne mine toi l'Ours », sur ce mot pan Stella plonge direct dans l'œil de Lucien, « toi l'Épervier » dans l'œil de Sam, « toi le Tatou » dans l'œil de Théo, « et même toi l'Aigle » pan direct dans l'œil d'Edwin même pas peur. « Vous êtes aussi *fake* qu'un parc à thème, vous vivez dans Nanabozo-Land mais vous feriez quoi les gamins », eh ben attends attends, et moi alors ? pourquoi elle avait enchaîné son discours sans un mot ni un regard pour moi elle n'avait pas dit toi la Chouette elle m'avait purement mis un vent j'avais pas eu droit à mes quatre vérités, qu'elle ne cite pas Cornélius OK c'était normal Cornélius avait voté d'une pierre blanche, mais moi je n'avais même pas encore voté, elle m'avait tout bonnement oublié comme si je n'étais pas là ça m'ennuyait de ne pas entendre sa voix poser sur moi un mot pour m'appeler par le nom qu'elle voudrait de toute façon ce serait le bon mais je faisais mine de rien ça ne m'empêchait pas d'écouter et d'archiver la suite. « Vous feriez quoi dans une vraie forêt une vraie nuit, avec un simple équipement sioux un arc un couteau, sans vos ordis, sans vos téléphones, sans votre réseau, sans vos casse-dalle sous cellophane, sans vos médicaments, sans vos doudous bande de béjaunes ? Vous survivriez combien de temps juste vous la Terre-Mère-sous-vos-pieds-nus ? »

Les quatre gars mis en cause nommément par leurs totems tiraient méchamment la gueule. Lucien était assailli de tics incontrôlables la bouche à l'envers et transpirant par litres, Sam secouait la tête en faisant tsssss, Théo ouvrait la bouche et montrait les dents de fureur, Edwin plissait les yeux replié de l'intérieur dans sa posture de sage muet loin qui-ne-dit-mot. Moi pas directement concerné je faisais mine de rien en discrétion, et Léonard au-dessus de sa moue écarquillait les yeux comme un môme égaré au beau milieu d'une querelle d'adultes et qui suit la trajectoire des projectiles. Fleur, elle, s'était immobilisée, elle jetait des coups d'œil à son matériel de tatouage et à son dessin vert à peine commencé sur l'épaule d'Adèle avec dans son regard une angoisse de type Mais-alors-ce-que-je-fais-là-c'est-bien-ou-c'est-pas-bien.

Stella poursuivait sa plaidoirie de héros du film sans même boire une gorgée sans s'humecter elle cognait à sec, argument après argument, bim

et rebim un direct derrière un crochet et mange mon uppercut en post-scriptum. « Vous mélangez tout, mes petits amis. Ce que vous appelez peyotl pour faire genre et qui n'est jamais que du vieux chichon vous osez comparer ? Vous osez confondre votre trip récréatif pépouze avec un rituel sacré ? Vous cuisinez ensemble vos pauvres bribes de culture amérindienne alors que vous ignorez pratiquement tout, comme si un Blackfoot c'était la même chose qu'un Shoshone et un Zuni la même chose qu'un Kwakiutl. Autant confondre un Portugais et un Suédois, supposer qu'ils se comprennent puisqu'ils habitent le même continent. Vous ne savez rien des centaines, des milliers de tribus, de nations, de peuples différents, ceux des plaines, ceux des forêts, ceux des déserts, ceux de la banquise, vous en faites une bouillie bien homogène et vous appelez ça *Indien* bref vous fabriquez un stéréotype raciste ! Vous faites du cliché sur pattes et vous vous imaginez les défenseurs des opprimés mais vous êtes de la verroterie, du carton-pâte… Vous n'êtes qu'une caricature, une tribu en peau de lapin, à peu près aussi indiens qu'un connard qui roule en Jeep 4 × 4 Cherokee, et un peu moins qu'un enfant de six ans qui comme Ness apprend à lire dans *Yakari* parce qu'il a été bien sage à l'école ! »

Cette fois c'est Ness indignée d'être personnellement mêlée à ce réquisitoire qui proférait des Rhôô bin, rhôô bin quoi, en mode laisse-moi en dehors de ça moi j'ai jamais eu de testostérone, surtout quand j'avais six ans et en plus j'ai voté d'une pierre blanche alors quoi. Stella virtuose avec ses mots sélectionnés un par un allègrement dézinguait démolissait toutes les petites habitudes prises dans la Tribu notre style de vie depuis trois saisons depuis sept lunes, elle nous traitait je récapitule de simulacres de parcs à thème et de clichés sur pattes ce qui ne fait jamais trop plaisir, elle nous remettait à notre place. C'était un grand moment, l'un de ces grands moments où on arrête de sourire.

« Ce n'est pas sérieux. » Elle a dit cette phrase qui résumait tout, « T'es pas sérieux Théo ».

« Et s'il y a des enfants ? Hein ? Si des enfants sont touchés par vos bombes ? Vous ferez quoi de votre conscience si un enfant est blessé ou pire ? Ils sont innocents, les enfants ! Qu'est-ce qu'ils leur ont fait aux Indiens, les enfants ? »

Réponse sèche et tranchante de Théo. « Les enfants se déguisent en cow-boys. »

La mâchoire de Stella se décroche. Silence dans le cercle. Silence de

mort j'avais envie de dire mais je crains que ce soit un peu trop facile comme métaphore donc je corrige, silence tout court.

Puis Théo reprend. « Les enfants ont choisi leur camp. Encouragés par leurs parents, ils se sont déguisés en cow-boys donc ils sont complices de la domination symbolique des Wasichous sur les autochtones. Ils sont du côté des oppresseurs. »

« Hein ? Il sort d'où cet argument spécieux Théo ? Tu veux punir des enfants pour s'être déguisés ? Leur crime est un faux gilet un faux chapeau un faux six-coups ? Tu ne t'es jamais déguisé en cow-boy toi peut-être ? Avoue ? De ta vie tu n'as jamais joué avec un bout de bois qui était un revolver bang bang pour un duel devant le saloon ou pour défendre une diligence attaquée par les Peaux-Rouges ? Et voilà qu'aujourd'hui sur le tard tu portes un autre déguisement parce que tu as changé de jeu, tu es un Indien et tu rends la justice et tu décides qui doit exploser ou pas et celui qui doit exploser c'est celui qui s'est déguisé en cow-boy ? C'est bien ce que je craignais, c'est n'importe quoi ! Tu n'es pas sérieux ! Tu n'es pas plus Indien que cow-boy d'ailleurs, ce que tu fais, parler au nom des Indiens alors que tu n'es pas des leurs ça s'appelle de l'appropriation culturelle, c'est le vol d'une culture, donc une nouvelle forme de colonialisme ! Toi qui te prétends anti-impérialiste, c'est pas joli-joli ce néo-colonialisme ! »

Théo accusait le coup en plissant les yeux et en souriant comme s'il savait parfaitement quoi répondre mais je ne suis pas certain que c'était le cas il réfléchissait.

Stella a lancé sa dernière fusée celle du bouquet final. « Vous vous souvenez comment ils s'appelaient entre eux les Indiens, même entre tribus étrangères, même en conflit, même en guerre ? Ils s'appelaient les Êtres Humains. Ils appartenaient tous à la grande Tribu des Êtres Humains. Nous ne sommes pas des Indiens. Malgré nos efforts, nous ne deviendrons jamais des Indiens. Tout ce à quoi nous pouvons prétendre, c'est nous montrer dignes d'eux en nous comportant en Êtres Humains. Je vous demande de redevenir des Êtres Humains et de renoncer à cette folie furieuse. » Et avec un geste d'une grande majesté qui signifiait qu'elle avait terminé elle a saisi de ses jolis doigts une pierre blanche qu'elle a déposée sur le guéridon.

Rumeur dans le cercle, Oooooooh ! Je voyais bien que certains qui étaient passés avant elle hésitaient à changer leur vote. D'autres au contraire repartaient au front pour ne pas se dédire, Lucien a déclaré en

tremblotant presque en bégayant « Désolé mais tu ne me feras pas changer d'avis », comme si c'était un argument alors que c'était clairement une absence d'argument.

Je regardais Stella de tous mes yeux je l'observais comme un Indien qui cumulerait l'ici et le là-bas je veux dire qui serait scientifique en plus d'être indien, je m'en exorbitais j'avais les globes oculaires tellement tendus tétanisés d'observation des signes que je sentais mes yeux dans mon visage je sentais leur poids tout rond et à ce moment précis je trouvais Stella plus géniale que jamais, elle surclassait tout et tout le monde. C'est-à-dire qu'elle n'avait jamais été aussi intelligente, aussi persuasive, aussi brillante, aussi déterminée, aussi vibrante et aussi sauvage. Jamais aussi belle, avec ses yeux noisette et ses cheveux et son long cou et ses coins de la bouche qui sont au nombre de deux et sa pièce de puzzle au-dessus de tétons non percés qui avaient très certainement une certaine couleur. Elle n'avait jamais attends j'essaie de trouver les mots exacts pour être à la hauteur elle n'avait jamais été aussi à sa place, à la place où il fallait qu'elle soit et elle me faisait me sentir à la mienne aussi comme si tout était parfait allait de soi et sans angoisse.

Je la regardais et pendant ce temps elle regardait Edwin. Ils se souriaient comme s'ils étaient contents l'un de l'autre et ce sourire m'a fait un effet désagréable, j'ai ressenti une secousse dans la cage thoracique comme si mes côtes se retournaient dans le mauvais sens sans me demander mon avis.

Théo à sa manière ironique a applaudi. D'un applaudissement archi ralenti, un clap par seconde, qui voulait dire le contraire de bravo mais il a tout de même prononcé ce mot-là.

« Bravo. Ton message est très éloquent, Stella. Beaucoup parler mais surtout ne pas agir. Ne rien faire pour tenter de réparer une injustice, une humiliation millénaire. Se résigner, rentrer dans le rang. Et se consoler de la résignation par des discours magnifiques. Stella, puisque tu répètes que tu ne nous prends pas au sérieux, puisque pour toi nous ne sommes que des enfants qui préparent un spectacle de fin d'année, puisque ça n'est qu'un jeu ridicule que tu ne veux plus jouer, un enfantillage dont tu te moques… Puisque tu ne te sens pas à l'aise avec le virage que prend la Tribu vers le masterplan, au moment précis où nous pourrions accomplir quelque chose de plus grand et de plus adulte… Puisque tu nous méprises… Peut-être que tout simplement il est temps pour toi de quitter la Tribu. Tu serais remplacée sans difficulté, il y a du monde au

portillon, tu le sais. Tu as fait ton temps ici et tu as le droit de t'en aller librement. As-tu envisagé cette option ?

– Pas du tout, jamais, ce n'est pas cela que je voulais dire, je ne vous méprise pas ! Théo fais gaffe, tu pars dans une logique totalitaire et parano, binaire, si je ne suis pas avec vous je suis forcément contre vous ? C'est ça ta conception de la démocratie, celui qui n'est pas d'accord est un ennemi, expulsé, épuration expresse ? Théo, tu fais semblant de ne pas comprendre. Le passage à l'acte ne nous rendra pas plus adultes, seulement plus radicaux. Et alors il se passera quoi ?

– J'ai parfaitement compris et je crois que tout le monde ici a compris. Tu t'es exprimée. Vote suivant s'il vous plaît… »

Fleur pleurait mais en silence ce qui fait que je suis le seul à avoir vu sa larme qu'elle a rapidement essuyée sur sa joue.

Stella s'est tournée vers sa gauche et le voteur suivant était Edwin. Il n'était que le Premier parmi les égaux donc son vote ne valait pas davantage que les nôtres, sa pierre aussi aurait la même taille sur le guéridon, mais tout de même c'était Edwin. Sans Edwin on ne serait pas là. On n'en serait pas là. Tout le monde était pendu aux lèvres d'Aigle Auguste, il allait parler puisqu'il avait réclamé le coutelas. Stella le lui a remis solennellement.

« Mes sœurs. Mes frères. Au moment des grandes décisions politiques qui engageaient le peuple tout entier, les Navajos examinaient deux voies possibles. La voie du coutelas, qui détruit. Et la voie du pollen, qui construit. Il y a un temps pour le pollen, et un temps pour le coutelas. Aujourd'hui n'est pas le temps du coutelas mais celui du pollen. J'ai dit. » À la surprise générale, il a déposé par terre le coutelas, a marché dessus et depuis ce petit piédestal il a mimé avec ses mains en conque et sa bouche gonflée une projection de pollen sur nous tous. Puis il a plongé sa main dans la coupelle qui contenait les pierres blanches et a posé la sienne à côté de celle de Stella.

Stella a battu des mains et elle c'était à vitesse normale, et elle a crié « Hozo » plusieurs fois.

Là je regardais Stella. Je regardais Edwin. Je regardais Edwin et Stella. Je les regardais se regarder et je sentais les mêmes choses pénibles dans ma cage thoracique que lors de leur premier échange de regards quelques minutes plus tôt. Stella souriait 100 % à Edwin et Edwin lui rendait son sourire c'était un sourire de connivence et même de tendresse comme s'ils étaient seuls ils étaient complices par les yeux

attachés même à trois mètres de distance. Ils étaient bien ensemble mais pas comme sont bien ensemble les nombreux membres d'une Tribu, comme sont bien ensemble les deux uniques membres d'un couple, le même genre de signes observables entre Théo et Adèle par exemple, lorsqu'ils se regardaient les autres pouvaient aussi bien ne pas être là. Je voyais le même genre d'arc électrique entre les noisettes et les cailloux gris, je les regardais se regarder et mes yeux me faisaient mal. Moi j'étais celui qui n'oublie personne et que tout le monde oublie.

25
Comment on venge un génocide

Il est temps pour moi de te révéler ma responsabilité. Mais tu la connais déjà si de toi-même tu as décompté les voix. Pas besoin d'avoir fait math sup pour compter jusqu'à cinq. Suffit d'avoir tous ses doigts à chaque main. On en était à cinq pierres blanches, cinq pierres noires. Égalité. Or le cercle se terminait par moi. J'étais la onzième et dernière voix celle qui allait casser l'égalité basculer la balance et fabriquer une majorité. En somme le résultat aurait été le même, simplement plus rapide, si on n'avait posé la question qu'à moi seul. Pas la peine de perdre son temps en processus démocratique chiant attendre le vote de dix personnes avec ou sans palabre, autant me consulter directement puisque c'est moi tout seul qui décide. Moi qui tranche qui dis oui ou non et basta. Noir ou blanc. Un ou zéro pour parler le langage machine. Je suis le Maître du Chaos à ce moment-là tu t'en rends bien compte ? Je peux choisir en souverain incontesté la voie de la volute. Aussi bien je pourrais en être grisé jusqu'au melon et mégalomaniaque et dictateur mais je n'ai pas trop le temps de me griser il faut que je me concentre je me racle la gorge et je regarde le coutelas par terre et les deux tas de pierres sur le guéridon.

Pour que tu la comprennes mieux ma responsabilité je suis contraint de faire un flash-back de vingt mille ans. Pas pour me dédouaner juste pour t'expliquer ce qui se bousculait dans ma tête, les volutes sont nées si loin mieux vaut savoir d'où elles viennent si tu veux prévoir où elles vont et ce flash-back je le sentais très fort en moi à l'heure cruciale de choisir une pierre noire ou blanche, voilà ce que je restitue à présent pour toi, un flash-back sous un crâne.

Les Indiens se sont installés en Amérique il y a vingt mille ans et des brouettes peut-être même cinquante mille on ne peut pas savoir faute de traces écrites, on peut se contenter de fourcheter « entre quinze et vingt-

cinq mille » hélas ça manque de précision et j'aime pas trop mais comme on ne peut pas faire mieux je te propose de viser au milieu, on va dire vingt mille ans. Il y a vingt mille ans les Indiens sont venus d'Asie. C'est pour ça qu'ils ont les yeux un peu bridés, les Indiens sont cousins éloignés des Chinois et c'est très beau les yeux bridés enfin surtout sur une fille je me souviens des yeux d'une OK stop-stop je ne digresse pas je n'esquive pas je te parle de ma responsabilité. Les Indiens ont donc traversé la moitié du monde à pied, de l'Asie à l'Amérique en traversant le Grand Nord, de la Sibérie à l'Alaska via le détroit de Béring. Il fallait pour un voyage si long et si dangereux être dégourdi et aventurier et têtu en masse, et curieux des horizons tout autant que les grands explorateurs honorés dans nos écoles, Magellan Marco Polo Colomb-la-Boulette, tous ces héros dont on a retenu les noms. Comment s'appelaient le Magellan indien le Colomb indien ? On ne saura jamais, il faut vivre avec les trous.

Bref les Indiens débarquent en Amérique en suivant le soleil levant il y a vingt mille ans, et se plaisent bien dans ce continent fertile qu'ils appellent l'Île de la Tortue, ils font ce que font les Indiens, ils observent. L'écosystème parfait, regorgeant d'animaux mais exempt d'autres humains, avec des paysages grandioses, des steppes et des canyons et des prairies et des déserts et des forêts et des banquises, des bisons des faucons des poissons, du gros potentiel, ils se disent On a assez marché on va rester, ici sera notre pays et nous y serons bien. Ils se posent, installent leur camp. Le temps passe gentiment, le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest des milliers de fois. Les Indiens n'en perdent pas une miette, ils tutoient le Soleil source de tout c'est leur Wakan, et la Lune son double inversé, les étoiles, et la succession des saisons, et tous les animaux répertoriés sont leurs frères le lapin l'araignée et chaque plante chaque arbre chaque cristal, ils observent comprennent et prévoient le monde, c'est simple ils le voient tout en cercles, ils forment eux-mêmes un cercle dans la plaine. Ils s'appellent entre eux les Êtres Humains. Bref ils font leur vie là, pendant vingt mille ans tu imagines ? La même durée que notre histoire à nous de l'autre côté de la mer si on part du principe que notre histoire perso débute par les premières traces qu'elle a laissées, les peintures dans les grottes, Lascaux et les autres.

Les Indiens ont eu le temps d'avoir leurs peintres de Lascaux, puis leurs architectes d'Égypte d'ailleurs tu trouveras davantage de pyramides en Amérique qu'en Égypte avec les Mayas les Aztèques et tout, tu savais ça ? Leurs philosophes grecs, leurs chefs romains, leurs empires, leurs

démocraties et leurs dictatures qui alternent régulièrement avec entre les deux d'innombrables et terribles guerres, leurs rois leurs génies leurs scientifiques leurs artistes leurs conteurs leurs dieux leurs stars leurs fous leurs individus bizarres chaotiques multi-facettes, leurs grandes gueules et leurs discrets observateurs archivistes sachant se faire oublier, leurs aventures et passions et trahisons et bravoures et amours, leurs hauts leurs bas… Mais de tout cela qui dure vingt mille ans on ne connaît pratiquement rien parce qu'ils n'avaient pas d'écriture et ce que les vivants se transmettent de bouche à oreille sous forme de contes, c'est juste de l'eau qui coule et retourne dans la mer. Contrairement à moi qui avais pris des notes elles dormaient dans mon disque dur.

Parce que voilà le nœud de l'affaire. Les chiffres. Qui tuent. Même quand on n'est pas mathématicien il faut avancer les chiffres de temps en temps pour savoir de quoi on parle. En 1492 juste avant l'irruption dans leur monde de Christophe « Grosse Boulette » Colomb, les historiens estiment que les Indiens d'Amérique étaient environ cinquante millions dont douze millions en Amérique du Nord toutes tribus confondues, tu imagines bien que des chiffres aussi ronds sont suspects c'est même plus une fourchette c'est une grosse louche, on est loin de la précision du nombre de muscles dans le corps humain je suis sûr que tu as déjà oublié allez c'est bon je te le redonne six cent trente-neuf. Les Blancs débarquent à leur tour en Amérique en 1492 soit vingt mille ans après les Indiens, eux c'est en suivant le soleil couchant, par la mer et dans des caravelles, et voilà qu'eux aussi se plaisent bien, se trouvent cosy à l'aise au calme dans ce continent fertile qu'ils appellent l'Amérique, l'écosystème parfait regorgeant d'animaux dont quelques tribus de sauvages à peaux rouges mais exempt de véritables êtres humains, avec des paysages grandioses, des steppes et des canyons et des prairies et des déserts et des forêts et des banquises, des bisons des faucons des poissons bref du gros potentiel, ils se disent On va s'installer, ici sera notre pays et nous y serons bien.

Quatre siècles plus tard, au terme des « guerres indiennes » menées par les héroïques cow-boys et la cavalerie américaine célèbre pour sa ponctualité, les Amérindiens d'Amérique du Nord n'étaient plus que deux cent cinquante mille rescapés dont quantités de métis quarterons et octavons, deux cent cinquante mille qui au passage avaient bien du mérite à avoir survécu puisque le masterplan initial explicite des Wasichous était de les éliminer jusqu'au dernier, une solution finale en

quelque sorte.

Deux cent cinquante mille sur douze millions de départ. Opération élémentaire, soustraction. Un génocide de onze millions et sept cent cinquante mille têtes de pipes. Onze millions et quelques morts, soit largement plus que n'importe quel génocide plus récent dont nous possédons l'histoire écrite. Si l'on veut être rigoureux et mathématicien sortons la calculette attention petit produit en croix imparable indiscutable même toi tu sais faire, 250 000 survivants que multiplient 100 que divisent 12 millions originels ça nous donne une éradication de 97,92 %. Nous pouvons parler d'un pur génocide réussi à 97,92 %.

Général Sheridan, ça te parle ? Attention grosse vedette le général, un des promoteurs du génocide. Son plus gros titre de gloire est d'avoir inventé un slogan plus célèbre que lui. Même si tu ne connais pas l'auteur tu connais la phrase immortelle. « Le seul bon Indien est un Indien mort. » Tu vois ? Tu la connaissais. Sheridan superstar.

Ce n'est pas tout. Il n'y a pas eu un mais deux génocides amérindiens en fait. Le conscient et méthodique que nous appellerons si tu veux bien général Sheridan, et l'autre, l'inconscient, l'invisible à coups de virus et là il faut avoir l'œil scientifique épidémiologique pour comprendre. De très nombreuses maladies infectieuses inconnues en Amérique pendant vingt mille ans ont traversé l'Atlantique sur les caravelles en même temps que les colons. Les colons eux avaient l'habitude et les anticorps, ils étaient immunisés, mais les Indiens n'avaient jamais vu ces maladies, ils ont pris dans la gueule la grippe la variole les oreillons la rougeole la coqueluche la diphtérie la scarlatine la syphilis la typhoïde la pneumonie la tuberculose le choléra la peste et j'en oublie ou peut-être pas d'ailleurs. Ces saloperies ont terminé le boulot d'éradication entamé artisanalement à l'arme à feu par Sheridan et ses sbires. Et attends là où ça devient subtil c'est quand les deux façons de génocider se conjuguent… Certains Blancs à langue fourchue ont fait très exprès de donner en cadeau à leurs « amis » indiens, en échange des territoires, des belles couvertures et des jolis foulards prélevés à l'hôpital et imbibés de variole. On a retrouvé des instructions écrites par les Tuniques Bleues dans ce sens, tu vois l'armée américaine avait déjà inventé la guerre bactériologique et la destruction massive.

Les vingt mille ans de stabilité et les quatre siècles de génocide tourbillonnaient dans ma tête pendant que je tanguais devant les deux coupelles de pierres. L'extermination des Indiens, de leurs vies et pire

encore de tout ce qu'ils savaient pensaient croyaient faisaient racontaient en cercle autour du feu est une tragédie. Depuis que Stella m'avait révélé à moi-même ma nature de tragique j'étais devenu ultrasensible aux tragédies, comme si elles se déroulaient pour moi sans jamais s'arrêter, au présent depuis toujours et pour toujours, des peuples entiers disparaissaient sous mes yeux aussi facilement qu'un sourire. Théo qui ignorait tout du flash-back en cours dans ma tête venait de me picoter le cerveau avec son argument Les enfants ne sont pas innocents quand ils jouent aux cow-boys. Souviens-toi quand on jouait « aux cow-boys et aux Indiens » et qu'on distribuait des rôles, ça revenait à jouer « aux gentils et aux méchants », et les gentils de toutes les histoires du monde c'est qui ? Absolue règle d'or pas seulement dans le western mais partout-partout, les gentils c'est ceux qui gagneront à la fin. Donc équation corollaire, cow-boy égale gentil, Indien égale méchant, et moi tragiquement je calculais et je me retrouvais honteux d'avoir joué au cow-boy qui tue les Indiens et gagne à la fin, coupable de rejouer sans fin la tragédie.

Sur l'autre plateau de la balance, le contre-argument de Stella. Risquer de blesser ou pire des enfants en faisant péter la bombe était dégueulasse et n'avait aucun sens. Mais qui avait commencé à massacrer des enfants innocents ? Les tueries d'enfants indiens étaient monnaie courante pendant les guerres indiennes, n'oublions pas Genou Blessé, trois cents morts indiens en un seul jour, un tiers hommes un tiers femmes un tiers enfants, pas de pitié, la consigne chez certains Blancs fous était Exterminez-les tous même les plus jeunes même les nourrissons au sein de leur mère, ça leur évitera de grandir et de revenir nous emmerder plus tard, tuez-les parce que ce n'est pas un Indien qu'on veut tuer mais l'Indien en général, tuez-les tous parce que *« Nits make lice »*, les lentes deviennent des poux, encore une phrase légendaire inoubliable d'une autre grosse vedette grand héros de l'armée américaine, le colonel Chivington, prononcée durant le massacre de Sand Creek, 1864. Alors quoi, on provoquerait un attentat aveugle qui risquait de toucher des enfants en souvenir d'autres enfants morts il y a cent cinquante ans ? Tuer des enfants pour venger des enfants ?

J'en étais là du flash-back qui me retournait l'intérieur quand j'ai entendu la voix anxieuse de Lucien. « Bon, Chouette Placide, tu as pris ta décision ? » Je me suis comme souvenu où j'étais. Puis la voix tout aussi angoissée de Fleur. « Thomas ? » Toute la Tribu me regardait attendait

mon verdict mon bon vouloir de Maître incontesté du Chaos. Mon regard papillonnait de l'un à l'autre mais surtout de Théo à Stella, puis des pierres noires aux pierres blanches et il a fini par tomber sur Ness qui triturait nerveusement son crucifix. Là j'ai eu un déclic géométrique.

Le grand remplacement pardon d'employer cette expression qui pue ici elle est certifiée historiquement, le grand remplacement des Indiens par les Blancs est une figure géométrique. Il est orthonormé, tracé à l'équerre sur une carte d'état-major, ça c'est pas Edwin ni Wikipédia ni personne qui me l'a enseigné je m'en suis rendu compte tout seul comme un grand parce que je suis mathématicien et à peu près le seul à comprendre que les maths expliquent le monde à part bien sûr Galilée mais Galilée est mort depuis longtemps. Le génocide amérindien est orthonormé parce que les cow-boys, les Tuniques Bleues, les pionniers, les colons descendants de Colomb, tous ceux qui ont conquis l'Ouest en supprimant les Indiens un par un ou cent d'un coup, qu'est-ce qu'ils faisaient au juste ? Ça se voit très bien d'en haut, du ciel, d'un œil d'aigle, ils effaçaient tous les cercles, les cercles des tipis, les cercles des tribus, et à la place ils dessinaient des carrés dans le paysage, leurs maisons carrées, leurs forts militaires à plan carré, leurs propriétés privées sacrées terrains carrés délimités par des piquets en lignes droites.

Qui a l'autorité suprême dans le Far West ? Autrefois le cercle des anciens. Aujourd'hui le carré des officiers chez les Tuniques Bleues. Tu le vois le schéma directeur ?

Une fois les plaines vidées des Indiens qui ne pouvaient plus danser en rond leur danse sacrée, les cow-boys installés dans la place dansaient leur propre danse, celle de la musique country, et tu sais comment s'appelait leur danse je n'invente rien ? La *square dance*. Oui c'est ça la danse carrée. La danse carrée country avec pour enfoncer le clou la typographie country à empâtements carrés, en haut et en bas de chaque lettre. Tu saisis ? Tu recoupes les indices ? Deux visions du monde s'affrontent, carrément contre rondement, tu sais que la quadrature du cercle est une énigme mathématique classique insoluble parce que carré et cercle sont incompatibles il faut toujours que l'un des deux triomphe de l'autre. En Amérique on connaît le vainqueur. L'effet de ce triomphe s'observe aisément sur une carte des USA qui est au programme de l'épreuve du baccalauréat en histoire-géo. Le contour de tous les États de la conquête de l'Ouest, c'est rien que des rectangles. Du quadrillage tiré à l'équerre par-dessus les ex-territoires indiens morts. Idem le plan de

leurs villes. Manhattan est un quadrillage.

Attends j'en ai encore. Quel objet les Indiens suspendaient dans leur chambre pour passer une bonne nuit ? Un attrapeur de rêves, un rond. Quel objet les Wasichous ont imposé dans les chambres du monde entier pour qu'on passe tous à peu près les mêmes nuits et qu'on fasse les mêmes rêves ? Un écran aux coins carrés, télé ou ordinateur. Quatre angles droits.

D'où le déclic que j'ai eu en regardant Ness tripoter son crucifix. Jésus-Christ dans cette histoire c'est quoi ? Jésus-Christ du strict point de vue géométrique ? C'est une croix, suspendue au mur ou au cou donc tout simplement quatre angles droits supplémentaires. Jésus-Christ est dans la combine. Si tu trouves que j'exagère promène-toi dans un cimetière tu verras que c'est un champ d'angles droits où l'on confie l'esprit de ses morts non à la roue-médecine ou au grand cercle de Wakan Tanka mais au carré orthonormé de Jésus-Christ, les tombes sont des rectangles réguliers d'ailleurs un lopin de cimetière comment on l'appelle ? Bingo, un carré, tu vois bien que tout ça est d'une cohérence imparable on dirait une théorie du complot sauf que c'est vrai. Les prêtres de Jésus-Christ, acolytes religieux des pionniers leurs chamanes à eux, les Robes-Noires comme les nommaient les Indiens qui appelaient un chat un chat, ont diffusé leur propagande pour une vie spirituelle carrée qui sépare à angle droit les vivants et les esprits, les Robes-Noires ont imposé le carré dans les âmes pendant que les cow-boys incrustaient le carré sur le paysage et je remuais tout ça dans ma tête en fixant pour des raisons de focus les deux coupelles contenant deux ensembles de pierres blanches et noires qui étaient des accumulations chaotiques de cercles.

L'angle droit a méthodiquement brisé le cercle. La tribu de Jésus née au fond d'un bled au Moyen-Orient ils n'étaient que douze pas tellement plus que nous, est parvenue au terme d'un masterplan historico-géométrique de deux mille ans, d'un grand nombre de guerres et de vaillants conquérants de la trempe de Colomb-la-Boulette à imposer à une bonne partie de l'humanité sa vision du monde et son totem à angles droits… Vision du monde qui ne souffrait aucune objection ben tiens tu m'étonnes que l'Église ait fait tant de misères au pauvre Galilée qui certes n'était pas indien mais qui est un martyr de la science qui savait oui qui savait que pourtant elle tourne, qui savait grâce au langage mathématique que la Terre était ronde.

Pendant qu'autour de moi on s'impatientait et que j'entendais leurs

voix lointaines m'appeler, je restais immobile hypnotisé par le quadruple angle droit au cou de Ness et ce que j'avais dans la tête c'était, Tiens c'est bizarre tout de même ça ne pose aucun problème à Ness de porter en même temps un bonnet Nanabozo sur la tête et un crucifix en sautoir, quadrature du cercle ! Je te glisse un dernier mot-qu'il-faut à la Stella tu en fais ce que tu en veux et ensuite je reprends mon histoire, la croix plus le bonnet sacré sur la même personne on appelle ça du syncrétisme.

Je me suis mis en mouvement. J'ai fait un pas vers le guéridon-cercle portant les deux coupelles-cercles où s'entassaient les pierres-cercles. J'aurais pu ramasser le coutelas de palabre et parler longtemps. J'aurais pu leur déballer ce que je te déballe me vider la tête et la bouche et dégueuler vingt mille ans de flash-back et de quadrature et Sheridan *versus* Galilée et les angles tranchants et par-dessus les images de bébés explosés baignant dans leur sang qui se mélangeaient malgré moi à la poitrine sanguinolente de Lucien et à la purée d'araignée écrabouillée sous la plante de pied d'Edwin, et une fois vidé de toutes ces images et de tous ces mots j'aurais pu conclure par le résultat rationnel et logique et CQFD de l'équation, j'aurais pu dire « Les Indiens ne sont pas que des victimes, ils peuvent aussi être cruels quand il le faut. Comment on venge un génocide ? Comment on venge un peuple entier estropié du genou qui boite, sinon en retournant la violence ? La violence engendre la violence c'est regrettable mais c'est inévitable puisque c'est tragique et je vote pour la guerre puisque la guerre revient toujours ».

Je n'ai parlé ni de tout ça ni de rien d'autre. Si je l'avais fait j'aurais menti parce que la raison vraie et profonde du vote que je m'apprêtais à commettre était autre chose, ailleurs, elle était sans mots possibles ni images.

Les regards circulaient. Tout le monde me regardait. Je regardais Edwin et Stella qui se regardaient l'un l'autre en souriant, l'arc électrique prêt à se rallumer à la moindre étincelle et avec une sorte de confiance, confiance en eux-mêmes, aussi en moi, une confiance en général. Je regardais Ness, Fleur, les autres, tous en plein suspense, je regardais Lucien me flinguer par ses yeux injectés de rage et d'inquiétude et de frustration. Et d'une autre chose, que je reconnaissais dans l'œil de Lucien, que j'éprouvais moi-même et qui me bouffait le foie jusqu'aux nerfs des yeux. Tu le veux le mot exact ? Tu l'as sans doute déjà. La jalousie. J'étais jaloux. C'est facile à interpréter après coup, facile à dire qui est jaloux de quoi. Sur le moment j'étais jaloux sans dire le mot,

jaloux à vif, le thorax en lambeaux comme Lucien même si moi c'était métaphorique ça nous faisait au moins ça en commun, énorme.

La jalousie est ce sentiment irrationnel, pas du tout scientifique ni méthodique, qui macère dans le côté rond de nos cerveaux avec l'imagination, les rêves et les religions. La jalousie m'est remontée comme une bile et a pris le dessus. Je te le répète, je te le dis pour la dernière fois, j'ai beau me vouloir mathématicien, à la hauteur de la méthode, je suis aussi travaillé du côté rond. Je m'étais malheureusement mis à imaginer. Je n'arrivais pas à imaginer autre chose que Stella avec Edwin, complices, électrisés et des étincelles autour de leurs sourires qui ne finissaient jamais.

Je n'ai pas prononcé un mot. J'ai ramassé dans la coupelle une pierre noire et je l'ai posée à côté des autres. Dépouillement final, six voix pour les attentats, cinq contre.

Quelques secondes de silence. Fleur s'est remise à pleurer. Puis Edwin s'est penché à terre, a ramassé le coutelas, l'a brandi et a dit « La Tribu a parlé. L'attentat aura lieu ».

Stella a fulminé. « Putain mais non Edwin ! Tu ne vas pas autoriser ça ! C'est de la folie !

– Je n'ai rien à autoriser ou à interdire, Aigrette Perchée. Je ne suis que le Premier parmi les égaux. Les Indiens ont inventé la démocratie américaine, nous respectons comme eux le vote démocratique. Chaque brave de la Tribu s'est exprimé. Aucun n'a droit à un deuxième vote. J'ai dit. »

Théo a laissé échapper un tout petit rire de victoire, Lucien était secoué on aurait dit les prémices d'une crise d'épilepsie, les autres étaient pétrifiés. Stella s'est violemment tournée vers moi et m'a jeté un regard de ah c'est difficile à dire ça sonne comme de la littérature tant pis puisque ça ne ressemblait à rien d'autre, Stella m'a jeté un regard de haine.

Elle s'est levée elle s'est barrée. Elle a brisé le cercle et quitté le garage, elle aurait pu sortir vite fait par la porte qui n'était jamais fermée à clé et elle l'aurait claquée derrière elle mais non elle est sortie par le volet roulant, elle a appuyé sur le bouton pour faire remonter le volet et cette opération prend du temps. On fixait en silence son dos moi je regardais les volutes de son chignon qui ne me disaient rien du moins rien qui vaille et on écoutait le petit moteur et ce bourdonnement de moteur c'était comme le bruit d'un claquage de porte mais en pire parce qu'il

durait, il durait, il ne finissait jamais. Enfin il a fini par finir comme tout finit par finir et c'est tragique. Le volet était ouvert, Stella a fiché une clope entre ses lèvres ultra serrées et a disparu sans un au revoir. La séance était levée, le garage était béant et le cercle, brisé.

On n'avait plus grand-chose à se dire ce jour-là. Salut Ouais c'est ça salut On se voit lundi à la Maison Longue, sans chercher à croiser les regards. En tout cas à moi personne n'a dit un mot de plus. Il n'était même pas très tard. Chacun est parti de son côté, moi parmi les premiers pour une fois de toute manière je ne pouvais plus observer en douce la discrétion n'était plus de mise alors je suis allé faire des longueurs à la piscine.

Quand j'avais besoin de souffler un peu de penser à autre chose or là j'avais besoin, j'allais me fourrer à la piscine, je m'enfilais des longueurs l'œil sur la pendule-médecine, je m'enterrais sous l'eau. Je poussais fort sur mes bras et mes jambes mais dès que j'essayais de ne penser à rien je pensais à Stella, à ses yeux, au dernier regard de haine qu'elle m'avait jeté, je nageais encore une longueur encore une encore une et je me disais des trucs comme par exemple Si celle-ci je réussis à la faire sous l'eau en apnée alors Stella, sans finir ma phrase, c'était une fin en soi, « Si je réussis ma longueur alors Stella », tu comprends ce qui m'arrivait ? Tu as de la chance parce que pas moi sur le moment pas du tout, c'est seulement avec le recul, j'étais en train de prier en nageant, j'étais con en fait. Oh putain comme j'étais con.

26
Le contraire de bon enfant

Toujours là ? Avec moi ? Si tu as tenu jusqu'ici je suppose que tu tiendras jusqu'au final c'est parti on attaque le sprint ensemble. Tu as fait le plus difficile. Pas moi.

Au fait au tout début quand je t'ai raconté la scène inaugurale, l'irruption du bonnet à oreilles dans nos vies dans le froid d'octobre et devant le lycée. C'était le jour où Stella nous parlait de zemblanité, tu te souviens ? Un de ces mots précis et bizarres dont Stella avait le secret et qu'elle partageait sans façon et sans se la péter. Tu sais ce que ça veut dire zemblanité ? Non ? Ben pourquoi tu m'as pas posé la question à ce moment-là ? La zemblanité c'est quand les événements s'enchaînent exactement tels que tu redoutais qu'ils s'enchaîneraient. Tu es là plongé dans le chaos tu guettes les signes tu analyses et tu redoutes tu te dis Oh oh, il ne faudrait pas que hein parce que là on se dirige tout droit vers la merde, et ça ne rate pas, zembla ! L'instant d'après tu te retrouves dans la merde.

La zemblanité tu peux l'observer toute crue à ce point de mon histoire et ça te fera une belle jambe. Le beau jour où Léonard a introduit dans la réserve son coutelas rituel importé à prix d'or puis le moment où j'ai déposé sur le guéridon une pierre noire, le chaos zemblanise et s'emballe.

Nous étions au joli mois de mai les fronts transpiraient sous les bonnets à oreilles de lapin les cerisiers étaient en fleur et Stella me faisait la gueule. La Tribu avait bien failli voler en éclats après le vote clash mais tout compte fait avait enquillé, le cercle brisé s'était recollé les séances se poursuivaient. Je persistais en premier arrivé chaque samedi devant chez Lucien mais désormais je restais seul à comptabiliser les autres puisque Stella se pointait systématiquement en retard et souvent en même temps qu'Edwin, déjà j'étais content qu'elle revienne tout court

et que je la revoie parce qu'un tel départ en colère sans même claquer le volet on aurait pu craindre qu'il soit définitif. On n'avait plus rendez-vous même si on n'avait jamais vraiment eu rendez-vous. En tout cas elle n'était plus là pour que je lui tienne compagnie et réciproquement et si on ajoute le fait objectif qu'elle m'adressait à peine la parole je tire la conclusion logique qu'elle me faisait la gueule. Du coup enfin je dis du coup mais le rapport de cause à effet ne saute pas aux yeux du coup j'arrivais encore plus tôt devant chez Lucien et je passais encore plus de temps avec seulement moi-même.

C'est peu à peu que je me suis rendu compte que les autres non plus ne me parlaient pas. La plupart du temps on m'ignorait. On m'avait toujours un peu ignoré et ça faisait mon affaire mais là c'était à un point plus loin que je n'en demandais, leur façon de parler entre eux comme si j'étais absent, tout simplement ils me manquaient, peut-être parce que c'est moi qui avais changé peut-être que j'avais une envie neuve qu'on me remarque et qu'on me parle ou même qu'on m'engueule parce que engueuler quelqu'un c'est encore lui parler, à présent que j'avais été le Maître du Chaos je ressentais ce besoin de contact hélas non personne ne me parlait du dépouillement des pierres de ma responsabilité, ma culpabilité tu l'appelles comme tu veux, ni de rien.

Finalement j'ai renoncé à poireauter dehors à guetter et à coller un dossard mental sur les plus ou moins trente-deux. À quoi bon puisque je n'avais plus rendez-vous avec Stella. Alors j'ai modifié mes habitudes et le rituel. J'entrais directement dans le garage avant même l'ouverture du volet roulant puisque je savais que la mère de Lucien ne fermait jamais à clé la porte d'à côté.

Je tournais la poignée le plus silencieusement possible, je m'introduisais et je refermais de même. Puis je me calais accroupi dans un angle mort au fond et je n'en bougeais plus. Sauf les mains un peu jusqu'à ma bouche parce que je m'étais remis à me ronger les ongles à la sauvage et jusqu'au sang. Je regardais la scène vide dans la pénombre. J'étais entre le mur et le congélo qui ronronnait, j'avais une vue imprenable sur le vieux buffet, ce buffet que nous avions vidé, éjecté tout ce qui appartenait à la mère de Lucien conserves confitures vieille vaisselle, pour ranger à la place nos produits dérivés invendus, les mugs Leonard Peltier les stylos les calendriers les fanions. Mais le compartiment du haut était cadenassé. Domaine réservé de Théo et Lucien. Il y avait quoi sous le cadenas ? J'y reviens tout de suite mais

attends, pour le moment, profite du moment, avec moi, il ne se passe rien.

J'aimais ce temps suspendu. L'endroit de tous était momentanément purement le mien et je l'absorbais en synesthésie. J'écoutais le silence et le congélateur qui ronronnait contre mon épaule, je respirais les odeurs refroidies, la poussière le maïs la cendre le bidon d'huile, un tout petit peu le sac d'engrais riche en nitrate d'ammonium et en nitrate de potassium et le plus épicé était le faux relent de faux peyotl. Je passais en revue le braséro éteint le guéridon le lave-linge les deux pneus de bagnole l'attrapeur de rêves la pelle à neige l'arc la plante grasse dans laquelle on a shooté cent fois par mégarde, chaque objet était un témoin muet à qui on n'adresse pas la parole exactement comme moi mais eux au moins ne ruminaient pas ils ignoraient la responsabilité aucun d'eux n'avait un beau jour infléchi le chaos à coup de pierre noire et petit à petit je me laissais envahir par une émotion qui te paraîtra peut-être bizarre, je crois que personne ne peut la comprendre à moins d'être un tant soit peu tragique, je me laissais envahir par la nostalgie de quelque chose qui n'était pas encore tout à fait terminé. La nostalgie normalement c'est le regret du passé. Là c'était le regret d'une chose au présent mais dont je savais que je la perdrais bientôt. Peut-être lui faudrait-il un autre nom que nostalgie ? Prénostalgie ? Anténostalgie ? Comme il me paraissait impossible que je sois le premier être humain au monde à éprouver cette sensation, un mot existait peut-être déjà ? Stella le connaissait-elle ? Si elle le connaissait accepterait-elle de me l'offrir ? Jusqu'à quand Stella m'en voudrait-elle pour mon caillou noir ?

Tu sais qu'il m'arrive encore aujourd'hui de regarder les vidéos AA parfois sans le son parfois avec arrêt sur image juste je reconnais le décor je recompte les meubles et je soupire de nostalgie pure mot très connu et homologué.

Ce moment rien qu'à moi se terminait dès l'irruption des premiers membres de la Tribu. L'heure venue, j'entendais Lucien dévaler l'escalier, je le voyais passer devant moi, traverser le garage en trombe, lever le rideau et accueillir les autres. Quand je les estimais assez nombreux je faisais un pas en avant dans la lumière je disais Salut et ils me répondaient à peine ils ne s'étonnaient pas que je sois déjà présent dans un coin ils ne me remarquaient plus tant je faisais partie des meubles j'étais bien rangé.

J'étais surtout tricard. On ne me disait rien de gentil. Rien de méchant

non plus. On ne me demandait rien, ni aide ni avis. Ni sur mes missions d'archiviste, ni sur aucune autre. Lucien et Théo que je voyais décadenasser leur étage privé du placard sortir leur matos et bricoler leurs bombes artisanales dans leur coin auraient pu me mettre à contribution tout de même en physique-chimie j'étais capable mais non, ils préféraient cuisiner entre eux. Théo et Lucien avaient longuement étudié le tuto mode d'emploi de la bombinette, réclamé de l'argent à Ness et contre une facture certifiée ils avaient introduit dans le garage quoique sous un cadenas les différentes fournitures, quatre bouteilles en plastique dur, un stock de clous, l'acide chlorhydrique, l'aluminium, un pot de peinture noire pour rendre opaques les quatre bouteilles, quatre montres bon marché pour servir de détonateurs synchronisés. Plus un sac d'engrais qui pue mais riche en nitrate d'ammonium et en nitrate de potassium, trop gros pour entrer dans le buffet, posé à côté. Ils travaillaient sur le montage consciencieusement étape par étape on aurait dit qu'ils assemblaient un meuble Ikea puis avec précaution ils remisaient tout dans le compartiment du haut et ainsi gardaient leurs travaux secrets de la masse plénière juste bonne à acheter et à revendre des mugs. Un peu comme Adèle et Fleur dans l'atelier tricotage de bonnets, ce bricolage avait fermement rapproché Théo et Lucien et de loin on aurait pu croire qu'ils étaient très potes ils se parlaient à demi-mot voire n'avaient pas besoin de parler pour se comprendre, on dira ce qu'on voudra le travail manuel ça crée des liens. Mais pas avec moi.

Idem les séances de méditation, les contes, les Contributions, les débats, durant le rituel entier je te jure personne ne m'adressait un regard ne serait-ce que pour s'assurer que j'étais encore vivant. Me venaient des hypothèses. Je me demandais si j'avais trop bien réussi mon coup ma tactique de discrétion d'effacement au point de me rendre réellement transparent invisible et négligeable. En tant que Maître du Chaos étais-je devenu trop wakan pour qu'ils entrent en contact avec moi, trop sacré intouchable ? Ou même alors là théorie évidemment idiote née dans le côté involontaire de mon cerveau de plus en plus rond, j'étais mort. Sans m'en apercevoir je n'existais tout simplement plus du tout dans ce monde-ci, j'avais rejoint celui des esprits je pouvais les voir mais pas l'inverse. Enfin on se pose des questions farfelues lorsque plus personne ne vous calcule.

Plus que jamais je guettais leurs faits et gestes sans crainte de me faire repérer. Par exemple Lucien et Léonard jouaient avec le coutelas. Souvent

pendant les temps morts l'un des deux empoignait le coutelas et défiait l'autre, ils s'amusaient à poser à plat sur le sol leur main gauche en écartant bien les doigts, et de la main droite plantaient le coutelas entre chaque doigt puis accéléraient pic pic pic pic et ces concours de vitesse les mettaient en joie. Léonard pour frimer demandait à voix très haute s'il pourrait garder le coutelas la nuit parce que après tout de base l'objet était à lui il l'avait payé en dollars et d'ailleurs il adorerait dormir avec le coutelas sous son oreiller il prétendait que ça lui donnerait de bons rêves des bonnes visions. Il disait qu'il le porterait aussi sur lui toute la journée à la Maison Longue et quand Fleur lui a répondu Ben non c'est pas possible tout de même une arme au lycée, cette petite fouine à moue a répliqué « Ben quoi ? C'est un objet sacré, si j'explique que c'est ma croyance on ne m'emmerdera pas sinon c'est une atteinte à ma liberté religieuse ».

Lucien et lui en rajoutaient dans la bravade et la scarification, sous nos yeux ils sont devenus frères de sang et c'était assez dégueu à voir, chacun des deux s'est entamé la paume avec le fil du coutelas pour faire apparaître le sang et ensuite ils ont fait le *high five* de la vie et de la mort, solennellement ils ont mêlé leurs sangs et ils étaient encore plus frères que les frères. Ness a dit « Ouais ben je sais pas si c'est très hygiénique quand même » et Lucien s'est emporté contre elle et contre nous, il a brandi sa paume ensanglantée de deux sangs et nous a dit en riant « Tu sais comment les Sioux appellent leurs frères qui ont trahi leur Nation pour vivre comme des Blancs ? Des pommes ! Rouges en surface mais blancs dedans ! Ah ah ! Taurillon Têtu et moi avons prouvé que nous avions le sang de la bonne couleur. Et vous, bande de pommes ? »

Moi qui justement voyais régulièrement la couleur du mien à force de me ronger les ongles et les peaux autour des ongles je ne voyais nul exploit je trouvais que se dégueulasser les paumes ensemble ça créait des liens bien sûr mais moins forts que de pratiquer le travail manuel ou se découvrir frères en tragédie comme avec Cornélius ou Edwin mais chacun son truc je n'ai rien dit.

Stella observait leur petit manège d'un air accablé. Elle lâchait la tête et les épaules de consternation levait les yeux au ciel et soupirait. « N'importe quoi. Jusqu'à présent c'était bon enfant. Mais là c'est devenu le contraire. » Comme elle avait prononcé cette phrase pour elle-même et personne en particulier même pas pour Edwin, j'ai sauté sur l'occasion j'ai fait une tentative d'approche pour conjurer le sort et me

faire le cœur net, un test décisif pour m'assurer qu'elle au moins m'entendait me voyait en chair et os que je n'étais pas devenu un esprit invisible ou pire, une saloperie répugnante définitive qui pose des pierres noires sur les guéridons et que Stella ne calculerait plus jamais ni n'honorerait par un bon mot-qu'il-faut ou un demi-sourire. J'ai fait un pas vers elle et je l'ai relancée, j'ai demandé « Le contraire de bon enfant, Stella ? ».

Eh bien oui ça a marché ! Elle a pivoté de mon côté m'a regardé l'air un peu étonné que j'existe encore et elle m'a parlé. J'espérais qu'elle allait me révéler ce que pouvait bien être le contraire de bon enfant et que pour ce faire me dévoilerait un mot inconnu comme une botte secrète mais non, ce qu'elle m'a sorti c'était un jeu de mots, un pur voile du langage, elle a relevé un coin de sa bouche un seul et m'a dit « Eh, oui, le contraire. Nous sommes devenus des mauvais enfants ».

Elle a souri des deux côtés de sa bouche et elle m'a pincé la joue, oui elle a fait ce geste de pinçon qu'on réserve aux mômes et encore pas n'importe quel môme, elle m'a pincé la joue et m'a secoué la figure du bout des doigts que j'en ai ressenti une décharge électrique et elle m'a dit « Et dire que c'est toi le mauvais enfant, c'était toi le vilain garçon, qui l'eût cru hein niou-niou-niou Thomas ? »

Niou-niou-niou Thomas. Je restitue littéral perroquet. Cette manière de me parler grotesque et infantilisante était surtout désinvolte, comme si nous étions en situation de plaisanter et de nous faire des niou-niou-nious le cœur badin alors que hé, attentats, quand même ! J'avais orienté le chaos direction zembla et explosion d'enfants j'avais précipité les attentats qu'elle-même avait désapprouvés formellement et génialement, elle avait joué un beau match mais avait perdu au score. Qu'elle soit résignée à la rigueur mais enjouée ? Plaisantine ? Où était passée sa colère ? J'étais heureux vraiment un poids en moins sur le ventre d'avoir la preuve sur ma joue qu'elle me voyait, mais comment interpréter son attitude, je ne comprenais pas que nous puissions être réconciliés en mode tout est pardonné et vive les jeux de pinçon, je reniflais la grosse anguille louche sous la roche. Stella s'était-elle simplement ralliée à la majorité démocratique contre mauvaise fortune bon cœur ? Ou avait-elle un plan secret pour déjouer en mode niou-niou-niou l'atmosphère plombée de coutelas de frères de sang de bombes à clous acide chlorhydrique aluminium facturé et au coin de la volute des bébés dans leur sang qui étaient de la même couleur de pomme que les paumes

dégueulasses de Lucien et de Léonard et que le pourtour pas tellement plus ragoûtant de mes ongles ? Si elle avait des secrets je n'allais pas le lui reprocher vu que je gardais pour moi tellement de choses mais sur le vif tu penses avec son pouce et son index qui agitaient un pli de ma figure j'étais archi mal placé pour réfléchir à quoi au juste.

Et donc le samedi suivant je me trouvais accroupi dans mon angle du garage calé dans ma pénombre comme un bibelot oublié sous la poussière à remâcher à essayer de comprendre ce qui m'échappait dans la joie de Stella et à ronger mes ongles, je repensais à la dernière chose qu'Edwin m'avait dite, « Parfois la situation nous dépasse et il ne sert à rien de lutter », c'était une sorte de conseil et je réfléchissais à la manière de l'appliquer à ma situation, et soudain j'ai sursauté parce que quelqu'un venait de donner depuis l'extérieur trois coups sur le volet roulant.

Ce n'était pas encore le moment pourtant, un bon quart d'heure avant l'horaire de la séance. J'ai entendu Lucien descendre l'escalier quatre à quatre je l'ai vu foncer tête baissée sans le moindre regard dans ma direction, actionner le moteur du volet et je me suis dit Ah ? Ah ? Tiens donc un autre que moi est très en avance, que se passe-t-il ? De qui vais-je voir apparaître les pieds ? Peut-être ceux de Stella ? Stella qui recommencerait à venir en avance parce qu'elle savait que j'étais là dans l'ombre ? Stella qui me calculerait et aurait envie de me faire niou-niou-niou ? J'avais cette sorte d'espoir bidon parasite. Naturellement ce n'était pas du tout Stella, la lumière du jour s'élargissait petit à petit et j'avais un peu la trouille de me faire repérer dans mon coin, derrière le volet les pieds dévoilés n'étaient pas ceux de Stella mais ceux de Cornélius et Edwin. Ainsi que de l'une des sœurs de Cornélius, la grande Cécilia avec ses rajouts de couleur les tresses du jour étaient jaunes et bleues, et puis leur mère, en fauteuil roulant, j'ai vu apparaître les roues en premier je l'ai pour ainsi dire reconnue par les pneus.

Cornélius poussait le fauteuil de sa mère. Il faisait rentrer sa mère dans le garage ! Attends, c'était un gros tabou qui tombait, la Réserve était censée être notre domaine, les parents en étaient exclus et d'ailleurs tout le monde en était exclu à moins d'être coopté c'était la règle absolue même la mère de Lucien qui habitait là se faisait refouler alors qu'est-ce que Cornélius venait foutre avec sa mère et sa sœur ?

Sur leurs jambes et leurs roues les quatre visiteurs sont entrés dans le garage ils se sont spontanément approchés du braséro éteint. Lucien a

refermé le volet et la pénombre est retombée dans le garage pour me protéger, j'avais la vraie sensation de voir ce que je n'aurais jamais dû voir parce que j'étais invisible, j'étais tenté de pousser ma chance surnaturelle pour vérifier, bouger m'approcher danser sous leur nez mais j'ai réprimé cette pulsion irrationnelle et j'ai attendu sagement en me concentrant sur la configuration géométrique. Au milieu du garage ils étaient par rapport à moi, en gros deux pas devant un pas de côté. Le déplacement du cavalier tu te souviens ? Cornélius a pris la parole mais hésitant, passant plusieurs fois sa langue sur ses lèvres.

« Merci à toi Ours Infaillible d'avoir accepté notre rendez-vous. Il était important que cette rencontre ait lieu dans la Réserve. »

La mère de Cornélius assise dans son fauteuil était blanche et par ailleurs très pâle dans son fauteuil à roues trônant entre ses deux enfants café au lait. Elle était grosse, presque obèse, avec l'air fatigué et des grandes lunettes à verres épais et carrés. Elle a secoué la tête et j'ai entendu le son de sa voix. « Cornélius… Tu vois bien que ça ne valait pas la peine, ce ne sont que des simagrées… » La grande Cécilia lui a posé une main sur l'épaule et lui a fait Shhh maman pour qu'elle patiente. Et Cornélius a repris la parole, grave comme je ne l'avais jamais connu, si grave qu'il était triste.

« Aigle Auguste, toi mon frère, toi notre homme-médecine et toi Premier parmi les égaux, je dépose solennellement le sort de ma famille entre tes mains. Avant que tout ceci ne se termine… »

Une seconde.

Tu vas peut-être me trouver intempestif, tu en as ras le bol que j'interrompe le récit à tout bout de champ pour ajouter mes observations depuis mon recoin d'ombre ? En ce cas tant pis pour toi car en voici encore deux sur la même phrase et je peux même pas te promettre « Après ces deux-là j'arrête », parce que les observations depuis l'ombre c'est ce que je fais le mieux et de toute manière celui qui raconte raconte comme il veut, c'est lui qui a le pouvoir quand les autres l'écoutent j'ai bien vu comment faisait Edwin j'ai retenu la leçon.

Primo, Avant que tout ceci ne se termine, jusqu'au bout la négation doublée, sacré Cornélius. Comme du reste avait fait sa mère, elle avait dit Ça ne valait pas et Ce ne sont, j'observe ici l'hérédité, nos manies ne viennent pas de nulle part.

Deuzio la conscience tragique de la fin imminente. Cornélius sentait qu'on fonçait vers la chute alors ce qu'il lui restait à faire c'était

maintenant ou jamais. Comme moi il éprouvait la prénostalgie ou l'anténostalgie ou autre mot que lui et moi ignorions et qui existe peut-être quelque part sans nous, je découvrais en Cornélius mon frère en tragédie j'en étais saisi par l'émotion le réconfort de la fraternité, mais peut-être qu'en fait tout le monde était tragique ces jours-là et que je ne m'en étais pas encore aperçu. Fin de la parenthèse.

« Avant que tout ceci ne se termine, j'aimerais, mon frère, que tu aies la grande générosité de faire bénéficier ma mère de tes talents d'homme-médecine. Que tu apposes tes mains sur elle et que tu la guérisses, comme tu as guéri Ness. Ma mère est rongée depuis des années par un terrible mal qu'on nomme diabète. Elle est minée de l'intérieur et son corps se disloque par morceaux, ses yeux, ses reins, ses pieds, ses mains, son cœur. La maladie s'installe partout, gagne du terrain, et rien ne l'enraye. Nous avons consulté tellement de médecins, nous avons eu tellement de faux espoirs… Rien n'a marché. Nous attendons un miracle. Heureusement je sais que tu es capable de miracle, Aigle Auguste. »

Cornélius parlait lentement, calmement, sans la moindre hésitation sur le choix des mots, comme s'il récitait un discours appris par cœur, avec un soupçon d'emphase. Il Grand-Parlait. Après avoir marqué une pause, il a ajouté deux questions avec cette fois dans la voix un tremblement de doute. « Ne peux-tu pas la soigner ? Ne peux-tu pas la sauver ? »

Edwin et Cornélius se sont embrassés et sont restés quelques secondes immobiles en silence poitrine contre poitrine oreille contre oreille, puis Edwin a parlé. « Panthère Noire, mon frère. Tu as bien fait de me confier ton problème. » Il s'est tourné vers la maman en fauteuil et en lunettes. « Ta mère est ma mère. » Puis vers Cécilia en tresses. « Ta sœur est ma sœur. » Lucien restait muet en arrière les bras croisés comme un vigile et ses yeux clignotaient, une vraie statue mais avec les paupières détraquées.

Edwin a ensuite fait reculer d'un pas Cornélius et Cécilia pour se placer derrière le fauteuil. Il a posé ses mains sur les épaules de la mère qui jetait des coups d'œil à Cornélius signifiant Tu-crois-que-c'est-vraiment-la-peine. Edwin a fermé les yeux et s'est mis à murmurer des phrases incompréhensibles. J'ai réprimé mon envie soudaine de sortir de l'ombre et de la poussière et tendre mon oreille pour mieux capter les phrases tant pis à la place j'ai ouvert les yeux plus grand encore.

Edwin petit à petit a augmenté le volume sonore, sa voix devenait distincte mais les mots qui sortaient de sa bouche restaient

incompréhensibles, Amanala Alapacha il n'utilisait qu'une seule voyelle et pour les consonnes ma foi c'était le petit bonheur. Le volume augmentait toujours Edwin criait ses syllabes en *a* par groupes de quatre avec un accent sur la première et toujours yeux fermés il a posé sa tête par-dessus celle de la mère son menton sur le sommet du crâne et en même temps il serrait de plus en plus fort ses mains sur les épaules, à ce stade il braillait comme un sourd.

Quand il a terminé, il a relâché ses mains ouvert les yeux et soupiré d'un air épuisé. Il a dit « Panthère Noire mon frère, les mauvais esprits qui habitent ta mère sont très puissants ». Cornélius et Cécilia se sont regardés perplexes, le diagnostic n'était pas rassurant. Edwin a ajouté sur un tout autre ton, retour au petit parler, en haussant les épaules « Bon ben voilà j'aurais fait ce que j'ai pu hein ».

Ils se sont séparés en vitesse parce que c'était bientôt l'heure des autres membres les environ trente-deux seraient bientôt là Cornélius restait tandis que Cécilia ressortait en poussant sa maman et moi je réfléchissais à toute vitesse je me disais c'est comment qu'on dit c'est quoi l'expression exacte ah oui j'ai retrouvé c'est Exercice illégal de la médecine et je me demandais ce que j'allais faire de ce secret que je ne pouvais raconter à personne j'aurais bien aimé pourtant le partager avec quelqu'un qui aurait su mieux que moi quoi en faire tiens Stella au hasard mais j'avais compris que Stella avait des secrets pour moi alors chacun les siens, de toute façon il n'était plus temps les garçons et les filles entraient dans le garage les uns après les autres et quand ils seraient assez nombreux je sortirais de l'ombre et je me joindrais à eux ils ne m'auraient pas vu entrer parce que de toute façon ils ne me voyaient pas.

27
Désigner les cibles et affûter les flèches

« Cette fois c'est la guerre ! » Lucien disait ça. Il le répétait comme un slogan plusieurs fois par jour à nous briser les nerfs des oreilles. Il le disait aussi quand il nous croisait dans les couloirs de la Maison Longue mais à voix basse comme un mot de passe qu'on glisse sans s'arrêter de marcher. Guerre, guerre. L'un dans l'autre c'est le genre de message qu'il faut marteler à voix haute et basse et recommencer si on veut que ça rentre. Moi je lui répondais mais dans ma tête seulement « Woh woh woh la guerre comme tu y vas, la guerre c'est pas ça la guerre c'est un groupe constitué contre un autre groupe constitué, par exemple aux échecs ou au go les blancs contre les noirs, sommes-nous un groupe constitué ? Contre quel autre groupe faisons-nous la guerre ? À la limite tu peux appeler ce qu'on mijote à base de bombes une guérilla mais sérieux pas une guerre ». Si tu as retenu ce que je t'ai dit précédemment tu auras compris que ma réponse même si elle ne sortait pas de ma tête entrait dans la catégorie « défaut du spécialiste qui se mêle de la conversation dès que quelqu'un piétine son domaine de prédilection », je me prenais pour le spécialiste de la guerre et de la mort planquée dans l'ombre.

Toujours dans l'idée d'imprimer le mot dans nos cervelles Lucien avait également rebaptisé le Shadow Cabinet, ce cercle restreint ésotérique aux décisions importantes, « Conseil de guerre » et personne ne l'avait contredit. Faut dire que Lucien devenait fort irritable. À part avec son frère de sang Léonard et son frère de bombe Théo il envoyait chier tout le monde. Il était maquillé quand il levait le rideau, il portait sur le visage les terribles peintures de guerre de Rain-in-the-Face du clan des Hunkpapas, des rayures noires et rouges qui se coulent l'une dans l'autre sous l'effet de la transpiration et gardait ses yeux grands ouverts sans cligner et si jamais on avait le malheur de lui dire Heu Lucien peut-être

tu en fais beaucoup il s'emportait et aboyait « Toi, ta gueule ! Et tu me montres du respect maintenant ! Tu ne m'appelles pas Lucien tu m'appelles Ours Infaillible ! ». Après on se tenait à carreau.

J'avais pris goût à mon recoin d'ombre du garage où j'avais rendez-vous avec moi-même accroupi, d'où je regardais pendant de longues minutes les objets inanimés et les minuscules grains de poussière voleter dans le rayon de lumière tombé de la lucarne au-dessus de la porte, tout en méditant à loisir, sur la prénostalgie des choses ou l'énigme des arcs électriques. Je prenais de plus en plus de risques pour vérifier si oui ou non j'étais devenu invisible comme un esprit. Cette fois, à l'heure de la séance, à peine avais-je vu Lucien passer devant ma cachette pour ouvrir le volet que je suis sorti de l'ombre, je l'ai suivi et je me suis positionné derrière lui pendant qu'il appuyait sur le bouton. À la fin de l'opération, garage ouvert il s'est retourné et on s'est retrouvés nez à nez. Je lui ai souri du mieux que j'ai pu j'ai dit un peu anxieux tellement il était devenu susceptible « Salut Ours, alors, c'est la guerre ? Et cette poitrine elle cicatrise ? ». Son visage n'exprimait rien. Ni surprise de me voir, ni plaisir, ni déplaisir. Rien. L'angle de son regard confirmait qu'il regardait dans la direction de mes yeux mais peut-être qu'il voyait derrière moi, les pneus ou encore plus loin. Je ne savais pas quoi faire alors je me suis écarté de son chemin. Il s'est remis en marche et il est allé farfouiller dans le buffet et il est remonté à l'étage un instant.

Pendant ce temps Fleur et Edwin étaient arrivés. Ensemble, j'ai l'impression. Ils n'avaient pas encore franchi le seuil, ils parlaient dehors, ils ne faisaient pas attention à moi et ne se préoccupaient pas de m'apporter la preuve que je n'étais pas devenu un esprit.

Fleur dansait d'un pied sur l'autre je la voyais de profil avec sa boucle d'oreille en forme de longue plume, elle s'agitait des épaules et a réussi à parler malgré le souffle court. « Aigle Auguste… Je heu je merci j'attendais l'occasion qu'on se retrouve juste tous les deux parce que tu vois je heu je parle tous les jours tu sais à Wakan Tanka sans arrêt vraiment mais parfois j'ai envie de te parler plutôt à toi, je sens le besoin d'avancer spirituellement et je dis pas que les séances à neuf ou à trente ne m'intéressent pas mais l'histoire des bombes là… Voilà j'ai le besoin que tu m'enseignes à moi rien qu'à moi hi hi ta sagesse et la sagesse de Wakan Tanka. »

Edwin a saisi Fleur aux épaules ce qui fait qu'elle a cessé net ses gesticulations et il a répondu. « Mon cœur est content que tu t'ouvres

ainsi à moi, Petit Colibri. Il attendait depuis longtemps que tu le fasses. J'ai senti dès le début de notre aventure ensemble ce besoin de spiritualité chez toi. Un jour j'irai à Wounded Knee avec toi, Petit Colibri, car tu es la seule à avoir une sensibilité vraiment indienne, la seule qui me comprenne et qui comprenne Wakan Tanka. Tu es la seule, Petit Colibri. »

Fleur rosissait et lâchait des petits rires nerveux, des rires petits comme elle. J'ai écarquillé les yeux. Ce que je voyais c'était un arc électrique plein feu entre leurs yeux ! Des étincelles !

Fleur et Edwin ? Edwin et Fleur ? Étincelles ? Mes deux cerveaux s'écartelaient l'un l'autre, ils ne savaient plus ni que conclure ni qu'imaginer ! Parmi les émotions qui me traversaient j'étais mais super déçu de moi-même, je n'avais rien vu venir je n'avais pas su observer correctement les signes je m'étais complètement fourvoyé en imaginant des arcs reliant les cailloux d'Edwin et les noisettes de Stella, j'avais été victime d'une auto-hallucination, Edwin n'était pas sur Stella mais sur Fleur ! Je me retrouvais furieux de ma méprise et tout content pour la même raison, un de ces bordels dans ma tête, j'avais des regrets jusque pour mon caillou noir tout ça pour ça mais on ne peut pas remonter le temps, je me suis frappé le front à pleine paume en criant « Mais quel con ! ».

À mon cri ils se sont tournés dans ma direction, ont plissé les yeux pour percer la demi-obscurité du garage. Fleur a dit « Chouette Placide, c'est toi ? Thomas, qu'est-ce que tu fais là ? ».

J'ai répondu en pleine euphorie que je ne savais pas trop ce que je faisais là au juste mais que j'allais très très très bien et que je les remerciais fort, merci pour tout, merci d'être là, merci de me voir, merci de me parler. Je les aurais embrassés. Je riais tout seul au fur et à mesure que les autres arrivaient, je riais encore quand j'ai vu Stella et je ne l'ai plus quittée des yeux. Je me persuadais qu'elle me voyait aussi.

Et puis la séance du jour s'est déroulée selon l'ordre normal, la plénière avec les contes et la Contribution d'ailleurs les plénières avaient tendance à se clairsemer on n'atteignait plus jamais trente-deux on était plutôt genre vingt-cinq.

Le contributeur du jour était Léonard. Comme le soi-disant secrétaire d'État chargé des produits dérivés auprès de la ministre des Finances était très porté sur le fric et sa circulation, il nous a infligé une Contribution très détaillée consacrée aux casinos de Las Vegas. Tu vois

pas le rapport avec les Indiens ? C'est que t'es mal informé mais je peux pas te le reprocher. Le gouvernement américain a donné aux Indiens l'autorisation d'exploiter des établissements avec jeux d'argent, en présentant ce nouveau droit comme un dédommagement pour avoir au siècle précédent éradiqué leur moyen de subsistance traditionnel, le bison, et c'est pourquoi le casino a été surnommé « New Bison », tu suis ? Peu importe on n'en est plus là.

Au final la Contribution de Léonard était une ennuyeuse énumération de chiffres, tant d'établissements tant de joueurs tant de milliards engloutis dans les machines, tant de bénéfices dont tant pour la communauté amérindienne. Moi j'aurais préféré qu'il touche deux mots des jeux eux-mêmes, de la roulette qui est un cercle, des bandits manchots qui ont des cases carrées, du bizarre espoir qui anime les gogos quand ils jouent contre le hasard, la façon dont ils croient devenir Maîtres du Chaos alors qu'ils se feront toujours bananer. Les Neuf avaient hâte qu'on lève la séance, qu'on remercie les vendeurs de mugs et qu'on passe aux choses sérieuses.

Il appartenait donc au Conseil de guerre de définir la stratégie. Edwin l'avait métaphorisé ainsi, « Mes frères, mes sœurs, il est temps de désigner les cibles et affûter les flèches ».

La première question en débat a été celle du jour J de l'explosion. C'est Lucien qui coutelas de palabre en main a soumis au vote une proposition. Faire sauter les bombes le jour de la première épreuve du bac, le lundi, philosophie, c'était parfait pour faire passer un message, regardez-vous regardez-nous, tous obnubilés transis par notre petit examen notre petite vie notre petit bac alors qu'il se passe des choses tellement plus importantes dans le monde, des génocides purs à 97,92 %, des injustices criminelles, des destructions fatales de la nature, des liens brisés entre les Êtres Humains, tous ces méfaits accomplis dans la parfaite indifférence des lycéens et de leurs familles hypnotisés par la moyenne générale. Techniquement ce jour nous donnait un alibi en or massif, nous programmions nos machines infernales avec les retardateurs puis insoupçonnables comme des innocents comme des bons enfants nous nous rendions dans la salle d'examen où nous restions enfermés de 8 heures à midi, l'explosion aurait lieu au milieu du temps de notre détention, à 10 heures pile. Qui imaginerait que des lycéens ayant un tout petit peu autre chose à penser ce matin-là ont fait péter des bombes à clous. Il faudrait juste rester concentré sur la copie pour l'avoir

ce putain de bac qui bétonnait l'alibi. Proposition de Lucien adoptée à l'unanimité des votes exprimés. Mais il y avait aussi quelques abstentions.

Stella ne disait rien quand on préparait le planning des explosions, elle regardait ailleurs façon cause toujours mais ne s'opposait pas. J'étais infoutu d'élucider cette énigme. Je la dévorais des yeux, ainsi qu'Edwin et Fleur.

La question suivante était la plus délicate, l'endroit où seraient planquées les bombes. Adèle a déplié par terre devant nous un plan de la ville qu'elle avait récupéré à l'office du tourisme, sur lequel Edwin comme il l'avait fait pour son masterplan a dessiné au marqueur noir une roue-médecine et les quatre directions du monde, nord sud est ouest. Selon la logique indienne, pour frapper vraiment il fallait frapper quatre fois et aux quatre vents. Restait à choisir les spots, tracer quatre petites flèches sur le plan. L'idéal était qu'à 10 heures pétantes les explosions surviennent simultanément dans quatre quartiers de la ville comme pour créer un joli tableau lumineux, une roue-médecine bien composée mais visible d'en haut seulement, offerte au ciel, aux aigles et à Wakan Tanka.

Théo a rappelé que le but fondamental de toute notre action était de frapper en plein cœur les symboles de la civilisation wasichou, qui avait mis en coupe réglée carrée le Grand Pays de la Tortue où autrefois vivaient libres les Êtres Humains, qui avait colonisé l'Amérique puis quasiment le monde entier avec ses valeurs matérialistes consumeristes à angles droits, qui avait commencé par détruire les Indiens et avait fini par détruire la planète. Hozo.

Théo couteau en main a énuméré les quatre cibles que lui et Ours Infaillible avaient sélectionnées pendant que Lucien marqueur en main traçait sur le plan les petites flèches noires.

Cible numéro un, un McDo. Qu'ont imposé au monde les Wasichous ? Leur alimentation de merde grasse sucrée salée industrielle qui pollue et empoisonne, irrespectueuse de la nature, de la Terre-Mère, de tous nos parents les animaux. Le McDo devait sauter, au nord du centre-ville. J'ai senti un petit flottement chez ceux d'entre nous qui allaient parfois bouffer chez McDo et même qui aimaient ça, mais personne n'a parlé. Lucien a dessiné une première flèche au marqueur.

Cible numéro deux, le centre commercial et plus spécifiquement l'endroit de la galerie où se trouve l'entrée du multiplexe qui diffuse des blockbusters. Qu'ont imposé au monde les Wasichous ? Leur

consommation de merde qui rend matérialiste, et notamment leur consommation culturelle de merde qui rend idiot, sans cesse surexcité et sans cesse frustré, coupé de toute spiritualité et de toute profondeur. Le centre commercial devait sauter, à l'ouest du centre-ville. J'ai senti un petit flottement chez ceux parmi nous qui se souvenaient de la dernière fois qu'ils avaient vu un film de superhéros en bouffant du pop-corn dans ce multiplexe peut-être même que c'était en 3D et qu'ils avaient enchaîné avec un bon McDo pour que la fête soit complète, mais personne n'a parlé. Lucien a dessiné une deuxième flèche au marqueur.

Cible numéro trois, une station-service avec son alignement de pompes à carburants essence gasoil sans plomb éthanol et GPL. Qu'ont imposé au monde les Wasichous ? Le trajet en bagnoles de merde et partout la bagnole est devenue un mode de vie un but individuel à atteindre qui a épuisé les ressources naturelles, empoisonné l'atmosphère et troué la couche d'ozone, réchauffé la planète, sans compter les guerres pour le pétrole dans le monde et l'enrichissement indécent des multinationales. La station-service devait sauter, au sud du centre-ville. J'ai senti un petit flottement chez ceux parmi nous, et c'était plus de la moitié dont moi-même j'avoue, qui avaient passé leur code, et surtout chez Cornélius qui avait même commencé les leçons de conduite, mais personne n'a parlé. Lucien a dessiné une troisième flèche au marqueur.

Cible numéro quatre, le local des Témoins de Jéhovah. Qu'ont imposé au monde les Wasichous ? Leur religion de merde, celle bien carrée de Jésus. Comme nous ne pouvions tout de même pas déposer une bombe artisanale devant le QG mondial de Jésus, le Vatican qui se trouve à Rome un peu loin de chez nous, la cible qui s'imposait était la variante wasichou implantée ici, secte typiquement américaine et pas italienne, les Témoins de Jéhovah qui toujours par deux sonnaient à nos portes ou nous abordaient dans la rue avec leur petit présentoir à roulettes en distribuant des tracts débiles intitulés « Que pensez-vous de la guerre ? » pour convaincre que leur Jésus est le seul bon Jésus puisqu'il leur donne la vie éternelle et tant pis pour les autres et qui reléguaient Wakan Tanka et les cercles des esprits au rang de superstition archaïque et barbare. Théo et Lucien avaient fait des repérages devant leur bâtisse, leur Réserve à eux qu'ils appelaient « salle du royaume ». La salle du royaume devait sauter, elle était à l'est du centre-ville. Cette fois quelqu'un a parlé, c'est Ness. Je te précise qu'en disant ça Ness avait son crucifix autour du cou quand elle a pris la parole. « Ah oui ils nous font chier les Témoins

de Jéhovah ! Ils donnent des leçons comme s'ils étaient les seuls à avoir compris la Bible et ils écoulent leur propagande jusque sur le trottoir d'en face du lycée ! » Personne n'a surenchéri et Lucien a dessiné une quatrième flèche au marqueur. Les quatre flèches étaient harmonieusement réparties dans un cercle noir on regardait ça de haut comme avec l'œil satisfait de Wakan Tanka et c'est vrai que ça avait de la gueule.

Une fois l'énumération finie Théo ne voulait pas lâcher le coutelas au contraire il l'a brandi plus haut. Il avait dans l'idée et dans le collimateur une cinquième cible, et c'était une banque. Il s'est emporté, s'est mis à crier. « Tout le mal vient de la banque ! Tout ! Chacune des autres cibles, la malbouffe, la sous-culture, la consommation de masse, le pétrole, ont le même vecteur commun, la banque ! Le mal originel wasichou c'est le fric ! L'exploitation de l'homme par l'homme ! Ils ont refilé aux Indiens le droit d'exploitation des casinos comme on inculque une maladie ! » Il avait déjà sélectionné quelques banques américaines installées en France Wells Fargo & Company et il se montait en direct le bourrichon.

« Il faut trouver l'adresse de leurs bureaux et leur faire péter une cinquième bombe dans la gueule pour les mettre devant leurs responsabilités, c'est leur foutu fric qui finance le saccage généralisé ! »

OK OK merci Théo mais on avait déjà quatre lieux cibles, on n'allait pas en ajouter un cinquième puisqu'il n'y a que quatre points cardinaux. Edwin, Théo et Lucien ont parlementé et se sont mis d'accord pour que la bombe du centre commercial soit posée à mi-chemin entre les caisses du cinéma et un distributeur de billets pour que l'intention du déluge de clous soit plus claire, bon on trouverait bien une poubelle au milieu.

Une fois les quatre cibles validées on a prononcé un Hozo collectif pour la forme mais sans trop de volume. Stella n'exprimait aucun enthousiasme, pas plus que les autres filles d'ailleurs mais elle ne protestait pas, ne disait rien, la tête ailleurs. J'ai tenté « Eh Stella t'as vu les bombes exploseront à 10 heures à cette heure-là les enfants ne risquent rien ils sont à l'école c'est bien non ? C'est super ou quoi ? ». Elle m'a répondu par un demi-sourire qui ne voulait rien dire du tout.

Moi c'est seulement au moment de la prière, quand Lucien a dit en fermant les yeux « Que Wakan Tanka bénisse nos bombes » et que Ness a ajouté en ouvrant les siens « Et aussi notre bac » que j'ai eu un déclic, l'impression que tout ça n'était pas vrai, que c'était un sketch dont j'étais devenu, à force d'observer en silence, le seul spectateur, je ne peux pas

te dire mieux que ça, un sketch, pas vrai, pas drôle, tout factice, et pourtant si nous en étions là c'était à la suite d'un enchaînement de causes et d'effets dont je n'avais loupé aucune étape, alors objectivement, scientifiquement, oui, tout ceci était réel j'en avais la preuve quasiment écrite en langage mathématique comme aurait dit Galilée et je me le rappelais en moi-même pour me faire la leçon.

Le plan était voté. Le compte à rebours des quatre montres bon marché était enclenché tic tac tic tac comme on disait du temps des aiguilles. On a dressé la to-do-list oralement pour ne laisser aucune trace, toutes les parties du bison seraient utilisées, il y aurait parmi nous ceux qui préparaient les bombes, ceux qui iraient les cacher dans quatre recoins de la ville dans la nuit de dimanche à lundi, celui qui le soir même après la philo revendiquerait le quadruple attentat en adressant depuis le dark web un mail crypté intraçable à la police et aux rédactions des télés ça naturellement ce serait le job de notre Épervier Subtil et ce serait signé FLPA pour Front de Libération du Peuple Amérindien, ceux qui pendant ce temps prieraient Edwin en tête bien sûr puisque la connexion directe d'Aigle Auguste avec le monde des esprits était un atout stratégique majeur, et même ceux qui danseraient parce que danser ne pouvait pas faire de mal. Les rôles étaient distribués quand Fleur s'est aperçue que moi je ne faisais rien, ni atelier fabrication, ni cache des objets dans la nuit, ni même prière. Fleur s'est exclamée comme si elle s'apercevait soudain que j'étais là pas totalement translucide intouchable « Mais on a oublié Chouette Placide, il fait quoi, Chouette Placide ? ». J'ai sursauté, heureusement surpris que quelqu'un se souvienne de moi mais je n'avais pas très envie d'aller planquer une bombe en pleine nuit tout de même. C'est Stella qui a répondu à ma place en haussant les épaules. « Boh. Thomas ? Il fera comme d'habitude, il fera le guet. »

Et puis… Et puis…

Et puis je pourrais encore broder sur le sentiment d'irréalité qui m'envahissait. Ou alors énumérer toutes les questions que je me posais dans mon recoin de cavalier en te laissant deviner celles qui ont eu une réponse. Oui mais voilà tu t'impatienterais. Tu aurais raison de t'impatienter. Tu aurais compris que si au lieu d'avancer je me remets à divaguer sur les bisons le chaos les échecs les cercles et les pneus c'est parce que mon histoire n'est plus très loin de son dénouement et que peut-être le dénouement j'ai pas trop envie d'y aller alors je fais diversion je tergiverse je joue la montre je replonge la tête dans la théorie

du chaos c'est plus facile.

OK. Bon. Laisse-moi respirer et tu vas l'avoir ton dénouement. Il faut bien. Une histoire sans dénouement ne serait pas une vraie histoire si tu crois que je ne le sais pas.

28
Sacrifice

Les jours s'écoulaient mais spéciaux. Comme tout le monde nous avions l'épreuve de philo en vue, ouverture des hostilités lundi en huit. Mais en plus de tout le monde, à la même date une quadruple explosion.

Aux premiers jours de juin les cours se terminaient l'un après l'autre. Le temps était venu de dire adieu à la Maison Longue, mine de rien c'était la fin d'une époque, le tomber de rideau sur notre vie de papoose, on avait conscience qu'on ne reverrait jamais ces murs ces fenêtres ces tableaux ces filles aux couleurs d'yeux remarquables mais auxquelles on n'avait jamais adressé la parole, on savait qu'on ne marcherait plus sur ce carrelage-là, qu'on ne pisserait plus dans ces chiottes-là, qu'on ne serait plus jamais ce lycéen-là, on égrenait une par une les matières qu'on suivait pour la dernière fois et un par un les profs ceux qu'on aimait ceux qu'on n'aimait pas c'était la dernière fois pareil, on perdrait de vue nos « camarades », peut-être qu'on en recroiserait un ou une dans un an ou dans trente ans et on se dirait l'un l'autre Attends mais on n'était pas au lycée ensemble ou peut-être qu'on se croiserait plus jamais dans aucune volute et d'ailleurs qui subsisterait de nos amis de notre Tribu est-ce que vraiment on resterait toujours unis les Neuf les trente pour toute la vie et même Stella le doute était permis et moi le doute me faisait un pincement systématique de tragédie, à fond les manettes anténostalgiques, les autres semblaient soulagés ou trop anxieux du lundi à venir pour ne serait-ce qu'y penser ou même ça leur faisait rien du tout va savoir pendant que moi je ruminais des choses genre, Adieu adieu je ne te reverrai jamais salle de philo ou salle d'anglais où j'ai eu tant de bons souvenirs et de chignons faits et défaits vus de derrière.

Ces jours nouveaux, les jours qui restaient, nous étions censés les consacrer à charbonner le bac comme des guedins chez nous sauf que chez nous ça voulait dire quoi ? La Réserve était devenue davantage chez

nous que nos chez-nous respectifs et c'est là qu'on se retrouvait. Et depuis des semaines des mois on bûchait sévère, avec l'entraînement des Contributions, on bachotait puisqu'il était hors de question de louper le bac, un masterplan à respecter. Ces derniers temps les profs avaient salué notre réveil, nos parents avaient félicité notre sérieux, tout se présentait bien.

Ces jours bizarres sans lycée on se retrouvait dans le garage de Lucien sans limites, pas tous à la fois tous les jours, mais enfin c'était rare qu'il n'y ait personne d'ailleurs quand il n'y avait personne il y avait au moins moi dans la pénombre. Pendant que nos parents se disaient Ouh ça révise à plusieurs c'est beau la solidarité on révisait un peu c'est vrai Ness ne se séparait pas de ses fiches bariolées au surligneur mais on faisait autre chose. On priait collectivement, on écoutait de la musique, on réglait les détails et les montres du jour J. Dans le même garage certains faisaient des maths ou de l'anglais d'autres fabriquaient quatre bombes à retardement.

Ces jours étaient calmes mais d'un calme louche, un entre-deux comme un trépignement d'avant la décision du chaos. Pour faire encore un peu de synesthésie, je dirais que ces jours très beaux très chauds avaient une température spéciale, une odeur spéciale, un goût spécial, une couleur même spéciale, couleur de juin et de suspense. La lumière qui culminait plus très loin du solstice, le ciel qui s'élargissait, la piscine de plein air qui ouvrait et qui ajoutait du chlore dans l'air, nos fringues qui se raccourcissaient, les bonnets qui n'étaient plus de saison et n'étaient plus portés que par les nanabozistes hardcore, les jupes indiennes et châles un peu passés de mode, nos transpirations sur nos peaux merci Père-Soleil, notre planning d'épreuves dans tous les sens du terme et nos vœux d'avenir. Tu vois ?

Ce jour-là était *a priori* juste un jour de révision, un jour spécial de plus. J'étais arrivé très tôt j'avais jeté un œil au volet et à l'écriteau peint par Fleur pour vérifier l'effet sur ces objets de la vive lumière du pré-solstice dont je devais profiter maintenant parce que cette lumière disparaîtrait comme tout disparaît, j'étais entré par la porte en espérant que Lucien ne serait pas dans les parages parce que je n'avais envie de voir personne. Je m'étais calé dans mon angle de mur et d'ombre et je me perdais des yeux dans le balai des grains de poussière en laissant mon cerveau carré réviser en pilote automatique des maths, de la physique, de la chimie, des SVT. Je n'utilisais ni manuel, ni fiches, ni

surligneur j'avais tout dans la tête, l'hypermnésie rend parfois service je dois le reconnaître. J'étais en train de me dire qu'il faudrait tout de même que je pense à nettoyer toutes les rognures d'ongles que je laissais à côté du congélo.

Soudain j'ai vu bouger la poignée de la porte. Je me suis dit C'est pas vrai merde, il y en a donc un autre que moi qui a pigé le coup de la porte pas fermée ? Alors ça va être qui l'intrus ? J'étais là bien tranquille oublié en mode bibelot entre la plante grasse et la poussière, et quelqu'un venait m'enquiquiner au lieu d'aller réviser le bac ailleurs, je n'avais envie de voir personne, sauf Stella à la rigueur oui Stella j'aurais bien aimé la voir la revoir qu'on reprenne nos rendez-vous à zéro maintenant que je savais qu'Edwin était sur Fleur. Eh ben tu devines quoi ? Derrière la porte c'était Stella. En personne. Comme si mine de rien j'avais prié sans m'en rendre compte et que Wakan Tanka avait écouté ma prière.

Stella a poussé la porte. Je l'ai reconnue dès sa main et tout le reste a suivi. Elle est entrée dans le garage très lumineuse parce qu'elle était en t-shirt jaune, elle portait à bout de bras un grand sac mou comme un duvet roulé en boule et sans un regard pour mon angle mort elle est allée trafiquer en face, vers l'armoire infernale, elle s'est intéressée non aux étages bas où s'entassaient les mugs invendus et les calendriers mais bien au compartiment du haut verrouillé où Lucien et Théo rangeaient les bombes presque prêtes. Je l'ai vue ouvrir le cadenas, d'une façon ou d'une autre elle s'était procuré le double de la clé, et en plusieurs allers-retours elle a consciencieusement vidé le contenu de l'étagère sur la table de l'autre côté, plus près de la lucarne et de la lumière, elle a aligné les quatre bouteilles en plastique opaques noires transformées en bombes à clous et la fiole d'acide et les montres et par terre il y avait son grand sac mou, elle s'est assise sur un tabouret devant la table, a pris le temps de s'allumer une clope et a commencé à faire je ne sais quoi, comme elle était de dos je ne distinguais pas ses gestes et puis j'étais trop occupé à me surveiller pour faire zéro bruit il n'aurait pas fallu que je tousse mais je me demandais si c'était le moment ou pas que je me lève que je sorte de ma pénombre de mon recoin de cavalier dans la poussière.

Allons bon, à ce moment-là la porte s'est de nouveau ouverte tout doucement. Qui encore ? Le nouvel entrant était Edwin.

Stella s'est retournée vers lui et lui a dit en souriant « Ah coucou, tu vois j'ai commencé ». Ils se sont embrassés mais comme je ne voyais que le dos d'Edwin je n'ai pas su les détails. Quand il s'est mis de profil à

côté de Stella en tirant de sous la table un second tabouret j'ai vu ce que le gros sac mou contenait. Des plumes. Un immense tas de petites plumes blanches comme celles dans les oreillers.

En bavardant ils se sont mis tous les deux au travail. Leur tâche consistait à ouvrir délicatement les quatre bouteilles, vider les clous pour un faire un gros tas gris sur la table, et à la place remplir les bouteilles de plumes blanches, ils saisissaient les petites plumes et les fourraient dans les goulots et c'était long parce que les plumes étaient fines et légères et les goulots étroits. Ils étaient en train de transformer quatre bombes à clous en quatre bombes à plumes.

Pendant que ses doigts s'affairaient Stella s'est mise à parler.

« Tu sais comment j'ai eu l'idée ? Je me suis inspirée d'un doc sur le grand happening mené par les Sioux à Paris. Tu connais la dernière mauvaise action du gouvernement américain contre la nation sioux ? Le dernier outrage en date c'est l'installation d'un gigantesque pipeline à travers la vallée du Rio Grande pour transporter leur saloperie de gaz de schiste qui détruit toute vie à la surface de la terre, et qui renverse sur son chemin les Réserves de nos frères rouges, y compris les territoires sacrés, les cimetières, et les rivières, les forêts. Alors les Sioux, impuissants sur leur propre terre, ont décidé de se faire entendre dans d'autres pays, chez nous, en France. Ils ont commis des attentats symboliques dans les banques françaises qui prêtent du pognon aux compagnies américaines responsables de ce désastre. Pour leur enfoncer le nez dans leurs responsabilités, leur complicité criminelle, les Sioux sont venus en délégation et ont installé dans les halls des agences, devant les clients des banques, des répliques grandeur nature du tuyau en plastique qui vomit son pétrole, tout en scandant "Les banques investissent dans la mort !". Et ils interpellaient les gens, "Tu as un compte en banque ici ? Alors tu soutiens la destruction de mon peuple ! Sans ton argent, ils ne pourraient rien faire !". Voilà une initiative intelligente et courageuse. Respect et honneur à ces braves qui doivent nous servir de modèle. Bien sûr juste après ils se sont fait disperser par les flics mais entre-temps ils auront fait entendre leur voix sans tuer quiconque, sans blesser, sans faire de mal. C'est un attentat, mais un attentat poétique. En regardant ce doc je me suis dit, bien sûr, voilà ce que nous devons faire. Un attentat poétique. Quand nos quatre bombes exploseront, elles ne blesseront personne. Elles couvriront les personnes présentes de plumes, juste parce que la plume est le symbole du peuple

indien. Nous les recouvrirons de symboles. Dans le meilleur des cas, nous les recouvrirons de la mémoire des nations indiennes, nous les recouvrirons peut-être de honte, et surtout nous les recouvrirons de poésie. Sans une goutte de sang. »

Ils se sont interrompus et se sont regardés dans les yeux en silence. Je voyais leurs deux visages de profil et en un éclair m'est revenue l'illusion de l'arc électrique plein d'étincelles tiré entre les cailloux et les noisettes. Edwin a dit « Stella, je suis fier de toi. Tu es la plus sage d'entre nous. Nos frères belliqueux croient atteindre la sagesse du peuple rouge mais tu en es bien plus proche qu'eux. Wakan Tanka a favorisé ton esprit, ton âme et ton corps ».

Les mains pleines de plumes de Stella sont retombées sur la table et elle a répondu. « Ouais, ouais si tu veux, on peut toujours dire que c'est grâce à Wakan Tanka. Mais Wakan Tanka est une métaphore, tu le sais bien. Tout ça c'est grâce à toi, Edwin, et pas à Wakan Tanka ni au monde des esprits. Compliment pour compliment, c'est grâce à toi que j'ai fait un bond en avant dans la conscience. Dans la conscience du monde, des autres, de moi-même, et des actions à mener. La révélation nanabozesque m'a fait l'effet d'une expérience sans retour possible. Et là, depuis le vote des attentats, depuis les pierres noires, je vois cette belle expérience pervertie, gâchée par la violence… Merci de mettre un terme à cette folie avec moi. »

Leurs deux profils se sont rapprochés. Stella penchait la tête et je voyais son pendentif en forme de pièce de puzzle osciller comme un pendule sous son menton. « Edwin, passe-moi l'hyperbole, mais tu as changé ma vie. Tu m'as donné un sens. Le monde était illusion, Nanabozo et toi vous avez déchiré le voile de mes illusions, à présent je vois clair. »

Ils parlaient de plus en plus bas au fur et à mesure que leurs bouches se rapprochaient et je tendais l'oreille, j'ai entendu Edwin qui murmurait presque. « Un jour j'irai à Wounded Knee avec toi, Stella, car tu es la seule sensible, la seule qui comprenne vraiment la voie sacrée, la seule digne de suivre la Canku Luta Wakan, la seule… »

Et ils se sont roulé une pelle.

Oui ils se sont roulé une pelle après qu'Edwin a débité exactement le même baratin qu'avec Fleur quelques jours plus tôt et la répétition de la scène à l'identique juste avec un changement d'actrice lui donnait un tour grotesque, à nouveau j'ai eu cette puissante sensation d'être seul

spectateur d'un sketch qu'on jouait exprès pour moi. Ils se sont embrassés à pleine bouche et enlacés partout.

On ne sait jamais comment on va réagir à ça, pas la peine de chercher à se préparer c'est chaos d'avance. Le cœur brisé ? Bah les mots cœur et brisé ne sont rien qu'une manière de dire c'est de la poésie du langage imprécis et voilé puisque mon cœur réel je l'avais toujours il pompait toujours il faisait son boulot de cœur je dirais quatre-vingt, quatre-vingt-dix battements par minute pas d'excès notable, d'ailleurs sur le moment je détestais absolument tout ce qui ressemblait à de la poésie et tout ce qui sortait du sale côté voilé du cerveau, je méprisais mon deuxième cerveau, je méprisais tout ce qui était rond, les métaphores et les manières de dire imprécises. Pour esquiver la poésie je vais tenter de te décrire les symptômes observables avec rigueur et méthode.

Physiologiquement ma bouche et ma gorge se sont brutalement asséchées comme si je venais de fumer à grandes goulées le faux peyotl, et j'ai senti mes muscles peut-être pas les six cent trente-neuf mais au moins un bon paquet se raidir, se crisper, si quelqu'un avait toqué dessus ça aurait rendu un son de bois voire de métal. Et sous la peau dure j'ai senti une poussée de fièvre un bouillonnement un flux qui me montait à la tête et une sensation de brûlure même dans les oreilles qui étaient sûrement rouge vermillon ça doit s'expliquer assez facilement par les changements de pression locale induits par les giclées d'hormones adrénaline et compagnie.

Psychologiquement aussi ma réaction a été bizarre. Ce que j'avais dans la tête c'était ni colère, ni chagrin, ni aucun de ces trucs qui empêchent de réfléchir, c'était uniquement de la déception. J'étais déçu, trahi même, par Edwin. J'étais vidé. Vide de temps. Vide d'espace. Vide de respect, d'admiration, d'émerveillement.

J'avais qu'une envie c'était me lever jaillir de la pénombre et tout balancer. Dire à Stella et à tout le monde que c'était du foutage de gueule depuis le début qu'Edwin était un gourou cliché en bonnet à la mie de pain et qu'il avait tout improvisé et tout fact-checké sur Wikipédia oh j'allais balancer faire du gros dégât j'étais en colère froide.

Mais j'hésitais encore sur le bon moment pour surgir et en fin de compte je n'ai pas eu le temps parce que le chaos est allé plus vite que moi. Il a fait plus de dégâts que moi. Sans la moindre colère. Juste, le chaos a fait ce que fait le chaos.

Lucien avait descendu les escaliers sans que je fasse attention à lui et il

était là dans la pièce, il était passé devant moi et fixait les deux autres qui ont sursauté et se sont lâchés. Lucien avait la bouche bée et sa tête donnait des petites saccades selon ce qu'il regardait, les têtes, les mains, les plumes, les clous. Il portait sur le visage les terribles peintures de guerre de Rain-in-the-Face du clan des Hunkpapas, les rayures noires et blanches qui lui agrandissaient les yeux, il portait ce maquillage tous les jours depuis qu'on n'allait plus au lycée. Il a fait un pas de plus et dans sa tête les rouages s'enclenchaient il comprenait ce qui se passait, tout ce qui se passait.

Il a commencé par dire « Aigle Auguste »…

Puis s'est repris. « Edwin ! Putain mais qu'est-ce que vous faites ? Vous êtes en train de tout foutre en l'air ! »

Stella s'est levée la première et elle a tendu sa main vers Lucien. « Lucien arrête, attends, calme-toi, on va t'expliquer. On a amélioré les bombes. Elles sont désormais des bombes poétiques… »

Lucien a balayé violemment la main tendue qui a fait un arc de cercle latéral sur 50 degrés je dirais et il a beuglé. « Toi ta gueule, c'est pas à toi que je parle ! D'abord tu m'appelles pas Lucien tu m'appelles Ours Infaillible ! Et puis tu pues, arrête de fumer c'est un manque de respect tu es chez moi bordel ! »

Je voyais les épaules de Lucien frémir de rage. Il s'est retourné vers moi mais sans regarder dans ma direction, ce qu'il cherchait c'était le coutelas de palabre il le voulait pour se donner plus de contenance, il l'a trouvé posé dans un coin près du braséro, l'a sorti de son étui et l'a levé au-dessus de sa tête.

« Aigle Auguste, au nom de ce coutelas sacré, je t'en conjure écoute-moi et reprends tes esprits ! Tu déconnes à cause de cette fille ! Tu ne vois pas qu'elle te ramollit, Edwin ? C'est quoi ces conneries de bombes poétiques ? C'est quoi ces plumes ? C'est du sabotage, de la trahison ! La Tribu ne survivra que si nous sommes forts, conquérants, des braves, des guerriers ! Nous sommes prêts ! Je suis prêt ! Je jeûne depuis trois jours ! Je suis prêt pour le sacrifice ! Le Grand Esprit m'envoie des visions et ce sont des visions de couteau, d'arc, de sang, de gloire, pas des plumes à la con ! Il est temps pour moi de montrer mon courage à toute la Tribu, à toute la Nation, et à Wakan Tanka ! Pour toi aussi il est temps et pour tous les braves ! Et que les lâches se barrent ailleurs ! »

Fugitivement il a tourné la tête vers moi et j'ai vu ses yeux et dedans il y avait de la fureur et de la frustration et de la peur pure et simple et il se

rabougrissait je croyais voir ni Lucien ni Ours Infaillible je croyais revoir le petit gros que je n'avais pas revu depuis le collège, le petit Tonneau son ancien surnom oublié, il était bouffi et malheureux et il avait perdu tous ses tics, son visage était lisse, ferme.

Edwin s'est approché de lui bras écartés et en lui criant « Ours Infaillible, non, mon frère, je t'en conjure pose ce coutelas ! ».

Lucien ne lâchait rien du tout et gueulait, gueulait, enchaînait les phrases sans qu'il n'y ait plus trop de rapports de l'une à l'autre. « Mais pourquoi, pourquoi ? J'ai tout donné, moi ! J'étais le premier, Edwin ! Le premier à qui tu t'es révélé ! Le premier des Neuf, le premier de la Tribu, celui qui te protégeait, le premier et le plus fort, et ça m'a rapporté quoi ? Rien ! Moi je voulais juste que tu m'admires Edwin ! Au moins que tu me respectes ! Que tu me regardes ! Mais tu n'en as que pour elle ! Cette fille qui gâche tout ! Qui sabote et tu dis rien ! Qui nous empêche d'accomplir quelque chose de grand d'important quelque chose que personne avait fait avant nous ! Fait chier quoi merde ! C'est un bon jour pour mourir ! Je suis plus indien que toi ! Tu m'avais menti alors ? Edwin tout ça voulait rien dire ! Tu es un traître autant qu'elle ! Vous êtes tous des traîtres ! Vous faites tous chier ! »

Lucien faisait des grands moulinets avec le coutelas, il avançait d'un bond puis reculait, Edwin et Stella s'approchaient tous les deux mais à petits pas et paumes en avant et prudemment comme on fait pour dompter un fauve. Quand Stella a été suffisamment près elle s'est carrément collée à lui en disant « Lucien stop calme-toi ça vaut pas la peine » et a tenté d'attraper son bras.

Lucien a encore hurlé « Ta gueule ! » sa main qui tenait le coutelas pour échapper à Stella s'est abaissée au niveau de sa hanche puis est remontée brusquement en fusée et le couteau s'est plantée dans la poitrine de Stella il a traversé sans difficulté le t-shirt jaune.

La scène s'est figée, les trois ont pris l'air surpris, Stella a baissé les yeux et a regardé le manche du coutelas, immobile sous sa pièce de puzzle qui tournoyait.

Elle est tombée sur ses genoux.

Je suis sorti de ma pénombre sans me demander si c'était le moment comme un ressort, plutôt comme un cavalier, un pas devant deux pas sur le côté, en criant « Mais non ! » et ce cri bizarre dans lequel je n'ai pas reconnu ma voix ressemblait à celui du spécialiste indigné parce qu'on profère une erreur sur son domaine de prédilection, j'ai crié « Mais

non ! » pour rectifier une erreur, une impossibilité, je me suis précipité sur Stella et les autres étaient tellement abasourdis qu'ils n'ont pas semblé s'étonner que je m'ajoute à la scène.

Je me suis jeté face à Stella et mes genoux ont fait poc devant les siens et elle me regardait désolée et je ne savais pas quoi faire de mes mains et je regardais le manche du couteau sans oser le toucher et les deux autres restaient debout.

Quand Lucien a pu reparler il a bafouillé en direction d'Edwin et en bégayant. « Mais mais mais Edwin tu tu tu vas la guérir tu tu vas faire un miracle tu vas lui poser tes mains ? » et une seconde après il s'énervait de nouveau « Pose-lui les mains Edwin pose-lui les mains putain ! Utilise tes pouvoirs ! Fais marcher ta médecine ! Aigle Auguste je t'en supplie ! » les phrases se bousculaient et sa face aussi, il avait retrouvé toute sa gamme de tics son visage se disloquait mille morceaux des yeux de la bouche du menton tout en digue-digue. Edwin en face restait pétrifié tétanisé, ses cailloux gris écarquillés fixes et sa bouche ouverte. Et moi pas mieux. Lucien a encore dit une fois « Edwin pose les mains ! » mais cette fois ça se terminait en pleurant.

Edwin a tendu la main vers le mur sans même regarder sa main a trouvé la pelle à neige alors c'est comme ça qu'Edwin s'est retrouvé avec une pelle à neige dans la main et je voyais ses lèvres remuer il marmottait et enfilait des phrases il récitait une prière, j'entendais des bribes et je la reconnaissais et ça faisait Tout n'est qu'illusion, ce que je vois n'est qu'un voile posé sur les choses, il y a une autre réalité, il n'y a pas de mort, on change simplement de monde, lorsque l'esprit de la nation sera conscient, alors il saura, et la vision deviendra réalité, l'arbre de vie refleurira à nouveau dans le cercle sacré.

Avec Stella on se regardait, on se regardait vraiment, on se regardait dans les yeux tous les deux à genoux l'un contre l'autre. Elle m'a souri ou alors j'ai eu l'impression qu'elle me souriait et elle a cessé de sourire doucement tout doucement elle a fermé les yeux, rideaux sur les noisettes, elle a tendu ses mains vers moi et les a relâchées sur mon dos sans me serrer, après ça une fois que ses mains étaient calées dans mon dos sa tête a fléchi et s'est posée sur mon épaule, moi je n'osais pas la toucher parce qu'il y avait le manche du coutelas et la pièce de puzzle entre nous mais j'ai finalement croisé mes deux mains dans son dos et c'est seulement à ce moment que je n'ai plus bougé d'un millimètre. Dans mon dos et sur mon épaule et sous mes mains et tout contre moi

j'éprouvais sa chaleur qui était normale 37 degrés Celsius constant homéotherme pareil que moi et je sentais aussi son odeur je me dilatais les narines c'est vrai qu'elle sentait la clope.

J'ai regardé vers le bas. J'ai vu la pièce de puzzle, le t-shirt jaune, la forme des seins, le manche du couteau, des petites plumes blanches éparpillées, et quelques gouttes de sang au sol. En fait il y avait très peu de sang, c'était étonnant, pas plus que pour une égratignure.

Tu sais ce que c'est les derniers mots de Stella les tout derniers mots que j'ai entendus ? Sa bouche tremblait, je me suis penché l'oreille sur ses lèvres et je reniflais mais je voulais quand même écouter tout écouter tout retenir, ces mots-là allaient tout m'expliquer puisque les mots de Stella expliquaient toujours tout, ses mots bizarres ses mots savants ses mots fabuleux ses mots demi moqueurs ses mots de génie qu'elle était seule à connaître mais pas avare elle nous faisait profiter et j'en voulais encore je voulais ceux-là je voulais les derniers parce que forcément ils allaient tout éclairer ils allaient me permettre de comprendre, donner du sens à ce monceau d'absurdités, pour que tout s'emboîte comme des pièces de puzzle et qu'à même le chaos on se dise Ah d'accord, je me penchais et je reniflais et je regardais sa bouche qui venait de me sourire ou alors c'était juste une impression un rictus et qui venait de cesser de sourire et j'ai tendu l'oreille et c'est moi qui ai recueilli ses dernières paroles pour toujours.

« Pardon mais je ne serai probablement pas là samedi prochain. »

29
La grande prairie des chasses éternelles

Tout s'est arrêté.

Tout a explosé.

Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus. Qu'est-ce que tu attends. Que je te donne des précisions anatomiques, que je te refile les détails comme un légiste. Que Stella aurait eu une chance si la lame avait pénétré 2,72 centimètres plus à gauche ou 3 millimètres moins profond ou si elle avait été déviée par la quatrième côte sternale ou ne serait-ce que sur un angle réduit de 3 degrés pour éviter le cœur à la volute près et puis quoi encore. Stella avait un coutelas dans le cœur. Elle est morte quatre heures plus tard à l'hôpital alors dire un mot de plus pour quoi faire. Raconter dans quel état j'étais dans quel état on était durant ces quatre heures et dans quel état depuis et dans quel état on restera pour toujours.

Ça donne envie de se taire tellement aucune parole n'a servi à rien.

Je dis ça alors que je parle depuis des heures, je sais bien.

Chacun a fait ce qu'il a pu selon son caractère, se taire ou parler et pour dire quoi, mais au bout du compte les uns et les autres ont pris le temps qu'il fallait et se sont remis à faire ce qu'ils faisaient avant. Dans mon cas le retour à la case départ c'était me taire. Me ronger les ongles jusqu'au sang, autant dire me ronger les sangs. Je n'ai toujours pas d'ongles tiens regarde, rien, le jour où j'ai revu mon médecin il a jeté un œil d'auscultation et la première phrase qu'il m'a dite, « Les ongles ne poussent toujours pas », il ne savait pas tout ce qui s'était passé entre-temps, que mes ongles avaient vécu toute une vie d'ongle le temps de repousser de décoller des étiquettes puis de se raboter de nouveau. Les gens ne savent pas en général, même les médecins.

Le plus fort tu sais ce que c'est ? C'est que le lundi en huit a eu lieu l'épreuve de philo. Puis les autres les jours suivants. On l'a passé ce bac

après avoir défilé devant des gens des psychologues et des profs et des flics qui ont donné leur accord, on l'a passé quand même parce que c'était normal, tout le monde l'a eu évidemment puisqu'on était raides prêts, on ne s'est pas laissé déconcentrer, on a passé les épreuves et on a refusé les interviews des journalistes qui nous attendaient sur le trottoir. Enfin je veux dire, tous ceux qui l'ont passé l'ont eu. Pas Lucien. Pas Edwin.

Pas Stella.

J'ai choisi comme sujet de philo « Faut-il préférer le bonheur à la vérité ? » j'ai glissé ma citation de Galilée sans me forcer tellement elle m'a paru évidente dans le contexte et j'ai eu 12 franchement je ne me plains pas, et puis les grandes vacances et puis chacun a disparu pour les autres, dans sa famille et son chemin, éparpillé dans la grande prairie des chasses éternelles selon des voies personnelles imprévisibles et chaotiques et les quatre bombes n'ont pas explosé et nous ne deviendrions jamais les neuf apôtres de Nanabozo qu'Edwin avait déliré dans son masterplan.

On a passé le bac mais chacun pour soi et sans contact les uns avec les autres. On ne se voyait plus on ne se parlait plus on ne s'appelait plus on n'avait d'ailleurs pas le droit. Si par hasard on se croisait sur le lieu de l'une des épreuves on s'évitait soigneusement.

L'enterrement de Stella c'est la dernière fois qu'on s'est vus tous ensemble, la Tribu, les Neuf qui ne seraient plus jamais neuf, des absents, quelques remplaçants, excuse le flou pour une fois j'avoue j'ai pas trop compté sur les doigts de ma tête, il y avait nous et puis la famille de Stella je veux dire son autre famille la vraie d'une certaine façon je ne sais même pas combien ils étaient c'est dire, à quoi bon compter plus rien n'était prévisible, plus rien ne serait jamais prévisible le chaos avait parlé, on était au bout de notre histoire, tous habillés en noir et en cercle autour d'un trou dans la terre avec des croix orthonormées à perte de vue et pas un seul braséro pas un seul guéridon. On ne se parlait même pas, on ne se regardait même pas, après l'enterrement chacun rentrerait chez lui et on ne se rassemblerait plus jamais, cet enterrement c'était celui de la Tribu aussi. Il y avait ceux qui pleuraient et ceux dont le visage était tellement verrouillé pour ne pas pleurer qu'on aurait dit des vieilles photos décolorées. Je regardais sans cligner à m'en faire péter l'orbite les bouches des uns des autres, au moins ça me permettait de me concentrer. Crois-moi j'aurais tellement

voulu à ce moment changer d'obsession, ne plus guetter les sourires qui commencent ou qui finissent parce que là il n'y avait pas l'ombre de la queue du début du plus petit sourire et c'était comme s'il n'y en aurait plus jamais-jamais mais on ne se refait pas, je ne me referai pas et je regardais leurs bouches leurs commissures, je pensais au demi-sourire en coin de Stella, sa signature avec un coin qui sourit et l'autre non, un coin qui t'apprend plein de mots utiles et un coin qui se fout un peu de toi mais pas méchant et plus jamais elle demi-sourirait comme ça et plus personne jamais sourirait comme ça, c'était un génie alors que moi j'étais seulement un tragique elle me l'avait dit, elle m'avait dit aussi que l'hypermnésie c'est pas trop bon pour la santé, j'étais pourtant prévenu.

Je les regardais un par un, mon regard faisait le tour du cercle autour de la tombe ouverte, par la gauche toujours par la gauche on tourne, et je n'étais pas en train de me dire Je ne vous reverrai jamais, mais au fond je devais le savoir, qu'est-ce qu'on avait cru, que le groupe, la Tribu, la Réserve, ça durerait toujours, même sans croire tout à fait à l'éternité on n'aurait pas pu se douter que c'est dans un cimetière que ça se terminerait.

Les nouvelles que j'ai eues depuis des uns et des autres ce sont des ricochets, par quelqu'un qui connaît quelqu'un qui.

Je sais que Léonard a été le premier à rebondir, dès le mois de juillet il organisait des séances dans sa chambre pour ses potes, il appelait ça la Real Reservation et il racontait plein d'histoires qu'il prétendait avoir vues, des miracles et des assassinats, c'était évidemment bidon. Je ne sais pas comment il a réussi à récupérer le stock de produits dérivés les mugs Leonard Peltier les stylos les badges, il écoulait toute la quincaillerie avec plus-value. Il a été obligé de se racheter un nouveau coutelas.

Un peu plus tard, Ness a relancé une Réserve chez elle, en se prétendant elle aussi seule héritière légitime, et légataire d'Edwin, rappelant que les femmes peuvent être cheffes et chamanes au même titre que les hommes. Elle a revendiqué le nom « Réserve Originelle » puisque la toute première séance avait eu lieu dans son salon. Il paraît, je te rapporte ce que j'ai entendu, qu'elle joue à merveille la maîtresse de cérémonie, montre à ses disciples les vidéos de la chaîne Wakan en décortiquant certaines paroles d'Edwin pour se donner le beau rôle. J'imagine… « J'étais là le jour où il nous a raconté que les hommes-médecines racontent aux hommes-médecines qui se sont raconté jusqu'à

moi qui vous le raconte aujourd'hui comment Nanabozo a trouvé sur la terre un caillot de sang rouge. » Elle s'épanche volontiers sur les épisodes dont elle est le personnage, donne sa version du premier matin d'octobre sur le trottoir, et surtout témoigne par sa présence même du miracle d'Edwin, bénéficiaire directe, Edwin lui a imposé les mains, ses disciples ont le droit de toucher à leur tour les mains touchées par Edwin. Il paraît qu'à propos de Stella, Ness prétend qu'Aigrette Perchée n'est pas morte mais qu'elle a juste changé de monde, que son esprit vole pour toujours dans la grande prairie des chasses éternelles et que Ness et elle se parlent souvent. Enfin je dis ça je spécule sur les il-paraît, je n'y suis jamais allé aux séances de cette néo-Réserve merci bien, sans moi. En vrai je n'avais aucune envie de savoir ce qu'il s'y passait, si ça marchait si elle avait du succès, ça me dégoûtait plutôt, je le dis juste pour toi au cas où.

Ness Charlat elle s'appelle.

C'est fou comme finalement les noms de famille sont revenus en force à un moment donné, les circonstances changent nos noms et on s'appelait autrement. On a eu l'occasion de décliner nos noms prénoms professions.

Donc.

Ness Charlat s'était approprié la Réserve Originelle. Et s'était inscrite à Sciences-Po, aussi.

Léonard Bequin s'était approprié la Real Reservation et entre-temps il passait en première, bac de français à l'horizon ce serait bientôt son tour de se mettre sur les rails.

Lucien Thibaudet croupissait dans une cellule, l'expression exacte c'est placé en détention provisoire et mis en examen. Aucun de nous ne lui a rendu visite.

Théo Visioz a été inquiété, le plus cuisiné par la police après Lucien. On a parlé à son sujet de préparation d'attentat on l'a qualifié de meneur d'un groupe terroriste, de responsable d'un complot, tu vois la taille des mots ? Mais il a été blanchi il a plaidé le mauvais humour, la plaisanterie qui tourne mal à son corps défendant, il a prétendu que jamais il n'avait eu l'intention de faire péter ces bombes d'ailleurs rien ne prouve qu'elles fonctionnaient elles n'avaient pas été testées en tout cas lui-même ne serait jamais passé à l'acte et évidemment personne ne pouvait prouver le contraire, alors bon, Théo est parti faire sa licence de philo très loin de là comme prévu.

Adèle Bequin est revenue à son projet initial une année de césure avec

woofing à la ferme. Ses parents et ceux de Théo leur avaient interdit tu m'entends bien interdit de se revoir mais d'après certains bruits ils ont tout de même réussi, en cachette.

Samir Bouanane ne voulait plus avoir aucun contact avec nous, il a déménagé tout de suite après les épreuves du bac sans attendre les résultats et a intégré un BTS audiovisuel option image, c'était son premier choix. Si tu cherches sur YouTube tu trouveras un court-métrage qu'il a réalisé il n'y a pas longtemps. De la science-fiction dans l'espace. Techniquement très propre, très pro.

Fleur de Baecker n'avait plus aucun contact non plus avec nous mais elle je crois que c'est ses parents qui s'opposaient. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue, je lui souhaite d'avoir fait l'école de design qu'elle visait.

Cornélius Roche a intégré un IUT d'information-communication. Avec lui parfois j'échange quelques mails on se dit tout le temps que ce serait sympa de se revoir mais on ne le fait pas. Au fait sa mère n'a pas guéri du diabète, elle est morte au cas où tu te poserais la question.

Edwin Wanderer était porté disparu, volatilisé, introuvable sur la surface de la terre.

Et enfin Stella Baroncelli reposait dans une boîte en bois sous la surface de la terre. C'est ces deux mots qui étaient écrits sur le marbre qui allait recouvrir la boîte en bois, alors ces deux mots seraient son dernier nom, c'est comme ça qu'elle s'appellerait maintenant et pour toujours nom prénom Baroncelli Stella.

Neuf, plus un, plus un. Les Neuf premiers. La Tribu. La Réserve.

Ah, oui, c'est vrai, il reste moi, caché dans le fond. Même quand il s'agit de pleurer dans un cimetière. Je suis celui qui n'oublie personne et que tout le monde oublie. Je suis celui qui porte la responsabilité parce qu'un samedi après-midi il s'est pris pour le Maître du Chaos au vote décisif. Celui qui mériterait de dormir en prison plus que Lucien, plus que Théo, plus qu'Edwin, en tout cas plus que Leonard Peltier ça c'est sûr, mais qui se trouve en liberté et qui profite de sa liberté pour te raconter tout, y compris sa culpabilité dont il ne sait pas comment se débarrasser.

Tu veux savoir ce que j'ai fait ensuite ? J'ai quitté la ville, je suis allé dans une autre qui était l'une des six prévues pour fonder des camps avancés, franchiser la Tribu et conquérir le monde. Dans cette autre ville j'ai fait mon école d'ingénieur et j'ai fait fonctionner uniquement la

partie carrée de mon cerveau qui analyse et prémunit du chaos et là j'ai rencontré d'autres gens des élèves ingénieurs qui me ressemblaient qui faisaient carburer la même partie de cerveau que moi la bonne la rassurante et ils étaient mes nouveaux amis et à aucun, aucun, je n'ai parlé de tout ce qui s'était passé l'année précédente au lycée Élisée-Reclus ils n'auraient pas compris mais en revanche ils comprenaient assez bien quand je leur parlais de la théorie du chaos. Et là j'ai appris des choses et fait des choses et vu des choses que j'ai comprises et qui étaient logiques et reproductibles en laboratoire. Là-bas dans cette école, voilà, c'est surtout ça la différence, au moins tout était facile à comprendre.

Toi non plus tu ne sauras pas quoi faire de tout ce que je te dis. Désolé si ça t'encombre mais merci de m'avoir écouté, juste. Je t'ai déroulé toute l'histoire jusqu'à ma culpabilité, c'est mon secret, tu me crois si je dis que je n'en avais parlé à personne avant toi ? C'est comme si j'étais allé au fond de la forêt pour raconter mon histoire à un arbre ou à un rocher. Maintenant tu sais tout comme un arbre ou un rocher.

Moi je m'appelle Thomas Dedyme, alias Chouette Placide, personne ne m'appellera plus jamais comme ça, tu peux m'appeler Thomas tout court, enchanté.

30
Trickster

Je t'avais promis que je te révélerais le vrai métier du père d'Edwin, M. Wanderer senior. Ça t'intéresse toujours ? Oui t'es sûr ? Attends on peut encore faire durer le suspense c'est le moment ou jamais… Tu veux tenter ta chance ? T'as une idée ? Vas-y dis un métier au hasard ? « Exorciste » ? Tu dis n'importe quoi mais c'est de bonne guerre tu as le droit de dire n'importe quoi.

Bon, langue au chat ? Alors voilà. Le père d'Edwin était flic. Gradé chez les gendarmes même, capitaine Wanderer ou commandant Wanderer. On a fait sa connaissance le lendemain de la mort de Stella, on l'a beaucoup vu pendant quelques jours, il apparaissait à tous les coins de rue comme s'il était en plusieurs exemplaires, au lycée, chez nous, dans la Réserve… Quand il venait vers nous c'était fou comme dans son œil je reconnaissais Edwin, le même caillou bleu-gris mais avec des rides compilées tout autour et de l'angoisse un peu, et il nous posait à tous les mêmes questions, d'abord Est-ce que tu es un ami d'Edwin, puis T'a-t-il confié des secrets, T'a-t-il dit récemment qu'il voulait partir quelque part, Est-il en ce moment caché chez toi ou dans un autre endroit que vous connaissiez. Moi je ne savais pas quoi dire, je mettais du temps à répondre. Edwin ne m'a jamais confié aucun secret à part bien sûr ceux sur la création de l'univers. Je ne sais pas si Edwin était mon ami, il n'est pas chez moi, je restais sec muet j'aurais voulu demander à Edwin ce qu'il fallait répondre tellement j'étais déboussolé. Ou à Stella.

De toute façon j'ai pas beaucoup contribué à l'enquête. Moi qui ai une excellente mémoire naturelle plus des notes plein mon ordi c'était pas de la mauvaise volonté mais je n'y arrivais pas. J'avais un blanc. Un blanc géant qui prenait toute la place. Tout ce que je viens de te raconter dans les menus détails j'en ai donné aux gendarmes qui m'interrogeaient,

quoi ? 10 % ou 5 % ou peut-être que 3, je n'étais pas capable de davantage, ils avaient beau me répéter que c'était important que j'étais le dernier témoin à avoir vu Edwin je me contentais de répondre qu'Edwin je ne l'avais même pas vu partir mais que je croyais me souvenir qu'il avait une pelle à neige dans la main, que je n'avais rien vu du tout rien compris et je ne mentais même pas, je n'avais plus les mots pour réfléchir, aucun mot pour parler.

La télé en avait, des mots, et les déversait. La télé parlait d'un fait divers qui avait l'air d'être tout à fait autre chose. Un fait divers au fond très simple avec trois personnages principaux, le méchant la victime et le manipulateur. La télé parlait d'« un adolescent assassin que les voisins décrivent comme poli discret sans histoires Il faisait de la muscu J'aurais vraiment pas cru ça de lui », « une secte sordide dont les membres, des jeunes déboussolés et manipulés par un meneur charismatique actuellement en fuite mais activement recherché par les forces de police », « une seule victime est à déplorer mais nous avons évité de justesse le pire, un attentat de grande ampleur se préparait activement heureusement déjoué avant le passage à l'acte, l'enquête se poursuit autour des complicités présumées », je ne voyais pas le rapport entre ces phrases et nous. La télé ne donnait aucun nom, elle ne nommait ni Lucien mais « l'adolescent bourreau » ni Edwin mais « le gourou pervers qui exigeait de se faire appeler Aigle Auguste et qui comme Charles Manson n'a tué personne de ses mains mais a incité les autres à commettre l'irréparable », dans la bouche de la télé ces deux mots Aigle Auguste n'étaient plus un totem majestueux et noble et beau qui te faisait lever les yeux vers le ciel c'était une saloperie dégueulasse prétentieuse cruelle et machiavélique.

Ça a duré un peu et puis du jour au lendemain la télé s'était trouvé une autre affaire un autre motif d'indignation et l'enquête s'est faite sans nous, on n'a plus jamais revu le père gendarme, disparu comme son fils. Le bruit a couru qu'on lui avait retiré l'affaire parce que enquêter sur sa famille c'est impossible du point de vue déontologique. Le bruit a couru qu'il était là sur son temps libre en fait pas du tout chargé de l'enquête. Le bruit a couru qu'il n'était même pas gendarme, mais mythomane qui se faisait passer pour gendarme. Une fois qu'un bruit court la meute derrière lui court aussi et tu sais ce que j'en pense des ragots invérifiables inobservables.

Les bruits dissipés et la foule éparpillée, le mal était fait et restait

incrusté dans les écrans, résultat collatéral tout le monde même toi connaît désormais le nom Aigle Auguste, l'Affaire Aigle Auguste. Et la chaîne YouTube Wakan Tanka a vu sa fréquentation décuplée en quelques jours, le plafond du million de vues cumulées a été crevé pendant l'été, ça y est on aurait pu monétiser l'affaire et gagner enfin de la thune, tu imagines ce nouveau public et les raisons morbides qui poussaient à cliquer dans le secteur, viens voir sur celle-ci on le voit l'assassin c'est lui c'est le plus baraqué. Si tu as l'estomac bien accroché tu peux aller lire les monceaux de conneries moisies et d'insultes agglomérées en commentaires sous les vidéos, nos vidéos, où on voit notre garage, un torrent d'égout à cœur joie entre ceux qui se défoulent « Bande de tarés terroristes abrutis dégénérés la France est sens dessus dessous pourquoi ils ne sont pas tous en prison le gouvernement est faible », ceux qui croient faire de la sociologie ou de la psychologie et qui nous décrivent comme « Des psychopathes et des symptômes de l'époque », « Voilà où mène la folie religieuse, vive la laïcité », « Dommage que la peine de mort n'existe plus », ceux qui font des prédictions faciles sur le passé « C'était tellement évident quand on regarde les yeux de leur chef qu'ils allaient s'entretuer » et puis ceux qui font de l'esprit « Qui d'autre que moi s'est retrouvé ici en cherchant un tuto de recette du lapin au sang ? » ou qui pour qu'on comprenne bien qu'ils se marrent écrivent leur rire en toutes lettres Ah ah « Ah ah faut vraiment être trop con et pas fini pour croire à toutes ces conneries lol mdr » sans compter les mythos qui jurent avoir croisé Edwin ce matin dans le métro même qu'il avait un couteau à la main, certains calculent son horoscope ou je ne sais quoi et annoncent qu'ils savent où il se cache et que d'après leurs infos il va frapper à nouveau c'est imminent.

Les pires étaient ceux qui se permettaient de parler de Stella en l'appelant Stella, son nom à elle avait été révélé et on le voyait partout dans les médias et sur les réseaux, « N'oublions jamais Stella » slogan partagé par des milliers de personnes qui ne l'avaient jamais vue, ou « Je suis Stella » sur un modèle de phrase à la mode qui parachevait l'absurdité puisque personne n'était plus Stella.

« La jolie petite Stella était bien naïve, condoléances à ses proches mais il est clair que sa famille n'a pas fait le job, désolé mais son éducation avait un sérieux problème, est-ce qu'elle ne l'avait pas un tout petit peu cherché », putain mais de quoi se mêlent les gens qu'est-ce qu'ils ont dans la tronche pourquoi il se croient obligés d'avoir un avis

les gens on peut très bien vivre sans avoir d'avis ou même si on en a un sans être obligé de l'écrire en commentaire d'une vidéo, je ne sais pas pourquoi je vais lire ces trucs-là, à chaque fois ces dégueulis me rendent malade et je dis plus jamais mais j'y retourne quand même pour voir s'il y en a un nouveau.

Pendant ce temps Edwin était en cavale, et n'avait donné de nouvelles à personne.

Au début on l'a cherché, des grands moyens, des forêts battues, des lacs dragués, des caves forcées. Mais à peine une poignée de jours après le bac qu'il n'a pas passé en août Edwin était majeur alors on l'a moins cherché, et puis plus du tout ou alors juste une photo dans les couloirs des commissariats, acquit de conscience sans vrai espoir, un visage parmi une mosaïque d'autres portés disparus. Et puis quelques mois après sa famille a déménagé.

Moi ? Oh non, moi je n'ai pas de ses nouvelles. Aucune. Mais…

Je peux te raconter encore une chose. Le dernier rebondissement. Un jour Facebook dans sa rubrique *Vous connaissez peut-être* qui te donne à voir des foules d'inconnus amis d'amis parce que Facebook essaye d'imiter la real life sur le principe des amis de mes amis, Facebook donc tente de me fourguer comme nouvel ami un certain Bozo Trickster. Je n'ai pas calculé tout de suite le nom, évidemment un pseudonyme, mais sa photo de profil m'a bondi dans l'œil. C'était le bonnet lapin lui-même en personne. La coiffe sacrée d'Aigle Auguste, impossible à confondre, l'authentique bonnet gris avec liseré rouge et deux oreilles cousues à pointes blanches, posé sur ce qui semblait une anonyme table en bois, avec une lumière rasante par le côté, le bonnet était sans crâne à l'intérieur je veux dire vide et plat et en vrac l'air d'une peau morte de serpent abandonnée sur la route. Bien sûr pas moyen de savoir si c'était l'original, on savait depuis Léonard que n'importe qui pouvait avec un peu de temps et d'argent se procurer la copie conforme.

Je ne l'ai pas demandé en ami d'emblée, j'ai d'abord pris l'habitude de consulter régulièrement son profil histoire de guetter depuis l'ombre comme un bibelot qu'on ne calcule pas. Surveiller ses activités, il y en avait zéro, compter ses amis, oh pas des masses, chercher les infos sur son profil, aucune, seule la ligne « Citation favorite » était renseignée. « Avant de juger son frère, il faut avoir marché bien des lunes dans ses mocassins. Proverbe lakota. »

Finalement après un peu d'hésitation, je l'ai demandé, il m'a accepté,

hop c'était fait on était amis du moins autant qu'on peut être amis sur Facebook donc jusque-là ça ne voulait rien dire. Je ne l'ai jamais contacté, ni réciproquement. Je n'allais pas me mettre à lui dire en message privé Tu es bien celui que je crois que tu es ? Alors dis-moi comment tu vas, sache que tu peux revenir et qu'on ne te reprochera rien, moi en tout cas je ne te reproche rien, ce n'est pas de ta faute, c'est de la mienne, c'est moi qui ai ajouté la sixième pierre noire, tout est de la faute de Léonard de Théo de Lucien de moi de l'hendécagone du chaos du monde entier pardon pardon reviens.

Je n'ai rien dit de tout cela. J'étais seulement attentif mais aucune preuve décisive n'émergeait. Seul signe de vie du profil, de temps à autre Bozo Trickster publiait une photo de guerrier indien accompagnée d'une sorte de proverbe, une maxime puisée dans la sagesse indienne. « Traitez bien la terre. Elle ne vous a pas été donnée par vos parents, elle vous a été prêtée par vos enfants. Crazy Horse, chef de la nation lakota », il chopait deux ou trois likes et l'affaire était dite. Ou bien la photo d'un bison blanc. Ou ça.

« Lorsque le dernier homme rouge aura péri, et que le souvenir de ma tribu sera devenu un mythe parmi les hommes blancs, ces rivages s'animeront des morts invisibles de ma tribu. Quand les enfants de vos enfants se croiront seuls dans les champs, les boutiques ou le silence des bois sans chemin, ils ne seront pas seuls. La nuit, quand les rues de vos villes seront désertes, elles seront remplies des multitudes de revenants qu'elles contenaient jadis et qui aiment encore ce beau pays. Et l'homme blanc ne sera jamais seul. Qu'il soit juste et traite mon Peuple avec bonté, car les morts ne sont pas sans pouvoir. Morts, ai-je dit ? Il n'y a pas de mort. Seulement un changement de mondes. Nation dwamish, 1855. »

J'étais ému parce que ça me rappelait le temps où Edwin nous balançait une citation de Black Elk ou de Sitting Bull, j'ai scrollé jusqu'au bout j'ai lu tous les posts méthodiquement un par un, remonté à la source, j'espérais sûrement un quelconque indice mais je n'ai trouvé que des photos de vieux Indiens sans date et des phrases tombées du ciel. Pas une seule fois cette page Facebook ne dit « je », ni smiley ni selfie, aucune prise au vent, aucun état d'âme. J'ai checké tous les amis Facebook de Bozo Trickster. Je n'ai reconnu personne. Aucun ancien du lycée. Des vieux des jeunes pêle-mêle, des genres de poètes ou des musiciens. Des authentiques Américains, des descendants

d'Amérindiens, des activistes des Premières Nations du Canada, des défenseurs de Leonard Peltier, des gens que l'algorithme de Facebook rassemble par centres d'intérêt.

Pourtant un jour il y a eu une publication sur la page qui était autre chose qu'un proverbe. L'intervention d'un autre gars, une interpellation qui venait taguer le dénommé Trickster sur son mur. C'était signé d'un certain Pierre-Antoine, jeune homme domicilié à Montréal, Québec, Canada.

« Bonjour Bozo Trickster. Merci de m'avoir accepté comme ami. On se connaît ? J'ai l'intuition que oui. Je parie que tu es mon cousin français, celui qui a quitté sa maison et que tout le monde recherche. J'ai reconnu immédiatement la tuque sur ta photo de profil ! Je connais cette tuque avec des bas qui pendent parce que c'est moi qui te l'ai offerte. Je te l'avais envoyée pour ta fête il y a trois ans en te défiant de la porter sans te faire moquer par tes amis, t'en souviens-tu ? J'ai entendu dire depuis que tu avais relevé ce défi, bravo. Si tu es celui que je crois, s'il te plaît contacte-moi et donne-moi de tes nouvelles. »

Les Québécois disent ta fête ça veut dire ton anniversaire. Ils disent tuque ça veut dire bonnet. Ils disent bas ça veut dire chaussettes.

À la suite de ce post qui ressemblait à un message codé que j'avais décodé sans difficulté il ne s'est rien passé de spécial, ni réponse de Bozo Trickster, ni relance de Pierre-Antoine ni de qui que ce soit ni de moi évidemment, aucun like aucun émoticone comme si la conversation était terminée ou s'était poursuivie en privé. Ce post lui-même a fini par être supprimé et il n'est jamais réapparu je suis retourné vérifier tous les jours. Puis un peu moins souvent et puis plus du tout tu sais comment ça se passe Facebook on ne fait attention qu'à ce qui vient de tomber l'ancien est invisible comme s'il n'existait pas. Mais ce post avait existé et j'avais eu le temps de le mémoriser. Peut-être que Bozo était Edwin alias Aigle Auguste qui avait une nouvelle fois changé de nom parce qu'il était passé à une autre étape de sa vie. Peut-être que Pierre-Antoine était son cousin, que celui-ci a un beau jour envoyé à Edwin pour sa fête un cadeau rigolo, une tuque à oreilles en le défiant de la porter devant ses amis et qu'ensuite nous avons été ensevelis sous des couches de chaos si épaisses qu'il n'y a pas moyen de conclure.

Si je lâche la bride de mon cerveau rond je me laisse aller à l'imagination. Alors, je vois qu'Edwin a trouvé le moyen d'émigrer au Québec. Il a rencontré des tribus autochtones comme il y en a plein là-

bas. Il a beaucoup appris auprès d'eux. Il a poursuivi et peut-être même achevé sa Canku Luta Wakan, sa voie sacrée. Et aujourd'hui il vit dans une forêt, il s'est construit une cabane en rondins ou une tente en peau, au bord d'un lac, il a allumé un feu, il s'est assis en tailleur, et il médite, les yeux fermés mais ouverts de l'intérieur vers le monde des esprits.

Mais si mon cerveau carré reprend le contrôle, je ne peux que m'en tenir aux faits. Edwin est invisible.

Bon.

Il est quelle heure ? Je parle et tu m'écoutes on est là depuis combien de temps ?

Dis donc qu'est-ce que j'ai parlé. Jamais parlé autant dans toute ma vie. J'ai le sac vidé. Merci, en fait. Ouais merci de m'avoir écouté jusqu'au bout. Tout le monde ne l'aurait pas fait. J'ai soif aussi comme jamais de la vie. Tu viens on va boire un coup ? On s'installe quelque part on se pose on boit un coup d'accord ? Et on parle d'autre chose.

Encore mieux tiens, je me tais et toi tu parles. Tu parles et je t'écoute et je te regarde, sans ouvrir la bouche ça me reposera. Tu me raconteras ta vie. Ouais ouais on va faire ça, tu me raconteras ta vie, je ne sais pas qui tu es toi non plus après tout, tu me diras des choses un peu normales, par exemple tu écoutes quoi comme musique en fait ? Ou anormales s'il y en a dans ta vie. Tu as des spécialités ? Des obsessions ? T'inquiète on a le temps.

Une bière oui c'est une bonne idée une bière. Quoi, je bois de l'alcool ça t'étonne ? Ben oui oh ça m'arrive, avec modération quoi.

Si je fume ? Ah ça non merci non. Je ne fume pas. Mais fume je t'en prie, fume, l'odeur ne me dérange pas. Et j'aime bien regarder les volutes des gens qui fument.

REMERCIEMENTS

Merci au Centre national du livre qui a accordé à l'auteur une bourse d'écriture pour ce roman. Que Wakan Tanka veille sur le CNL et lui inspire sagesse et générosité.

Merci à Charline Vanderpoorte pour son enthousiasme, sa patience et son exigence. Hozo !

Merci spécial à Laurence Menu et Fred Paronuzzi, premiers parmi les égaux dans la Tribu des 31. Que Nanabozo les guide et les protège.

SOURCES

Le conte figurant dans le chapitre « Nanabozo et la Mort », ainsi que plusieurs fragments de liturgies amérindiennes cités dans d'autres chapitres, sont sauvagement adaptés de l'ouvrage *Les Techniciens du sacré*, anthologie de Jerome Rothenberg, version française établie par Yves di Manno (éditions José Corti, 2015).

Parmi les autres sources pillées :

Pieds nus sur la terre sacrée, Teresa Carolyn McLuhan (Denoël, 2011)

Partition rouge, Florence Delay et Jacques Roubaud (Points, 1995)

Contes d'Amérique, Henri Gougaud (Seuil, 2004)

Que sont les Indiens devenus ? Culture et génocide chez les Indiens d'Amérique du Nord, Ward Churchill (Éditions du Rocher, 1996)

et le très curieux *Pourquoi je n'ai pas écrit de film sur Sitting Bull*, Claire Barré (Robert Laffont, 2017).

Yakari est une série de bandes dessinées créée en 1969, écrite par Job puis Joris Chamblain et Xavier Giacometti, et illustrée par Derib. En 2021 elle compte 41 tomes, édités par Casterman puis le Lombard. Derib est également l'auteur de séries plus adultes mettant en scène des Indiens :

Celui qui est né deux fois (1983-1985), *Red Road* (1988-1998), ainsi que la saga *Buddy Longway* (1974-2006) où les Sioux jouent un rôle majeur.

Ouvrage réalisé
par le Studio Actes Sud